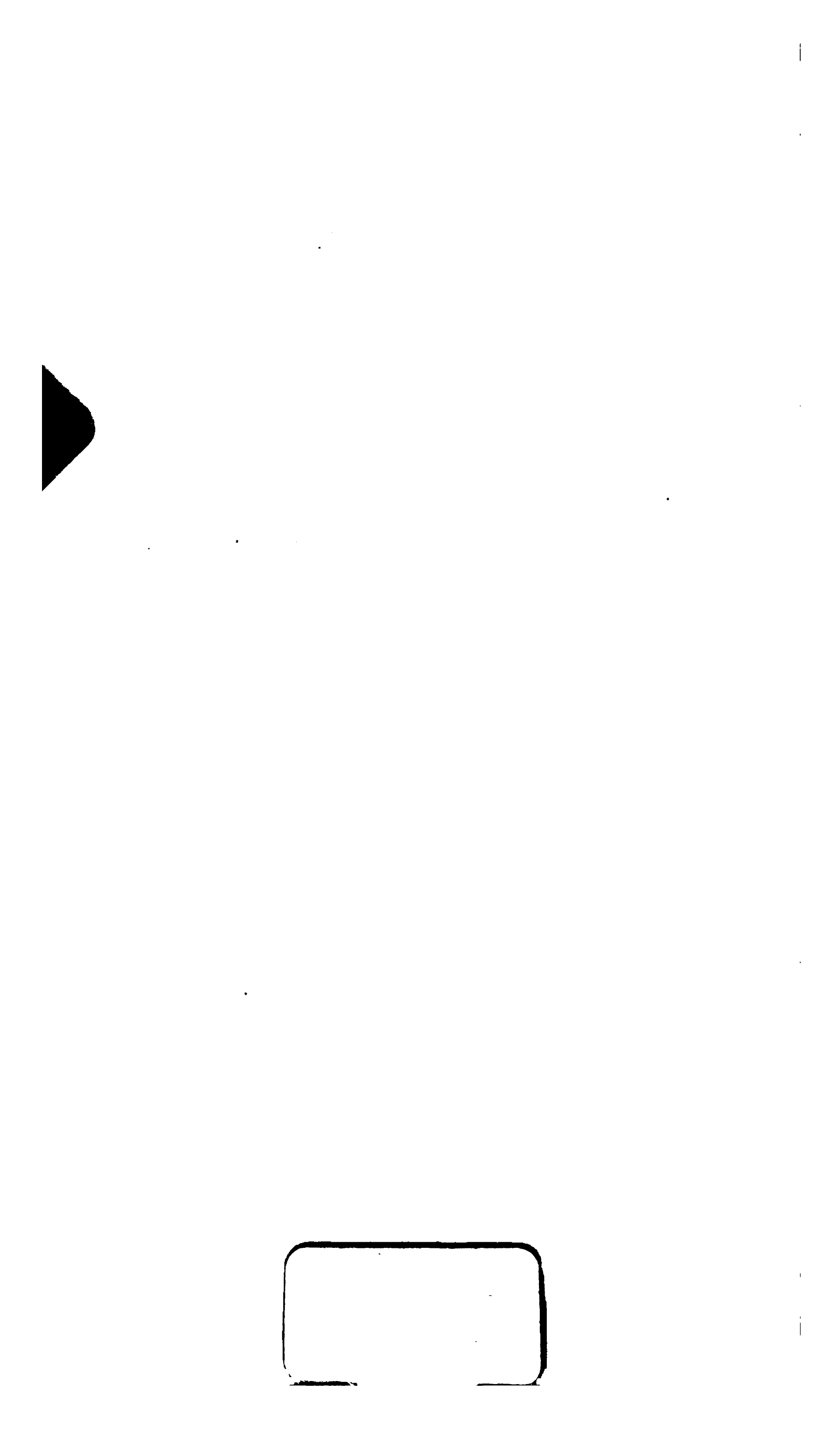


3 3433 07580341 5



SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

ŒUVRES COMPLÈTES

D'EUSTACHE DESCHAMPS

VIII

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

EUSTACHE DESCHAMPS

PUBLIÉES D'APRÈS LE MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

GASTON RAYNAUD



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie

RUE JACOB, 56

M DCCC XCIII



Publication proposée à la Société le 24 février 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. le baron de Ruble, Siméon Luce et A. Longnon.

Commissaire responsable :

M. G. Paris.

LETTRES, BALADES

GETA ET AMPHITRION

LA FICTION DU LYON, ETC.



LETTRES

MCCCCVI

Lettres

DE AUCUNS PREVILLEGES QUE LES CLERCS D'AUCUNS BAILLIS ET PREVOSTS ONT SUR AUCUNS DONS DE VINS, VOLILLES ET FRUIZ FAIZ A LEURS MAISTRES.

[24 décembre 1398]

416 a Le conservateur general [1]
En commun et especial
Des previleges et usages
Des baillis, lieutenans et sages
Frequantens sieges et assises
Es cours laiez et des esglises,
Sur le fait des presens donnez,
Anciennement ordonnez
Pour honeur des juges roiaulx,
Des vicaires, officiaulx,

1. Les 49 premiers vers de cette pièce se trouvent déjà une première fois, écrits à longues lignes au fol. 415 c-d.

Commissaires donnés de court,
Auxquelz toute largesse court [a]
De vins, de chars, de venoissons,
De connins, de pousins, d'oisons,
De cabris, de perdris, faisens,
Qui sont choses assés plaisans [1],
De chappons et d'autre volille,
Fromages, fruis de mainte ville,
Poissons d'eaue doulce et de mer,
Dont les donneurs se font amer,
Pommes, poires, permains, noisettes
Et telles menuez chosettes
Qui sont biens en brief consumés,
Que ceulz dont le prince est amez
Envoient souvent pour honour [2],
Dont nulz ne doit faire clamour
Encontre ceulx qui les reçoivent [3],
Car il se menjussent et boivent
Chascun jour en proufit commun
Autant de l'autre con de l'un
Senz les tenir en garnison [b],
— Rien ne demeure en la maison
Qu'en deux jours ne soit despendu [4],
Ou gourmandé [c] ou respendu
Par clers, par varlès, par sergens *416 b*
Ou autres manieres de gens, —
A noz amez Happelopin,
Sert de brouet et Galopin,
Nos sergens et executeurs
Et pour le bien commun tuteurs,
Et a chascun par soi, salut!
A nous se sont griefment dolut

1. faisans. — 2. honeur. — 3. receuoient. — 4. despendus.

a. Est d'usage courant. — *b*. En provision. — *c*. Mangés par gourmandise.

Ceulx du canivet [a] et complains,
Varlès, servans et escrivains,
Clers et poursuians les assises
Ou l'en fait de telz presens prises [1]
En ce [2] bailliage de Vitry,
A Fismes, a Chasteauthierry,
Sainte Menehost, Passavant,
Et dient li dit complaignant
Que a juste titre et certain
Touteffoix qu'il ont soif et fain
En escrivant en l'escritoire [b],
Ou quant il viennent du pretoyre,
Soit au matin a desjuner
Ou a quelque heure après diner
Et jusques a ce c'on se couche,
Il sont pour rafreschir leur bouche
En saisine et possession
D'avoir vin, char, pain et poisson
Des presens que l'on vient offrir;
En possession que souffrir
Le doivent les maistre d'ostel,
Les queux et claceliers [c] autel [d],
Senz y mettre aucun contredit,
Ainsis comme dessus est dit;
En possession et saisine
Que vins et viende en cuisine,
416 c Chascun jour diner et souper,
Doivent esglises presenter,
Prevostz, maieurs, communyers [e],
Moyens, petis et menuyers [3] [f],
Prieurs [4], bourgoiz et habitans

1. princes. — 2. ce *manque*. — 3. menuyers *manque*. — 4. Prieues.

a. Gens de canif, de bureau. — *b*. Lieu où l'on écrit. — *c*. Sommeliers. — *d*. De même. — *e*. Conseillers de la commune. — *f*. Gens de peu.

Et les seigneurs ressortisans
Aux sieges des chastelleniez,
Procureurs, sergens des mariez [a],
Subestitus [1] jurez du roi
En gros pos d'ancienne loi,
Cours et ventrus, senz ses piez haulx
Qui sont par mi le ventre faux
Et qui font le col de hairon,
En telz pos nulz bien n'esperon,
Malades sont, secs et ethiques;
Pos faut qui soient ydropiques
De quatre los [b], trois, deux du moins,
Et si fault venir a deux moins [c]
Afin que le port soit egal;
Et qui n'a vin de Portingal [2],
Si presente vin de Tournus,
Vin de Beaune et vin [3] de Vertus,
De Cumierez, de Damery,
Vin d'Ausurrois, vin d'Irancy [4],
De Germoles, de Saint Poursain
Qui est a boire en esté sain,
Vins d'Ay, de Croy, de Mante
Ou de tout le milleur c'on vende,
Quelque pris qu'il doie couster;
En possession d'enporter
Deux ou trois des pos dessus dis
En leur escriptoire toudis,
Quant bon leur semble, pour eulx paistre, *416 d*
Tantost après ce que leur maistre
Ont esté servis des presens;
Et l'ont acoustumé [5] long temps
Senz debat et senz contredire,

1. Substitus. — 2. porpingal. — 3. vin *manque*. — 4. de rancy. — 5. coustume.

a. Mairies. — *b*. Mesures de quatre pintes. — *c*. Un pot dans chaque main.

Et par si loing, qu'il doit souffire
A possession aquerir,
Continuer et retenir
Par eulx et leurs predecesseurs
Qui en furent vraix possesseurs,
Desquelx il ont cause a present;
Pour le fait de chascun present,
Et par les derrainnes annéez
Ont ces choses continuéez,
Joy, usé paisiblement
Senz contredit n'empeschement.
Neant moins Maillefer de Fimes,
Subestitut [1] ou fait des crimes
Au dit lieu et es cas civilz,
Et autres, par mauvaiz avis
Et de leur fole volanté,
N'ont a l'assise presanté
Au bailly ci a sa venue
Ilec derrainnement tenue
De leur vin que demi chopine,
Qui point plus que ronse ou espine
Et plus vert que nulle verdure
Ennemi de toute nature [a],
Dont mains autres a leur exemple
Ont faiz si petis pos qu'il semble
Que pas n'y ait pour chanter messe;
Des presens aussi chascun cesse
De chars, volilles et poissons;
417 a En troublant les pocessions
Et enpeschemens des susdis
Complaingnans qui en sont laidis [b]
En leur grant grief et prejudice,
Et en despoullant leur office

1. Substitut.

a. Tempérament. — *b*. Qui en souffrent.

Des vins et de maint cras morsel
A tort, senz cause, et de nouvel
Requerans la provision
De justice et l'atencion
Et de nous en ceste partie
Pour coustume estre restablie ;
Nous [1], inclinans a leur requeste
Qui est favourable [a] et honeste,
Pour le bien commun vous mandons
Expressement et commettons
Que, les partiez appellées
Par devant vous, ou que trouvéez
Seront, en assise ou dehors,
Tenez, gardés, maintenés [2] lors
Les poursuians du canivet
D'avoir vin, pain, char et brouet,
Poisson, poirez, noys et fromage,
Comme il en proposent l'usage
En leurs justes possessions
Et saisines; leurs porcions
De vin de trois sextiers [3] [b] le jour
Leurs fectes baillier senz sejour
Si comme il ont acoustumé ;
Que petit pot soient tumé [c],
Cassé, brisé, si n'ont grant ventre,
Et qu'en chascun un sextier entre
De vin ou du moins trois, deux los,
Et contraingnez a fere pos
Coins [d] gros, rons, querrez et ventrus
Comme pour [4] autres estatus, 417 b
A la mesure dessus ditte,
Qui en tel cas vault et profite,

1. Nous *manque.* — 2. maintenelz. — 3. sextier. — 4. Comme aux.

a. Plaisante. — *b*. Plus de vingt-quatre litres. — *c*. Culbutés. — *d*. De modèles.

Et commandés aux presenteurs
Que comme leurs bons ancesseurs
Facent presens larges et bons
De chars, de vins et de chappons,
Afin de leur honeur garder
Ou l'an sara bien regarder
Par quoy les clers puissent avoir
Après les presens leur devoir
Au matin, au soir, a toute heure,
Pour ce que un chascun d'eux labeure
Au fait de la chose publique
Qui chiet en commune [1] pratrique;
Et commandés a Maillefer
De par tous les diables d'anfer,
Et de par nous, si le couvient,
Et autres dont ce debat vient,
Qu'il [2] cessent de leurs petis pos
Et les facent tenir trois los,
Comme dessus est divisié;
Et, si sont si mal advisié
Que de ce soient refusans,
Contraingnés et petis et grans
A ce fere par toutez voyez,
Senz blecer aucun toutevoiez,
Si non des petis pos casser;
Et s'aucuns se vuelt opposer
En disant que ce n'est pas debte,
Premiers nouvelleté deffecte [a],
Lesdis complaignans restablis
Et leurs musiaux plains et rempliz
Chascun jour desdis trois sextiers
417 c De vin, quant il sera mestiers,
Et de viende avant toute euvre,

1. commun. — 2. Qui.

a. Aussitôt après l'abolition de l'innovation.

A ce que il se taingnent a l'euvre
Et que tous ensemble et chascun
Labeurent au prouffit commun
Qui sur tous fait a preferer,
Afin qu'il ne doie cesser
Par deffaut de leur aliment,
Vous donrez jour a l'oposant
Ou opposans bon et certain
Et partiez, d'ui a demain
Par devant nous en toute assise,
Après les plaiz, a table mise,
Soit a diner ou a souper
Pour aler devant proceder
En fait de l'opposicion [1]
Et en oultre selon raison;
Et pour respondre au procureur,
De table par tout empescheur,
Donnez jour par adjournement :
Ad ce [2] vendront presentement
Aux dis empescheurs demander,
Et [3] au seurplus avant aler
Si comme au [4] cas appartendra,
Et de ce que chascun fera
De vous trois, des deux ou de l'un,
Rescripvez au proufit commun,
Ou le certiffiez de bouche
Au disner, quant ly vin se touche
Ou au souper par l'un de vous;
Mandons et commettons a tous
Que a vous trois en ce faisant
Soit obey diligemment
Aux deux et chascun a par ly.
Donné a Fismes ce mardy [5], *417 d*

1. E. f. de dolopposicion. — 2. Ad ce quil. — 3. Et pour. — 4. aux. — 5. ce venredy.

Soubz nostre seel en nostre chambre,
.Xxiiii^{e}. jours de decembre,
L'an mil .iii ^{c}. .iiii ^{xx}. huit,
Dix adjoustez, après mainnuit [a].

MCCCCVII

Lettres

D'UN CLERC QUI SE MARIA, LEQUEL BLASMOIT MOULT MARIAGE ET AU DERRENIER IL PRINST UNE POVRE FEMME ET L'ESPOUSA.

[16 mai 1403]

Matheolus et Theofrastes,
Dyogenes, Job et Socrates,
Les autres docteurs anciens
Et tous philosophes sciens [b]
Qui ont parlé de mariage,
De la doleur et de la rage
Que tous ceuls ont qui se marient,
Qui leurs meurs par femmes varient
Et deviennent sers et chetis [c],
Dolens, maleureux, amatis [d],
Povres de corps, destruis de ners,
Qui tant sueffrent de mos divers,
De laidanges [e] et de reprouches
Qui chascun jour saillent des bouches
De leurs femmes et a toute heure,

a. Minuit. — *b.* Expérimentés. — *c.* Captifs. — *d.* Fatigués. — *e.* Injures.

Se tousjours chascun ne labeure
Du mestier et labour d'em bas
Ou il fault batre le cabas [a]
Et laissier toute autre besongne
Qui ne veult avoir grigne et grongne [b],
Qui est dur a continuer,
Qui fait le cervel desnuer,
Perdre les moules [c] et les os,
Avoir goute [d] es piez et en dos
Et prandre doulereuse fin,
A nostre amé Pierre Mauquin, 418 a
Qui as esté en nos escoles,
Et qui doiz sçavoir les paroles
Qui en noz livres sont escriptes
De mariéz, que tu as dictes
Maintefoiz et preschié a tous,
N'as tu leu que c'est d'estre coux [e],
Et le tourment qu'ont les mariz
Qui sont de leurs femmes haiz,
Si tost que ilz [1] laissent la cure
D'exercer le fait de nature?
Oultre, quant enfans y avra,
Une nourrice couvendra;
Lors vient li cousts, lors vient la mise [f]:
Bersueil fault, drapeaulx et chemise,
Vivres, loiers, chaucer, vestir,
Tarre [g] de sa femme souffrir,
Administrer robe, vitaille.
Las! com dolereuse bataille
A clerc [2] qui scet par escripture
Que c'est de tel desconfiture!

1. quilz. — 2. clers.

a. Se livrer à l'acte amoureux. — *b*. Mécontentement. — *c*. Moelles. — *d*. Douleur. — *e*. Trompé par sa femme. — *f*. Dépense. — *g*. Les provocations.

Et [1] com grant honte doit avoir
Homs qui s'i boute sanz avoir,
Quant le plus riche y a souferte [a],
Noise, contemps, courroux et perte,
Dont les pluseurs sont desnuez !
Mais trop plus en [2] est regardez
Et doit estre cent mille foiz
Uns saiges clers qui scet les lois
Et qui le non marier presche
A tous, quant de ce fait s'empesche,
Encore en son aage moien,
A povre femme qui n'a rien
Et qui ne scet pratique [b] n'art.
418 b O tresfoul, maleureux [3] cornart [c],
Chetif reprouché plus qu'infame,
Qui t'a esmeu d'espouser femme,
Dont tu as maint homme blamé ?
Tu seras partout diffamé ;
Car, quant l'en te moustroit les voies
De marier, tu respondoies
A ceuls qui t'en parloient lors,
En ce blasmant le cul dehors,
Alleguens franchise [d]. Franchise !
Et tu as fait de femme prise,
Povre servante qui riens n'a,
Sanz nostre sceu ! Mal t'en venrra !
Tu n'as maison ne eritaige [4],
Pratique, vray sens ne usaige
Pour pratiquer [e] un seul denier ;
Et si as blasmé le mestier
Des loys et de l'advocacie
En mains lieux ! Pense a ta folie

1. Et *manque*. — 2. en *manque*. — 3. et m. — 4. maison terres neritaige.

a. Manque. — *b*. Métier manuel. — *c*. Fou. — *d*. Liberté. — *e*. Gagner.

Sanz blamer et sanz reprochier
Ce que tu deusses avoir chier;
Advise bien, regarde et pense
Dont jadis il [1] te vint licence
Et honneur, si bien [2] que tu as
Donc mal fait quant te marias.
Bien sçavons la cause pour quoy :
Onques ne sçus appliquer loy;
Pour [3] ce par ton vituperice [a]
As faint que plaider estoit vice,
Voulant moustrer en conscience
Que c'estoit damnable science,
Si n'en vouloies pas user.
Tu faiz partout de toy ruser [b],
Qui comme foulz sanz conseil prandre,
De ta volunté lasche et tendre, *418 c*
Par folour et merancolie [c]
Et par l'ennortement [d] Folie,
Es alez trop soudainement
A piet et clandestinement
A Soissons ta femme espouser
De Compiengne, et retourner
Illec a piet cellé journée :
C'est grant chemin a l'espousée,
Qui fut lassée, et tu lassez,
Si comme il apparut assez
Celle nuit, selon ce qu'om dit;
Car, quant tu fus couchiez en lit,
Adonc sur ta femme montas ;
Mais tu ne feis riens sur le tas,
Ains descendis sanz noient faire.
Adonc [4] combien t'en dubt desplaire,
Quant ne pus achever ton euvre!

1. il *manque*. — 2. bien *manque*. — 3. Et pour. — 4. Adonc dis.

a. Blâme. — *b*. Se reculer. — *c*. Emportement. — *d*. Conseil.

Il ne fault mie qui recueuvre [a] :
Par mi ta chambre nuz alas
Et puis a ton lit retournas ;
Se l'euvre fut ou non parfaicte
Ne scet nulz ; or paie ta debte
Se fait ne l'as, car bien souvent
Te fault hanter le bas couvent [b],
Estre en grant misere et grant paine
Plus de mille foiz la sepmaine
Pour vin, pain, char, busche, charbon,
Avoir hostel, lart qui soit bon,
Feves et pois, verjus [1], vinaigre,
Et [2] choulz et porée non maigre,
Liz, coussins, couvertois [c] et draps,
Nappes, touailles et bourras [d],
Pos et paelles de cuisine,
418 d Veoir son voisin, sa voisine,
Plas, pinces, escuelles d'estain ;
Fault avoir en son grenier grain,
Cramillie [e], trepié, havet [f],
Plume, escriptoire, canivet [g],
Orilliers, cuevrechiefs, carriaulx [h],
Tapiz, huches, escrins nouveaulx,
Vaisselle d'argent ou de terre,
Haples [i], fuseaulx, fermer a serre [j],
Escrins et [3] cofres pour l'atour [k]
De ta femme, et pour cuire ou four
Flans [l], pastez, fault eufs, et frommaiges,
. . . .
Tables et bancs, treteaulx et fourmes [m],

1. verius et. — 2. Et *manque*. — 3. et *manque*.

a. On peut manquer sans dommage si on réussit mieux une autre fois. — *b*. Faire l'amour. — *c*. Couvertures. — *d*. Torchons de grosse toile. — *e*. Crémaillère. — *f*. Crochet. — *g*. Couteau. — *h*. Coussins, matelas. — *i*. Dévidoirs. — *j*. Fermeture à serrure. — *k*. Parure. — *l*. Pâtisseries légères. — *m*. Stalles.

Chaieres [a], pas ne fault que dourmes,
Robes pour ta femme et pour toy.
Regarde se tu as de quoy :
Il fault souflet [1], quenoille aussi ;
Il fault avoir, et sanz nul si,
Sainture [2] ou courroie d'argent
Pour soy moustrer entre la gent,
Espices, huile, oingnons et sieu [b]
Pour cler veoir entour son lieu,
Des aulx, un mortier, un pilet [c],
Et si faurra avoir du let,
Quant les petiz enfans venrront,
Nourrices qui alaicteront,
Berçueil, loien, couverte, estrain [d],
Les oir crier soir et main,
Chien et chat, la trape aux souris,
En karesme avenas [e] et ris,
En yver de chanvre lumiere ;
Il fault [3] varlet et chamberiere,
Et cheval qui veult hors aler,
Avoine et foing au gouverner ;
Il fault mireoir [4] pour la dame, *419 a*
Espingles, puis que scet sa game [f],
Chauces, solers, aguille et fil,
Et pour sa robe bon pourfil [g]
Et tant d'autres choses d'ostel
Qu'a paines [5] est il homme tel,
Tout eust papier ne escriptoire,
Qui en sceust faire memoire ;
Et se deffault a en ces choses,
Lors seront riotes [h] descloses [i],

1. Il f. s. il faut q. — 2. La s. — 3. vault. — 4. miroir. — 5. paine.

a. Fauteuils. — *b*. Suif. — *c*. Pilon. — *d*. Paille. — *e*. Farine d'avoine. — *f*. Connaît son affaire. — *g*. Garniture. — *h*. Disputes. — *i*. Ouvertes.

Car ta femme une heure plourra ;
Autrefoiz te reprouchera
Que tu la tiens chetivement [a] ;
Tousjours seras en parlement [b],
Mais ce n'est pas cilz de Paris ;
Jamais n'avras ne gieux ne ris.
Las ! ou est ton estude alée ?
Ta roe [c] sera ravalée,
Et les livres d'elle [d] vendus :
Ne pouoies tu estre rendus [e]
Ou toy mettre en aucune eglise
Pour ta liberté et franchise
Retenir, sanz devenir serfs ?
Et mesmement, toy qui es clers,
Que ne suivoies tu la pratique
Des droiz civilz ? Foulz frenetique,
Tu as emblé contre raison
Science, mais par l'ochoison
Du sens naturel qui default,
L'as perdue ! Languir te fault.
Helas ! que sçaras tu or [1] faire ?
Mestier te sera necessaire
D'aprandre, ce sera trop tart :
Mieulx te vaulsist tordre une hart
419 b Et faire fagos es forès
Que de t'avoir mis ou tu es :
Prandre femme qui n'a chevance [f]
Et ne scet art, s'elle te tance,
Qui n'ara estat n'a mangier.
Considere ton grant dangier [g] ;
Car se par deffault se desvoie,
Toute la coulpe en sera toie

1. or *manque.*

a. Misérablement. — *b.* Discussion. — *c.* La roue de ta fortune. — *d.* Par elle. — *e.* Moine. — *f.* Fortune. — *g.* Position précaire.

Et en seras deshonourez.
Trop mieulx te vaulsist estre rez [a]
Ou tondus en une abbaie
Qu'avoir faicte ceste envaye [b],
Estre pendus, ars ou noiez,
Car tu fusses mieulx avoiez,
Tes tourmens feniz en une heure,
Trespassez, las ! et tu demeure
En grant langour toute ta vie !
Dont te vint ore celle envie
De marier, foulz estourdis ?
Tu as po compté a nos dis
Et aux livres que faiz avons ;
Remede en ton fait ne sçavons,
Car tu scez bien que fist l'ancelle [c]
A saint Pere : par sa favelle [d]
Lui fist Jesucrist renoier ;
Et Herodiade envoier
Fist par Herode et a son tiltre [e]
Copper le chief saint Jehan Baptitre ;
Que fist a Job sa femme ? Paine ;
Et [1] que fist aux Troiens Helaine
Et aux Grieux qui puis en perirent ?
Clitemetra et autres firent [2]
Tous leurs maris perir et perdre.
Nulz saiges ne s'i doit aerdre [f] :
Chevaliers en pert sa poursuite *419 c*
Et bons clers en pert son estude.
Las ! chetis, voy que tu seras
Et comment ressusciteras,
Ou tu aras la maleiçon
Des Juifs et la conclusion

1. Et *manque*. — 2. qui firent.

a. Rasé. — *b*. Entreprise. — *c*. La servante. — *d*. Bavardage. — *e*. A cause d'elle. — *f*. Attacher.

Qu'ilz dient d'ire felonnesse :
« En povreté et en viellesse, »
L'un a l'autre, « puisses mourir ! »
De plus grief mort ne puet perir
Homs que d'estre povres et vieulx ;
Tu le puez veoir a tes yeulx :
Tu es d'omme devenuz beste,
Car partout vas baissant la teste
Et n'oses homme regarder.
De honte on te puisse larder
Et tout homme qu'ainsi se gaste,
Comme on fait un poucin en paste !
Chascun de ton fait se rigole ;
Il n'est chetif qui n'en parole
Et qui n'en face jugement
Pour mourir de maint grief tourment ;
Que pas ne voulons esclarcir
Ne plus ta misere fulsir [a] ;
Mais en la fin te conseillons
Que tu cries a genoillons
Merci a Dieu sanz desespoir,
En recouvrant sens et pouoir
De lui servir et de reprandre
L'estat des loys et mieulx entendre
A continuer cil office
Que contempné [b] as comme nice [c],
Que tu n'as fait par ci devant,
Et ce te pourra mettre avant;
419 d Mais que tu frequentes les saiges
Et que plus ne soies lunaiges [d]
Ne si seulx com tu as esté,
Mais va en generalité,
En tous lieux honnestes te boute,

a. Soutenir. — *b*. Méprisé. — *c*. Sot. — *d*. Lunatique, ayant des idées bizarres.

Retien, appran, enseingne, escoute;
Si pourras estat recouvrer
Ou il te couvient labourer
Des mains com les autres ouvriers,
Ou perir; et pour ce, amis chiers,
Revien comme [1] fist de beste homme
Nabugodonosor, et comme
Tu aies livres et science,
Reçoy ton fait en pacience;
Pran en gré ta folie, et garde,
Que le feu des femmes ne t'arde,
Aussi cette epistole en gré.
Escript en nostre lieu secré
Et en nostre grant librairie
Ou il a noble confrarie
De sciences en general
Et aussi en especial
De philosophie morele
Et celle qui est naturele,
De may droit le xvie jour,
Que nous tous estions au sejour
A Compiengne par memoire,
Mors de la vie transitoire,
Mis en cendre et en pourreture,
Vivens sanz plus par escripture
Par noz livres qui sont presens,
L'an de grace mil quatrecens
Et trois, en celle mesme année
Que tu as ta femme espousée.

1. com.

MCCCCVIII

420 a **Lettres**

ENVOIÉES A UN NOUVEL MARIÉ GOUTEUX.

[3 octobre.....]

TRESCHIERS sires, je me merveil
Se par delit [a] ou par traveil
Viennent goutes a jeunes gens,
Ou se trop estre diligens
Des besongnes de leur seigneur
Les met bien en telle [1] doleur;
Je nel sçay ne nel [2] vueil aprandre,
Et si n'ay nul desir de prandre
Tant d'amours qui me font doubteux
Que je soie nul temps gouteux
De grant labour, de diligence,
Que je chée en telle indigence,
Car je ne vi onques encor
Cheoir ou grief [3] mal de saint Mor [b]
Homme nul sinon d'aventure
Que dame eust de son amour cure.
Plains font et merveilleux regrès,
Et si fault le mire [c] estre près
Pour mettre toudis froides choses,
Comme violettes ou roses,
Se la goute est de chaude cause;
Et si truis en une autre clause,
Se froide est la goute, sanz faille

1. tel. — 2. nel *manque.* — 3. grief *manque.*

a. Plaisirs amoureux. — *b.* La goutte. — *c.* Médecin.

Il fault que [1] le medicin baille,
Pour la froide doleur deffaire,
Chaut remede, ainsi le doit faire :
Jus d'erbes fault et drappelès [a]
De fin lin souefs et molès,
Aguilles [2] et fil pour cousture
Faire, qui ne soit pas trop dure,
Et douce main, pour remuer [b]
Le pacient et le ruer [c]
Doucement en lit ou en couche,
Tellement qu'issir de sa bouche
Ne puist mautalent ne courroux, *420 b*
Car autrement il seroit roux [d].
Se goute a es piez ou es jambes,
Il doit oir parler les dames
Et veoir, pour soy esjouir,
Mais il ne doit d'elles jouir
Autrement fors avoir plaisance.
Pour mieulx endurer sa pesance,
Il faut porter chauces fendues,
Lasches, larges et mal tendues
Et solers non pas a poulaine [e],
Mais rous [f] de maniere villaine,
Ouvers, larges et descousus,
Et si fault que par impotence
Se soustiengne a une potence [g]
Jusques a ce qu'il soit guaris.
Hé ! femmes qui avez maris
Malades de tel maladie,
Je vueil bien que chascune die :
« Certes s'a moy feussiez tenus,
Ja telz maulx ne vous fust venus ;

1. que *manque*. — 2. Aguille.

a. Linges. — *b*. Panser. — *c*. Transporter. — *d*. Brisé. — *e*. A bouts faits en cuir de Pologne. — *f*. Rompus. — *g*. Béquille.

Ce vous vient d'amer par amours.
Or [1] oy voz plains et voz clamours;
J'ay vostre noise jour et nuit,
Et autres ont eu le deduit
Dont vous estes dolens et las.
Mais ne puis si, j'en di helas,
Car trop vous vi jolis et cointe :
Or vous voy sur la couste pointe [a]
Sanz dancer, triste et abatu;
Mal s'est vostre corps embatu
Au secle et es religions [b]
Ou vous aviez les legions
420 c Des dames de nuit et de jour
Qui or vous ont mis au sejour :
Plus de vous compte ne tendront,
Puis que les goutes vous prandront.
Advisez vous du temps passé
Qui vous a si le corps quassé
Qu'en vous n'a mais fors que tristesse;
C'est la chose qui plus me blesse.
Souviengne vous, n'oubliez pas,
Quant vendra après le respas
Que jamais femme ne vous tiengne :
Toudis de ce mal vous souviengne! »
Or ne sçay pas s'ainsi vous est
Et pour ce ay un reconfort prest
Pour reconforter vous malade,
Dont vous verrez une balade
Nouvelle avec une autre chose,
Que siens [c] vous envoie enclose;
Et pour Dieu prenez tout en gré.
Je suis toudis en un degré,

1. Ou.

a. Couvrepied à ramages. — b. Communautés religieuses. — c. Ci-joint.

Car je ne monte ne avale,
Et si est ma chemise sale
D'estre a la court trop longuement.
Si vous suppli treshumblement
De souvenir en lieu et [1] place
De vo servent le povre Eustace,
Qui a vous s'attent et esgarde.
Dieux vous vueille avoir en sa garde !
Escript a Sens sanz nul obprobre
De ma main, le tiers jour d'octobre.

Eustace [2], vostre obeissant,
Qui po vous va esjouissant.

MCCCCIX

Autres Lettres

ENVOIÉES A UN SERVITEUR DU DUC PHILLIPPE D'ORLIENS.

TRESCHIER et tresamé cousin, *420 d*
Tant avez pincé le raisin
Et la purée [a] de Bourgoingne,
Que mal a alé vo besoingne ;
Souffert en avez maladie,
Et s'avez a chiere hardie,
Dont vous avez fait vostre honneur,
Bien acompaignié Monseigneur
De puis qu'il a esté malade.

1. de. — 2. Eustace morel.

a. Le vin.

Vous sçavez bien faire le sade [a],
Le gracieus et le joli
Et respasser [b] plus tost que li,
Qui fort contrefaictes le saige.
En bonne foy c'est grant dommaige
Que ne vous tient encor la toux;
Bien est mal emploiez en vous [c],
Ne sçavons pour quoy il s'en part,
Car en chambre buvez a part,
Et en faisant la Magdelaine [d],
Y demourez une sepmaine
Ou vous n'avez doleur ne mal,
Ainçois mangiez comme un cheval
Et buvez com fait un Normant;
Bien alez le monde endormant
Afin que ma dame vous deuille [e] :
Mais ce fait le vin qui vous mueille [f]
Et qui vous assault le cervel.
Ce vous [1] dit Eustace Morel
Qui moult a vous se recommende;
Sausset et Poinsinet vous mande
Que vous trempez fort vostre vin
Pour mieulx endurer le chemin
Au retourner de par de ça.
Quant aux nouvelles de dela,
421 a En tant que de certain sçavons
Et que par escript veu avons
Que Monseigneur est en bon point,
Laquelle chose Dieux vous doint,
Sommes nous tous [2] tresliez de cuer,
En priant a Nostre Seigneur

1. nous. — 2. tous *manque*.

a. Gentil. — *b*. Guérir. — *c*. Votre mal est bonne chose pour vous. — *d*. Faisant pénitence. — *e*. Vous plaigne. — *f*. Dont vous vous abreuvez.

Qu'il le ramaint prouchainement
Sain et sauf, car joieusement
Le desirent tuit a veoir
Devers Monseigneur et sçavoir
Tousjours son estat et santé;
Si nous en soit par vous mandé
De belle tante [1]; et par ces vers
Au gentil conte de Nevers
Et a tous nous recommendons;
Et par ces lettres vous mandons
Que vous nous y recommendez,
Et Pierre aussi nous saluez
Et touz les autres compaignons.
Au surplus sçavoir vous faisons
Que Monseigneur en bon point est,
Berry et [2] moy et [2] Valoys prest
D'aler chevauchier sur les champs.
Tenez vous gay, qu'il est meschans [a]
Qui trop prant de mal et de paine.
Ma dame a encor sa tiersaine [b]
Qui l'a tenue cinq accès,
Mais les medicins qui sont près,
Dient que tost sera guarie.
Nous prions la vierge Marie
Qu'elle vous doint sancté et paix
Sanz estre malade jamais,
Et vous doint vin froit et lit mol!
Escript en l'ostel de Saint Pol
Sur les genoulz et sur le coutte, *421 b*
Le droit jour de la Panthecouste,
Au coing de l'autel en grant presse,
Que que l'en chantoit la grant messe.

1. Du ma belle t. — 2. et *manque*.

a. Qu'il arrive malheur à celui. — *b*. Fièvre tierce.

MCCCCX

Autres Lettres

SUR LE FAIT DE BOIRE ET DE LA CATERVE.

Treschier cousin, Charlot, Perruche,
Qui fussent or en vostre huche
De fin or pour ce que ilz m'ont
Emblé les lettres qu'ilz vous font,
Sanz en parler ne le moy dire,
Dont je les feray crever d'ire,
Vous blasment, si comme j'entens,
De boire trop fort en ce temps,
Voz cousins Perruche et Charlot,
Qui par le chault boivent au pot.
Mais Dieux scet comment chascun d'eulx
Boivent plus que ne font nous deulx;
Chascun jour et au plus matin
Se trempent telement de vin
Que l'un ne voit, l'autre chancelle,
Tant la se baille chascun belle;
Aussis n'est frese ne cerise
Qui ne soit en leur gorge mise.
Estre ne les fault Bourgoingnons
Jurer; certes, les compaingnons
Boivent si fort que c'est merveille;
Chascuns dort plus que il ne veille
Par force de prandre purée [a].
Ce [1] n'est pas a coulpe dorée,

1. Las ce.

a. Vin.

A tasse, au voirre, mais au pot
Boivent Perruches et Charlot,
Sanz dire ce que vous sçavez
Du service que vous avez
Des matines et des leçons. *421 c*
Treschier cousin, nous vous prions
Que de l'estat de par dela
Nous rescripvez par de deça
Du beaus oncle et de belle tante,
De chascun parent et parente;
Et quant est de ce que l'en dit
Par deça, l'en vous en escript.
Cliquedepiet vous fait sçavoir
De toutes nouvelles le voir [a].
La venue beaux oncle tarde.
Dieux vous ait en sa saincte garde!
Escript le jour de Panthecouste
Aux vespres, ou l'en n'ouoit goute
Pour le [1] crier des chapellains
Dont li moustiers estoit touz plains,
A Saint Pol près de l'oratoire,
En grant dangier [b] d'une escriptoire.

1. le *manque*.

a. Le vrai. — *b*. Manque.

MCCCCXI

Autres Lettres *

ENVOYÉ[E]S PAR EUSTACE LUI ESTANT MALADE ET LA MANIERE DE SON TESTAMENT PAR ESBATEMENT.

[18 juin.....]

TRESCHIERS sires et vrais amis,
Voz bonnes prieres m'ont mis
En estat de convalescence
Et de santé, si com je pence,
Du mal qui m'a griefment tenu,
Ou de vous m'est moult souvenu
Comme cil qui vous desiroie
En languissant, ou je mouroie,
Se me sambloit, d'une tiersaine
Qui ne m'a pas esté tressaine;
Car destraint m'a trop malement,
421 d Tant que j'ay fait mon testament
En la forme et en la maniere
Qui s'ensuit :
J'ay esleu ma biere
En l'air, pour doubte de perir;
Talent [a] n'avoie de mourir.
Je commenday a Dieu le Pere,
A Jesucrist et a sa mere
Mon ame, qu'il la voulsist prandre
Et en son saint paradis rendre.

* *Publiées par Tarbé, à l'exception des vers* 88-101, *tome II, page 165.*
a. Désir.

Je laisse cent soulz de deniers
A ceuls qui boivent voluntiers;
Et s'ay lessié a mon curé
Ma pucelle [a], quant je mourré.
J'ay laissié a son chapellain
Un chaperon et mon villain [b],
Toute la penne [c] et le drap hors;
Et s'ay voulu que tous mes tors
Soient tenuz comme biens fais.
Item j'ay fait un autre lais
Qu'om croie [d] mes hoirs de mes debtes
Et les paies qui en sont fectes.
Je lesse aux Ordres Mendiens
Mon grant escrin [e] ou il n'a riens,
Excepté le bois et le fer,
Car ilz gettent les gens d'enfer
Et font aler en purgatoire
Dès leur vivant qui les veult croire.
Item je lesse a l'Ordre Grise [f]
Ma viez braie et ma viez chemise,
Et a l'Ordre de Premontré
L'esbatement [g] dedanz mon pré,
Puis que l'erbe en sera ostée.
Et s'ay laissié une donnée [h]
A chascun povre qui vendra :
S'il a un franc, on lui rendra *422 a*
.Xvi. soulx de bons parisis;
Et s'ay laissié en Cambresis
Le Nuef Chastel, bonne fortressce,
Et aussi j'ay laissié Gonnesse
Au lieu ou elle souloit estre.
Et s'ay laissié a chascun prebstre

a. Servante. — *b*. Manteau. — *c*. Fourrure. — *d*. Fasse crédit. — *e*. Coffre. — *f*. Aux Franciscains. — *g*. Promenade. — *h*. Aumône.

Qui chantera après ma mort,
Une bonne couronne [a] et fort.
J'ay laissié aux Champs trop de biens,
Car je n'en pance aporter riens
C'un linceul pour moy estuver [b] :
Autrement [1] ne me vueil huver [c].
Et si vous laisse vers Beaumont
La riviere qui va amont,
Pour prandre l'eau a vostre usaige.
Je n'ay mais c'un povre frommaige
Que je doing maistre Nicolas.
Et si laisse joie et soulas
A ceuls qui la vouldront avoir.
Et le surplus de mon avoir
Retien et ne le donne point,
Pour ce que je suis en bon point,
Et [2] ne me vueil jamais defrire [d],
Car on y a trop de martire :
Qui se defrit, il est honnis.
Le Lendit laisse a Saint Denis
Chascun an perpetuelment ;
Et s'ay laissié pareillement
Au Roy le Louvre et le Palays
Et la Tour du Bois [e], c'est beau lays,
Et a messire Maturin
Une queue [f] de vin de Ryn
A prandre et lever sur sa rente
422 b De l'Isle, quant ele [3] yert en vente.
Plus ne vueil laissier a present ;
Et [4] je vous envoie un present
Que j'ay fait en ma maladie
Ou chant a de merancolie,

1. Car autrement. — 2. Et *manque*. — 3. ele *manque*. — 4. Et *manque*.

a. Tonsure. — *b*. Prendre un bain. — *c*. Affubler. — *d*. Chagriner. — *e*. Donjon de Vincennes. — *f*. Une fûtaille.

Et croy qu'il vous sera plaisans,
Car je ne fis depuis dix ans
Meilleur virelay [1], ce me semble.
Et comme nous soyons ensemble,
Vous le pourrez oir [2] chanter.
Ma femme vous fait enhorter
De lui apporter deux cofrès,
Et que de ce vous prenez près ;
Et dictes a Denis le Riche,
Se il ne veult que je le triche [a],
Qu'il m'envoye le manteau de gris [b]
Dont je le priay et le pris,
A Chasteau Thierry a la foire
Ou je seray, c'est chose voire,
L'endemain de la saint Jehan.
Je pense de cueillir l'ahan [c]
Des moissons ou vous avrez part.
Le benoist filz de Dieu vous gart !
Escript a Vitri en grant soing,
Le .xviiie. jour de joing.

1. virlay. — 2. vir.

a. Trompe le jour du paiement. — b. Fourrure de petit-gris. — c. Récolte.

MCCCCXII

Aultres Lettres

ENVOYÉES PAR MESSIRE PIERRE DE NAVARRE ET LE DIT EUSTACE AU CONTE DE VALOYS ET AULTRES, LEDIT MESSIRE PIERRE DE NAVARRE ESTANT MALADE.

[23 février 1378]

422 c Noz chiers et redoubtez seigneurs,
Nous desirons pour voz honeurs
Sçavoir vostre estat et santé,
Lequel Dieux vueille estre augmenté
En bien selon vostre vouloir;
Et se il vous plaist a sçavoir
Du nostre qui est a Paris,
Nous ne sommes pas touz guaris;
Mais en y a aucuns malades
Qui n'ont soing de faire balades,
Et par especial moy, Pierre,
Qui par nuit suis plus froit que pierre,
Car saint Tournois [a], quoy qu'on vous die,
M'a admené de Normandie
Ne sçay quel froide damoyselle,
Que quant elle vient je sautelle,
Et celle trop griefment me nuit
Environ deux heures de nuit,
Car a son venir me refroide [b]
Telement que mon corps est roide
Tant que qui ne me le reschaufe
Par draps et cuevrechiefs [c] qu'on chaufe,

a. Allusion à un tournoi. — b. Refroidit. — c. Serviettes.

Ne [1] me puis reschaufer ou lit.
Mais ce n'est mie grant delit
D'avoir tel maquerel de nuys
Qui fait plus de mal et d'ennuys
En une heure et en un seul jour
Qu'il ne pourroit faire d'amour
En .x. ou .xii. ans touz entiers.
Je m'en alasse voluntiers
Par de la, mais trop fort redoubte
Celle qui ainsi me reboute [a],
Qui me fait le visaige maigre *422 d*
Et qui m'est vers la nuit si aigre
Qu'elle vient toudis sanz mander
Pour mon corps nuire et gourmander,
Et fait tant que par son art entre
Sanz mes varlez dedenz ma chambre,
Et se tient dedanz mes courtines [b]
Maugré mien jusques as matines,
Voire plus, si comme il me samble,
Tant que le povre cuer m'en tremble.
Ne je n'y ay phisicien
Fors Platiau le musicien,
Qui jeue, quant je l'en requier,
De la harpe et de l'eschequier [2] [c];
Et Massiot, qui veult la pès,
Me fait aussi [3] souvent des pès
Atout la sausse et le brouet.
Le saige veult faire Sausset,
Mais Sapin, de mon jardin conte [4],
Si s'arme et sur mon cheval monte,
Et l'essaye chascun matin
Sur les trailles [d] de mon jardin;

1. Je ne. — 2. et deschequier. — 3. aussi *manque*. — 4. conte *manque*.

a. Me fait la guerre. — *b*. Rideaux. — *c*. Instrument de musique, tambourin qu'on râclait avec l'ongle. — *d*. Treilles.

Atout son escu et sa lance,
L'un varlet blesce et l'autre lance :
Sur le prael tout verse a terre;
Regnault de Trie fait la guerre
Au vin, et mon sot chapelain
Se fait maistre d'ostel a plain,
Car il est a ce faire habile
Com messire Jehan de Danville
Qui me [1] vient vir : il li court seure;
Il plaint mes despens a toute heure.
Et saichiez qu'il n'a pas la grace
423 a Ne bien l'amour de moy, Eustace,
Pour ce qu'ainsis l'a appellé :
Il lui a dit qu'il est pelé.
Et Eustace atout un baston
L'a appellé et a hault ton :
« Teste de saige lymosin ! »
Entr'eulx deux a si grant hutin [a]
Chascun jour que l'un ne puet [b] l'autre,
Mais se queurent lance sur fautre
Sur quelque part que ilz s'encontrent.
Tant de bonnes choses se moustrent
A l'ostel que c'est grant merveille;
Ly uns se dort et l'autre veille,
Nulle regle n'y est tenue.
Après sachiez qu'a ma venue
A Eustaces ly enfumez [c]
Eu la toux et s'est enrumez,
Qu'a paines puet il dire mot :
Je boy au voirre et il au pot.
Ma maison est bien gouvernée,
Ma garnison [d] sera finée :

1. la me.

a. Dispute. — b. N'est maître de. — c. De l'ordre des Fumeux. — d. Mes provisions.

Bien tost faulra que je m'en voise,
Et du demourer trop me poise.
Mais celle qui de nuit me tient
Trop cruelement [1] me maintient,
Qui ne me lesse departir,
Mais pour estre plus que martir,
Maugré li me departiray
Si tost que laissier la pourray.
Le Babillon a Paris est
Et me samble qu'il sera prest
D'aler par de la, s'on le mande.
Si vous supplie qu'om n'attende
Pas longuement de le mander,
Et me vueillez recommender 423 b
A Monseigneur et a beaus oncle.
Je n'ay mie si mal en l'ongle
Que je n'aie aprins a jouer
A l'eschequier et flaioler [a];
Et quant vers lui seray venuz,
Bons menestrelz [2] seray tenuz.
Saluez moy damp Hugue d'Ars,
Villers, Saint Lou et Tafetas,
Voz escuiers et voz servens.
Dieux vous vueille garder des vens
Et vous ottroit vo desirier!
Escript .xxiii. de fevrier
Jours, a Paris, a la chandelle
En deffault de lune nouvelle.

Pierre de Navarre et Eustace,
Qui ont amortie [b] la face.

A noz treschiers et redoubtez
Le noble conte de Valoys

1. cruelment. — 2. menesterelz.

a. Jouer du flageolet. — *b*. Sans vie.

Phelippot, qui est nostre ainsnez
Et Charlot nommé le Brethoys.

MCCCCXIII

Aultres Lettres

ENVOYÉES A MESSIRE GUILLAUME DE MELEUN LE JOUR DE SES NOPCES.

[20 décembre 1390]

TRESCHIERS sires, j'ay moult grant joye,
Quant je voy que Dieux vous avoye [a],
En vostre eage plus que moien,
De desirer ce doulz loien
Que doit prandre tout homme saige :
Ç'est l'ordre du saint mariaige,
C'est la vie pour eschuer [b]
Pechié de char qui fait huer
Homme qui tient femme sanz loy.
423 c Pour ce se marient li roy,
Ly prince, ducs et chevaliers,
A diferance des houliers [c]
Et des ribaulx qui ainsis font,
Lesquelz, qui pis est, s'enfans ont,
Ilz sont advoultres [d] et bastars,
Privez encor de toutes pars
De succession et d'oyrie,
Qui est laidure [e] et moquerie.

a. Pousse, conduit. — b. Éviter. — c. Débauchés. — d. Adultérins. — e. Honte.

D'autre part frans a femme franche
Ne puet batre blef sur sa granche,
A gloser honnourablement,
Qu'ambdeux ne pechent mortelment,
Et la prant le Diable en sa roix [a]
Deux pecheurs tout a une foix,
Dont chascun fait pechié mortel.
Bon fait oster de son corps tel
Pechié de char, qui fait ardoir
L'ame, et, ce [1] fait saint Pol sçavoir,
L'hom [2] fait grant sens de prandre femme,
Pour lui oster de tel diffame;
Et qui ait par la loi espouse
Qui de douçour le cuer arrouse
De son mari, lors la lignée
De ce doulz mariage née
Succede, et l'en succede a li,
A quoy les bastars ont failli;
Mais li vray hoir ne faillent pas.
Une foiz fault passer ce pas :
Combien que trop y avez mis,
Encor, chiers sires et amis,
Vous vault il mieulx tart que jamais.
Dès or vous couvient vivre en paix
Savoir ou vous devez retraire : *423 d*
Bien devez bonne chiere faire,
Et puis que [3] sçarez vo retrait [b],
De l'ort pechié serez retrait
Si puant, si abhominable,
Si vil, si ort et si dampnable,
Dont vous avez tant abusé
Et fait comme un homme rusé [c]
De pechiez et de ribaudie [d]

1. ce *manque*. — 2. Lors. — 3. que vous.

a. Filet. — *b*. *Au fig.* lieu de retraite. — *c*. Expert. — *d*. Débauche.

Qu'il ne fault ja qu'om le vous die,
Vous et autres le sçavez bien,
Et pour ce en sont batu li chien.
Or pourrez vivre liement,
Car tout vostre commandement
Sera fait or [1] en toute place.
Certes Dieux vous [2] fait belle grace
De vous ainsis avoir meu;
Trop avez esté deceu
Par Jeunesse qui trop folie [a] :
Hors serez de merancolie,
Dont maint d'entre nous mariez
Sommes de vostre emprinse liez,
Car vous partirez a noz biens :
Voler [b], chacer, deduit de chiens
Seront endroit vous en saison;
Vous serez homme [3] de raison
Sanz chacer, comme font les sos,
En mains lieux la beste a .II. dos,
Que trop souvent avez chacée.
Or est celle saison passée :
Vir en tel lieu ne vous cuidoie,
Vous estes ou je vous vouloie.
(Ce vous rescript Regnault d'Angennes.)

Or ont bien bourbeté [c] les cannes,
424 a (Ce dit Robinet le Tirant,
Qui est pour vo fait souspirant
Plus que les mariez ne sont,
Qui tresgrant joie a leurs cuers ont,
Non contrestant [d] leur escripture),
Quant il viendra [4] que par droiture

1. or *manque*. — 2. vous *manque*. — 3. homs. — 4. vient.

a. Fait faire des folies. — *b*. Chasser au faucon. — *c*. Barboté. — *d*. S'opposant pas à.

Serez menez de mariaige,
Qui est commencement de raige,
Perte de corps, de l'ame exil [a]
A ceuls qui prannent ce peril
Et tel servitute dolente;
Mais pour ce qu'ilz ont, je me vente,
Compaignons en leur grant misere,
Vous appellent seigneur et frere,
Comme cellui qui est egal
En leur martire et en leur mal;
Et ce leur tourment assouaige [b].
Les ames de l'infernal raige
N'ont autre bien, mais sont dampnées,
Fors de veoir les condempnées
Souffrir tourmens paraulx [c] a elles.
Notez, vez ci parolles belles :
Mais les ames de paradis
Sanz envie vivent toudis,
Desirans [1] le bien de chascune;
Et quant a parole commune,
J'enten par mariage enfer,
Quant au corps, car homme de fer
Y est ars, rostiz et brulez
Et par male femme crulez [d],
Comme paille mis au neant;
Ja ne sera si cler veant
Qu'il n'ait de pensée et de bouche
De sa femme maint grant reprouche.
Mais cilz qui vit frans, et s'advise 424 b
Qu'il n'a femme espousée prise,
Et ceuls qui en loy amoureuse
Vivent, ont la vie joieuse;
Franchement se sont gouvernez :

1. Et desirans.

a. Fatigue. — b. Adoucit. — c. Pareils. — d. Secoué.

Ceuls doivent estre conparez
Aux ames Dieu, si com je taim [a],
Du noble paradis mondain :
Ne vouldroient que nulz eust paine.
La vie de telz gens est saine,
Bien le sçavez, ne vous desplaise,
Mais mains seufrent tout mais que l'aise [b];
Et je vous moustreray comment
Vous estes sers dolentement
A femme, quant vous lui jurez
Que jamais ne la changerez
Ne pour pieur ne pour milleur.
Helas ! vez ci dure doleur,
Et qui pis est, tele espousaille
Est un droit gage de bataille
Dont l'un des deux couvient mourir
Ains qu'om s'en puisse departir :
Un temps sera l'un demandeur
Et l'autre sera defendeur.
Quant la femme est demanderesse,
Aucune foiz est si angresse [c]
Et assaillant, que son mari
Ne puet durer an et demi
Ou .IIII. jours a l'aventure.
Aucune foiz ce gaige dure
Entre mariez .XL. ans,
Et la s'assert [d] cilz qui fut frans :
A femme lui fault son deu rendre,
Et s'elle est belle, douce et tendre,
424c Et l'omme a son eage passé,
Tantost sera las ou cassé,
S'il fait le mestier de la ville [e];
Se rien n'en puet, au domicile

a. Je pense. — *b*. Se passent de tout plutôt que de liberté. — *c*. Acariâtre. — *d*. Se rend esclave. — *e*. S'il fait l'amour.

Le fault estre suspeçonneux.
Lors devient merancolieux
Et prant le raim [a] de jalousie :
S'il se courresse, on le tarie [b] ;
S'il veult du dur, il a du moul ;
S'il veult des pois, il a du choul ;
Il couvient entendre au mesnage :
Sa femme fault tenir pour sage
Et qu'om la laisse gouverner.
S'on la restraint [c], lors fault plourer,
Et dit : « Ne suy [1] que chamberiere ! »
Et veut [2] robe cousteuse et chiere,
Pannes [d], tissus, cercles [e], joyaulx,
Et si dit : « On n'est pas loyaulx, »
Qui souvent char ne li depart,
Crient : « Vous amez autre part !
Je m'en suy pieça perceue,
Combien que m'en soie teue ! »
Il fault honourer ses amis ;
Et s'on avoit journée mis
D'aler besongnier quelque part,
Lors dira : « Le diable y ait part !
Vous ne faictes tous jours qu'aler ! »
Or veult aucune foiz baler
Et qu'elle ait compaignie et gent.
Or couvient, s'elle a [3] un enfant,
Grant solennité de ce faire :
Il fault tout laissier pour li plaire
Son franc arbitre et volunté.
Chiers sires, qui vous a tempté
De ce fait ne vous amoit mie.
Trop mieulx vault de femme une amie [f] 424 d

1. say. — 2. Et veut *manquent*. — 3. sella.

a. Rameau, *au fig*. disposition de caractère. — *b*. Tourmente. — *c*. Si l'on restreint sa dépense. — *d*. Fourrures. — *e*. Ceintures. — *f*. Maitresse.

Ou pluseurs, d'ou l'en puet partir
Franchement ; mais trop est martir
Qui seule l'espouse et la prant,
Car a servitute se rent :
Il devient de maistre varlet;
Il avoit paix, or entre en plet,
Et le fault veiller pour dormir;
Escouter lui fault et soufrir
Mainte chose qui lui ennuye.
S'il parle bas, sa femme huye [a];
S'il rit, lors sa femme plourra.
Or s'i embate qui vourra,
Car nul n'en voy, s'il en eschape,
Que mariaige depuis hape [1],
Et qui n'en soit bien tost lassez.
Faictes le mieulx que vous pouez;
Vostre foiz estoit reservée.
Qui vous conseilla ceste armée [b],
Ait les offres qu'om lui donrra.

Atant Robinet s'en taira,
Qui plus qu'il puet de ce se garde.
Dieu vous vueille avoir en sa garde,
Car vous en avez bien mestier !
Escript a Senlis, au moustier,
La moité, et l'autre en no chambre,
Le .xxe. jour de decembre,
L'an mil .ccc. .IIII^{xx}. dix [2],
Que li roys ala a Paris.

Voz enfans, Renault et Robin,
Dont chascuns escript a sa fin ;
Si pourrez au derrain sçavoir
Liquelz des deux vous dit plus voir.

1. le hape. — 2. et dix.

a. Crie. — *b*. Expédition.

LA SUPERSCRIPCION

Au baron messire Guillaume 425 a
De Meleun, qui de bon heaume
A bien mestier et de fort lance
Pour mariage ou il se lance.

MCCCCXIV

Aultres Lettres

D'ESBATEMENT ENVOIÉES PAR LEDIT EUSTACE ET AULTRES A TROIS DAMOISELLES [1] SUR LE FAIT DE PAVIOT QUI COUCHIEZ ESTOIT A BEAUTÉ AVECQUES SA FEMME.

[24 juin.....]

Noz redoubtées damoiselles,
Au jour d'ui avons eu nouvelles
Du grief, du mal et de l'ahan [a]
Que la veille de la Saint Jehan
Souffrit nostre compaingn [2] et ot
Qui est appellé Paviot
A Beauté ou il s'embaty,
Ou chascune se debaty
Moult a lui, quant en sa chambrette
Fut enclos avecques Blanchette
Bras a bras, couchiez en un lit.
Mais pour empescher son delit
Ou afin qu'il ne dormist point,

1. *La table ajoute* : DE RELIGION. — 2. compaingnon.

a. Tribulation.

Venistes la trop bien a point
Pour Blanchette, non pas pour li,
Car l'uis fut de vous assailli,
Et meistes toutes grant effort
Que vous peussiez prendre le fort,
Com celles qui sont en desir
De vouloir avoir leur plaisir,
Comme vostre compaingne avoit,
Qui assez bon gré vous sçavoit [1]
De l'assault qu'avoit son mari,
Afin qu'il ne fust endormi,
425 *b* En ce lieu ou po souvent loge,
Pour mieulx attemprer [a] l'oreloge
En ouvrant de son contrepois
A chascune heure et sur son pois,
Dont il avoit six en la nuit ;
Mais le ferir au martel nuit
Trop plus qu'il ne fait a la cloche,
Pour ce qu'a ferir trop s'esloche [b],
Et pour ce pas tant ne s'en deult
La cloche, qui point ne se muet,
Com les contrepois et les roes
Qui toudis vont par leurs escroes [c]
En tournant jusqu'a chascune heure,
Que corde et contrepois labeure,
Pour ferir comme temps en est ;
Tousjours est le marteau tout prest,
Qui fiert sur la cloche et desclique
Si fort en mi la droitte clique [d]
Que lors couvient l'eure sonner ;
Mais s'il doit plouvoir ou tonner,
Il fault les contrepois plus fors.

1. *Ce vers est répété, suivi de :* Et tout son cuer letifioit.

a. Régler. — *b.* Se disloque. — *c.* Écrous. — *d.* Pièce d'engrenage.

Or en a tant fait ses effors
Paviot de les attemprer
Par vo crier, par vo hurter [1]
Que son instrument ne vault rien;
Tout est rompu, ce sachiez bien,
Et couvient que tout se despiece [a];
Si ne sonnera mais a piece
Tant est grevez, dont il nous poise,
Que nous doubtons bien qu'il ne voise
Pour atremper ses contrepoys
A Beauté de ci a trois moys :
Il le nous couvient mettre sus,
Car il est ce dessoubz dessus,
Et a dormi a son retour *425 c*
Comme las deux nuis et un jour
Sanz esveillier : encor sommeille
Tant que du vir est grant merveille.
Mais entendez bien ceste clause,
Car il dit que vous estes cause
En ses songes de son tourment,
Et nous a compté en dorment
Que Babilon et Mabilette
Chantoient une chançonnette
Et Margueron [2] du Boys Minart,
Qui estoit assez sur le lart [b]
Pour faire sonner l'oreloge;
Perrette hurtoit a la loge
Pour ouvrir l'uis s'elle peust,
Et Jaqueline disoit : « Pleust
A Dieu et au ber [c] saint Nicaise
Que toutes fussiens aussi aise
Comme vous deux estes liens [d]!

1. hurler. — 2. marguerite.

a. S'en aille en morceaux. — *b.* Assez friande. — *c.* Noble. — *d.* Là, en ce lieu.

Si partiriennes [a] a voz biens
Et aussis a vo bonne vie,
De quoy nous avons grant envie ! »
« Toute nuit tel vie menerent ;
Mainte grasse [b] chançon chanterent,
Disans : « *Resveille toy, Robin !* »
Ne finerent jusqu'au matin
De moy esveillier a toute heure,
Chantans : « *Joli fevre, labeure !*
Or forge, forge, martelet ! »
Puis y ot un petit varlet
Qui, a maniere d'un herault,
Ne faisoit que crier en hault
A haulte voix de plain pouoir :
« Paviot, faictes vo devoir ! »
425 d Mais il en avoit la telz deux,
C'iert madamoiselle de Dreux,
Madame des Bordes aussi,
Qui conseilloient [c], Dieu merci,
Ma doleur, ma paine et ma perte.
Mais quant je vi ma chambre ouverte,
Je me deslogay au plus main,
Et m'en fuy a Saint Germain
En Laye devers Monseignour [1],
Car la nuit me sembla un jour,
Voire quatre, tant oy de raige
La nuit avec mon mariaige
Par les chançons et les reprouches
Qu'elles me firent de leurs bouches,
Dont tant me [2] fallu traveillier
Que je ne me puis esveillier. »
Ainsis en son dormant raconte
Paviot sa paine et sa honte,

1. monseigneur. — 2. que.

a. Nous aurions part. — *b.* Grivoise. — *c.* Complotaient.

Aussis que ce fust tout veray [1],
Et disoit : « Je me vengeray
De celles qui tant m'ont grevé. »
Lors s'est un petit souslevé,
Puis chiet arrier sor [2] son coissin;
Et l'en lui fist mettre un poussin
Au feu, s'en a l'eaue humée.
Quant il fu fors de sa fumée [a],
Assez tost après s'esveilla,
Et se vestit, et s'abilla.
Ses songes lui fut recitez;
Si dist que c'estoit veritez
De ce qu'il ot dit en dorment.
Pour ce du bon esbatement
Vous mercie li bons, li biaus
Qui va partout, c'est li toriaux
Auquel nulz n'ose faire mal; *426 a*
Cilz qui trait amont et aval,
C'est li moriaux [b], vous en mercie;
Et Montigny qui se soussie,
Vous gracie cent mille fois,
Quant vous avez le contrepois
Fait ouvrer par devers Blanchette,
Car qui tant l'aime, tant l'achete.
Mais c'est aucune foiz grant mal
Aux gens de piet vir a cheval
Aller gent et n'y puellent estre,
Et aussi de veoir repestre
Genz a ceuls qui muerent de faim,
Quant avoir ne puelent du pain
Aux mangens et sont fameilleux [c].
Se celles en y a et ceulx
Qui ont esté en tel parti

1. vray. — 2. sor *manque.*

a. Sa mauvaise humeur. — *b.* Cheval noir, étalon. — *c.* Affamés.

Maintefoiz povrement parti [a]
Des biens que ilz tout desiroient,
Si font que saiges qui s'avoient
Pour partir aux heures du jour
D'avoir oreloge a sejour,
Pour sonner comme Paviot.
Atant finera le riot [b].
Mais a vous nous recommendons
Humblement, tant com nous pouons,
En priant que ci prenez garde :
Dieux [1] vous vueille avoir en sa garde !
Escript de nuit la plume ou puing,
.Xxiiiie. jour de juing,
Ou fort de Saint Germain en Laye,
Près des bois delez la boulaye.

Robert Montigny et Eustace :
Que Dieux les [2] tiengne en vostre grace,
426 b A tel fin que nulle ne die
Ce ne soit gieux sanz villenie !

LA SUPERSCRIPCION

A noz treschieres damoiselles
Mabile, Perrette et Belon,
Jaqueline, chascune d'elles,
Et du Boys Mynart Margueron.

1. Et dieux. — 2. les *mqnque.*

a. Lotis. — *b*. La querelle.

MCCCCXV

Lettres

ENVOIÉES A MESSIRE REGNAULT DE DOUY [1], CHEVALIER, PAR LEDIT EUSTACE SUR LA PROMESSE D'UN POURPOINT.

[24 mai.....]

Treschiers sires et grans amis,
Vous m'avez long temps a promis
De drap de soye un bon pourpoint,
Lequel me venist bien a point
Pour moy en vestir cest esté
A Cressy ou a La Ferté
Et ailleurs, qui le m'envoyast
Et le don ne me denoyast [a].
Assez au promettre ot de gent,
Et vous estes riche d'argent
Pour le don faire proufiter [b];
Si vous en plaise a acquiter
Et l'envoier par devers moy,
Et je diray en bonne foy
Tant de bien de vostre personne
Et plus c'une cloche ne sonne.
Et n'aiez en mon corps fiance,
Car je vous tieng en deffiance [c] :
Se du pourpoint ne suis paiez,
Vous serez batus et plaiez [d]
De coups de langue d'avocas,

1. DACY.

a. Et ne me refuserait pas. — b. Rendre utile. — c. Je vous défie. — d. Blessé.

Et proposera tant de cas
Contre vous de tort et de droit
Que nous serons en champ estroit.
Mais je ne vueil emprandre gaige
426 c De fait a vous, fors de langaige,
Et je vous tieng a si vaillant
Que vous ne serez pas faillant
D'enteriner [a] vostre promesse.
Lors me verrez crier : « Noblesse
Brienson et Douy! » bien hault,
Comme pourroit faire un herault.
Il sera de vous grans nouvelles,
Quant je vestiray vos [1] cotelles :
Se je suis de vostre livrée [b],
Vostre cause vault delivrée;
Je seray a vous pour jamais.
Nostre Sire vous doint sa paix!
Escript a Crespy a grant glay [c],
.Xxiiii. jour de may.

SUPERSCRIPCION

Le vostre tout, ou que je soye,
Quant j'avray mon pourpoint de soye,
De Valoys le povre Bailli,
Qui se doubte d'avoir failli.

1. vo.

a. Réaliser. — *b*. Si je porte vêtement à vos couleurs. — *c*. En grande joie.

MCCCCXVI

Lettres

ENVOYÉES A L'EGLISE DE DANDELY [1].

M'AMIE, ma suer, ma compaigne,
Amours veult que je me complaigne [a]
A vous .III. [b], car par droit renom
Suis appellez amis de nom
De ma dame et de mon amie.
Plus esperer n'osasse mie,
Mesmement que j'ay pou servy,
Et que je n'ay pas desservy
Qu'amez soye fors par parole.
Toutevoie se mon cuer vole
Ou c'il prenoit comme fin embre,
Demourroit il en vostre chambre :
Avoir ne veult aultre maison,
Car il y a bonne raison,
En tant qu'il fut gettez d'esmay [c]
Et retenus ou mois de may
Par vous a qui mes cuers entiers 426 d
Est de tous poins, non pas en tiers [d];
Et Dieu scet que brief vous verray
Briefment, et ainsi je feray,
Comment que je soie pou saige,
A mon pouoir vostre messaige,

1. On lit à la table : AUTRES LETTRES AMOUREUSES ENVOIÉES A UNE DAME RELIGIEUSE DE L'EGLISE D'ANDELY.

a. Plaigne. — *b*. A ce triple titre. — *c*. Trouble amoureux. — *d*. Par tiers.

Et vous aporteray nouvelle
Se vostre amour se renouvelle.
Mais je vous suppli que devant
Me vueillez nommer plus avant
Que de nom, pour l'onneur du moys.
Pour ce ne se remura drois,
Et si me ferez grant leesse,
Douce dame, douce maistresse,
A vous mil foiz me recommende :
Bonne est la chose qui amende.
Recommendez moy, dame chiere,
A madame la tresoriere
Et par tout ou il appartient;
Et Dieux qui tout fait et soustient,
Vous doint paix, joie et bonne vie
Et vous gart de mauvaise envie,
Et garisse toutes dolours
Qui viennent par le fait d'amours,
Et autant de bien et de joye
Vous doint que pour moy en vouldroye!
Vous n'avez pas chambre de chaume :
Vous envoi[1] de maistre Guillaume
De Machaut ce que fait en ay
Avec un povre virelay :
Si vueillez le[2] tout prandre en gré!
Escript de ma main en segré
A Vertus assez nicement[a],
Le jeudi du Saint Sacrement.

Vostre ami trop plus que de non
A tousjours mais, vueillez ou non.

1. Je vous enuoye. — 2. le *manque*.

a. Sottement.

MCCCCXVII

Lettres *427 a*

SUR L'ESTAT D'AVOCACION ENVOIÉES A MESSIRE JEHAN DESMARRÈS, A MAISTRE JEHAN D'AY ET A MAISTRE SYMON DE LA FONTAINE, ADVOCAS EN PARLEMENT.

[26 octobre.....]

TRESCHIER sires, j'ay entendu
Que plusieurs vous ont attendu
Pour estre aux Grans Jours de Valoys.
Mais vous avez certaines loys
Dont moult [1] en France vous remort [a],
Qui parle d'eschuer [b] la mort,
Quant elle regne en un pays,
Afin qui qu'en soit esbahis
Ou comprins par son influence,
De sa derreniere sentence
Dont aulcun ne puet faire appel,
Mais y couvient laisser la pel,
Tuit son avoir et tout le corps,
Tel est du juge le recorps [c];
Et pour ce que l'epidemie
N'est a vous ne a moult amie
Que les Jours ne lait envahir,
L'avez si voulu enhair [d]
Que vous n'estes point comparus

1. moult *manque*.

a. Vous souvient. — *b*. Éviter. — *c*. Ligne de conduite. — *d*. Craindre.

Aux diz Grans Jours ne apparus,
Ne aussi maistre Jehan d'Ay,
Dont je ne suy pas esbahy.
Maistre Symon de la Fontaine
Se doubtoit de fievre quartaine
Ou qu'il n'eust contre lui arrest;
Et pour ce aux diz jours venuz n'est.
Vous n'avez pas touz trois envie
De perdre voz rentes a vie,
Mais de les lever longuement;
Et je vous moustreray comment :
427 b Vous fuiez corrupcion d'air,
Et vous fourrez de menu vair
Chaudement, quant le temps est frois;
Vous buvez de clers vins tous trois;
Et viandes delicieuses
Usez, en eschuant [a] visqueuses;
Vous habitez lieux delectables,
Et querez places profitables
A Nostre Dame et au Palays,
Ou mains [1] gens vous font venir lays [b],
Sanz ordonner leur testament;
Vous prenez vostre esbatement
Tant en ce que en [2] autres choses;
Vous avez draps flairans les roses
Et queuvrechiefs plains de lavende,
Et s'il est rien de bon qu'on vende,
Puis que vous .iii. aiez desir,
Pluseurs, pour vous [3] faire plaisir,
L'achatent et le vous presentent :
Je ne sçay se puis s'en repentent;
Vous avez palefroiz emblans [c];

1. pluseurs. — 2. quen. — 3. vous *manque*.

a. Évitant. — b. Legs. — c. Marchant l'amble, à l'allure douce.

Chascun vous moustre [1] beaux samblans;
Empereur, roy, contes et princes
Et tous gouverneurs de provinces
Vous tiennent chiers et vous honeurent [2],
Pour ce que vostre sens labeurent
A la chose humaine et publique;
Vostre estat est moult autentique :
Qui vous donne, vous pouez prandre
Sanz estre reprins, mais reprandre
Pouez un juge, s'il prant rien.
Cilz qui fist noz loys fist trop bien,
Car il n'establit nulle paine
Pour cellui qui vostre estat maine :
Vous acquestez maintes richesces, 427 c
Vous usez de toutes noblesces,
Vous estes frans [a] sanz servitute
Plus que n'est le droit d'Institute;
Vous avez vostre chapelain
Pour chanter vostre messe au main [b]
Au partir de voste maison;
Vous estes tousjours en saison [c];
Vous estes comme [3] sains en terre :
Chascun va vostre sens requerre
Et vostre aide demander
Pour l'argent, car qui truander [d]
La vouldroit, bien sçavriez respondre :
« Amis, fay ta geline pondre
Et apporte assez, c'est de quoy,
Car en ton fait goute ne voy. »
Vous avez les jardins plaisans
De tous fruis et les tresdoulz ans,
Ou nulz ne doit avoir fiance

1. moustrent. — 2. honourent. — 3. com.

a. Indépendants. — *b*. Le matin. — *c*. En faveur. — *d*. Avoir pour rien.

Qui trespassent en oubliance [a];
Vous avez les oisiaulx en caige;
Vous vous logiez loin de marcaige
Es haulx lieux, es gentilz planchiers,
Et certes, mes seigneurs treschiers,
Il est vray com la Patenostre
Qu'il n'est tel estat com le vostre.
Voz fortresces [1] sont es citez,
Vous estes partout recitez [b],
Vous avez le monde ça jus,
Et si pouez faire la sus
En vivant autel ou chapelle
Qui en paradis vous [2] appelle.
Il ne vous fault qu'estre joyeux,
427 d Sanz estre merancolieux,
Bien vestir et nettement pestre
Et que vous aiez plaisant estre [c]
Sanz vous desoussier [d] de rien;
Et pour ce li phisicien
Ne vous tendront en leur dangier [e]
Par sobrement boire et mangier
Et par fuir l'air de Crespy,
Qui put et ne vault un espy,
Et proposer declinatoires
Et [3] d'y veillier, car sanz memoires
Que pluseurs sont desconfortez
Pour les corps qui y sont portez
Chascun jour a torches de cire.
Sachez, maistre Pierre, doulz sire,
Qui s'esbaist et s'en merveille,
Que la mort en dormant sommeille;
Maistre Symon, nostre greffier,

1. forteresces. — 2. qui vous. — 3. Et *manque*.

a. Les belles récoltes qu'il faut bien se garder de traverser par oubli. — *b*. Vantés. — *c*. Demeure. — *d*. Inquiéter. — *e*. Pouvoir.

N'en a pas eu le cuer trop fier;
Il n'entent mais que les vigiles :
Quant l'en sonne par mi les villes,
Il cuide bien estre atrapez,
Et dit bien s'en sont eschappez,
Sanz nous avoir suy de près,
Jehan d'Ay et vous, Desmarès,
Et avec ce maistres Symons,
Qui aux Grans Jours estoit semons :
Vous estes tous trois en deffault,
Mais je croy qu'il ne vous en chault :
C'est toutevoies sauf l'essongne [a].
Si pensez a ceste besongne,
Et ne vous chaille de mourir,
Car nulz ne puet mieux secourir
Ne ne doit tant com sa personne
Autrui, car nature le donne [b], *428 a*
Et pour ce y prengne chascun garde.
Dieux vous vueille avoir en sa garde,
Et n'aiez ma lettre en obprobre!
Donné. xxvie. jour d'octobre.

Le vostre qui pieça nasqui,
Plus n'en di, vous sçavez bien qui.

a. Excuse. — *b.* Veut ainsi.

MCCCCXVIII

Autres Lettres

DU PAYS DE BRIE ENVOYÉES AUX COMPAIGNONS DE CRESPY, ET PREMIER LA SUPERSCRIPCION.

[24 décembre.....]

A noz Gilbertins [1], frequentans [a]
A Crespy passé a cent ans.

Treschier especial ami,
Vueillez avoir pité de mi.
Le corps me rompt, le cuer me crie,
Quant je pense au pays de Brie :
Durs vins y a, neant charnus [b],
Aspres de goust, de liqueur nus [c],
Buche vert sanz famble [d], qui fume,
Et froide chambre qui enreume
Le chief par le plastre nouvel,
Dont je ne suis pas en revel [e];
Cure n'ay plus de pais vert
A Brie le [2] conte Robert,
De Gournay ne de La Ferté.
Ce n'est pais que pour esté;
Il n'y a rien plus froit que l'astre
Excepté le mortier de plastre
Ou on entre jusqu'aux genoux
Toutefoiz que le temps est moulx;

1. gillebertins. — 2. le *manque*.

a. De la société des Fréquentans, amis de la taverne. — *b*. Corsés. — *c*. Non sucrés. — *d*. Flamme, — *e*. Plaisir.

La boe y est touz les matins,
Usé y ay mes espatins [a]
Par defaulte de pavement; 428 b
Je n'eus onques tant de tourment.
Et s'ont Brioys trop de langaige [b]
Pour un pou de meschant frommaige
Qui ne puet ou pais pechier [c],
En disant que chascun l'a chier;
Mais qu'a nul facent compaignie
Ceuls du pais, je le vous nie;
Ilz sont en leurs bois comme leux,
Et m'ont laissié disner tous seulx
Comme mastin en une grange;
Mais compaigné [d] m'ont li estrange
Qui ont parti [e] a mon levain,
Et se j'ay traveillié en vain
Ou joué a eulx de mes tours,
Dieux le scet, car si fors estours [f]
Leur ay moustré au departir
Que li aucun en sont martir,
Qui seuffrent oultre conscience
Trop dolereuse pacience.
O noble pays de Valloys!
Crespy cy aux gentilz galoys [g],
Aux bons buveurs, aux frequentans,
Je ne vous vis il a cent ans!
Villouart et Gautier l'Abbé,
Hebert, Arnoul, suy je gabé?
Adenin, Philpot [1] de Sermoise,
Je ne fuis puis mon depart aise!
Jehan Boileaue, Phelipe Barbette,

1. phelipot.

a. Semelles. — *b*. Ont trop de vantandise. — *c*. Avoir mauvaise réputation. — *d*. Tenu compagnie. — *e*. Participé. — *f*. Insultes, coups de langue. — *g*. Bons vivants.

Jehan Daciot qui est en debte
Du fait de la Gillebertine [1] !
Et Crespy, cité noble et digne
A tous tes nobles citoiens !
O tu, o [2] tresnobles doyens
428 c De Saint Thomas, tout est gasté,
Ton povre moine n'a [3] pasté,
Qui a delessié sa pasture !
Il n'avoit de la c'une cure ;
Il est de froit a moitié mors,
Il a bonne ame et chetis corps,
Et dit en regretant : « Hé my !
Pour quoy laissay je onques Crespy
Pour le froit pais frequenter ? »
Le diable m'a voulu tempter
Qui, compaings Jaquet, Mesgremain,
Je vous sueil [a] veoir soir et main ;
Mais vous m'estes trop eslongniez,
Je suis malement engigniez [b] :
Priez pour moi, je vous en prie,
Car j'ay esté martir en Brie.
Dieux m'en doint a bien retourner,
Car jamais n'y pense atourner [c].
Hé ! Flament, Borgne de Sery,
Monrecourt, le petit Douy,
Le grant, et Regnault le Portier,
Que fussiez vous en un mortier
Tel comme je l'ay chascun jour
Delez moy pour faire sejour
Et pour vostre corps deporter [d] !
Huy m'est venu reconforter
Li doulz, li courtois, li jolis

1. gibertine. — 2. o *manque*. — 3. na *manque*.

a. J'avais l'habitude de. — *b*. Trompé. — *c*. Ne pense m'y plaire. — *d*. Aller à la selle.

Craille, receveur de Saint Lis
A mon assise de Gournay.
De la alons a Espargnay
Et a ces bons vins de Vertus.
Je ne prise mais .II. festus
Brie ne toute sa puissance;
Je vous pri, aiez remembrance
De moy qui veoir vous desir,
Et si vueillez prandre loisir *428 d*
Vous tous de vous ensemble mettre
Pour lire ma petite lettre
Et pour avoir de moy memoire;
Et je pri au doulz Roy de gloire
Qu'il vous doint paix et bonne vie,
Suffisante et vous gart d'envie,
Et autant de bien et de joye
A tous que pour moy en vouldroye.
Mes seigneurs et mes amis doulz,
Je me recommende a vous touz
Tant que je puis et que je sçay;
Chantez et soiez tous jours gay
Si comme il est accoustumé!
Escript d'un visaige enreumé,
Les piez frois, a Macy le Meindre,
Le .XXIIIIe. jour de decembre
A Gournay au departement
Ou sus bumes legierement;
Et si me saluez Colette,
Qui me nourrist et qui m'alette
De son let que bonne [1] nourrisse,
Afin que mes corps n'apovrisse.

Le maistre de Gillebertine,
Qui use de vostre dotrine.

1. boute.

MCCCCXIX

Autres Lettres

ENVOIÉES A MES SEIGNEURS DE LA CHAMBRE DES COMPTES DISNANS EN L'OSTEL DE SIRE GUILLAUME BRUNEL TRESORIER DE FRANCE.

[2 décembre.....]

A gens de grant discrecion,
Usans en consolacion
Comme freres sanz nulle envie
En ce monde leur mortel vie
En commune fraternité,
Par le livre d'eternité
429 a Ou mondainement pardurable,
Ou du moins par long temps durable,
Precieux comme le fin or,
Commencé par ceuls du Tresor
Et par les seigneurs anciens
Qui ne pensoient qu'a touz biens
Qui nous sont par leurs sens venus,
Dont les beaux diners sont tenus
Par un chascun selon son ordre;
Par le saint livre, qui estordre [a]
Ne puet a ceuls du saint College
Dont Guillaume Brunel s'alege
Au jour d'ui, si comme j'entens,
Ou je vouldroie estre presens
Pour oir le sarmon divin
Qui se fait par force de vin,

a. Échapper.

De char et d'autre sacrifice
Par cellui qui en a l'office,
Ou le livre est auctorisé
Et a l'onneur moralisé
Des recumbens [a] qui la s'assemblent,
Qui aux bons apostres ressemblent,
En tant c'un couraige et un cuer
Ont et gettent discorde fuer [b],
Et prins amours comme benignes,
Je, povres pecheurs et [1] indignes,
Frere Eustace d'umilité,
Qui desir vostre affinité
Et vostre sauvement mondain,
Ne vueillez avoir en desdain,
Honeur, vertu, joie mondaine
Et toute gloire souveraine,
Humble recommendacion
Et toute vraie affection !
Treschiers et reverens seignours, *429 b*
Je desir sur tous mes labours
Que vous me faciez ceste grace
Que me donnez temps, lieu et place
Que devant vous puisse preschier;
Si ne me vueillez empeschier
En ce fait ne moy escondire,
Car pluseurs poins vueil contredire
Que aucuns ont contre la foy
Publiez et semez, ce croy,
Si comme l'en me donne entendre,
Desquelz je les vouldray reprandre
Et corrigier pour leur erreur
Qu'ilz ont semée par foleur [c],
Comme non saichans et novices.

1. et *manque*.

a. Convives. — *b*. Au loin. — *c*. Sottise.

Maistre Martin ne fut pas nices [a],
De ce ne se fault pas doubter,
Qui vint le sermon escouter
Atout sa housse et son bonnet;
Il tenoit bien pour Symonnet
Cellui qui le sermon voult faire,
Dont ne [1] me pense pas a taire,
Car il n'est pas licencié;
Mais je suis pieça maistrié [b]
Aussi bien que maistre Martins,
Car je presche touz les matins
Aux ouailles et [2] chas cornus [c]
Et a ceuls qui ont les corps nus,
Qui n'ont ne robe ne finance :
A ceuls fais je faire abstinance
Et les malades fais jeuner [3]
Et les riches après disner;
Je presche a touz et faiz sçavoir
Qu'ilz puelent pouvreté avoir,
429 c S'ilz veulent donner leurs richesces,
Et qui veult avoir des destresces
Mette soy en gouvernement
D'autrui, s'en avra largement.
Pluseurs preschent que povreté
N'est pas ainsi qu'elle a [4] esté
Au monde du temps [5] Jhesucrist,
Mais je treuve assez en escript
Qu'elle est de nouvel revenue
En plat pais ou elle tue,
Effronte [d], murdrit et assomme
Tant de peuple qu'il n'en est somme;
Richesse fait souvencions [e]

1. je ne. — 2. et aux. — 3. jeunes. — 4. quella. — 5. temps de.

a. Sot. — *b*. J'ai reçu la maîtrise. — *c*. Armatures en forme de cornes supportant la coiffe. — *d*. Brise la tête. — *e*. Subventions.

Et pouvreté destructions
Qui approucheront les citez,
Se leurs noms y est recitez.
Mais de ce ne vous puis plus dire
Fors tant que me vueillez escripre
Quant vous plaira que je sermonne.
Et Dieux qui tous biens fait et donne,
Vous puist telemement ordonner,
Qu'en la fin vous vueille donner
Son saint regne qui pas ne fine,
Si vray que j'eusse en la cuisine
Au jour d'uy voluntiers [1] esté
De mon frere d'umilité,
Delez vous touz pour vous servir,
Si j'en peusse avoir loisir!
Et mauditte soit mon assise
Par qui je pers mon entreprise!
Escript a la Ferté Alès [2]
Ou il n'a que frommaige [3] et lès
Et .IIII. causes seulement,
Dur vin et mauvais logement,
Ce deusisme jour de decembre, *429 d*
En une reumatique chambre.

1. moult vol. — 2. aales. — 3. frommaiges.

MCCCCXX

D'une aultre Lettre

ENVOYÉE PAR LEDIT EUSTACE, LUI ESTANT MALADE
A VILLERS COST REST.

[7 novembre.....]

Treschiers amis et vrais compains,
Mes pleurs, mes regrés et [1] mes plains [a]
Et l'estat de ma maladie
Que pas n'appartient que je die,
Me sont cessez soubdainement :
En partie moiennement [2] [b]
Ay recouvré convalescence [3]
Et avray, si comme je pence
D'or en avant, la Dieu mercy,
Et mon treschier seigneur aussi,
Qui de s'umble benignité
A fait œuvres de charité,
Congnoissans ma pouvre personne,
Dont au cuer tel joie me sonne
Pour le temps futur et [4] present,
Quant je remembre le present
De la perche qu'il m'envoya
De son plat, dont il ravoya
En moy santé et esperance
En lieu de tristesce et pesance [d]
Qui m'avoient ensevely

1. et *manque*. — 2. si moienn. — 3. qualescence. — 4. et *manque*.

a. Plaintes. — b. Pour le moment. — c. Remit. — d. Chagrin.

Et estraint en un cuir boully,
Plain de triste merencolie
Ou je doubtay que par folie
J'eusse Monseigneur offendu [a].
Las! et je voy qu'il m'a rendu
Bien pour mal, quant il se recorde
De faire aux siens misericorde,
Quant ilz sont en adversité. *430 a*
Et Dieux vueille par sa pité
Que je le puisse temprement [b]
Mercier de mon sauvement!
Et vous prie [1] qu'en mon absence
L'en merciez en la presence
De ses gens : si congnoisteront
Que ceuls qui bien le serviront
Ne seront pas mis en oubli,
Quant moy, qui ay mespris vers li,
Ne suy pas de lui oubliez;
Et aveuc ce le merciez
De par moi, car je vous en prie,
Du saint vin qui ploure et qui [2] crie,
Qui Beaunes estoit appellez,
Qui s'en est a sa fin [3] alez
En barris, dont la queue [c] est vuide,
Et par Nostre Seigneur je cuide
Qu'il n'a medicin a Paris
Dont je fusse si tost guaris
Ne qui m'eust fait tant de confors
Que a li precieux vins fors,
Qui m'a chacié toute froidure
De mon corps par sa nourreture
Et m'a rendu force et vigueur
Et cuer encontre ma doleur,

1. pri. — 2. qui *manque*. — 3. fins.

a. Blessé. — *b*. Bientôt. — *c*. Fût.

N'il n'est cirop ne lettuaire [a]
Qui peust ne sceust tant de bien faire
Comme le vin dessus nommé,
Qui tant doit estre renommé.
Et certes qui n'est trop begaune [b],
Celle [1] proprieté de Beaune,
A bien interpreter de non,
Se despent [c] de beneiçon;
430 b Dont je dis chose beneoitte [2]
Ne pourroit estre maleoitte [d];
Et pour ce que je tien qu'il vaille,
J'en ay enor une boutaille
Fait mettre delez mon coissin [e],
Pour mieulx digerer un poucin
Que j'ay encor en mon depost [f],
Lequel je doy manger en rost.
Et quant ma boutaille fauldra,
Certes fuir m'en couvendra,
Car je n'avray qui me conforte;
Mais ma vertu sera si forte
Dedens lors, que je poursuivray [g]
Monseigneur : si me remestray
A l'ordonnance de la court
Ou chascun d'entre nous recourt.
Et distes a maistre Nicole
Qu'il se garisse de sa cole [h],
Et qu'il voise autre part gaignier,
Car je n'ay d'eulx mais nul mestier
Ne de son visaige de diable,
Noir, hideux et espouentable,
Ne du visaige angelical

1. La. — 2. benoitte.

a. Elixir. — *b*. Niais. — *c*. Dérive étymologiquement. — *d*. Maudite. — *e*. Oreiller. — *f*. Garde-manger. — *g*. Serai de la suite de. — *h*. Bile.

Qu'il mist au commencier du mal,
Ne aussi du visaige d'omme
Ne donrroie je pas une pomme,
Car j'ay toutes ces trois figures
Reboutées [a] comme tresdures
De ma pensée et de mon corps
Par le doulx et savoureus mors [b]
De Bachus, poete [1] divin,
Que j'ay bon trouvé en la fin.
Je vous pri, recommendez moy
A touz et a chascun par soy,
Et a Monseigneur tous premiers, *430 c*
Que je merciroye voluntiers;
Et Dieux qui sanz fin vit et regne,
Vous vueille ottrier son saint regne
Au depart de ce monde cy,
Et vous doint bonne vie aussi !
Escript a Villiers en ma chambre,
Le .VII. jour de novembre.

1. porte ; *cf. plus loin, p. 103.*

a. Repoussé. — *b.* Goût.

MCCCCXXI

Autres Lettres

ENVOYÉES A PARIS PAR LEDIT EUSTACE AVECQUES PLUSEURS VOIRRES [a] ET LAMPES [b] CATERVALES [c] ET NON TUFALES [d].

Le maistre des fourests de Rest
Vous envoie un pannier tout prest
De voirres : si les repartez,
Et un chascun en departez
Sa part selon vostre divise [e]
Que vous verrez; a vostre guise
Adjoustez ou diminuez,
Tasses baillez ou [1] eschuez [f];
Vous estes paiez pour l'année :
Si m'en soit quittance donnée,
Car ceste coustume nouvelle
Une foiz l'an se renouvelle
Contre moy et mon prejudice.
Mais si je puis trouver justice
Pour impetrer [g], s'il m'en souvient,
Je cesseray en l'an qui vient
A paier, si ne voy vo tiltre,
Jusques a la Saint Jehan Baptiste :
Trop me dueil de telz cas nouveaulx,
Et de plaidier a telz louveaux :

1. ou *manque.*

a. Verres à boire. — *b.* Gobelets à pied (à tour de lampe). — *c.* Pour de bons vivants. — *d.* Et non pour des rustres. — *e.* Volonté. — *f.* Supprimez. — *g.* Obtenir.

N'ose pas le cas entamer;
Je me bouteroye en la mer;
Les marès ou sont les cannars *430 d*
M'assauldroient de toutes pars,
Et le Ruilly m'enruilliroit [a];
Lamy mon ennemi seroit;
De Lucas seroie luqués [b],
Et du Montargis obfusqués;
Contre moi henniroit Hennin;
Fontaines me mettroit a fin;
Braie brairoit comment uns leux,
Et Villaumes [1] li perilleux
De Houdoier se houderoit [c];
Rouvrey ja bien ne me feroit:
Ilz ont pour eulx un tresorier.
Et je perdi mon tresor hier
Au retorner de La Ferté,
Dont j'ay triste [2] et dolens esté,
Car il y avoit quatre soulz.
Se je plaide, je seray foulz:
A telz gens en nulle saison
Ne voudroit droit faire raison,
Et pour ce ja ne quier pour voire
A nul d'eulx mouvoir plait ne guerre,
Excepté que je suis engrans [d]
Que faire les puisse impetrans
Par mon refus ou temps futur
Ouquel ilz me trouveront dur,
Car bois, coudre [e] et fouchiere [f] fault.
Pour ce couvient faire default,
Duquel purgier ne me chaurra;

1. Et vllus. — 2. triste *manque*.

a. Me rouillerait (*mot formé sur* Ruilly). — b. *Mot formé sur* Lucas. — c. Se fatiguerait. — d. Désireux. — e. Coudrier. — f. Fougère.

Mais, se Dieu plaist, il me vaurra
Qu'a present pour lors moy [1] excuse,
Et s'il est nulz qui m'en accuse,
Je respondray a l'accusant
Sanz plaidier, en moy excusant,
431 a Car de telz paroules m'acquite
Voluntiers : tenez m'en pour quitte,
Et me commendez ma quittance.
Homs mariez a bien qui tance :
Chascun jour en avrez vo part.
De tous biens Jhesucrist vous gart!
Escript a Crespy en Valoys [2],
Le. XIIe. jour de ce moys.

1. me. — 2. valays.





Cy commencent pluseurs balades morales faictes par ledit Eustace, lesquelles ont esté trouvées en pluseurs papiers et escrips depuis les precedens balades cy dessus escriptes.

MCCCCXXII

Balade.

(*Tout se fait par force d'argent.*)

Qui fait la science acquerir?
Qui fait chevalerie aler?
Qui fait marchandise courir?
Qui fait conclusion d'amer?
Qui fait vaisseaulx courir par mer?
Qui fait paix et guerre entre gent?
Qui fait le prince renommer?
Tout se fait par force d'argent.

Qui fait les chasteaulx assaillir?
Qui fait gens d'armes assembler?
Qui fait royaumes envahir?
Qui fait benefices donner?

Qui fait la terre cultiver?
Qui fait feste et deduit [a] souvent?
Qui fait chacer? Qui fait voler [b]?
Tout se fait par force d'argent.

Qui fait au monde seignourir [c]?
Qui fait empires conquester?
Qui fait maint malade guerir? 431 b
Qui fait dancer? Qui fait jouster?
Qui fait les advocas parler?
Qui fait maint atour bel et gent?
Qui fait homme vivre et regner?
Tout se fait par force d'argent.

L'ENVOY

Princes, qui fait gens eslever?
Qui fait en grace demourer?
Qui fait fonder croce [d] et couvent?
Qui fait son desir achever?
Tout se fait par force d'argent.

a. Réjouissance. — *b.* Chasser avec des faucons. — *c.* Commander. — *d.* Abbaye.

MCCCCXXIII

Balade *.

COMMENT LE ROY AVRA JUSTE MAISON ET SON ROYAUME BIEN REFORMÉ, QUANT LES SAIGES GOUVERNERONT.

QUANT se pourra tout reformer?
Quant sera paix et vraie amour ?
Quant verray je l'un l'autre amer?
Quant verray je parfaicte honnour ?
Quant avra congnoissance [a] tour,
Verité, loy, pité saison ?
Quant sera justice en raison,
Que les mauvais pugnis seront?
Quant avra Roys juste maison?
Quant les saiges gouverneront.

Qui fait les choses mal aler ?
Qui nous a fait tant de dolour ?
Les foulz es estas eslever,
Les saiges laisser en destour [b],
Les vaillans mettre au cul du four [c],

* *Cette Ballade, publiée par Crapelet, page 138, se retrouve dans le ms. 249 de la bibliothèque de Clermont-Ferrand, fol. 1 (A) et dans les mss. de la Bibl. nat., fr. 1619, fol. 99 b (B), fr. 2201, fol. 93 r° (C) et nouv. acq. fr. 6221, fol. 15 a (D).*

Variantes : Vers 1-13 *manquent dans A (feuillet arraché).* — 4. *(D) amour. Le vers manque dans B.* — 5. *Remplacé dans D par le v. 4.* — 8. *(B, C, D) Quant.* — 9. *(B) justice.* — 12. *(B) tous* de — 13. *(B)* Les *faulx grans et haulz. (C) en* estas ; *(D) granz* estas. *(D) a lever.* — 14. *(B) laisse.* — 15. *(D) en* cul.

a. Reconnaissance. — *b.* De côté. — *c.* A l'écart.

Faire injustice [1] et desraison,
Couvoitise, orgueil, traison,
Et [2] trop d'officiers, qui yront
A honte et a perdicion 431 c
Quant les saiges gouverneront.

L'en queurt aus estas demander;
C'est au requerant deshonnour,
Qui n'est digne de l'exercer :
L'en doit eslire sanz favour
Prodomme qui soit de valour
Sanz son sceu; telle election
Fait bon fruict : sanz destruction
Les princes par ce regneront
Et leur peuple en vraye union [3],
Quant les saiges gouverneront.

L'ENVOY

Prince, pour la grant charge oster
Du peuple, vueillez moderer
Sur tant d'officiers [4] qui trop sont
Et a droit nombre ramener;
Lors ne pourra que bien aler,
Quant les saiges gouverneront.

Variantes : Vers 17. *(B) Orgueil, couvoitise et.* — 18. *(B)* Et *tant.* *(D) Trop* d'officiers qui *lors.* — 21. *(B)* aux *offices.* — 22. *(A) en* req. *(C) aux requerans.* — 23. *(B) Cil qu'est.* — 24. *(A, C, D) On.* — 27. *(D)* son. — 28. *(A) Par ce les pr.* *(B) Pour ce les pr.* — 29-30 *répétés dans B.* — 32. *(C) Vueillez du p.* — 33. *(D)* d'*offices* qui *tant.* — 34. *(B)* Et *au.*

1. inimiste. — 2. Et *manque.* — 3. bonne unite. — 4. Les off.

MCCCCXXIV

Balade.

COMMENT .VI. POINS FIRENT REGNER ROMME MOULT LONGUEMENT.

Des .vi. poins dont Romme regna,
Qui dame fut de tout le monde,
En nostre empire un tout seul n'a,
Mais tout le contraire y habonde :
Loy, justice y est vacabonde[a];
L'estude y fault[1]; chevalerie
Et congnoissance y est perie;
Au bien commun n'est nul enclin,
Dont la chose publique crie :
Nostre empire va a sa fin.

Combien a il qu'om ne fina[b]
431 d De myner par myne parfonde
Or et argent[2]? Et tout s'en va
En divers lieux sanz tenir bonde[c] :
Estat et orgueil qui seuronde[d],
Inimistez et flaterie,
Les foulz levez[e] ont en partie
Fait mainte vesve et orphenin;
Guerre destruict la monarchie :
Nostre empire va a sa fin.

1. fault et ch. — 2. Or narg.

a. Instable. — b. Finit. — c. Sans être contenu. — d. Déborde. — e. Devenus puissants.

Volenté pour droit regné a;
Conseillier n'ont pas esté monde [a];
Division queurt ça et la,
Grant peché : si fault que tout fonde [b].
Pugnicion pour ce redunde [c]
En peuple et en la baronnie,
Car nulz vers Dieu ne s'umilie
Ne repent pour signe divin
Qu'il voye ; pour ce, quoy qu'om die,
Nostre empire va a sa fin.

L'ENVOY

Princes, bien eureux sera
Qui saigement gouvernera
Son regne et tendra droit chemin,
Car Dieux vengence reserva;
Bien le nous moustre de pieça :
Nostre empire va a sa fin.

MCCCCXXV

Supplicacion *

QUE LEDIT EUSTACE FAIT AU ROY [1].

[mai-juin 1389]

SUPPLIE Eustaces humblement
Que comme derrenierement

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 151.*

1. *Le ms. ajoute à tort :* PAR MANIERE DE BALADE.

a. Intègres. — *b*. S'écroule. — *c*. Abonde.

Vous aiez fait une ordenance
Que baillis facent residance
432 a Sanz partir de leurs bailliaiges
Sur paine d'estre cas [a] de gaiges
Pour tant de jours qu' absens seront,
Que les receveurs nonceront
Et procureurs aux gens des comptes;
Ce qu'ou royaume on ne vit onques
Que seneschaulx ne vos baillifs
Fussent comme sers asservis,
Esclaves tenuz de leurs corps
Et qu'ilz n'osassent aler hors
Ou demourer pour juste essongne [b]
De leurs amis, pour leur besongne
Faire aussi, quant mestier leur est,
Pour leurs gaiges mettre en arrest
Pour telz cas, et il soit ainsis
Qu'ou bailliaige de Senlis
Qu'occupe le dit suppliant,
N'ait malfaicteurs ne maise gent,
Mais soit cais [c] le pais, paisible
Sanz faire chose non loysible,
Les droits du peuple maintenus
Et les vostres bien soustenus,
Et y ait vostre dit bailli
Selon vostre ordonnance et cri
Demouré, tenu ses assises
Et ses jours, et tresgrosses mises [d]
Et despens sur .i. franc par jour
Sans seaulx [e] avoir, dons ne retour,
A cinq varlez et .vi. chevaulx,
En haine, en paine, en travaulx,
Pour justice et raison garder,

a. Cassés. — *b*. Excuse. — *c*. Tranquille. — *d*. Dépenses. — *e*. Droits de sceau.

Ou vous devez bien regarder,
Car deux hostelz lui fault tenir
Tousjours pour aler et venir,
L'un a [1] Senliz, l'autre a Compiengne, *432 b*
Et n'est an qu'il ne lui couviengne
.II^{c}. frans mettre, oultre ses gaiges
Empeschiez, dont c'est ses dommaiges,
Pour avoir esté a Paris
Pour l'utilité du pais
Et mandement especial
De vo procureur general
Par certain temps et pour le fait,
Dont empeschement lui est fait
Des termes de la Chandeleur,
Ascencion Nostre Seigneur
Derreniers passez et suians;
Et s'a tousjours bons [2] lieuxtenans
Au pais ycellui Eustace, —
Qu'il vous plaise de vostre grace
Lui ottroier que sanz contraire
Puist aler hors ou a [3] a faire
Pour son fait neccessairement,
Puis qu'il avra bon lieutenent,
Sanz le casser pour celle cause;
Car toute neccessité cause
Non avoir loys, non fraindre a dit.
Et attendu ce qu'il est dit,
Et que franchise est noble membre,
Mandez aux gens de vostre chambre
Des comptes et voz tresoriers,
Et chascun d'eux, s'il est mestiers,
Et au receveur de Senlis
Que des deux termes dessus dis,
Et aussis d'ores en avant

1. a *manque*. — 2. bon. — 3. il a.

Les gaiges dudit suppliant
Paient pour faire sa despense,
Et [1] non obstant vostre ordonnance,
432 c Que vous moderez en ce cas
Sanz estre de ses gaiges cas,
Ou, pour ce qu'il devient trop vieulx,
Vous plaise de pourveoir mieulx
De bonne personne et de saige
Pour gouverner le bailliage
Ou il n'est pas amé de tous;
Et il priera Dieu pour vous,
Ainsis que le faire souloit,
Et que dificulté n'en soit.

MCCCCXXVI

Autre Balade.

DE LA COMPLAINTE DU MONDE.

HELAS! sire, visitez moy,
Et n'espargniez or ny argent;
Je muir et si ne scé de quoy :
J'ay le cuer couvoiteus et lent,
Sanz joye suis, triste [2] et dolent
Et n'ay membre qui ne se dueille [a],
N'omme ne sçay qui bien me vueille;
Trop suis, ce dit chascun, mauvais,

1. Et *manque*. — 2. tristes.

a. Qui ne souffre.

D'angoisse toùs li frons me mueille :
Bien croi que ne garray [1] jamais.

Je suis viel, j'ay moult eu d'annoy :
Je fus au premier ignorant,
Moult souffry ains que j'eusse loy [a],
Puis pechay naturelement [2]
Du pechié [3], dont Dieux se repent
Qu'il fist homme : n'est qui requeille
La comparaison de la fueille,
Ou Dieu figure clercs et lays;
Puis qu'il faut que le vent la queille,
Bien croy que ne garray [1] jamais.

Et toutesvoyes [4] j'apperçoy [5]
En pechié du premier parent
Qu'un medicin vint a par soy, *432 d*
Qui cura moy et toute gent
De l'infernal mort; cil reprent
Les pecheurs glassens [b] com sateille [c],
Dont l'un ravit, l'autre s'orgueille,
Sanz querir s'amour ne sa paix;
Vengence voy qui s'appareille :
Bien croy que ne garray [1] jamais.

L'ENVOY

Monde suy, a qui deffault loy :
Party sont princes, pappe [6] et roy;
C'est par eulx, de ce ne puis mais.
Je faiz grant doubte de la foy;
Tout se pert, ne nul bien n'y voy :
Bien croy que ne garray [1] jamais.

1. gariray. — 2. naturelment. — 3. Dont pechay. — 4. toutesuoye. — 5. appercay. — 6. happe.

a. Religion. — *b*. S'échappant. — *c*. Lamproie d'eau douce.

MCCCCXXVII

Balade *

FAICTE POUR CEULS DE FRANCE QUANT ILZ FURENT EN HONGRIE.

[1396]

Las! ou sont les haulx instrumens [a],
Les draps d'or, les robes de soye,
Les grans destriers, les parremens [b],
Les jousteurs que veoir souloie,
Les dames que dancer veoie
Dès la nuit jusques au cler jour?
Las! ou est d'orgueil le sejour?
Dieux l'a mis en partie a fin :
Je ne voy que tristesce et plour
Et obseques soir et matin.

Ou sont les enchainemens [c],
Que l'en portoit comme courroye,
D'argent et d'or, leurs sonnemens,
Pour mieulx prandre ces saulx [d] en voie?
L'essil [e] de corps, de la monnoie,
433 a Gast [f] de viandes et d'atour,
Perte d'esperit, grant luour

* *Publiée par Champollion-Figeac, Louis et Charles, ducs d'Orléans, page 209, par Tarbé, tome Ier, page 165, et par Delaville Le Roulx, La France en Orient, I, page 339.*

a. Tentures. — *b*. Riches couvertures. — *c*. Chaînes. — *d*. Sauts. — *e*. Ruine. — *f*. Dégât.

De torches, gastement de vin,
Je ne voy que tristesce et plour
Et obseques soir et matin.

Et en mains lieus noirs vestemens
Porter, dueil et courroux pour joye,
Sonner pour les trespassemens
De pluseurs que Pitez convoye
Au moustier; Vengence mestroye [a],
Pechié en quelconque seigneur,
En grant, en moien, en mineur;
Soyon tuit a bien faire enclin :
Je ne voy que tristesce et plour
Et obseques soir et matin.

L'ENVOY

Prince, [1] abisme est li jugemens
De Dieu et ses pugnissemens ;
Il l'a bien moustré a ce tour :
En Turquie est ses vengemens,
De loing, par divers mandemens,
Pour noz pechiez plains de venin :
Je ne voy que tristesce et plour
Et obseques soir et matin.

1. Princes.

a. Régente.

MCCCCXXVIII

Autre Balade.

COMMENT TOUZ MAULX ONT REGNÉ DEPUIS [1] QUE LES MINIERES [a] D'OR ET D'ARGENT FURENT DESCOUVERTES.

O MINIERES d'or et d'argent,
Mal fustes onques descouvertes
Pour mettre guerre entre la gent,
Envie et haines couvertes [b] !
Avant que vous fussiez ouvertes,
433 b Le peuple en vraie paix vivoit
Des grains et des fruis qu'il avoit,
En vraye amour et general;
Mais chascun dit qui vous congnoit :
Or, argent sont cause de mal.

Car dès que fustes apparent,
Couvoitise et baras [c] pourtrettes [d],
Division, noise et content [e]
Furent par tout le monde certes,
Chasteaulx fondez, forces appertes,
Car le fort au faible toloit
Et par tyrannie acqueroit
Ce qu'il avoit dedans son pal [f] :
Dont il s'en suit, qui bien y voit,
Or, argent sont cause de mal.

1. *Le ms. répète* DEPUIS.

a. Mines. — *b*. Cachées. — *c*. Tromperie. — *d*. Formées. — *e*. Dispute. — *f*. Palissade, enclos.

Qui tousjours vous [1] va cumulant [a],
Vous estes aux mauvais offertes
Qui en font le peuple indigent;
Toutes fussiez vous recouvertes!
Moien, povre [2] ont trop de souffrettes [b]
Par vous : on vous aoure [c] et croit;
Chascun qui vous a vous conjoit [d],
Pappe, roy, prince et cardinal,
Dont tout saige conclure doit :
Or, argent sont cause de mal.

L'ENVOY

Prince, vivez liberalment,
Sanz querir excessivement
Tel or, faictes loy communal
Venir, aler en paiement
Pour vostre estat, car vraiement
Or, argent sont cause de mal.

MCCCCXXIX

Chançon Royal [3].

DES DIEUX DES ROMMAINS.

Les dieux des Rommains, des paiens, *433 c*
Leurs sacrifices, mainte ydole,

1. vous *manque*. — 2. poures. — 3. Autre Balade.

a. Amassant. — *b*. Privations. — *c*. Adore. — *d*. Fait bon accueil.

Leurs noms, diables [1] enclos laiens
Et mainte invocacion fole,
Leur respons par double parole
Les ont en partie destruis,
Et fole creance les Juifs;
Maint crestien en sa loy erre,
Tenens, disans, dont marris suys :
Or et argent sont dieux en terre.

Ces deux sont les gens attrayens
Par couvoitise qui affole
La loy et fait les sos croyens
Et le cisme [a] dont l'en parole ;
Chascun les quiert, baise et acole
En ydolatrant, et si truys [b]
Que se d'or avoient cent muys,
Or sur or et argent requerre
Veulent encor, tant sont seduis :
Or et argent sont dieux en terre.

Ceulx sont faiz par divers moyens,
Mis es temples comme carole [c]
Et aourez des crestiens
Contre loy; c'est creance mole
Qu'euvre des mains [2] d'omme nous tole
L'amour Dieu qui nous a instruis [3]
A sa forme et achatez puis
D'enfer ou il nous ala querre,
Dont nous querrons la porte et l'uis :
Or et argent sont dieux en terre.

433 d Princes, prelas grans et moyens,

1. les d. — 2. maulx. — 3. instruit.

a. Schisme. — *b*. Je trouve. — *c*. Mur circulaire séparant dans une église le chœur des bas côtés.

Maistres de la divine escole,
Clers, conseilliers, praticiens,
Cilz qui porte la grant estole,
Chascun a ces dieux court et vole :
Ceuls doivent honeur et deduis,
Ceuls font ou ciel les sieges vuis [a],
Ceuls font contemps, haine et guerre
Sa dessoubz de jours et de nuis :
Or et argent sont dieux en terre.

Las! com faulx dieux et decepvens,
Qui tiennent prins en leur geole
Par couvoitise maintes gens,
Que diable [1] endort a sa viole [b]!
Lors les brise comme fiole
Par mort soudaine, et en son puis,
Plains de pechiez, sont ars et cuis
Et dampnez pour tel mette [c] acquerre;
Plus ne dient en leurs annuys [2];
Or et argent sont dieux en terre.

L'ENVOY

Princes, qu'or fust devenu cole,
Esturjon, chien de mer ou sole,
Tel matere, dont chascun erre,
Qui nous fait plus pesant que mole [d],
Tant que cessast la parabole :
Or et argent sont dieux en terre.

1. diables. — 2. leur annuye.

a. Vides. — *b*. Au son de son violon. — *c*. Métal, argent. — *d*. Pierre à meule.

MCCCCXXX

Balade

DE GRANT DEVOCION.

(Plaintes de la France.)

Hé! oroison, abstinence et pité,
Repentence, plour et contriction [a],
Penitence, aumone et charité,
434a Congnoissance [b], saincte confession,
Et après ce perseveracion
En l'amour Dieu et soy [1] de mal garder,
Vueillez a moy venir et resgarder
Qui en peril suy d'estre condampnée [2]
Et les vertus avec vous admener
Pour mon confort, ou je seray dampnée [3].

Vueillez aussi, treshumble humilité,
Souvenance, foy, recordacion
Cent foiz le jour de la crudelité [c]
Du doulz Sauveur et de sa passion,
Ce qu'il souffrit pour no redempcion,
Que nulz ne puet et ne doit ignorer,
Fay moy sa mort et son sang savourer,
Ou je me voy de trop male heure née [4],
S'esperance ne vient a moy parler
Pour mon confort, ou je seray dampnée,

Qui pleine suy d'orgueil, d'iniquité,

1. foy. — 2. condampnée *manque*. — 3. dampne. — 4. ne.

a. Contrition. — *b*. Aveu. — *c*. Cruelle souffrance.

D'avarice, d'abominacion,
De tous vices, de variableté
De mal en pis a ma destruction;
Je voy ma fin et ma conclusion,
Ne je ne puis un tresbrief temps passer
Qu'il ne faille mon nom perdre et casser,
Que Dieu avoit par Clovis adouptée [1] :
Tous mes enfans, vueillez a ce penser
Pour mon confort, ou je seray dampnée [2].

L'ENVOY

Prince, face Dieux [3] justice regner,
Le bien commun et l'eglise honourer,
Car sur ces trois m'a Dieux faicte et fondée;
Mais ilz faillent, lors me fauldra finer :
Or vueillez donc ces trois poins admener
Pour mon confort, ou je seray dampnée.

MCCCCXXXI

Balade.

DE MONSEIGNEUR D'ORLIENS. *434 b*

Las! nous sommes tuit esperdu
Et esbahy de vo demeure [a],
Qui ainsis vous avons perdu :
Vir vous soulion a toute heure,

1. adoupte. — 2. dampne. — 3. Pr. pour dieu face.

a. Retard.

Dont vostre commun [a] plaint et pleure,
Sanz leur chief desconfis et mas.
Estes vous alez a Damas?
Ne vous sçavons quel part querir;
Sanz vous sommes com chiens et chas :
Pour Dieu pensez du revenir.

Car moult vous avons attendu
De nuict, de jour; ce nous deveure :
Moins n'en avons pas despendu,
Si fault que vostre argent y queure;
Homme d'oneur n'est qui demeure
Vers nous, s'en vault moins noz estas.
Nous avons de piautraille [b] un tas,
D'enfans qui ne font que ferir,
Joueurs de paulme et de rachas [c] :
Pour Dieu, pensez du revenir.

Ou raisin seront confondu,
Ne demourra pomme ne meure,
Huis de jardin ne soit rompu
Ne garenne ou chascun n'aqueure :
S'est mestier que l'en y sequeure;
Defendu l'avons au pourchas
De ceuls qui ne s'en loent pas
Sur grant paine d'eulx fort pugnir;
Mais ce sont tous noise et debas :
Pour Dieu, pensez du revenir.

L'ENVOY

434 c Prince, trop vient de divers cas
Qui veult gouverner tel harnas [d] :
Maistres d'ostel ont a souffrir;

a. Vos gens. — b. Canaille. — c. Raquette. — d. Charge, ennui.

En commun a perilleux las [a] :
Si saiges n'est qui n'en fust las,
Pour Dieu, pensez du revenir.

MCCCCXXXII

Balade.

DE DESPRISIER L'UN L'AUTRE ET DE L'ACOMPARAGIER A UN CHIEN.

Je ne me puis trop merveillier
De ce qu'om dit communement
Quant on veult aucun desprisier [b] :
Ne qu'un chien n'a d'entendement,
Il ne scet riens ; mais vraiement
Chiens par droit doit bien estre saige [c],
Car en tous lieux va par usaige,
Au palais, au conseil, c'est voir [1],
En la taverne, au labouraige :
Un chien doit presque tout sçavoir.

Il va chascun jour au moustier
Sur l'abit du prestre pissant,
Aux noces, au corps [d], au bouchier,
Au sermon, en chambre souvent,
En cloistre, en dortoir, en couvent,

1. tout voir.

a. Les domestiques causent bien des désagréments. — *b.* Dénigrer. — c. Instruit. — *d.* Réunion d'enterrement.

En cuisine, en chascun mesnaige;
S'on fait armes ou vassellaige [a],
La puet on chiens souvent veoir :
J'en tray heraux a tesmoinaige,
Un chien doit presque tout sçavoir.

Les chiens vont en sale au mangier,
Souz les tables se vont mucent;
Ilz vont les tripes barguignier [1] [b],
Couchier en lit de parement [c];
Ilz vont les tapiz dessirent
Et au marchié querir frommaige,
434 d Au four, moulin ou jardinaige,
En cellier des coups recevoir,
Es vaisseaulx sur l'eaue au passaige :
Un chien doit presque tout sçavoir.

L'ENVOY

Prince, se chien eust beau langaige,
De guerre, de sens et de gaige,
De tout, ce vous fais assavoir,
Deust parler, et de mariaige;
Et puis qu'ilz ont tel avantaige,
Un chien doit presque tout sçavoir.

1. barguignant.

a. Joûte. — *b*. Se disputer. — *c*. Parade.

MCCCCXXXIII

Balade *[1].

LETTRES DES ESCOLIERS D'ORLIENS ET COMMENT ILZ MANDENT ARGENT ET SALUS A LEURS PERES.

Lettres des escoliers d'Orliens[2] :
Treschiers peres, je n'ay denier,
Ne sanz vous ne puis avoir riens ;
Et si fait a l'estude chier,
Ne je ne puis estudier
En mon Code n'en ma Digeste :
Caduque[a] sont. Je doy de reste
De ma prevosté[b] dix escus,
Et ne treuve homme qui me preste :
Je vous mande[c] argent et salus[d] !

Trop fault, qui est estudiens;
Se son fait veult bien advancier,
Il fault que son pere et les siens
Lui baillent argent sanz dangier[e],
Par quoy cause n'ait d'engagier
Ses livres, ait finance preste,
Robes, pannes[f], vesteure honneste,
Ou il sera uns malostrus[g];

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 144.*

1. Balade *manque.* — 2. *Ce vers déjà compris dans la première partie du titre manque à sa place.*

a. En mauvais état. — *b.* Droit à payer au prévôt de l'Université. — *c.* Demande. — *d. Jeu de mots sur* salus (salutations et monnaies d'or). — *e.* Difficulté. — *f.* Fourrures. — *g.* Gueux.

Et qu'om ne me tiengne pour beste,
Je vous mande argent et salus.

435 a Vins sont chiers, hostelz, autres biens ;
Je doy partout ; s'ay grant mestier
D'estre mis hors de telz liens :
Chiers peres, vueillez moy aidier.
Je doubte l'excommunier,
Cité suy ; cy n'a n'os n'areste[1] :
S'argent n'ay devant ceste feste
De Pasques, du moustier exclus
Seray. Ottroiez ma requeste.
Je vous mande argent et salus.

L'ENVOY

Treschiers peres, pour m'alegier [a]
En la taverne, au boulengier,
Aux docteurs, aux bediaux, conclus,
Et pour mes colectes [b] paier
A la burresse [c] et au barbier,
Je vous mande argent et salus.

1. ne areste.

a. Diminuer mes dettes. — b. Cotisations. — c. Blanchisseuse.

MCCCCXXXIV

Balade.

(Contre Jean de Bétisac.)

[novembre 1389]

Mesiau [a] pourry, faulx parjure et yvroingne,
Menteur pervers, de trestouz vices plain,
Prevaricat [b], entroingneux [c] de besoingne,
Discordieux, envieux soir et main,
. . . .
Tu ne penses tousjours qu'a tricheric,
Gloux [d] en parler et glouz en lecherie [e],
Povre d'amis, de meuble et de demaine [f],
Dont le peuple a sur toy prophecie
Que brief mourras de mort laide et villaine.

Chascuns te het et veoir te ressongne [g],
Car tous tes faiz sont or [h], lait et villain;
Qui te congnoist de toy a grant vergoigne,
T'orde vie te brasse un fort levain;
Mesdit n'as pas des preudommes en vain *435 b*
N'esté ingrat, pour bien rendre folie
Perseverent, dont Vengence te lie,
Faisant un fais de telz maux qu'elle amaine
A Justice, qui partout certifie
Que brief mourras de mort laide et vilaine.

a. Lépreux. — *b*. Prévaricateur. — *c*. Peu sérieux. — *d*. Grossier. — *e*. Débauche. — *f*. Propriété foncière. — *g*. Craint de. — *h*. Méprisables.

Le glaive as quis, et mis en ta queloingne [a]
Les estoupes pour toy destruire a plain;
D'autel [b] et pis finera ta charoingne
Comme fait as, tien ce pour tout certain :
De Suzanne as mal perceu le claim [c]
Des faulx prestres l'accusans par envie,
Des faulx tesmoings que Daniel escrie [d] :
En separant les convainqui en payne
De mort cruel, et ce a touz signifie
Que brief mourras de mort laide et vilaine.

L'ENVOY

Homs reprouchez [e], nourris en villenie,
De meurs mauvès, de perverse lignie,
Que tout homme moustre au doit et enseigne [f] :
Pour tes pechiez il ne tardera mie
Que la chose sera toute acomplie
Que brief mourras de mort laide et villaine.

MCCCCXXXV

Autre Balade.

(*Même sujet.*)

Comment te pourroit bien venir,
O lerres [g] faulx et couvoiteux,
Lasches de corps? De souvenir

a. Quenouille. — *b*. De même façon. — *c*. La plainte. — *d*. Accuse. — *e*. Déshonnête. — *f*. Désigne. — *g*. Bandit.

Est temps de tes vices crueulx :
Souvent as ravi comme uns leux,
Saichans que tu faisoies mal,
Oultre raison, en general,
Nobles, bourgois, le bien commun : *435 c*
Le vengier vient especial,
Car tu es haiz de chascun.

On te quiert partout pour pugnir,
Va t'en en un desert tous seulz,
Se saiges es, sanz revenir;
Je tien que c'est uns bons conseulx :
N'atten ne quatre moys ne deux,
Devien taupe en prez ou en val ;
Adès queurt [a] Justice royal :
Il fait bon fuir le temps brun [b],
Et tu n'as pas été loyal :
Car tu es haiz de chascun.

Nulz prodoms ne te doit souffrir;
Tu es tousjours tresperilleux [c]
Serpens, de la langue ferir
Scez par derrier com venimeux;
Tu es a chascun haineux,
Pis que de crime capital,
Aux champs, a piet et a cheval;
Noiez fusses tu en un flum [d]
Ou panduz a un carquenal [e]!
Car tu es haiz de chascun.

L'ENVOY

Mauvais, faulx, ingrat, oultrageux,

a. Suit son cours. — *b*. Qui se rembrunit. — *c*. Dangereux. — *d*. Fleuve. — *e*. Collier de fer, carcan.

En tous tes faiz suspeçonneux [a],
Tu ne fus onques bien tout un [b],
Mais as joué de doubles neux;
Bien dois estre mas [c] et honteux,
Car tu es haiz de chascun.

MCCCCXXXVI

Balade.

COMMENT LES ROYAUMES SONT DESTRUIS PAR LA DIVISION DES PRINCES QUI TOUT COUVOITENT AU JOUR D'UI.

435 d HELAS! je voy la division née
A .III. branches qui les regnes destruit :
La premiere est couvoitise dampnée
En noble cuer; la seconde, qui ruit [1],
Orgueil, de qui s'approchent presque tuit;
Default d'amour au bien commun garder
Ou nul n'a l'œil fors au particuler [d].
Et par ces poins perdirent seignourie,
Que tous princes doivent forment noter,
Rome la Grant, Troye, Grece, Armenie.

Mais tant qu'amour fut vraie entr'eulx gardée
Au commun bien, et qu'ilz eurent le fruit
D'umilité, que justice excercée

1. rauit.

a. Suspect. — b. De nature franche, droite. — c. Accablé. — d. A son intérêt particulier.

Fust[1] sanz faveur, et[2] qu'a ce furent duit[a],
Et couvoiter fut hors de leur conduit,
Ce les maintint et fist vivre et regner
Terres, pais et leurs villes peupler,
Tant qu'union fut entr' eulx bien unie :
Le contraire fist perdre et deserter[b]
Rome la Grant, Troye, Grece, Armenie[3].

Encor est bien[4] ceste chose prouvée
Par nostre loy, dont l'euvangile instruit
De tost perir region divisée,
Car c'est celle qui tous regnes destruit :
Or y pensons, et ne soyons seduit
Ne endormi pour finance amasser,
Car au derrain[c] nous fault tous trespasser;
Faisons tresor de bonne et juste vie,
Et ne vueillons en perte ressembler
Rome le Grant, Troye, Grece, Armenie[3].

L'ENVOY

Prince, tendez a bonne renommée
En bien faisent, et que vostre contrée
Ne soit de nul par vo coulpe perie : *436 a*
Pouoir, avoir, richesse est reservée
Du peuple a vous, et toute est desertée
Rome la Grant, Troye, Grece, Armenie[3].

1. Fust *manque*. — 2. et *manque*. — 3. et ermenie. — 4. bien *manque*.

a. Dirigés. — *b*. Ruiner. — *c*. Après tout.

MCCCCXXXVII

Balade.

DES OFFICES DES HOSTELZ, C'EST ASSAVOIR PANNETERIE, ESCHANÇONNERIE, CUISINE, ESCURIE [1], FRUITERIE ET FOURRIERE.

OFFICES des hostelz royaux,
C'est assavoir panneterie,
Cuisine atout voz grans boyaux,
Escurie et la fruiterie,
Fourriere [a] contre qui l'en crie
Pour les logiz souventefois,
Soiez l'un a l'autre courtois;
Mais je vous conseille en la fin,
Pour mieulx attemprer [b] vostre voix
Faictes obeissance au vin.

Car telz offices est [2] tresbiaux
Et ly noms d'eschançonnerie :
Chapons rostiz, boucs ne veaulx
Ne sausses de la sausserie
Sanz vin n'est c'une moquerie :
Avoine et foing, poires et nois
Ne logis ne vault .II. tournois
Sanz ce hault poete divin,
Bachus, et pour ce que c'est drois,
Faictes obeissance au vin.

1. ESCURIE *manque*. — 2. et.

a. Office de fourrier. — *b*. Rafraîchir.

On est content pour .II. morsiaux
De pain : s'en boit on mainte fie [a]
A ces tasses, voirres, vessiaulx
A l'usance de Normandie.
Sanz vin tout office mandie [b],
Mais par li a l'en char et poys,
Pain, brouet [c], avoine et tremoys [d],
Lumiere, fruit soir et matin [1], *436 b*
Buche et charbon ; tous les galoys [e],
Faictes obeissance au vin.

L'ENVOY

Chambre aux deniers, gaiges du moys,
Tous offices et ceulz [2] de boys,
Queux, escuiers, li galopin,
Chapellains, nobles gens, bourgoys,
Escuiers, clercs, gardez voz loys [3] [f],
Faictes obeissance au vin.

1. *Le ms. ajoute ici un vers qui détruit la régularité de la strophe :*
Fuerre, estraing, gingembre et connin.

2. a ceulx. — 3. lays.

a. Fois. — *b*. Est dans le besoin. — *c*. Jus, ragoût. — *d*. Blé de mars. — *e*. Tous les bons vivants. — *f*. Vos attributions.

MCCCCXXXVIII

Balade.

COMMENT CELLUI EST BONNEUREUS QUI PRANT PAR MARIAGE FEMME HUMBLE ET DEBONNAIRE.

Qui trouveroit femme humble et debonnaire,
De gentil corps, de gracieus maintien,
Sobre en touz cas, sanz trop parler ne taire,
De bons parens, de linaige ancien,
Homs ne pourroit mieulx pour garder le sien
Faire tel sens que de prandre tel femme;
Sires seroit, elle servent et dame,
Et a telz gens fruis et lignie abonde :
Qui ainsi fait, il ne puet plus grant bien
Avoir de Dieu ne plus grant joye au monde.

Et en tel cas homs par dehors doit faire
Provisions, pour son hostel retien [a];
Femme les doit dispenser et retraire [b]
Et gouverner hostel par bon moyen,
Tenir soubz clef si qu'on ne perde rien,
Veoir sur tout afin qu'on ne la blame;
Soit espargnant et pense de son ame,
A son mari soit douce, chaste et monde [c];
Qui ainsi fait, il ne puet plus grant bien
436c Avoir de Dieu ne plus grant joye au monde.

Et le mary ne se vueille meffaire [d],

a. Réserve. — b. Mettre de côté. — c. Pure. — d. Mal conduire.

Car chascun d'eulx doit garder le loyen [a]
De marier, afin qu'a Dieu puist plaire :
Lors leur venrront tuit avoir terrien,
Et si verront leur lignie et merrien [b]
Vivre et regner au monde sanz diffame,
Et eulx en paix en bon renom et fame,
Et les enfans de leur ligne seconde :
Qui ainsi fait, il ne puet plus grant bien
Avoir de Dieu ne plus grant joie au monde.

L'ENVOY

Princes, qui prant bonne femme, je tien
Que son ostel est le saint Julien [c],
Et que tous biens, paix, honeur y habonde,
Joye, santé sanz le phisicien [d],
L'amour de Dieu le roy celestien,
Et en touz biens de jour en jour affonde [e]!
Qui ainsi fait, il ne puet plus grant bien
Avoir de Dieu ne plus grant joie au monde.

MCCCCXXXIX

Rondeau.

(*Demande d'argent pour pouvoir quitter Paris.*)

En attendant vostre bonne mercy,
Sui a Paris, dès [1] mardi ot .VIII. jours,
A .VI. chevaulx : trop m'est durs li sejours.

1. des *répété.*

a. Lien. — *b.* Race. — *c.* Bon logis. — *d.* Médecin. — *e.* Se fonde.

Mieulx amasse estre ou[a] chastel de Courcy;
Compter, paier me couvient : c'est uns tours[b].
En attendant vostre bonne mercy,
Sui a Paris, dès mardi ot .VIII. jours.

Gens et chevaulx m'ont tout le cuer nercy[c],
Car chascun d'eulx veult mangier comme uns ours :
Partir ne puis, se de vous n'ay secours.
En attendant vostre bonne mercy[1],
Sui a Paris, dès mardi ot .VIII. jours
A .VI. chevaulx : trop m'est durs li sejours.

MCCCCXL

Rondeau.

(Envoi de vers[2].)

436 d MON cher seigneur, je vous envoye
Ce que pieça vous ai promis :

Des cahimans[d], afin qu'om voye,
Mon cher seigneur, je vous envoye,

Comment chascun d'eulx se desvoye[e];
Aux vraiz povres sont ennemis :

1. *Le reste du refrain est remplacé par* etc. — 2. Voy. les nos MCCXXIX, MCCXXX, MCCXXXIII et MCCLIX.

a. Dans le. — *b.* Ennui. — *c.* Affligé. — *d.* Des quémandeurs. — *e.* Se conduit mal.

Mon cher [1] seigneur, je vous envoye
Ce que pieça vous ay [2] promis.

MCCCCXLI

Chançon royal [3].

L'EPISTRE SAINT BERNARD EN CHANÇON ROYAL
DE CINQ VERS SUR LE GOUVERNEMENT DE MAISON.

A tous ceuls qui lire m'orront
Et en lisant proffiteront,
Salut et bonne affection :
De la diligence enquerront
De leurs servens et si verront
Souvent leur operacion,
Que riens n'aille a perdicion,
Pour restraindre plus tost que tart
. . . .
En toute gubernacion,
Ce dist l'epistre saint Bernart.

Foulz sont ceuls qui despanderont
Autant de rente qu'ilz aront;
Chascun an reservacion [a]
Facent du tiers de ce qu'ilz ont :
Lors au cas soudain pourverront.
Quant est d'edification,

1. cher *manque*. — 2. vous ay pieca. — 3. CHANÇON ROYAL *manque*.

a. Économie.

Neccessité soit l'action,
Non voulenté qui les cuers art
D'acomplir fole entencion,
Dont enfin vient destruction,
Ce dist l'epistre saint Bernart.

Saiges grans nopces ne feront
Ne chiens de chace ne tendront
437 a N'abit de grant elacion;
Et[1] leurs vins et leur blef vendront
Pris moien, qu'achater pourront
Les povres, c'est dilection;
Facent remuneracion
A leurs servens ains leur depart;
Ayme chascun sa nascion
Et ne vive en contencion,
Ce dit l'epistre saint Bernart.

Varlez haultains de cuer parfont,
Varlez flateurs nul bien ne font;
Reboutez les sanz fiction.
Varlez honteus, quant ilz meffont
Qui se taisent, puis que telz sont,
Garde et ayme d'affection :
Femme de dissolucion,
Vieille bourdeliere[a] ait la hart[b]
Ou le feu de confusion!
Digne est de tel pugnicion,
Ce dit l'epistre saint Bernart.

Ceuls qui dotrine garderont
Et diligence en eulx, avront
Fortune, et persecucion

1. Et *manque.*

a. Débauchée. — *b.* Corde.

Non eulx, mais elle accuseront;
A leurs filz ne [1] s'amortiront [a]:
Aient tousjours possession
De leurs biens; en conclusion
Pensent bien de leur ame a part,
Aiment Dieu en toute saison
Et lui rendent vraie oroison,
Ce dit l'epistre saint Bernart.

L'ENVOY

Dieu, qui tendra nette maison 437 b
De pechié, qui fera raison
Et ait a charité regart,
Il ara ou ciel mansion [b],
Gloire et participacion,
Ce dit l'epistre saint Bernart.

MCCCCXLII

Balade *.

COMMENT HOMME NE FEMME NE SE DOIT AMORTIR A SES ENFANS.

Il est bien foulz qui s'amortit
A homme n'a enfans qu'il ait,

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 167.*

1. ne *répété.*

a. Ne donneront pas leurs biens à charge d'être nourris. — *b.* Demeure.

Et qui tout comme il puet ne vit
Franchement [a]; et qui ne se fait,
Tousjours du sien seigneur parfait
Sanz le bailler en autrui mains,
Destruis en sont maintes et mains,
Vilz tenus, affolez des corps,
Qui en meurent povres et vains [b] :
Qui s'amortit, pis vault que mors [1].

Car sanz cause autruy enrrichit;
Son franc vouloir, sa terre lait,
Ses meubles; puis l'ont en despit [c]
Ses enfans : mangier puet du lait;
On le het, chascun lui dit lait [d];
Deschaux est, dessirez [e], dessains [f],
Mal put [g], mal vestu, petit crains
Et de grans reprouches a lors,
Clamez des siens or vilz villains :
Qui s'amortit, pis vault que mors.

Mais tant que le sien [2] seignourit [h],
On le sert, nulz ne lui meffait,
On l'aime, on craint, on l'obeit,
Tant soit vieulz; s'il a bon retrait [i],
Ses hoirs ne lui font nul faulx trait
437 c Pour doubte qu'il ne soit abstrains [j]
De vendre ou donner; c'est plus sains [k]
Que le donneur qu'om chace hors.
Ne vous tuez pour voz prouchains!
Qui s'amortit, pis vault que mors.

1. mort. — 2. siens.

a. D'une façon indépendante. — b. Tristes. — c. Mépris. — d. Des injures. — e. Déchiré. — f. Sans ceinture. — g. Nourri. — h. Est maître de son bien. — i. Logis. — j. Forcé. — k. Ici il est mieux.

L'ENVOY

Prince, de grant folie est plains
Qui s'amortit, et petit plains,
Et s'il a angoisse a effors,
C'est a bon droit s'il est restrains [a] :
Soit tousjours hoirs du sien certains;
Qui s'amortit, pis vault [1] que mors.

MCCCCXLIII

PLUSEURS DEMANDES ENTRE LES DAMES AVECQUES LES RESPONSES SUR CE.

DEMANDE [2].

Ma dame, belle et gracieuse,
Se vous amiez de grant amour,
De quoy seriez vous plus joieuse
Ou de vo bien ou de l'onnour
De cellui qui met nuit et jour
En vous sa pensée amoureuse?

RESPONSE.

Je ne le vous celeray mie,
Mais vous jure quant est de mi,
Que de l'onnour de mon ami,
Puis que je seroie s'amie,
Seroie trop plus esjoie
Que de mon bien, je vous affi.

1. il vault pis. — 2. DEMANDE *manque*.

a. Qu'on lui restreint son entretien.

DEMANDE.

Sires, vous me semblez moult saiges,
Et pour ce vous vueil demander
Qui est li plus secrez messaiges [a]
437 d Qu'om puist a sa dame mander.

RESPONSE.

Damoiselle, je vous respon
Que Doulz Regars est moult secrez,
Mais plus sur messaige est li hom,
Quant il aime, et plus est [1] discrez.

DEMANDE.

Dame de nouvel mariée,
Respondez de deux poins a mi :
Qui vault mieulx, ou un bon ami,
Ou mari de male pensée ?

RESPONSE.

Se vrai ami trouver pouoie
Que j'amasse et il m'amast bien,
Je croy que trop mieulx l'ameroie
Qu'un mari qui ne vauldroit rien.

DEMANDE.

Or me respondez, damoiselle,
Qui vauldroit mieulx a vostre advis
A [2] une seule teurterelle,
Ou un coulon mort, ou deux vis [b] ?

RESPONSE.

Je vous respons que j'ameroie
Les deux vis [c] coulons plus assez,
Car se l'un estoit trespassez,
A l'autre me delitteroie [d].

DEMANDE.

Gentil escuier, dictes moy,

1. est *manque*. — 2. Ou.

a. Messager. — b. *Jeu de mots*. — c. Vivants. — d. J'éprouverais du plaisir.

Se vous estiez devenuz puce,
Et vo dame vous disoit : « Muce[a] ! »,
Ou querriez vous vostre recoy[b] ?

RESPONSE.

Se puce estoie devenus,
Pour moins poindre et piquer les dames,
Je me reponrroie[c] tous nus, *438 a*
Pour moins paroir, entre les jammes[d].

DEMANDE.

Noble dame qui tant sçavez,
Se vostre ami, qui bien vous sert,
En jouant vous changoit les dez[e],
Aroit il pas chapeau de vert[f]?

RESPONSE.

Si je sçavoie de certain
Que cilz qui m'aime me changast,
Je feroie, ne s'en doutast,
A lui d'autel paste levain.

DEMANDE.

Or ça, sire religieux,
A mon tour vous le manderay :
Lequel pour vous ameriez mieulx
Ou le cloistre, ou avoir le glay[g]
Et le regart de deux vairs[h] œulx
D'une dame? Si m'aist Dieux,
Se voir dictes, bien le sçaray.

RESPONSE.

Le cloistre avroie je[1] plus chier
Que de deux vairs yeulx le regart,
Se tenir ne pouoie a part
La dame, pour elle adrecer[i];

1. je *manque.*

a. Cache-toi. — *b.* Cachette. — *c.* Je me cacherais. — *d.* Jambes. — *e.* Vous était infidèle. — *f. Au fig.* Ne serait-il pas trompé? — *g.* La réjouissance. — *h.* De couleur changeante. — *i.* Servir.

Mais qui la me voulroit bailler,
Liez [a] seroie, se Dieux me gart.

DEMANDE.

Dame riche et de [1] grant pouoir,
Lequel vous venrroit mieulx a gré,
L'estat [b] de vostre ami sçavoir,
Ou qu'il seust vostre secré ?

RESPONSE.

Plus chier aroie oir nouvelle
438 b De son estat, je vous di bien,
Que ce qu'il sceust tout le mien :
Moult se doit celer damoiselle.

DEMANDE.

Respondez moy, dame au cler vis [c],
Qui avez de voler le nom [d],
Lequel vault mieux ou deux mauvis [e],
Pour chanter, ou avoir faucon ?

RESPONSE.

Je respons qu'avoir en geole [f]
Deux mauvis, ilz font trop petit,
Et que l'en prant plus d'appetit
Ou faucon, combien qu'il ne vole.

DEMANDE.

S'amours se vendoient a livre,
De quoy feriez vous le pois faire ?
Et s'aucuns estoit d'amour yvre,
Comment l'en pourroit on deffaire ?

RESPONSE.

Le pois feroie d'un tonnel
A deux boutons [g] de cuir derriere,
Pour avoir mesure planiere ;
Et pour desyvrer, au tonnel

1. de *manque.*

a. Joyeux. — *b.* Dispositions amoureuses. — *c.* Visage. — *d.* Avez la réputation de chasser au vol. — *e.* Alouettes (*jeu de mots*). — *f.* En cage. — *g. Au fig.*

Metteroye le jouvencel,
Tant qu'il eust mate [a] la chiere.

DEMANDE.

Se vostre ami vous amoit bien,
Et il n'osoit a vous parler,
Trouveriez vous par nul engien [b]
Comment il peust a vous aler?

RESPONSE.

Oil, puis que vir le voulroie,
Je changeroie mon habit;
Je congnois tele qui le fit :
Toute seule vers lui yroie. 438 c

DEMANDE.

Dictes moy, se vous amiez fort,
Et vostre ami feust enferrez [c],
Comment lui feriez vous confort
Qu'il jouist, et tout fut secrez?

RESPONSE.

Se de lui sçavoie la place,
Je iroye a lui en tel guise
Que ja n'en seroie reprise
Et lui feroie amour et grace.

DEMANDE.

Se il estoit a vo desir
De ce que vous voulriez avoir,
Dictes moy, pourriez vous souffrir
Cela sanz vous gaires doloir?

RESPONSE

Se j'avoie mon desirer,
Et on le vouloit acomplir,
J'en pourroie plus soustenir
Que l'en ne m'en pourroit donner.

DEMANDE.

Je vous demande en loyauté

a. Pâle. — b. Moyen ingénieux. — c. Enchaîné, prisonnier.

Se vous trouviez en une place
Celle qui a tant de beauté,
La baiseriez vous en la face,
Et se vous ensuiriez la trace
Ou le connin [a] a tant esté ?

RESPONSE.

Pleust a Dieu que je la tenisse
Par son gré ou que je volsisse !
Fors toute honeur ne lui feroie,
Mais pour son amour metteroie [1]
Mon furet [b] sanz nulle perice [c]
438 d Au trou ou le connin se glice ;
Ma bourse et mon pannel [d] tendroie [2]
Tant que quelque proie prandroie [3],
Pour lui pourfiler [e] sa pelice.

DEMANDE.

Se vous amiez aussi parfaictement
Comme nulz homs ama onques sa dame,
Vouldriez vous bien assovir vo talent [f]
Pour une foiz sanz ressongnier [g] son blame ?

RESPONSE.

Certes jamais pour nul desir que j'aie,
A ma dame ne veil faire tel [4] plaie
Que son honneur ne soit par tout gardée :
Mieulx aim languir qu'elle fust difamée,
Ne vous n'orrez jamès chose plus vraie.

DEMANDE.

Or me dictes, se vous aviez ami
Qui fust juenes, appert [h], courtois et doulx,
Dont ariez vous plus chier l'amour de li,
Ou de dessus, ou l'avoir de dessoubz ?

1. mettroie. — 2. tenderoie. — 3. pranderoie. — 4. tele.

a. Lapin (*jeu de mots*). — b. *Au fig.* — c. Règle de l'art, lenteur. — d. Panneau, *au fig.* — e. Border, *au fig.* — f. Désir. — g. Craindre. — h. Ouvert, franc.

RESPONSE.

Amour descent et ne retourne point,
Chascuns le voit par vraie experience;
Pour ce respon, consideré ce point,
De son amour [1] feroie conscience [a];
Mais en l'amour qui descent en fiance [2],
A celle amour dessoubz mon cuer se joint;
Or prie a Dieu que souvent la me doint,
Car tele amour ay en grant reverence.

DEMANDE.

Se vous aviez de deux choses l'ottroy,
L'une du bas [b] et l'autre du baisier,
Et ne peussiez fors que l'une touchier,
Lequel des deux prendriez [3], dictes le moy?

RESPONSE. *439 a*

Je pranderoie par mon souhait le bas;
Se tu le prans, par l'un [4] les deux aras,
Mais cilz qui prant le baisier seulement,
Ne joit mie toudis du remenant [5] [c].

DEMANDE.

Sire escuier, s'il vous failloit
Aler a aucun mandement,
Et vostre dame vous mandoit
A ce jour et vous requeroit
De demorer, et proprement
Fust le jour qu'om se combatroit [6],
Dictes que vostre corps feroit
Pour le mieulx a vo jugement.

RESPONSE [7].

Je vous respons que s'en ce cas
Ma dame me mandoit ainsi,

1. De lamour. — 2. france. — 3. prenderiez. — 4. lun seul. — 5. *On lit ici un vers interpolé qui fait contradiction :*

Uns doulz baisiers est trop bons advocas.

6. combateroit. — 7. RESPONS.

a. Connaissance. — *b*. Parties inférieures. — *c*. Du reste.

Je m'en yroie devers li
Ou qu'elle fust plus que le pas [a] :
Journée [b] lairoie et debas
Par qu'elle eust de moy mercy.

DEMANDE.

Se Desir estoit esprevier
Et volast en toute saison,
En quele chanbre en vo maison
Li feriez vous perche a perchier ?

RESPONSE [1].

Certes l'esprevier percheroie
En ma chambre en un angleçon [c],
Pour mieulx oir de lui le son,
Et le paistre [d] quant je voulroie.

DEMANDE.

Se vous estiez beste velue,
Sanz perdre vostre entendement,
439 b Qu'ariez vous pour nourrissement
Plus chiere, char cuite ou char crue ?

RESPONSE.

Se j'estoie beste sauvaige,
Petit me vaurroit la [2] char cuite :
La crue est plus a mon usaige
Et pour ce suis de l'user duite [e].

DEMANDE.

S'on vandoit herans [f] frez, poudrez [g]
Sors [h] herans ou caque a bon dos [i],
Qui seroit de vous achetez,
Les caqués [j] ou les bons vis [k] gros ?

RESPONSE.

S'achater vouloie marée,

1. RESPONS. — 2. la *manque.*

a. Au plus vite. — *b*. Convocation militaire. — *c*. Petit coin. — *d*. Nourrir. — *e*. Accoutumée. — *f*. Harengs. — *g*. Salés. — *h*. Saurs. — *i*. Bien dodus. — *j*. Ceux qui sont encaqués. — *k*. Vivants (*jeu de mots*).

Pas pouldrée ne la prandroye;
Les bons vis gros achateroye,
Car il n'est plus douce denrrée.

DEMANDE.

Se chevaulx a chasse marée
Estiez, qui chascun jour sont las,
S'estable aviez bien aprestée,
Coucheriez vous a tout le bas [a]?

RESPONSE.

Nennil : j'osteroie ma selle,
Pour dormir en blanche litiere;
Tourneroie avant et arriere,
Pour l'avoine [b] ma damoiselle
Gaingnier et avoir le gré d'elle,
Tant que me feroit bonne chiere.

DEMANDE.

Lequel vault mieulx, dictes moy, je vous prie,
Ou ceuls qui ont leur amour a dangier [c],
Ou ceuls qui l'ont a boire et a mangier,
Et desquelz .II. est plus joieuse vie?

RESPONSE.

Certes je croy cil a plus grande [1] joye 439 c
Qui un petit a dangier d'elle joit,
Que cilz qui l'a et chascun jour la voit,
Car qui saoul [d] est, trop petit s'en resjoie.

DEMANDE [2].

Se tout l'avoir qu'on acquiert en ce monde
Pouoit a vous estre par vo souhait,
Et de beauté en eussiez un si fait [e],
Que prandriez [3] vous, ou la belle ou la blonde,
Ou tout l'avoir que je vous ai retrait?

RESPONSE.

Fy de l'avoir, se beauté n'est en femme

1. grant. — 2. DEMENDE. — 3. pranderiez.

a. Bât. — *b.* *Au fig.* — *c.* Difficilement. — *d.* Rassasié. — *e.* Un pareil souhait.

Et la bonté! Je ne vueil que gent corps,
Doulz et courtois : il n'est si biaux tresors
Comme[1] d'avoir courtoise et belle dame.

DEMANDE[2].

Se vous haiez homme[3] jusqu'a la mort,
Si qu'om li deust un des membres oster,
Auquel de tous seroit mieulx vostre sort
Et quel membre lui[4] feriez vous coupper?

RESPONSE.

Je lui feroie avant les membres tous,
L'un puis l'autre, coper que je voulsisse
Ne que pour rien a ce me consentisse
Qu'om li coupast le membre de dessoubs.

DEMANDE.

Se vous estiez veneur d'une abbaye
Ou il eust grans connins a chacier,
Qu'ameriez mieulx, ou[5] estre au rachacier[a],
Ou vous tenir par nuit a l'acropie[b]?

RESPONSE.

J'ameroie mieulx faire le rachas
Que de[6] cropir la nuit trop longuement :
On y a froit et angoisse et tourment;
Au rachacier n'est pas uns homs si las.

439 d DEMANDE.

Se deux dames estoient, l'une belle,
Et l'autre non, mais saige et de gent corps,
Et la beauté n'eust bien maniere[c] en elle,
Auquel des deux seroit mieulx vostre acors[7]?

RESPONSE.

Plus aim gent corps et la[8] bonne maniere
Que la beauté qui n'a sens ne advis;
Po faiz compte de la beauté du vis,

1. Domme. — 2. DEMENDE. — 3. un h. — 4. Et auquel lui. — 5. ou *manque*. — 6. de *manque*. — 7. acort. — 8. et la *manquent*.

a. En battue. — *b*. A l'affût. — *c*. Bonne éducation.

Se la douçour n'y estoit tout premiere;
Car par maintien est souvent cuers ravis
En vis non bel par une douce chiere;
Ainsi est homs par maniere assouvis.

DEMANDE.

Se deux hommes saviez en un pais,
Dont l'un fust bel et vestu richement,
Et l'autre non, mais fors, preux et hardis,
Lequel des deux vouldriez vous a amant?

RESPONSE.

Je n'ay cure de beauté ne richesce :
J'aime trop mieulx bonté et hardement [a],
En vaillant cuer un hardi combatant
Que riche, gay, couart, plein de paresce.

DEMANDE.

Or me dictes, se vous aviez deduit,
Et il plouvoit et grelloit durement,
Et vous mandast vostre dame de nuit,
Se vous yriez ou non au mandement.

RESPONSE.

Je vous respon que s'elle me mandoit,
Et il estoit .IIII. piez de gresil [b],
Que pour livrer tout mon corps a essil [c],
Sanz arrester devers lui s'en yroit
Mon propre corps, a lui obeiroit,
Comme au pere doit obeir li fil.

DEMANDE.

Qui vaulroit mieulx selon vostre desir, *440 a*
Ou deux regars de vostre belle dame,
Ou un baisier qui art [d] et qui [1] enflame,
Prins en parfont, qui ne fait que bruir [e]?

1. qui *manque.*

a. Courage. — *b.* Neige durcie. — *c.* Destruction. — *d.* Brûle. — *e.* Brûler.

RESPONSE.

Je vous respons que le baisier a part
A mon advis est plus doulz reconfors,
Et plus d'espoir y avroie je [1] lors
Que je n'aroye en tout vostre regart.

DEMANDE [2].

De quoy seroit vostre cuer plus certains,
Ou de veoir vostre dame en la face
Treslonguement, ou de tenir ses mains
Joieusement et pou estre en la place?

RESPONSE.

Il m'est advis que se ses mains tenoie,
Tant fust petit, que plus certain seroie
De son amour que de lui resgarder,
Car telz resgars sont pour homme larder [a];
Mais mains tenir est esperance et joye,
Dont on puet bien son cuer reconforter.

DEMANDE.

Du quel est ce plus grant joie ou tourment,
Ou de venir veoir sa douce amie,
Ou du grant mal que fait le partement [b]?
Qui le sçavra, pour Dieu, si le me die.

RESPONSE.

La joie n'est point si grant au venir
Vers ses amours, comme le partement
Fait a l'amy de paine et de tourment,
Quant il se doit de s'amie partir.

DEMANDE.

Je vous suppli, dame nonnain,
Que vous me dictes verité
De trois amours dont je me clain :
440 b Religieus, noble et villain.
Se de ces trois avez esté,

1. je *manque*. — 2. DEMENDE.

a. Blesser. — *b*. Séparation.

Dictes m'en la proprieté ;
N'attendez pas jusqu'a demain.

RESPONSE.

En moult de nos religions [a]
Viennent ces trois amours souvent.
On donne a l'un, a l'autre on vent ;
Chascune a ses condicions :
On reçoit tout en no couvent.
Se l'un s'en va, l'autre prenons ;
Par charité tout retenons :
Ce n'est de nostre amour que vent.

DEMANDE.

S'Amours voloient aussi bien
Comme tercellès [b] et faucons,
Queles clochettes et quelz sons [c]
Mettriez vous chascune au sien,
Et quel loirre [d] a dire : « Revien »
Leur seroit agreable et bons ?

RESPONSE.

S'Amours voloient aussi bien
Comme faucons et tercelez,
Ilz aroient beaux annelez
Et un loirre de cuirien [e]
Ou il n'aroit plume ne rien
Fors cuisses de beaux conninès [f]
Et la crette de deux cochès [g]
Vermillettes et un lien,
Une grant broche et deux maillès [h]
Qui panderoient la de près.
Pour getter ce loirre, retien,
Les clochettes de Gallien [i]
Leur faiz prandre, et leur baille gès [j]

a. Communautés. — *b*. Tiercelets (petits éperviers). — *c*. Sonnettes. — *d*. Leurre. — *e*. Cuir. — *f*. Petits lapins (*jeu de mots*). — *g*. Jeunes coqs. — *h*. *Au fig*. — *i*. Testicules. — *j*. Liens pour les oiseaux de fauconnerie,

De cuir de ventre qui soit frès :
440 c Ainsis chascune ara le sien.

DEMANDE.

Dont veult dame, sire preudoms,
Après Nouel estre servie
Et dont a elle[1] grant envie?
Respondez, nous le demandons.

RESPONSE.

Voulentiers. Puisqu'il fault que die,
Ce mangier ci lui est tresbons,
D'une andoille[a] entre deux jambons,
Qui soit roide et non pas rostie.

MCCCCXLIV

Balade

AMOUREUSE.

Sur tous les biens que Nature donna
Puis qu'elle fut en ce monde ordenée,
Cent mille fois plus donné vous en a
Qu'onques ne fist a creature née,
Dame, de qui court si grant renommée
Que chascuns dit que vous estes la flour
D'umilité, de beauté et d'onnour ;
Et je le sçay par vraie experience,

1. elle a.

a. *Au fig.*

Tant qu'il n'est homs ne fust ferus d'amour,
S'estre pouoit toudis [a] en vo presence.

Car vraiement si gente vous forma
Qu'a corps humain n'a tel forme donnée :
Humble regart et blont chief vous donna,
Viaire [b] doulz et face coulourée,
Mais sur toutes estes bien acesmée [c] :
Noble chose est de veoir vostre atour;
Vo gent maintien, vo parler de douçour
Fiert si chascun de l'amoureuse lance
Que nulz mourir ne pourroit jamais jour,
S'estre pouoit toudis en vo presence.

Et par ma foy bonneuré sera
Cilz qui ara mis en vous sa pensée,
Car en tout bien son corps faire pourra *440 d*
Et par vo bien acquerir renommée :
Par un seul mot dire, s'il vous agrée :
« Amis » sanz plus, ara toute valour,
Et ne fera jamais nulle folour ;
Mais en ce mot aroit tele esperance
Qu'il cuideroit valoir un emperour,
S'estre pouoit toudis en vo presence.

a. Toujours. — *b*. Visage. — *c*. Parée.

MCCCCXLV

Chançon royal[1].

DES .IIII. VILLAINS PECHIEZ QUI REGNENT AU JOUR D'UY.

A tous les roys, a l'université
De tous princes, a toute creature
Fait Memoire sçavoir pour verité
.IIII. pechiez plains de toute laidure [a],
Que Dieu het trop et qui les a en cure [b] :
Destruis en sont gent, villes et pais.
L'un est Orgueil dont Lucifer hais,
Angle jadis de Dieu, fut trebuchiez
En fons d'enfer, noirs, hideux, esbahis :
Or nous gardons de ces .IIII. pechiez !

Le second est par Adam recité [c]
Du fruit veé [d] dont il fist la morsure,
Et Eve aussi par le serpent creté [e] :
Linaige humain en soufrit grief pointure [f].
Le tiers pechié est vil, contre nature,
Dont Dieux fondit les .v. citez jadis ;
....
Le monde en fut par deluge noiez
Du temps Noé, qui n'en fut pas repris :
Or nous gardons de ces .IIII. pechiez !

1. AUTRE BALADE.

a. Ignominie. — *b*. Et qui les pratique. — *c*. Remémoré. — *d*. Défendu. — *e*. Orgueilleux. — *f*. Dommage.

Le quart est plains de toute iniquité;
En toute loy Dieu offense et injure,
C'est d'enquerir contre sa voulenté
Chose qui soit par sort [a], par voie obscure,
D'ydolatrer contre saincte Escripture
Et d'invoquer les noms des Ennemis [b] :
Saul en fut a destruction mis; *441 a*
Pompée en fut mors, fuitis et chaciez
En Thessalle, puis en Egipte occis :
Or nous gardons de ces .IIII. pechiez!

Peuple Israel, qui en adversité
Soubz Pharaon ot mainte peine dure,
Honoura Dieu tant qu'il en ot pitié
Et le mena en joieuse pasture,
Par Moysès, hors de peine et d'ordure [c],
En la terre qu'il leur avoit promis :
Par .XL. ans sont de manne remplis.
Eulx habondans, fut li veaulx dreciez :
Ydolatrans lors en furent pugnis;
Or nous gardons de ces .III. pechiez!

Et des autres! Car c'est horribleté
Du temps qui court, des maulx oultre mesure,
Comment on est a mal croire ahurté [d] :
Legierement nulz de la foy ne cure [e],
L'ire de Dieu chascun quiert et procure,
Et se par l'un des pechiez dessus dis
Fut li peuples condempnez et peris,
Qui des .IIII. est sousprins et entechiez
Moult doit doubter qu'en ces maulx ne soit pris :
Or nous gardons de ces .IIII. pechiez!

a. Divination. — *b*. Démons. — *c*. Souillure. — *d*. Obstiné. — *e*. Ne se préoccupe.

L'ENVOY

Princes, laissons, pour gaingnier paradis,
Tous les pechiez et les maulx dessus dis ;
En un seul Dieu soient noz cuers fichiez,
Repentons nous, si nous avons mesprins,
Et a tel fin que ne soions sousprins :
Or nous gardons de ces .IIII. pechiez !

MCCCCXLVI

PROPHECIE.

L'AN de la grant division,
A trois ans, de mutacion
De tous les estas de ce monde,
441 b Par effects, par signes se fonde,
Par perseverance en tout vice :
Ne sera foy, loy ne justice,
Charité, pité ne raison,
Amour n'aumosne n'oroison ;
Terre donrra po et mal fruit,
Et maint regne seront destruit ;
Mortalitez, fouldres soudaines,
Pluies de sang seront prochaines,
Guerres d'amis et de prochains,
Famines, hullemens et plains [a],
Les chiefs bleciez, les membres rous [b],

a. Plaintes. — *b*. Rompus.

Envies, haines, courrous,
Couvoitises desordonnées
En tous peuples par pechiez nées
Et dissimulacions faintes,
Toutes vertus presques estaintes,
En Europe, en Aufrique, en Aise.
Se Dieux vers nous ne se rapaise,
Seront selon les prophecies
Mutacions de monarchies,
Et du fil de perdicion
Venue est preparacion
Et l'approuchement de la fin :
Tesmoing l'un d'eulx est Jouachin,
Metheode secondement,
Se leur escripture ne ment.

MCCCCXLVII

Balade

A DEUX VISAIGES ET LA COMPLAINTE AVECQUES LA RESPONSE.

Je lieve dès le point du jour;
Je me couche a la nuit serrée [a].
Pour servir n'ay nul temps sejour [b]
Fors traveil chascune journée.
Vieulx suis : paine guerredonnée
De mon service n'a esté;

a. Close. — b. Repos.

441 c Je me sens povres [1] et en debte;
Vieillesce et misere me point [a].
— Tu es foulz, c'est grant povreté :
Fay bien, l'en ne t'en fera point.

— Vous me notez tristesce et plour ;
Ma peine m'yert remunerée :
Autrement seroit deshonnour,
Ingratitude en maistre née.
— Tu parles du viel temps Enée :
Ceuls qui moins font, qui ont cousté,
Puis qu'en jonesce sont bouté
Et plaisance avec [2] eulx se joint,
Ont richesce, et tu maleurté [b] :
Fay bien, l'en ne t'en fera point.

Tu vois bien que morte est honour,
Congnoissance [c] s'en est alée ;
Soy travillier n'est que folour,
L'ancienne loy est foulée ;
Repos et aise ont la donnée [d];
Travail n'a fors qu'adversité;
Bien faire est souvent despité;
Povre robe a mauvais pourpoint;
Service se [3] tient en vilté :
Fay bien, l'en ne t'en fera point.

L'ENVOY

Prince, quant j'ay bien escouté
Ce que Despit m'ot recité
Et ce que Coustume y adjoint,

1. poure. — 2. auecques. — 3. le.

a. M'aiguillonne. — *b*. Malheur. — *c*. Reconnaissance. — *d*. Les présents.

Je trouvay qu'el dit verité.
Ce mot tien pour auctorité :
Fay bien, l'en ne t'en fera point.

MCCCCXLVIII

Balade morale.

DE CEULS QUI ONT ESTAT SANZ BIEN FAIRE.

Nul qui bien face n'ait espoir 441 d
Que l'en congnoisse [a] son bien fait
Si non Dieu, car on taist le voir
Du bien, en levant [b] le meffait.
Au jour d'ui qui plus grant se fait
Plus tost est au monde eslevez ;
Se mentir et flater sçavez,
Vous acquerrez possession,
Mais se le voir dire voulez,
Vous yrez a perdicion.

Pour vaillance, honeur et sçavoir
N'est aucuns sanz promoteur [c] trait
A estat [d] mondain recevoir ;
Mais qui bon est, on le deffait,
Les mauvès sont levez de fait
Es estas, cheris, honourez :
Pour ce est li mondes triboulez [e].

a. Soit reconnaissant de. — b. Glorifiant. — c. Protecteur. — d. Office. — e. Tracassé.

En tenent ceste opinion,
Comme chetis et desolez,
Vous irez a perdicion.

Congnoissance face devoir,
C'est ce que le bon cuer attrait,
Pour faire tous biens apparoir,
Maugré qu'incongnoissance [a] en ait :
Lors arons tous biens a souhait,
Ly mondes sera reformez,
Les bons meris [b], les maulx dampnez
Par justice et pugnicion,
Mais s'a droit ces deux ne gardez,
Vous irez a perdicion.

L'ENVOY

Princes, ces poins considerez
Et aux exemples vous mirez [c]
Des pechiez de vo region ;
Car se vous ne vous amendez
442 a Autrement, de certain tenez,
Vous yrez a perdicion.

a. Ingratitude. — *b*. Récompensés. — *c*. Regardez.

MCCCCXLIX

Balade *.

DE DOLOIR POUR JEUNESSE QUI S'EN VA AILLEURS.

J'AY perdu doulz apvril et may,
Printemps, esté, toute verdure :
Yver, janvier de tous poins ay
Garniz d'annoy et de froidure.
Dieux scet que ma vieillesce endure
De froit et reüme jour et nuit,
De fleume [a], de toux et d'ordure :
Toute maladie me nuit.

Pour mon costé crie : « Hahay! »
Mainte fois, et a l'aventure
Une migrayne ou chief aray,
Autre foyz ou ventre estorture [b],
En [1] l'estomac grieve [2] pointure [c];
Aucune fois le cuer me cuit,
Autre heure tousse a desmesure :
Toute maladie me nuit.

Tant qu'en lit me degetteray [d]
Si qu'il n'y remaint couverture;
La crampe d'autre part aray,
Ou le mal des dens me court sure,

* *Cette Ballade se retrouve dans le ms. de la Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6221, fol. 34 c.*

Variantes du ms. nouv. acq. fr. 6221 : Vers 11. chief *ay.*

1. Ou en. — 2. grief.

a. Crachat. — *b.* Colique. — *c.* Douleur vive. — *d.* Débattrai.

Ou les goutes [a] me font morsure
Quelque part, ou ventre me bruit [b];
Toudis ay medicin ou cure :
Toute maladie me nuit.

L'ENVOY

Prince, de santé je vous jure
Que moult s'afoiblist ma nature
Pour maint grief mal qui me destruit;
Vieillesce m'est perverse et dure,
Ne je ne sçay comment je dure :
Toute maladie me nuit.

MCCCCL

442 b **Autre Balade** *.

DU REGRET DE JEUNESSE.

Bien m'a li temps et nature, tous deux,
Mué mes meurs et mon gouvernement,
Car a vint ans fus gais et amoureus,
Plain de chaleur et de foul hardement,
Jolis [c], joieux, sains et entreprenent,
Ne me chaloit de sens ne de folie :

* *Cette Ballade se retrouve dans le ms. de la Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6221, fol. 34 d.*

Variantes : Vers 23. *en* cure. — 27. *destraint.* — 29. *comme* je.

a. Douleurs rhumatismales. — *b.* Gargouille. — *c.* Gai.

Jusqu'a .xxx. ans force et cuider [a] me lie,
Crespes [b] et blons, vestus d'un seul pourpoint,
Dançant, chantant sanz craindre mort ne vie;
Mais je n'ay peu demourer en ce point.

A .xl. ans devins malicieus [c]
Et m'avisay que j'eu fait folement.
Lors me retray de mes faiz perilleus :
A acquerrir me mis terre et argent;
A grant doleur, a paine et a tourment,
Tiray .x. ans pour avoir seignourie;
Mais assez tost chey en maladie [1] :
Estomac froit ay trouvé [2] qui me point [d],
Mon jeune temps perdu lamente et crie;
Mais je n'ai peu demourer en ce point.

Devenus suis maigres, pelez [e], frilleux,
Po voyant, sourt, sec, annuieux, chargent [f],
Tousseux, roingneux [g], graveleux et gouteux,
Courbes du corps, po mangant, trop buvent;
Chascun jour ay un nouvel accident,
Bout en costé [h] ou autre maladie :
L'an .lx. pour mourir me deffie
Qui a la fin de mon eage se joint.
Du jeune temps ay regret et envie,
Mais je n'ay peu demourer en ce point.

L'ENVOY

O foul cuidier, j'ay de ta cuiderie [i] !

Variantes du ms. nouv. acq. fr. 6221 : Vers 26. *ou* costé. — 27. L'an *de*. — 31. j'ay *creu* ta.

1. *Le vers manque dans le ms. fr. 840*. — 2. froit trouuay.

a. Présomption. — *b*. Frisé. — *c*. Avisé. — *d*. Fait souffrir. — *e*. Chauve. — *f*. A charge. — *g*. Galeux. — *h*. Point de côté. — *i*. Présomption.

Long temps m'as fait paier la muserie [a]
En un espoir qui de moy se desjoint
D'estre jeunes et d'avoir chiere lie,
442 c Sanz envieillir et sanz merancolie ;
Mais je n'ay peu demourer en ce point.

MCCCCLI

Autre Balade *

POUR LES NOUVEAULX MARIEZ ET DE LEUR MESNAGE.

Il vous fault pour vostre mesnage
Entre vous, mesnagiers nouveaulx,
Coustes [b], coussins, liz et fourraige,
Fourmes [c], bans, tables et [1] tretiaulx,
Escuelles, poz, paelles, platiaulx,
Nappes et touailles [d] de lin,
Cuevrechiefs [e], garnison de vin,
Buche, charbon, blef en grenier,
Feves, pois, gingembre et commin [f] :
Pensez y, tout vous a mestier.

Foing, avoine, sel, courtillage [g],
Porée [h], lart, oingnons, poreaulx,
Chambres, tapis, carreaux d'ouvrage [i],

* *Publiée par Crapelet, page 139.*

1. et *manque.*

a. Folie. — *b.* Lits de plume. — *c.* Bancs divisés en stalles. — *d.* Serviettes. — *e.* Fichus. — *f.* Cumin. — *g.* Légumes. — *h.* Herbes potagères. — *i.* Coussins de tapisserie.

Quenoilles, hasples [a] et fusiaux,
Aguilles, fil, soie ou luisiaux [b]
Pour ouvrer et de Chypre or fin ;
Pour les dames cofre ou escrin [1],
Pour leurs besongnes herbergier [c];
Miroir, pigne a pignier leur crin :
Pensez y, tout vous a mestier.

Vergus, vinaigre, eufs et frommaige,
Torches, cire, cierges, flambiaux
Et chevaulx pour vo querriage [d],
Chaudiere, baingnoire et cuviaux ;
Pour enfans fault bers [e] et drapiaux,
Nourrice, chaufette et bacin,
Paellette [f] a faire le papin [g],
Let et flour [h], lever et couchier,
Les apaisier soir et matin :
Pensez y, tout vous a mestier.

L'ENVOY

Mesnagier, encor est l'usaige, *442 d*
Et deust l'en emprunter sur gaige,
D'avoir vaisselle d'argent chier
Et d'or, puis qu'om est de parage [i],
Pour faire honeur a son linaige :
Pensez y, tout vous a mestier.

1. cofres ou estuit.

a. Rouets. — *b*. Pelotes. — *c*. Loger leurs affaires. — *d*. Charroi. — *e*. Berceau. — *f*. Petite poêle. — *g*. La bouillie. — *h*. Farine de gruau. — *i*. De haute naissance.

MCCCCLII

Autre Balade.

CONTRE EPIDIMIE.

Pour la corrupcion oster
De l'air ou temps d'espidemie,
Couvient ces remedes garder
Qu'om voist es lieux ou ce n'est mie :
Qu'om maine sobre et nette vie,
Qu'om boive vin cler, net et bon;
Poucins, perdris, faisans, chapon,
Connins [a], rost, viande legiere
Mangier, mais de grosses chars non,
S'eschuer [b] voulez vostre biere.

Pain de froment vous fault user
Bien cuit d'un jour, sans trop de mie;
Tout fruit cru et cuit rebouter [c];
Non dormir si non la nuitie;
Safran, cannelle, espicerie,
Gingemble, blanc [d], graine [e] et cloux [f] non
User, vergus, jeune mouton,
Vinaigre, qu'om soit liez qu'en quiere,
Lie gent de joieux renon,
S'eschuer voulez vostre biere.

Nettes robes fault, frequenter
Plaisans lieux, bonne compaignie,

a. Lapins. — b. Éviter. — c. Laisser de côté. — d. Laitage. — e. Épices odorantes. — f. Clous de girofle.

Nettement couchier et lever
En hault lieu, avoir a la fie
Feu de genevre [a], et si vous prie,
Par brouillas [b] n'issez de maison ;
Bonnes odeurs de garnison
Porter, qu'air mauvais ne vous fiere;
Ne hurtez la noire toison [c], 443 a
S'eschuer voulez vostre biere.

MCCCCLIII

Balade

PAR MANIERE DE COMPLAINTE CONTRE FAULX RAPPORT.

Hé! Faulx Rapport et Envie dolente,
Tous .II. puissiez de male mort mourir,
Car par vous n'est doleur que je ne sente,
Qui vers m'amour m'avez voulu trahir,
Dont mon las cuer est si ferus d'air [d]
Que je ne sçay [1] si je dors ou je veille,
Quant les biaux yeulx et la face vermeille
De celle a qui je suis homs ligement,
Croit voz faulx diz, dont trop fort me merveille,
Quant je l'ayme sur toutes loyaument.

Et ja soit ce que chascun de vous mente
Pour faire amour de noz cuers departir

1. suis.

a. Genièvre. — *b*. Brouillards. — *c*. Ne faites pas l'amour. — *d*. De courroux.

Et pour cuider qu'a vo parler [1] s'assente [a],
Je ne croy pas qu'Amours peust soufrir
La fausseté que vous cuidez couvrir [b],
Qui onques mais ne fut veue pareille,
Dont mis m'avez tele puce en l'oreille,
Et croire tost qui vient soudainement,
Que mon las cuer en larmes de sang mueille [c],
Quant je l'aime sur toutes loyaument.

Las! et ce qui encor plus me tourmente
Et qui me fait en desespoir languir,
Est ma dame, qui de m'amer s'absente
Et qui me veult laisser sanz moy oir!
Hé! Faulx Rapport, que je te doy hair!
Helas! Pité, a ma dame conseille,
Que Loyauté pour mon fait se traveille
Et Verité; ceuls scevent bien comment
Je suis tray sanz cause non pareille,
Quant je l'aime sur toutes loyaument.

443 b L'ENVOY

Hé! dieu d'Amours, a ma dame commende
Qu'a son conseil Pité, Loyauté mande,
Et soit [2] bannis Faulx Rapport en present
Et Envie la mauvaise truande,
Et que guerdon [3] pour bien amer me rende,
Quant je l'aime sur toutes loyaument.

1. parlers. — 2. si. — 3. guerredon.

a. Écoute vos paroles. — *b*. Cacher. — *c*. Est inondé.

MCCCCLIV

LES ESTAS DU MONDE.

DES CHEVALIERS [1].

CHEVALIERS en ce monde cy
Ne peulent vivre sanz soucy :
Ilz doivent le peuple deffendre
Et leur sang pour la foy espandre.

DES JUGES [1].

Juges subject [a], juges royal
Doivent estre ferme et loyal
Et juger a droicte balance
Povre et riche en equipolance.

DE CEULS QUI ONT SERVITEURS.

Comme chascun soit a l'ymaige
Creez de Dieu, cilz fait que saige
Qui servis est de creature,
Se bien lui paie sa droiture.

DE CEULS QUI EUVRENT A JOURNÉE.

Cilz doit bien son corps emploier
Qui journoye [b] et qui prant loier [c],
Qui fouit ou fait euvre [2] en terre,
Car au soir va son louier querre.

DES HOSTELLIERS.

Hostelains doit avoir desir
De faire a ses hostes plaisir
Et eulx garder com sa personne
Ét procurer viande bonne.

1. *Ce titre manque.* — 2. ou qui fait ouurage.

a. De justice seigneuriale. — *b.* Travaille à la journée. — *c.* Salaire.

Des armeuriers.

Armoier qui fait haubergons [a]
Et harnois [b] doit estre preudoms,
443 c Car soubz la fiance de lui
Combatent pluseurs a autrui.

Des marchans.

Marchant qui vend sa marchandise
Se gard de male couvoitise,
Vende, gaingne selon droiture,
Sanz commettre pechié d'usure.

Des phisiciens [c].

Tu qui te faiz phisicien,
L'autre qui se fait ciurgien,
Bon est que chascun s'estudie
A bien curer la maladie.

Des conseilliers.

Qui conseille, si ait advis
Qu'en couvoitant ne soit ravis,
Ne pour faveur ne subvertisse [d]
Le droit dont la cause perisse.

Des notaires.

Notaires qui instrumens [e] fais,
Tu doiz estre loyaulx en fais,
Entendre et justement escripre,
Si c'om n'y puist ton blame dire.

Des mareschaulx.

Adviser se doit mareschal [1]
Qui ferre d'autruy le cheval,
Car par l'enclouer ou retraire
Puet trop le maistre avoir contraire.

Des barbiers.

Secrez doit estre li barbiers

1. le m.

a. Cottes de maille. — b. Armures. — c. Médecins. — d. Renverse. — e. Actes.

Dessus tous les autres mestiers :
Pluseurs secrez voit de nature
Qu'om ne doit dire a creature.

Des serviteurs.

Qui sert ait en soy pacience,
Humble cuer, bonne conscience,
Et gart le proufit et l'onnour 443 d
En trestous lieux de son seignour.

De ceuls qui s'asservissent.

Cilz qui a assez de quoy vivre
Est fouls puis qu'a servir se livre,
Car en couvoitant s'asservit ;
Mais cilz est franc qui du sien vit.

Des laboureurs.

Le peuple si doit labourer,
Dieu servir, l'eglise honourer
Et espargnier de son labour
Pour les nobles vivre a honour.

Des prelas.

Les prelas et les gens d'eglise
Doivent vers Dieu faire servise
Et prier pour le peuple humain
Qui leur met le vivre en la main.

De ceuls qui servent.

Homme qui se met a servir
Se doit tellement asservir
Et faire sa franchise serve
Que son seigneur loyaument serve.

Des advocas.

Je ne sçay en ce monde cas
N'estat si seur com [1] d'avocas :
On les quiert, ilz ne quierent pas,
Et si vivent d'autrui debas.

1. comme.

De ce mesmes.

Estat d'avocat est doubteus [a]
Pour l'ame, s'il est couvoiteus;
Saiges, preudoms et diligens
Doit estre, et aider povres gens.

D'abregement de vie.

Le trop disner et tost dormir après,
Souper de nuit, suir le mestier frès [b],
. . . .
444 a Sanz apetit vin boire a tresgrans [1] très
Couchier en [2] bas, estre fel et engrès [c]
Tuent pluseurs que la mort suit de près.

De continuer sa santé.

Lever matin et prandre esbatement,
Entendre au sien et vivre sobrement,
Courroux fuir, souper [3] legierement,
Gesir en hault, dormir escharsement [d]
Loing du mengier, soy tenir nettement
L'omme enrrichit, et si vit longuement.

1. tres *manque*. — 2. en *manque*. — 3. et souper.

a. Redoutable. — *b*. Se livrer à l'amour. — *c*. Colère et emporté. — *d*. Avec modération.

MCCCCLV

Sote Balade.

(Un maître doit aimer les serviteurs qui ne le démentent pas.)

Je vi, encor n'a pas long temps,
Un homme merveilles compter,
Qu'il avoit veu cent asnes blans,
Une truie un cerf pourceler [a],
Et qu'il avoit veu avaler [b]
Le matin en guise du soir.
Lors dist un varlet haut et cler :
« Escoutez, Monseigneur dit voir ! »

Le seigneur dist : « J'ay dyamens
Si gros com teste de sangler [1] ;
J'ay veu mille moulins moulens
Moudre sanz eaue et sanz venter ;
J'ay veu un heran en la mer
Qui pouoit mille frans valoir :
Prins fust, tant [2] voulsisse donner.
— Escoutez, Monseigneur dit voir !

— Je vis dix mille combatans
Par six hommes prandre et tuer,
Et .XIIII^{m}. oliphans [c]
De .IIII. brebis estrangler ;

1. sanglier. — 2. fut tant en.

a. Mettre bas (*en parlant de la truie*). — *b*. Descendre à l'horizon. — *c*. Éléphants.

Je vy un toreau ressembler
A la fourme d'un chien tout noir,
Et vy les montaignes voler.
444 b — Escoutez, Monseigneur dit voir! »

L'ENVOY

Prince doit amer ses sergens,
Quant ilz font ainsi leur devoir,
Disens de tout devant les gens :
« Escoutez, Monseigneur dit voir! »

MCCCCLVI

Balade.

PAROLE FAINTE ET CUER PERVERS EN DOUCES PAROULES.

Beau filz, belle fille et beau pere,
Biaus oncles, cousins, biaux nepveux,
Biau compains [a], belle suer, biau frere,
Belle cousine, biau filleux,
Biaux voisins s'appellent entr'eulx
Pluseurs en langage commun
Qui s'entraiment com chiens et leux :
On ne doit pas croire chascun.

Li [1] chiers filz treuve dure mere,
Li peres son chier filz crueux;

1. Car li.

a. Compagnon.

L'oncle son nepveu vitupere [a]
Et ses nieps lui est rumoreux [b];
L'un plume a l'autre les cheveulx [c]
Ou l'en cuide ce soit tout un [d];
Par derrier sont trop haineux :
On ne doit pas croire chascun.

Que font pluseurs a leur commere ?
Frere a seur ? Que fraint l'en de veux !
Doulz mos issent de bouche amere,
Mais le cuer les fait venimeux
Par les couraiges envieux
Des couvoitans l'autre sur l'un
Pour les fuitis [e] biens temporeux :
On ne doit pas croire chascun.

L'ENVOY

Prince, ce monde est perilleux,
Puis que baras regne entre ceulx 444 c
Qui sont d'ung coing [f] et venus d'un ;
Soient clercs ou chevalereux,
Se bonne amour default entr'eulx,
On ne doit pas croire chascun.

a. Injurie. — *b*. Lui cherche querelle. — *c*. *Au fig.*, Dit du mal de l'autre. — *d*. Que règne l'union. — *e*. Fugitifs. — *f*. D'une même espèce.

MCCCCLVII

Balade.

COMMENT CE MONDE N'EST RIENS QUANT A LA VIE.

Ou est Nembroth le grant jayant [a],
Qui premiers obtint seigneurie
Sur Babiloine? Ou est Priant,
Hector et toute sa lignie?
Achillès et sa compaingnie,
Troye, Carthaige et Romulus,
Athene [1], Alixandre, Remus,
Jullius Cesar et li sien?
Ilz sont tous cendre devenus:
Souflez, nostre vie n'est rien.

Ou est David le combatant,
Judas Machabée et Urie?
Ou est Charlemaine et Rolant,
Godefroy qui fut en Surie,
Baudouin, leur chevalerie,
Josué, Daires et Artus
Et ceuls qui conquirent le plus
Sarrazin, Juif et Crestien?
Ilz sont mis en pouldre et corrups [b]:
Souflez, nostre vie n'est rien.

Ou est Atille le tyrant,
Caton plain de phillosophie,

1. Athenes.

a. Géant. — b. Pourris.

Herculès, Jason conquerant,
Socratès et son estudie [a],
Augustin en theologie,
Le pouete Virgilius,
Es estoilles Tholomeus,
Ypocras le phisicien ?
De mort n'est d'eulx eschapez nulz : 444 d
Souflez, nostre vie n'est rien.

L'ENVOY

Prince, il n'y a que les vertus,
Bien faire et esjouir ça jus
Et departir [b] pour Dieu du sien
Aux povres, pour regner la sus ;
Nos eages est tantost conclus :
Souflez, nostre vie n'est rien.

MCCCCLVIII

Autre Balade.

(*Songeons à nous bien conduire en vue de la mort.*)

Uns homs congnoit au bien chacier
Un chien de sa muete a la chace :
Entre les autres l'a plus chier,
Quant la beste lieve de place [c] ;
Se bien la poursuit et la chace

a. Ses travaux. — b. Distribuer. — c. Fait lever.

Sanz changier jusques a la mort,
Son droit lui rend et l'a en grace :
Qui autrement fait, il a tort.

Les jeunes chiens fait enseignier
Et les mener par droicte trace,
Pour mieulx aprandre leur mestier ;
Et s'il est qu'aucun se defface [a],
On le bat, forhuie [b] et menace,
Quant au change va et se tort,
A tel fin qu'il ne se mefface [c] :
Qui autrement fait, il a tort.

Ainsis n'est pas a droit jugier
Entre les hommes qui ont face :
A congnoistre ont les œulx derrier,
Car Voulenté qui Raison pace [d],
Homme congnoistre qui bien face
Ne laisse ; Folie a le port [e]
Et regne en ligne et en espace :
Qui autrement fait, il a tort.

L'ENVOY

Princes, tout homme se soulace
En vaine gloire ou il s'enlace
Tant que vertus en pluseurs dort ;
N'aient plus les yeulx de lymace !
Advisent que chascun trespace !
Qui autrement fait, il a tort.

a. Se trompe, perdre la trace. — *b*. Dirige par des cris. — *c*. Qu'il ne fasse pas de faute. — *d*. Surpasse. — *e*. La faveur.

MCCCCLIX

Balade *445 a*

POUR CONGNOISTRE SERVICE ET SOY ADVISER SUR YCELLUI.

Puis que l'en voit par longue experience
Que bien servir ne faire loyaument
A son seigneur, qu'il [1] n'en a congnoissance
Ne remerir ne veult aucunement,
Et a autres venuz soudainement
Donne le sien sanz cause et sanz desserte [a],
Son temps user en tel lieu n'est que perte;
On se doit lors retraire de lui, mais
Soubtilement et par voie couverte [b] :
Soy departir vault mieulx tart que jamais.

Dont puet venir a homme de puissance
Et qui en soy a bon entendement,
Qu'il ne merit [c] ses serviteurs d'enfance
Et qui servi l'ont continuelment?
C'est foul plaisir venu en un moment
Et au surplus ingratitude apperte,
Qui ne congnoist la misere soufferte
Pour vieillesce qui leur vient desormais,
Qui jeune het; et pour ce je tien certe [2]
Soy departir vault mieulx tart que jamais.

O saint Bernart, l'epistre et ordonnance
Faicte par toy sur le gouvernement

1. qui. — 2. certes.

a. Sans qu'on l'ait mérité. — *b*. De façon déguisée. — *c*. Récompense.

D'ostel tenir, contient en sa substance
Qu'om doit paier et tout premierement
Ses serviteurs; et qui fait autrement,
Son ame en a puis sa mort grant soufferte [a],
Et quant la voie est a pluseurs ouverte
De ce sçavoir et l'en y met delais,
Retraire est bon; tien tout vray ce proverbe :
Soy departir vault mieulx tart que jamais.

L'ENVOY

O serviteurs qui servez longuement
Sanz avoir don, office ou paiement,
Vous ne pouez long temps souffrir telz fais;
445 b Advisez vous pour vivre seurement,
Et pourvoiez a vostre sauvement :
Soy departir vault mieulx tart que jamais.

MCCCCLX

Balade *

POUR REFORMER LE MONDE EN MIEULX.

VOULEZ vous apprandre comment
Ce monde sera reformé,
Et que tout yra autrement

* *Publiée par Crapelet, p. 141.*

a. Manque.

Et mieulx qu'il n'a long temps alé ?
Lors ne serons plus ravalé [a],
Ne n'arons l'indignacion
De Dieu ne la pugnicion,
Guerre, mortalité ne plait :
Faisons donc en conclusion
Le contraire de quanqu'om fait.

Et que fait on presentement ?
Tous maulx, toute crudelité;
On rapine, on parjure, on ment;
L'un a l'autre fait fausseté,
En faingnant signe d'amisté;
Tout regne est en division;
Justice fault, loy et raison,
Quant l'en ne pugnit nul meffait :
Faisons donc en conclusion
Le contraire de quanqu'om fait.

Quel scisme a il trop longuement
En l'Eglise, c'est grant pité,
Par le mauvais gouvernement
Des suppos qui ont tout gasté !
L'un a vendu, l'autre achaté
Les biens Dieu : quel vendicion !
L'orgueil de tous, l'elacion,
Trop d'estas nous gastent ce fait :
Faisons donc en conclusion
Le contraire de quanqu'om fait.

L'ENVOY [1]

Prince, je tien certainement 445 c

1. L'ENVOY *manque.*

a. Abaissés.

Que paix et bon entendement
Revendront partout a souhait,
Mais que l'en face promptement
De bon cuer continuelment
Le contraire de quanqu'om fait.

MCCCCLXI

Balade.

SUR LES JALOUX.

Au jour d'ui court doubteuse maladie
Dont mainte gent ont esté entechié [a],
Jeunes et vieulx, par leur merancolie,
Sont et seront, et tout par leur pechié,
Qui doubtent fort qu'aucuns n'aient touchié
Au lieu secret dont ilz sont dolereux;
Toudis se craint tricheur [b] qui a trichié :
Pluseurs sanz cause ont mal en leurs cheveulx [c].

Par fol cuidier leur vient ceste folie,
Et cuident voir tout ce qu'ilz ont forgié
Par le penser qui en dorment les lie;
A quoy ilz ont trop merancolié.
Un tel cuidant devroit estre lié
Com hors du sens, qu'onques cuers vertueux
N'ymagina en dame qu'amitié :
Pluseurs sanz cause ont mal en leurs cheveulx.

a. Atteints. — b. Trompeur. — c. *Au fig.*

Et qu'avient il de tel forsenerie [a] ?
Maint noble cuer de dame en est blecié,
Et le mari a honte et villenie,
Quant sanz raison a le fait escrié,
Dont il n'est rien ; advisent marié
Qu'ilz ne facent a leurs femmes n'a eulx
Tel deshonneur dont ilz sont reprochié :
Pluseurs sanz cause ont mal en leurs cheveulx.

L'ENVOY

Prince, par Dieu, cuer de noble lignie
Ne doit penser barat ne tricherie, *445 d*
Car qui le fait il est soupesonneux [1] [b] :
Autrui ne croi, croire nel [2] doit on mie ;
Nulz homs ne doit mal penser de s'amie :
Pluseurs sanz cause ont mal en leurs cheveulx.

MCCCCLXII

Balade.

DE CEULS QUI REFUSENT LA PAIX AU MOUSTIER.

QUANT l'en veult l'aumosne donner,
Et qu'en [3] y va pour son proufit,
La voit on pluseurs advancer :
L'un va boutant [c], l'autre maudit,
Ne li uns a l'autre ne dit :

1. soupsonneux. — 2. croit croire ne le. — 3. que len.

a. Folie. — *b*. Suspect. — *c*. Bousculant.

« Passez! » ne ne feroit jamais
Fors en l'eglise Jhesucrit,
Quant chascun refuse la paix [a].

La ne veult nulz premier passer,
Ainçois y a maint contredit,
Et quant vient a l'offrande aler,
L'un a l'autre en fait escondit [b];
Et qui y va, c'est grant despit
S'avant ne s'en fait prier, mais
Je croy que raison s'esbahit,
Quant chascun refuse la pais.

L'un l'offre a l'autre et fait porter,
Ne sçay qui l'ordonnance fit,
En jurant de la refuser :
« Prenez! — Non feray. » Chascun frit [c]
D'avoir biens mondains tant qu'om vit,
Mais des biens Dieu du hault palais
Prandre et avoir sont desconfit,
Quant chascun refuse la paix.

L'ENVOY

Prince, bien doit guerre regner,
Destruire et pugnir les mauvais
446 a Au jour d'ui, et tout mal aler,
Quant chascun refuse la pais.

a. *Jeu de mots.* — b. Refus. — c. Est ardemment désireux.

MCCCCLXIII

Balade * [1].

LE ROYAUME QUI SE COMPLAINT A SON ROY.

J'ay perdu mon entendement,
Je n'ay plus nulle congnoissance;
Toutes mes euvres sont d'enfant;
Je ne sçay que c'est de creance [a],
De foy, de loy; j'ay oubliance
Des vaillans hommes anciens;
Je suis sur tous impaciens;
En moy voulenté pour droit regne;
Grant dissipateur suy de biens :
Toute misere me gouverne.

Je n'ay nul bon gouvernement;
Vieulx suy, couvoitise s'advance,
Chascun mon avoir happe et prent,
Ne je n'ay certaine ordonnance
Pour relever perseverance;
De mal en pis praticiens
Couvoiteux ne me laissent riens,
N'entre bien et mal ne discerne
Homme qui se die des miens :
Toute misere me gouverne.

* *Cette ballade, publiée par Tarbé, tome II, page 130, se retrouve dans le ms. de la Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6221, fol. 12 d.*

Variantes du ms. nouv. acq. fr. 6221 : Vers 18. N'entre *mal* et *bien.*

1. Balade *manque.*

a. Croyance.

Las ! ou sont ceuls premierement
Qui m'osterent de fole enfance
Et gouvernerent saigement ?
Que n'ont il de moy souvenance !
Las ! ou est honneur et vaillance,
Justice, les princes sciens ?
Eslevez sont les insciens [a]
En maint pais et en maint regne ;
Je n'ay mais qu'ordure et fiens :
Toute misere me gouverne.

446 b L'ENVOY

Prince, je suy li regne tiens,
Qui par pechié a ma fin viens :
D'estan suis devenus cisterne ;
Li temps n'est pas qu'Octoviens
Regnoit ! Que font les Crestiens ?
Toute misere me gouverne.

MCCCCLXIV

Chançon royal

DE CINQ VERS [b], DES EAGES DU MONDE.

Si comme on treuve en Bible escript,
Depuis que fu creez Adams

Variantes : Vers 26. *et* les. — 29. maiz *riens.* — 35. *Le vers, sauf le mot* Regnoit, *manque.*

a. Ignorants. — *b.* Strophes.

Jusqu'au diluge ou Noué mit
En l'arche sa femme et enfans,
Ot adonc quatorze cens [1] ans
Que monde ot renovacion :
A tel temps grant mutacion
S'est faicte et par experience,
Qui est en ma conclusion
Maistresse de toute science.

Et de Noué, si comme on lit,
Ce nombre complect, Abrahams
Fut nouvellement circoncit
Par la loy, puis fut David grans,
Vivent Saul com [2] roy vacquans,
Et a tel terminacion
D'ans et de generacion
Regna, suient tel consequence,
Qui est en ma conclusion
Maistresse de toute science.

A tel temps fut le peuple aflict [a],
Ces generacions courans,
De Jherusalem, puis Davit,
En Babiloine transmigrans,
.XIIII^{c}. ans decourans [b] ;
Après vint l'incarnacion 446 c
Du filz Dieu et redempcion,
Suient cette perseverence,
Qui est en ma conclusion
Maistresse de toute science.

Après, le filz Dieu Jhesucrit,
Partout ses apostres preschans,

1. cens *manque*. — 2. comme.

a. Affligé. — b. Suivant leur cours.

Qui tant de royaumes conquit,
Depuis sa mort resuscitans,
En son nom treple [a] baptizans,
Loy de grace et salvacion
Nous donna; par sa passion
Dudit nombre fist demoustrance,
Qui est en ma conclusion
Maistresse de toute science.

Or requeillons ce que j'ay dit,
Les temps et les eages coulans,
Qui par .vi. foiz sanz contredit
Ont tousjours esté renovans:
Par ce estre pouons concluans
Depuis la resurrection
De Crist tel prosecucion
De temps ou depuis sa naissance,
Qui est en ma conclusion
Maistresse de toute science.

L'ENVOY

Princes, ly mondes s'envieillit,
De jour en jour anientit,
Septem milliaire [b] s'avance :
Chascuns en couvoitise vit,
La foy fault, l'eglise perit,
. . . .
Approuchans la finicion
Du monde en ceste demoustrance,
Qui est en ma conclusion
446 d Maistresse de toute science.

a. Triple. — b. *L'année 1400, venant* sept mille *ans après la date attribuée à la création du monde* (5600 av. J.-C.).

MCCCCLXV

Balade [1].

COMMENT LES ROYS QUI N'ONT SERVI DIEU ONT PERDU LEURS ROYAUMES.

SAUL [2], Nabugodonosor,
Jullius Cesar et Alixandre,
Coustantin, Priant et Hector,
Les Roumains qui tout firent rendre
Le monde a eulx, n'ont peu deffendre
N'en estat tenir leur conquest [a],
Pour ce qu'ilz n'ont pas esté prest
A Dieu servir et recongnoistre
Qui les roys des royaumes vest [b],
Exemple aux mondains et au cloistre.

Et du roy Pharaon encor,
Qui ne voult a Moyse entendre,
Mais endurcis fut comme un tor [c] :
Trop voult ou peuple Dieu mesprendre,
Sanz son cuer a pité estendre
Par les plaies dont reprins est;
Au derrain lui voult faire arrest,
Dont mort fut, ce puet l'en congnoistre :
Gens perdit, terre et interest,
Exemple aux mondains et au cloistre.

Qu'a valu a tous leur tresor ?

1. BALADE *manque*. — 2. Saul et.

a. Leurs conquêtes. — *b*. Donne l'investiture. — *c*. Taureau.

Ne vault mauvais, qu'on ne doit prendre:
Science, prudence plus qu'or
Vault et fait seignourir le mendre [a];
Salemon voult ces deux apprendre
Et les requist : pour ce que c'est,
A tous les princes le droit vest
De gouverner; ne vault une oistre [b]
Le demourant, qui saiges n'est,
Exemple aux mondains et au cloistre.

L'ENVOY [1]

447 a Princes, vueillez ces mos comprandre,
Si que Dieux ne vous puist reprandre
Et corrigier par lui congnoistre,
Mais advisez qu'il fist descendre
Saul et autres roys en cendre,
Exemple aux mondains et au cloistre.

1. L'ENVOY *manque.*

a. Donne la puissance à l'homme le plus bas. — *b.* Huître.

MCCCCLXVI

Balade morale

SUR LE PEUPLE,
DE LA PERDICION DES ROIAUMES ET DES CITEZ
PAR COUVOITISE ET DIVISION.

Se Constantinoble perdi
Et Romme par division
(Dont premierement descendi
Chevalerie, en union
Clergie en toute region)
Seignourie par leur orgueil,
Tant qu'ilz en sont moustrez a l'œil
Povres et [1] desers et destruis,
Princes [2], pour ce prier vous vueil :
Pensez y tant comme je puis.

Et lors que chascun d'eulx tendi
Au bien commun d'affection
Et qu'envers tous le deffendi,
Que justice et pugnicion
Fut faicte sanz accepcion
De nul, que prudence ot escueil [a],
Qu'envie ne passa leur sueil,
Regnerent lors, si com je truis [b];
Princes, pour ce prier vous vueil :
Pensez y tant comme je puis.

Et s'aucun qui treu [c] leur rendi

1. et *manque*. — 2. Prince.

a. Bon accueil. — *b*. Je le trouve (dans les livres). — *c*. Tribut.

Des regnes en subjection,
Persevere es maulx que je di,
En orgueil, en elacion,
Puet il sa dominacion
Perdre comme eulx ? Oil, si dueil [a]
Leur misere plus que ne sueil,
447 b Dont tout seurs et certains suis.
Princes, pour ce prier vous vueil :
Pensez y tant comme je puis.

L'ENVOY

Las ! amour, recordacion,
Pité, justice, affliction,
Revenez toutes d'un acueil
Gouverner en dilection,
Ou tout va a perdicion,
Dont mains regnes sont ja a l'uis !
Princes, pour ce prier vous vueil :
Pensez y tant comme je puis.

MCCCCLXVII

Autre Balade.

POUR SA LANGUE REFRENER.

Toute la premiere vertu
Est de sa langue refrener,
Car taire en temps a plus valu

a. Je pleure.

A pluseurs que le trop parler,
Qui nuist souvent. Bien regarder
Doivent ad ce li mal parlent,
Qui de reciter ne sont lent
Le mal dont ilz ne scevent rien;
Dont puis sont chetif [a] et dolent :
Laissent le mal, facent le bien.

Car par un rapport malostru [b]
Qu'om seult de sa bouche getter,
Sont maint et leur avoir perdu;
Nul ne doit mensongne eslever
Ne males nouvelles porter
Qui desplaisent a mainte gent,
Et s'en heent le rapportent
Ceuls a qui touche ce lien;
Advisent cy ly mesdisent :
Laissent le mal, facent le bien.

Premierement pour leur salu
D'ame, d'avoir, de corps garder,
Car quant mot est de bouche yssu, *447 c*
Envix [c] le puet on rebouter [d];
Fouls est qui ne scet se celer
Ou taire en soy le mauvais vent
Qui grans parleurs destruit souvent,
Comparez par envie au chien;
Cathon leur moustre saigement:
Laissent le mal, facent le bien.

L'ENVOY

Princes, parler senestrement [e]

a. Malheureux. — *b*. Récit malavisé. — *c*. Difficilement. — *d*. Remettre, rétablir. — *e*. Défavorablement.

D'autrui et haineusement
A Juif, Sarrazin, Crestien
Est grant folie et grant tourment;
A tous di pour ce en concluent :
Laissent le mal, facent le bien.

MCCCCLXVIII

Balade de moralité et philosophie.

SUR LA MUTACION DES TEMPS ET DES MEURS DES GENS.

Tousjours tourne le firmament
Aourné de ses sept planetes,
De son Zodiaque ensement [a],
Des cercles et choses parfectes,
Des douze signes; la sont fectes
Les diverses conjunctions
Des planettes, leurs actions
De bien en mal et le contraire
Par maintes opposicions,
Et selon ce, fault le temps faire.

Or y sont ly quatre element,
Complections .IIII. imparfectes;
.IIII. temps et leur changement
D'eure a ja; puis viennent comettes
Apparens, faultes et disettes
De biens, froiz, inundacions,
Chaleurs, mors, guerre [1], oppressions

1. guerres.

a. De même.

De peuples, plenté ordinaire
De vins, de chars et de poissons;
Et selon ce, fault le temps faire. *447 d*

Nous avons aussis orient,
Midi et ses parties nettes,
Septemtrion et occident,
Qui possedent diverses sectes [a],
Dont chascune ont a soy atrectes
Grant seignourie et regions
Par maintes revolucions,
Selon les cours du ciel, qui traire
Veult aux premieres mocions;
Et selon ce, fault le temps faire.

L'ENVOY

Princes, tous cilz firmamens ròns
En tournant a donné ses dons
A chascun temps universaire [b],
Les uns mauvais, les autres bons;
Toutes noz qualitez changons,
Et selon ce, fault le temps faire.

a. Espèces. — *b*. De l'univers.

MCCCCLXIX

Balade *.

SUR LES FEMMES QUI TROUSSENT [a] LEURS TETINS.

Puis que tettine [b] se moustra
En tous lieux si generalment,
Couvoitise en pluseurs entra
Pour le ravir couvertement [c];
Pour ce qu'il fait soubdainement,
Par veoir, maint cuer dolereux,
A de gens trouvé si crueulx
Que prins l'ont et mis a gehine
A Paris, c'est un cas piteux :
Dame, aiez pité de tettine!

Car ce qui en ce point mis l'a
Est par juenesse seulement;
Rons, petiz, durs, lors se cela [d],
Sanz moustrer si publiquement;
Puis s'abandonna folement,
Molz devint, lours, maugracieux,
Et pour ce, a esté mis en deux
448 a Sacs cousus par my la poitrine,
Estrains de cordes et de neux :
Dame, aiez pité de tettine!

Ou certes en ce ploy [e] mourra :

* *Publiée par Crapelet, page 142.*

a. Font remonter. — *b*. Sein. — *c*. D'une façon cachée. — *d*. Se cacha. — *e*. Cette dure extrémité.

Tenus est trop estroictement;
Du delivrer grant bien sera
Et de lui faire aligement,
Car il seufre trop grief tourment
Pour avoir esté gracieux.
Amoureuses et amoureux
Qui d'amours sçavez le couvine [a],
Faictes secours au langoreux :
Dame, aiez pité de tettine!

L'ENVOY

Princes, qui ne le secourra,
En adventure se mettra
De saillir hors, prinson le mine,
Ou tous ses liens rompera;
Lors en fosse avalez cherra :
Dame, aiez pité de tettine!

MCCCCLXX

Balade.

COMMENT LES ROYAUMES TENDENT A MUTACION
ET A SOUDAINE RENOVACION.

Tout regne est en division,
L'estude et la chevalerie ;
Tout tend a renovacion
Et a nouvelle seignourie;

a. Ce qu'il en est.

Justice fault, foy est perie;
Soubz josne joug voy le monde estre,
Soustraire le [a] Souverain Prestre,
Empereurs, roys, princes changier,
Toute haine croistre et nestre :
Frans cuers vivent a grant dangier [b].

Car a peine est il region
Ou n'ait gouvernement folie,
Couvoitise et ambicion
Qui les cuers des gouverneurs lie
448 b A dissimuler; Dieux! quel vie!
Tant que les oysons mainent pestre
Les vieilles oes a senestre [c],
Qui font les saiges estrangier [d];
Tout ne vault un grain de genestre [e] :
Frans cuers vivent a grant dangier.

Morte est consideracion;
Congnoissance est ensevelie;
Nulle est remuneracion
Au jour d'ui; temps passé s'oublie,
Quant au bien par tout court envie,
Et l'ancien chemin a destre
Ont laissié maint, pour eulx repestre
Des faulx biens que li losangier [f]
Happent du peuple a leur fenestre :
Frans cuers vivent a grant dangier.

L'ENVOY

Princes, temps de perdicion
Approuche et de pugnicion

a. Faire la soustraction d'obédience au. — *b.* En grand ennui. — *c.* A grand dommage. — *d.* Partir. — *e.* Genêt. — *f.* Flatteurs.

Par les vices qu'on a trop chier
Et la perseveracion
En yceulx; a m'oppinion
Frans cuers vivent a grant dangier.

MCCCCLXXI

Balade *.

QU'IL N'EST PAS LE MEILLEUR TOUDIS COUCHIER AVECQUE SA FEMME.

Ce n'est pas tousjours saine vie
D'homme [1] et femme en un lit couchier:
La coustume de Lombardie
Fait mieulx, ce me semble, a prisier [2],
Car combien qu'omme ait femme chier,
. . . .
Chascun a son lit, c'est l'usaige,
En une chambre, et gist tous seulx,
Dont je prise [3] bien tel mesnaige :
Plus aise couche un seul que deux.

Car deux ensemble la nuitie
Est soufrir froidure et dangier [a];
L'un sue, l'autre tousse ou crie; *448 c*
L'un veult dormir, l'autre veillier;
L'un veult sa robe entourtillier [b]
Pour le froit, l'autre contregaige [c]

* *Publiée par Crapelet, page 144.*

1. De homme. — 2. perisier. — 3. perise.

a. Ennui. — *b*. Se rouler dans. — *c*. Use de représailles.

Et tire a soy; lors vient buvraige [a].
De mauvais vent qui fiert entre eulx
Reume, toux et puour sauvaige :
Plus aise couche un seul que deux.

Et s'on veult avoir sa partie [b],
Il ne la fault fors que huchier
Ou aler ou elle est couchie
Faire avec lui ce qu'om a chier;
Ce fait, s'en retourner arrier
En son lit : ainsis font li saige.
Couchier seul est grant advantaige
De bien dormir; je suis de ceulx
Qui le veult faire et du linaige [c] :
Plus aise couche un seul que deux.

L'ENVOY

Prince, j'ay veu en maint voyage
Que gens, gesir en un fardage [d]
Deux, trois ou quatre rioteux [e],
Avoient maint divers langage,
Mauvais repos, froidure et rage :
Plus aise couche un seul que deux.

a. Absorption. — *b*. Sa femme. — *c*. Et de l'espèce. — *d*. En un tas. — *e*. Querelleurs.

MCCCCLXXII

Balade.

QUE CEULS QUI HABITENT LES CITEZ SONT BONNEUREZ, ET CHETIS QUI HABITENT LES HERBERGES.

Beneois [1] [a] sont les habitans
Des bonnes villes, des citez,
Qui leurs corps y sont receptans [b],
Leurs biens et leurs proprietez,
Car la ont toutes bonneurtez [c],
Justice, loy, paix et raison;
La sont seurs en leur maison.
Mais ceuls qui les herberges [d] sivent,
Sont chetifs [e] en toute saison : *448 d*
Je me sçay comment telz gens vivent.

Car a suir la guerre aux champs
Ont touz maulx, toutes povretez,
Faim, froit, soif, chault, logis meschans,
Et s'en sont pluseurs endebtez
Et mainte foiz desheritez,
Mors, occis, en destruction
Ou hais, pour la fraction [f]
Que pluseurs font qui se desrivent [g]
En pillant par extorcion :
Je ne sçay comment telz gens vivent.

1. Benois.

a. Bienheureux. — *b*. Mettant en sûreté. — *c*. Bonheurs. — *d*. Camps. — *e*. Malheureux. — *f*. Bris. — *g*. S'écartent des autres.

Soient François ou Allemans,
Anglès, autres nativitez [a],
Bourgoingnons, Bretons et Normans,
Seuffrent moult de chetivetez,
Et tous ceuls qui sont exitez
A court suir, n'est si prodom
Qui n'y ait paine, et quant au nom
Maint en mal souvent en estrivent
Et leur portent mauvais renon :
Je ne sçay comment telz gens vivent.

L'ENVOY

Princes, ceuls des citez sont grans,
Bien aisiez, riches, comblés, frans,
Et de jour en jour s'enrichissent ;
Et les gens d'armes cheminans
Sont mesaisiez, povres, souffrans :
Je ne sçay comment telz gens vivent.

MCCCCLXXIII

Balade [1].

D'UNE FEMME QUI TIENT ESTRE ACOUPIE [b] DE SON MARI ET DU RECONFORT QU'ELLE EN A.

Mes maris a ce qu'il lui fault
En son hostel sanz querrir hors,
S'il voulsist, mais rien ne lui vault,

1. BALADE *manque*.
a. Nations.— *b*. Trompée.

Car ailleurs va aisier son corps;
Et sçay bien par certains rappors 449 a
Que d'autre que moy bat la crouppe.
Mais puis qu'a tel fait s'est amors [a],
Je lui feray d'autel pain souppe [b].

Car ce n'est pas par mon deffault [c] :
Juene suy, tendre et s'ay bon corps,
Milleur que celle ou le ribault
Va souvent faire ses deppors,
Et la se souille comme uns pors.
Au retour m'en fait grigne [d] et louppe [e] :
Sçavez quelz en est mes confors [f] ?
Je lui feray d'autel pain souppe.

De rendre mon deu me deffault [g] ;
Entre nous en est grans descors [h],
Et pour ce querray bas et hault
Ce qu'om me doit qui va defors,
Car j'ay trouvé beaux jeunes fors
Qui m'ont dit, puis qu'il me fait couppe [i],
Qu'acoupir le puis bien dès lors :
Je lui feray d'autel pain souppe.

L'ENVOY

Princes, puis que mon mari fault
Et que mon chatel [1][j] m'emble et tault
Et autre pertuis en estouppe
Oultre mon gré, il ne m'en chault :
Par saint Arnoul et saint Thiebault,
Je lui feray d'autel pain souppe.

1. chastel.

a. Attaché. — *b*. Je lui rendrai la pareille. — *c*. De ma faute. — *d*. Figure rechignée. — *e*. Grimace. — *f*. Consolation. — *g*. Il manque. — *h*. Querelle. — *i*. Qu'il me trompe. — *j*. Bien.

MCCCCLXXIV

Balade *.

DES MEURS ET CONDICIONS DES CHAMPAINOYS.

Veulz tu la congnoissance avoir
Des Champenoys et leur nature?
Plaines [a] gens sont sanz decepvoir,
Qui ayment justice et droiture;
Nulz d'eulx grant estat ne procure [b]
Et ne puelent souffrir dangier [c];
449 b S'ilz ont a boire et a mangier,
Content sont de vivre en franchise,
Et ne se scevent avancier :
Toute gent n'ont pas ceste guise.

Bien veulent faire leur devoir
Envers chascune creature;
Servir, sanz nullui decepvoir,
Tous ceuls qui ne leur font injure.
Mais qui mal leur fait, je vous jure
Qu'ilz veulent leurs torfaiz vengier,
Paine mettre a eulx revengier,
Soient seculier ou d'eglise,
Sanz la riote [d] commencier :
Toutes gens n'ont pas ceste guise.

Et pour leurs faiz ramentevoir [e],
Habiles sont a l'escripture [f]

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 147.*

a. Franches. — *b*. Recherche. — *c*. Domination. — *d*. Dispute. — *e*. Rappeler. — *f*. A composer littérairement.

Les pluseurs et a concepvoir,
Dont cinq d'iceulx met en figure :
Le Mangeur, qui par tresgrant cure
Voult Escolastique [1] traictier,
Saincte More Ovide esclairier [2] [a],
Vittry, Machault de haulte emprise,
Poetes que musique ot chier :
Toutes gens n'ont pas ceste guise.

Princes, le cinq fait a prisier,
Clamenges, et auctorisier,
Que rethorique loe et prise
Et tuit ly poete estrangier ;
Cilz est de Langres tresorier :
Toutes gens n'ont pas ceste guise.

MCCCCLXXV

Balade*.

DES VIEULX SERVITEURS DE LA COURT ET DE LEUR BOUTE HORS [b].

Vieulx serviteurs et anciens,
Qui trop avez suy ma court,
Vuidier vous fault hors de ciens [c], *449 c*
Car paresceux estes et lourt,
Chargant, dormant, annuyant, sourt,

* *Publiée par Tarbé, tome II, page 22.*

1. scolastique. — 2. esclairer.

a. Commenter. — *b*. Expulsion. — *c*. Céans.

Qui ne pouez plus traveillier;
Repos vous a tresgrant [1] mestier,
De retraire est temps et saison;
Quant plus ne vous pouez aidier,
Alez vous ent en vo maison.

J'ay mis en oubli touz voz biens
Quant fruit fault, et Jeunesce acourt
Avec Plaisir qui est des siens,
Hardi Parler, qui scet du hourt [a];
Ceulx font la guerre et le bouhourt [b]
A Vieillesce que n'ay pas chier.
Mes biens vous vueil lors reprochier;
Par eulx en ay grant achoison:
Quant ne me faictes que chargier [c],
Alez vous ent en vo maison.

Vieulx barbiers, vieulx phisiciens,
Vieulx menestrelz qui estes gourt,
Vieulx queux, vous ne valez plus riens;
Viel maistre d'ostel qui decourt [d],
Viel chappellain qui ne se sourt [e],
Viel chambellain, viel chevalier,
Viel eschançon, viel pannetier,
Vieil secretaire et, si dit on,
D'escuirie vieil escuier,
Alez vous ent en vo maison.

L'ENVOY

Princes, la court fait publier
Aux jeunes gens pour adviser

1. tres *manque.*

a. Intrigue. — *b.* Combat. — *c.* Être à charge. — *d.* Décline. — *e.* Qui ne peut se soulever.

D'acquerir avoir par raison
Pour leur vieillesce soulacier,
Pour doubte de ce mot derrier :
Alez vous ent en vo maison.

MCCCCLXXVI

Balade. *449 d*

POUR CONGNOISTRE LES BONS SERVENS.

Vous qui voulez a droit estre servis
Et congnoistre qui sont [1] les bons servens,
Prenez varlès de bon lieu touz apris,
Qui ne soient bejaunes [a] ne enfens,
Humbles de cuer et dottrine souffrens [b],
Et qui soient de leur meffait honteux,
Servissables, diligens, cremeteux [c],
Et qui doubtent rencheoir en leur vice,
Sobres en tout, loyaulx et vertueux :
De telz est bon, d'autres non, le service.

Adjoint encor qu'aient esté nourris
. . . .
En paine avoir et non pas en delis,
Qu'ilz ne soient glouz [d], joueurs ne parlens,
Mais tousjours prest pour le maistre et veillens,
Si c'om se puist du sien attendre a eulx,

1. qui sont *manquent.*

a. Niais. — *b.* Écoutant les leçons. — *c.* Craintifs. — *d.* Gourmands.

Qu'ilz ne soient fetart [a], lent, pareceux,
Mais en tous cas a leur maistre propice,
Doulz, paciens, sanz estre rumoreux [b] :
De telz est bon, d'autres non, le service,

Comme d'enfans qu'il fault estrè aprentis,
Riens ne scevent, c'est merveilleus tourmens,
Ou de varlez a moines noirs ou gris
Ou a prelas en un lieu residens,
Haultains de cuer : fuiez contre telz gens,
Tavernerez [c], de vivre dangereux [d],
Qui reppliquent et qui sont orgueilleux;
Gardez les bons qui bien font leur office,
Obeissans a leur maistre et doubteux :
De telz est bon, d'autres non, le service.

L'ENVOY

450 a Princes, varlez debonnaires, soingneux,
Bien besongnans, non querrans estre oiseux,
Doit estre amé, mais qu'il ne s'orguelisse,
Et qui trover pourra aucuns d'iceulx,
Retiengne les, il en sera eureux :
De telz est bon, d'autres non, le service.

a. Lambins. — *b*. Grondeurs. — *c*. Fréquentant les tavernes. — *d*. Difficiles.

MCCCCLXXVII

Chançon royal

A DEUX VISAIGES [1] A JOUER PAR PERSONNAIGES.

LA RIBAULDE PARLE [2] :

Ribaulx salles et deslavés [a],
Ruffien, mourdreur [b] et larron,
Espierres [c] qui bien sçavez
Aler es boys ou il fait bon
Desrober, vous avez le non
D'escheler [d] les maisons de nuit
Et d'aler, quant la lune luit,
Sur les chemins descouvrir gens :
Fuiez de cy! pechié vous nuit,
Prevosts vous quierent et sergens.

LE RIBAULT PARLE :

Ribaude, cabas [e] enfumez,
Putain, sorciere, lorpidon [f],
Qui mains enfans mourdri avez,
Prestresse [g], que ne vous prant on!
Larronnesse de cul et con
Et des mains, qui avez destruit
Maint homme et si avez seduit
Mainte fillette a vostre temps :
Mauvais renom contre vous bruit,

1. *Le ms. ajoute* ET UNE BALADE APRÈS. — 2. LA RIBAULDE PARLE *manquent.*

a. Souillé, *au fig.* — *b*. Assassin. — *c*. Voleur de grand chemin. — *d*. Escalader. — *e*. *Au fig.* — *f*. Sorcière. — *g*. Qui se donne aux prêtres.

Prevosts vous quierent et sergens.

LA RIBAULDE.

Certes, lerres, vous en[1] mentez :
Pas ne l'avez dit en pardon[a] !
— Mais vous, enfouye serez.
— Mais vous pandus par le caignon[b].
— Vous arez donques ce broignon[c].
450 b — Et cestui pour vostre deduit.
— Or sen[d] se cest oignon est cuit.
— Met donc ceste bride a tes dens,
Sanz moy reprouchier, faulx et vuit[e] :
Prevosts vous quierent et sergens.

LE RIBAULT.

Gloute, loudiere[f], a moy l'arez :
Puis qu'ainsis est, nous luiteron.
— Lerres advisez, que ferez?
Il ne vous demourra couillon.
— Harou ! par vostre peliçon
Vous prandray ou le bran reluit.
— Tenez, vecy de mon deduit.
— Ces .II. coups sont de mes presens,
Et si voy la gent qui affuit[g] :
Prevosts vous quierent et sergens.

LE PREVOST.

A l'uis! a l'uis! Ouvrez, ouvrez!
— Qui est ce? — Le prevost de Laon.
— Voulentiers, doulz prevost; entrez.
— Sergens, ou sont li gresillon[h]?
— Vez[2] les cy. — Prenez ce garçon[i]
Et la putain qui se deruit[j].
Ja sçaray de vous encor nuit[k]

1. en *manque*. — 2. Voiez.

a. En vain. — *b*. Nuque. — *c*. Coup. — *d*. Sens. — *e*. Vaurien. — *f*. Débauchée. — *g*. Accourt. — *h*. Menottes. — *i*. Vagabond. — *j*. Se débat. — *k*. Aujourd'hui.

Voz gieux et voz esbatemens;
Ainsi n'eschaperez, je cuit :
Prevosts vous tiennent et sergens.

LE PREVOST ET SERGENS.

Ribaulx, vous estes atrapez!
Sus! tous deux en prinson venez :
Voz pechiez seront apparens,
Car la verité nous direz;
Gehinez [a] serez et tirez [b] :
Prevosts vous tiennent et sergens.

MCCCCLXXVIII

Autre Balade

A DEUX VISAIGES.

Belle et douce, entendez a moy! 450 c
Dont venez vous si embuchée [c]?
— Ne vous chaille : tenez vous coy.
— Haro! trop faictes l'espousée [d]!
Puis que seule vous ay trouvée,
Parlez a moy, je vous en prie.
— Non feray, par sainte Marie!
Mais vous lo que vous vous souffrez [e],
Ou vous y arez villenie :
Ce n'est pas ce que vous querrez!

a. Mis à la torture. — b. Écartelés. — c. Ayant le visage caché. — d. La femme mariée, honnête. — e. Mais je vous conseille de vous modérer.

— Et qu'est ce donc? Seule vous voy!
A qui avez vous mis journée [a]?
Venez vous ent sanz faire effroy:
Par moy bien serez hostelée.
— Voire dya! suy je ainsis moquée?
Or me laissiez! Car si je crie,
Vous y avrez tel villenie
Qu'en la fin dolens en serez!
Femme suy bien enlinaigie [b]:
Ce n'est pas ce que vous querrez!

Fuiez de cy. — Belle, pour quoy?
— Pour vous seroie diffamée!
Et si fauldroit moustrer de quoy,
Dont je fusse bien assignée [c].
— Or ay je donc putain trouvée
Pour argent, que j'en remercie!
Mais encor ne l'arrez vous mie:
Blanc de jeu [d] pas trouvé n'avez,
Qui ains ne vous ait esprouvée!
Ce n'est pas ce que vous querrez.

L'ENVOY

— Faisons donques la departie [e]!
— Alez a Dieu, coqueluirie [f]!
Trop de hourt [g] et barat sçavez!
— Deceue ne suis ceste fie!
450 d — Vous dictes voir, je vous affie:
Ce n'est pas ce que vous querrez.

a. Donné rendez-vous. — *b*. De bonne famille. — *c*. Garantie du paiement. — *d*. Argent d'enjeu, d'avance. — *e*. Séparons-nous. — *f*. Fille de mauvaise vie. — *g*. Ruse.

MCCCCLXXIX

Rondeau.

(*A un séducteur de filles.*)

A faulx ribault, rusé et duit [a],
Que tu scez de nostre mestier !
Tu ne m'as, ne ja t'oy mestier [b] !

Saige est fillette qui te fuit :
De toy n'aroit jamais denier!
A! faulx ribault, rusé et duit,
Que tu scés de nostre mestier !

Tu es beau parleur, d'amour vuit [c],
Pour argent des femmes sachier [d] ;
Et pour ce ne t'a nulle chier.
A! faulx ribault, rusé et duit,
Que tu scez de nostre mestier!
Tu ne m'as, ne ja t'oy mestier !

a. Habile. — *b*. Ni jamais je ne fus à ta disposition. — *c*. Vide. — *d*. Soutirer.

MCCCCLXXX

Balade

DES ESCOLIERS[1] D'ORLIENS.

PLUSEURS parolent du dangier [a]
Qu'il faut souffrir en mariage,
Et ce qu'il fault a mesnagier,
Quant il entre en nouvel mesnage ;
Mais ce n'est rien contre la rage
Qu'ont ceuls qui mettent leurs enfens
A l'estude a apprandre sens [b] !
Robes leur fault, liz, vaisseaulx, pos,
Livres, hostel, et en touz temps
Mandent [c] *salutem* [d] *et nummos.*

Et si fault pour estudier
Buche, charbon, char et potaige,
Pain et vin, tant se vende chier,
Dont les peres paient l'outraige [e],
Les despens de la beste en caige,
Porée, lart, poisson, harrens,
Lumiere ; et tousjours sont querrens
En leurs lettres par piteux mos :
451 a A pere, a mere et a parens
Mandent *salutem et nummos.*

1. DESCOLIERS.

a. Tourment. — *b.* Science. — *c.* Demandent. — *d. Jeu de mots, comme plus haut* p. 96-97. — *e.* Le renchérissement.

Et quant vient au licencier,
Bien scevent envoier message
Pour les droiz des docteurs paier,
Escripre grant foison langage
Qu'ilz ont mis leurs livres en gage,
Qu'ilz sont povres et indigens ;
Paier fault bediaux [a] et sergens,
Robes avoir et mantiaux clos,
Faire leur feste, a toutes gens
Mandent *salutem et nummos.*

L'ENVOY

Princes, trop coustent escolier :
Tousjours dient qu'ilz n'ont denier;
Qui plus leur baille, plus est fols,
Leurs noms est de vuide grenier,
Car, pour guerre et hurtebillier [b],
Mandent *salutem et nummos.*

MCCCCLXXXI

Balade [1].

DE LA CONDICION DE PLUSEURS FEMMES QUI REFUSENT AMOUR HONOURABLE ET PRANNENT CE QUI LES DESHONOURE PAR SOTIE.

J'AY mainte foiz prins grant merencolie
Que maint amant digne de dame amer,

1. BALADE *manque.*

a. Huissiers. — *b.* Faire l'amour.

Dont elle fust honourée et servie,
Amoient fort sanz y pouoir trouver
Confort, amour ne gracieus parler
Fors que refus, dangier [a], parole dure;
Et un chetif [b], venent a l'aventure,
Estoit amez! Dont ceste chose preuve
Que femmes ont entre elles la nature
Et en ce fait condicion de leuve [c].

Qui de maint leu est en amour suye
Grant et puissant, qu'elle seult refuser,
Le plus chetif prant en sa compaignie!
451 b Par son erreur ce la fait ahonter [d]
Pour le chetif qu'elle veult demener
A son plaisir. Et par ceste figure
Appert assez qu'elle reçoit injure
De perdre honeur : en maint escript se treuve
Que femmes ont entre elles la nature
Et en ce fait condicion de leuve.

De ce leur vient blame toute leur vie :
Au doy s'en font de pluseurs gens moustrer;
Ne li chetifs ne puet leur villenie
N'elles aussi deffendre ne garder,
Ce qu'homs d'onneur pourroit touldre et oster
Par son bon sens; mais pluseurs n'en ont cure,
Qui demeurent en blame et en laidure
Par leur foleur [e], qui en tous temps appreuve [f]
Que femmes ont entre elles la nature
Et en ce fait condicion de leuve.

L'ENVOY

Prince, je tien que femme fait folie

a. Difficulté. — *b*. Homme de peu. — *c*. Louve. — *d*. Déshonorer. — *e*. Folie. — *f*. Prouve.

Qui le bon pert et au chetif s'alie,
Et qui ne fait ce que le bon lui reuve [a] :
Se mal l'en prant, plaindre nel doit on mie,
Mais la fuster [b], quant son maleur descueuvre,
Et qu'elle veult au chetif estre amie.
. . . .
Ce moustre a tous, puis que le bon repreuve,
Que femmes ont entre elles la nature
Et en ce fait condicion de leuve.

MCCCCLXXXII

Balade.

DE AUCUNS QUI BLAMOIENT [1] PRENDRE FEMME AUTRE FOIZ MARIÉE, QUI LA PRENNENT EULX MESMES.

Tu qui deffendoies jadis
Comme docteur de femme prandre,
Par escripture et par tes dis
Moustrans les perilz d'y descendre,
Te voy celle doleur emprandre
En redarguant [c] ta parole,
Qui a toi est honteuse et fole : *451 c*
Vieille poule a juene cochet
Ne sont pas les diz de l'escole !
Or es tu prins au trebuchet !

Tu seras appelez maris

1. BLAMENT.

a. Demande. — *b*. Battre. — *c*. Condamnant.

Desormais, et te fault entendre
Mains durs mos dont seras marris,
Taire, souffrir, veoir, apprandre
Les meurs femenins et [1] comprandre
Le chant de l'oisel qui parole
Aux mariez ou temps qu'il vole
Es moys d'avril, juing et juillet;
Bouté te voy en sa geole:
Or es tu prins au trebuchet!

Adieu juenes, gays et jolis!
A nous te fault tes armes rendre;
Ren toy, car tu es desconfis;
Dy le mot, plus ne puez attendre.
Adieu le beau, le doulz, le tendre!
Adieu filles; adieu carole [a];
Adieu Amours qui se rigole
De toy, qu'elle tient pour deffet,
Puis que mariages t'acole:
Or es tu [2] prins au trebuchet!

L'ENVOY

Compains, trop as esté hardis,
Car jamais tant que soye vis,
N'aras fors que riote et plet [b];
Pour ton devancier [c], doulz amis,
Te fault dire *de profundis* :
Or es tu prins au trebuchet!

1. et *manque*. — 2. Tu es.

a. Danse en rond, branle. — *b*. Dispute. — *c*. Prédécesseur (le premier mari).

MCCCCLXXXIII

Balade.

COMMENT HOMME FRANC AVANT MARIAGE,
PLAINT SA FRANCHISE, LUI MARIÉ, S'EN CONFESSE ET REPENT
A VENUS, LA DEESSE D'AMOURS.

LAS! Franchise [a], je me confesse *451 d*
A vous et Venus la deesse
De voz biens que j'ay deguerpy [b],
Que je receus en ma juenesse
Par vostre don en grant largesse,
Qui me sont de tous poins failli,
Qu'une [1] vieille m'a assailli
Qui est Couvoitise nommée
Et m'a fait marier a li :
De male heure fust elle née!

Car trop la treuve felonnesse :
En tout veult estre ma maistresse,
Maint mal m'a fait, maint dueil, maint cry;
Serf suy, c'est ce qui plus me blesse.
Jamais n'aray fors que tristesse :
Mariage m'a fait cecy.
Franchise, je vous cri mercy;
Je me repens de la journée
Que femme espousay : je langui!
De male heure fust elle née!

1. Que.

a. Indépendance. — *b*. Abandonné.

Car Franche Voulenté me lesse;
Pour avoir fait fole promesse,
Mariage m'a asservi.
Tous frans cuers, je vous suis l'adresse [a]
De vivre; en joie et en leesse
Gardez vous, car je suy honni,
Foulé, debouté, escharni [b],
Par moi marier ceste année
A femme : estre vouldroye occy!
De male heure fust elle née!

L'ENVOY

Juenes et vieulx cuers de noblesse,
Franches personnes, chascuns cesse
De prandre et avoir espousée,
Pour vivre en paix! Car je possesse
452 a Par femme plour, langour, destresse!
De male heure fust elle née!

MCCCCLXXXIV

Balade.

COMMENT HOMME EST BLAMÉ QUI NE SE MARIE, ET COMMENT IL EST APPELLÉ CHETIF, LUI MARIÉ, ET AINSI SE DEMENTE ET QUIERT CONSEIL LEQUEL IL FERA POUR LE MEILLEUR.

Homs qui est seulz et il ne se marie,
L'en dit qu'il est foulz et pert sa cheance;

a. Exemple. — *b*. Bafoué.

Et se femme a, chascun chetif l'escrie [a]
Et dit qu'il a toute male meschance,
Que serf devient, qu'il a mainte grevance [b]
De sa femme; le fault souffrir et taire,
Sur ces .II. poins ne sçay nulle ordonnance :
Par mon serment, je ne sçay lequel faire.

Se josnes suis, je maine folle vie,
Car ça et la quier nouvelle acointance [c];
Je despens tout, et vois en compaignie,
Ne d'espargnier n'ay nulle souvenance;
Je suis jolis [d], je m'esbas, joue et dance.
Se femme pran, j'aray dolour et haire [e],
Servitute, courroux et desplaisance;
Par mon serment, je ne sçay lequel faire.

Je croy au fort [f] que pour avoir lignie
Femme prandray. Mais je suis en doubtance [g]
Que s'avec moy estoit d'un autre amie,
Adjoint aussi ce qu'elle brait et tance [h],
Que je ferai de marier quittance [i],
Et que de ce doy mon penser retraire.
Si je m'en tien, jamais n'aray finance;
Par mon serment, je ne sçay lequel faire.

L'ENVOY

Princes, je suy en grant merancolie : 452 b
Mariray [1] je ? Ou nel ferai je mie?
Je ne me sçay auquel de ces deux traire :
Maint marié voy qui en brait et crie.

1. Marray.

a. Le proclame malheureux. — *b*. Ennui. — *c*. Bonne fortune amoureuse. — *d*. Gai. — *e*. Tourment. — *f*. Après tout. — *g*. Crainte. — *h*. Crie et gronde. — *i*. Refus.

Conseilliez moy la plus saine partie :
Par mon serment, je ne sçay lequel faire.

MCCCCLXXXV

Balade [1]

RESPONSE EN BALADE PAR UN SIEN AMY DE SOY NON MARIER.

COMPAINS, ne vueilliez marier :
Cilz est trop fouls qui se marie,
Car tele print un mari hier,
Qui en est ja toute marrie ;
. . . .
Tant soit simple au commencement,
Qui ne traicte trop durement
Son mari, quant prinse a sa proye ;
Souffrir lui fault paine et tourment :
Pour ce l'appell'on rabatjoye.

Il couvient trop droit charier,
Qui en mariage charie ;
Tout son bon temps fault varier
Par femme qui tousjours varie :
Une heure brait, autre heure crie,
En ce monde n'a tel tourment ;
Pour un voir dire cent foiz ment,
Et veult pour jurer qu'om la croye,
Ja soit ce qu'il soit autrement :
Pour ce l'appell'on rabatjoye.

1. BALADE *manque*.

Femme ne fait que tarier [a]
Son mari, mais ja n'iert tarie [b]
D'a lui joindre et apparier [c]
Ou a autre, s'aucuns la prie;
De la vient toute jalousie :
Qui ne fait les nopces [d] souvent,
L'en a pis qu'escommunement :
Et quoy? Toute dolour sanz joye, 452 c
Et ce scet homs certainement :
Pour ce l'appell'on rabatjoie.

L'ENVOY

Princes, Job, Ulixès, Thobie,
Sanson, Herculès et Urie,
Le roy Priant, Hector de Troye
Eurent trop de mal en leur vie
Par femme, qui trop est hardie :
Pour ce l'appell'on rabatjoie.

MCCCCLXXXVI

Balade.

QUE FEMME PRANDRE EST LE PLUS FORT LIEN QUI SOIT.

On parle de larrons lier
Et d'estraindre de fors liens,

a. Persécuter. — b. Fatiguée. — c. S'accoupler. — d. Fait l'amour.

De gresillons [a], corde acoler,
Laisses de poil pour tenir chiens,
Nerfs, grans chables [b] pour nefs, merriens [c]
Entailliez a queue d'aronde [d],
D'estre en fers en une tour ronde;
Mais c'est tout rien qui bien y voit,
Et tien que des choses du monde
Femme est plus fort lien qui soit.

Car on a veu maint prinsonnier,
Sarrazins, Juifs et Crestiens,
Rompre fers, leurs cordes mangier,
Miner [e], yssir hors de lyens
Et [1] de leurs prinsons a Orliens,
En Chastellet et de parfonde
Fosse ou ilz furent foiz seconde;
Mais femme prandre estraint si roit
Que nulz homs prins n'ist de sa fonde [f]:
Femme est plus fort lien qui soit.

Si fort neue [g] homme au marier :
Et sache que ly mariens [h]
452 d Ne puet ce lien deslier,
Mais fault qu'il demeure prins ens
Jusqu'a la mort : voy se c'est sens
Et sur quel tourment homs se fonde,
Qui en mariage s'affonde [i]
Et qui en telz las se deçoit;
S'on l'en blame, die et responde :
Femme est plus fort lien qui soit.

1. Et *manque*.

a. Menottes. — *b*. Câbles. — *c*. Pièces de bois. — *d*. Taillées en queue d'hirondelle, en sifflet. — *e*. Faire des trous de mine. — *f*. Sac, *au fig*. — *g*. Noue. — *h*. Celui qui se marie. — *i*. S'abîme.

L'ENVOY

Prince, toute contrainte est riens
Au regart de femme : si tiens
Que cilz qui bien s'adviseroit,
N'aroit cure d'avoir telz biens;
Car, saichent juenes et anciens,
Femme est plus fort lien qui soit.

MCCCCLXXXVII

Balade.

DES HOMMES ANCIENS REGRETANS LEUR POUOIR DE FORGIER [a] PERDU PAR VIEILLESSE.

Je souloie en jeunesce ouvrer
En la forge dame Nature,
Des martiaulx [a] ferir et frapper
Chascun jour tant que pouoir dure ;
Enclume n'y avoit si dure
Qui ne flechist soubz mes martiaulx.
J'anprains [b] lors en pluseurs vaisseaulx,
Et forgay diverses empraintes,
Mais le feu m'a sechié les piaulx [c] :
Toutes mes forces sont estaintes.

Ce m'a fait le continuer
De forgier, la paine et la cure

a. *Au fig.* — b. Je mis mon empreinte, *au fig.* j'engrossai. — c. Soufflets de forge, *au fig.*

En divers lieux, pour moy oster
Mon pouoir qui se desnature [a];
Et bien sçay qu'il n'est creature
Ne homme juene, tant soit biaux,
Fors, appers, jolis et nouviaux [b],
453 a Qu'en forgant n'ait de doleurs maintes;
J'en suis vraiz tesmoings et loyaulx :
Toutes mes forces sont estaintes.

Car je ne puis martel lever,
Pour les excès et pour l'ardure [c]
Que j'ay eu de trop marteler
En jeune temps, prins m'a froidure;
Nulz ne scet les maulx que j'endure,
Ne frapez [1] sur les enclumiaux
Tant com j'ay fait, doulz jouvenciaux;
Par moy vous sont figures paintes [d]
D'eschuer [e] les ardans fourniaux :
Toutes mes forces sont estaintes.

L'ENVOY

Princes, je suis en adventure,
Par default de garder mesure,
De requerir Dieu, sains et saintes
Que la mort ne me queure seure;
Ma vie en voy en adventure:
Toutes mes forces sont estaintes.

1. fraper.

a. Perd sa nature. — *b*. Dispos. — *c*. Ardeur. — *d*. Exemples donnés. — *e*. D'éviter.

MCCCCLXXXVIII

Sote Balade *

A DEUX VISAGES.

D'UN COMPAIGNON QUI VENOIT DE PARIS.

[1400]

Dont viens tu ? — Je viens de Paris.
— Et que dient li compaignon
De nouvel? — Que les ennemis
Tiennent les trieves a l'oingnon [a],
Et que le pappe d'Avignon
Doit oultre mer porter la crois
Que lui doit faire avoir Symon.
— Hé ! doulz amis, qu'en dit li Roys ?

— Il escripra sur le pais
Que nulz n'en parte, ce dit on,
Jusqu'a tant qu'il ara advis
Se le partement sera bon; 453 b
Car Guiennoys et li Gascon
Ont rompu treves trop de fois :
Par tout courent a abandon.
— Hé! doulz amis, qu'en dit ly Roys ?

— Bons remedes y sera mis,
On les chassera d'un ramon [b] ;
Les .II. roys devendront amis,

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 187.*

a. A notre préjudice. — *b*. Balai.

La paix se fera en breton.
— Et de Calays ? — Nous le raron
.III. jours après les .XII. moys,
Que le pappe fait grant pardon.
— Hé! doulz amis, qu'en dit ly Roys ?

L'ENVOY

— Compains, j'ay tresgrant souspeçon,
Se paix n'est, que les Genevois
Ne retournent ceste saison.
— Hé ! doulz amis, qu'en dit ly Roys ?

MCCCCLXXXIX

Balade *.

QUE ON NE DOIT METTRE ES EGLISES
NULZ YMAIGES ENTAILLIEZ, FORS LE CRUCIFIS ET LA VIERGE,
POUR DOUBTE D'YDOLATRIER.

Ne faictes pas les dieux d'argent,
D'or, de fust [a], de pierre ou d'arain,
Qui font ydolatrer la gent,
Car d'omme est euvre et de sa main,
Que les paiens crurent en vain
En aourant [b] telz faulx ydoles,
Ou les diables par paraboles
Leur donnoient doubles respons,

* *Publiée par Tarbé, tome II, page 24.*

a. Bois. — *b.* Adorant.

Par leurs fausses creances moles :
Telz simulacres n'aourons.

Car l'ouvraige est forme plaisant;
Leur painture dont je me plain,
La beauté de l'or reluisant,
Font croire a maint peuple incertain 453 c
Que ce soient dieu pour certain,
Et servent par pensées foles
Telz ymages qui font caroles [a]
Es moustiers ou trop en mettons ;
C'est tresmal fait : a briefs paroles,
Telz simulacres n'aourons.

La croix, le representement
De Jhesucrist souffist a plain
Et de la Vierge seulement,
En l'eglise pour le plus sain ;
Sanz brasser ce mauvais levain
Ne croire en tant de marioles [b],
De babouins [c] et de fyoles [d],
Ou trop de fois ydolatrons
Contre les divines escoles [e],
Telz simulacres n'aourons.

L'ENVOY

Prince [1], un Dieu croions seulement
Et aourons parfaictement
Aux champs, partout, car c'est raisons,
Non pas faulz dieux, fer n'ayment,

1. Princes.

a. Forment des rondes. — *b*. Figurines. — *c*. Figures grimaçantes. — *d*. Niches (où se placent d'ordinaire les statues). — *e*. Enseignements.

Pierres qui n'ont entendement :
Telz simulacres n'aourons.

MCCCCXC

Balade *.

DU GRANT PARDON DE ROMME
QUI FUT ET COMMENÇA L'AN MIL .CCC. .IIII^{xx}. DIX ET NEUF,
FENISSENT A NOEL MIL QUATRE CENS.

[1399-1400]

Pour [1] le salut de la Crestienté
Et acquerir aux ames sauvement
De tout le peuple, tant ait pecheur esté,
Remission fait le pappe Clement
De paine et coulpe [a] a tous generalment
453 d De leurs pechiez, qui par devocion
Visiteront en bonne entencion,
Et qui yront de vray cuer, femme et homme,
D'or en avant pour avoir plain pardon
De cinquante ans en cinquante ans a Romme ;

Qui par avant et d'ancienneté
Fut a cent ans, mais pour l'abregement
De nostre aage et la fragilité,
L'a acourcy par le consentement
Des cardinaulx et l'admonnestement [b]

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 183.*

1. Sour.

a. Faute. — *b.* Avis.

D'aucuns Rommains. Eu sus ce vision
Deux foiz de Dieu, fist la restrinction [a],
Pour allegier de noz pechiez la somme,
En voyagent, pour l'absolucion,
De .L. ans en .L. ans a Romme.

Ouquel pardon de grant auctorité,
Ou tous pechiez sont lavez telement
Que, qui se part de bonne voulenté
Pour l'acquerir de son lieu seulement,
S'il muert, il est sauvez certainement,
Soit seculier ou de religion ;
Et d'y aler fait dispensacion
A tout Ordre, car tous les droiz consomme [b]
Pour nostre bien et no salvacion,
De .L. ans en .L. ans a Romme.

L'ENVOY

O glorieus Dieux, saincte Trinité,
Donne nous cuer par ta doulce pité
D'aler au lieu ou Pierre [1] et Polz se nomme
Et aux Corps Sains qui la sont martiré,
Pour le pardon qui est la declaré
De .L. ans en .L. ans a Romme.

1. pierres.

a. Diminution (de 50 ans). — *b*. Car il s'occupe uniquement.

MCCCCXCI

454 a **Balade.**

COMMENT LES EXCÈS ET COUVOITISE DE TROP MANGIER ET PRANDRE LES BIENS MONDAINS SONT A DOUBTER.

Le temps vient de purgacion
A pluseurs qui sont trop replect [a]
De mauvaise replection,
Pour les grans excès qu'ilz ont fet.
C'est ce qui nature deffet
De trop et ce qu'en ne doit prandre ;
Pour ce les fault purgier de fect :
Qui trop prant, mourir fault ou rendre.

Car par la delectacion
De trop prandre sont maint infet [b]
Viande de corrupcion,
Qu'om prant par couraige imparfect ;
Trop couvoiteus par ce meffet,
La grief maladie ou corps entre,
Dont maint homme ont esté deffait :
Qui trop prant, mourir fault ou rendre.

Lors couvient avoir pocion
Pour les maulx vuider, qui sont blet [c],
Souffrir mal, paine et passion
Qu'om a par sa folie attret ;
Ceuls qui ont trop d'argent retret,

a. Remplis. — b. Malades. — c. Attaqués (par la maladie).

N'aront pas phisicien tendre,
Mais dur, qui fera chascun net :
Qui trop prant, mourir fault ou rendre.

L'ENVOY

Princes, cellui n'est pas preudom
Qui tout veult bouter en son ventre ;
Au derrain [a] en a dur guerdon :
Qui trop prant, mourir fault ou rendre.

MCCCCXCII

Balade. 454 b

COMMENT ILZ SONT .VI. MANIERES DE BAILLIS.

Six manieres sont de baillis,
Dont l'un est baillis bailliens [b],
Qui se fait craindre a ses subgis
Et redoubter de pluseurs gens,
Qui prant qu'i puet puis hors, puis ens,
Et use de sa voulenté
Plus que de droit ne d'equité.
Autre bailli y a qui baille,
Afin que son fait soit porté [c] :
Chascuns pour avoir se travaille.

Il y a baillis endormis,

a. En fin de compte. — b. Exerçant ses fonctions de bailli lui-même. — c. Mis en faveur.

Simples et po entreprenens,
Qui ne sont saiges ne cremis [a] :
A dissimuler passent temps.
Autres baillis sont plus constens,
Qui trop et po faire ont tempté ;
Du moien se sont contempté,
Et guettent qu'om ne les assaille :
Maint pour prandre ont été hurté [b],
Chascun pour avoir se travaille.

Or en y a de si chetis [c]
Qu'ilz n'ont que bouter en leurs dens ;
Ilz baillent bien .ix. foiz ou dix,
Et si n'ont que mettre dedens.
Baillis y a saiges de sens,
Grans clers qui ont l'auctorité
Autre, a qui on a presenté
Or, argent, vaisselle et aumaille [d],
Qu'il a tout en son sac bouté :
Chascun pour avoir se travaille [1].

1. *Après ce vers on lit :* L'ENVOY ; *mais les vers manquent.*

a. Craints. — *b.* Frappés. — *c.* Misérables. — *d.* Bestiaux.

MCCCCXCIII

Balade *. *454 c*

DE LA GRANT MUTACION DES TEMPS ET ABREVIACION DE TOUTE NATURE ET APPROUCHEMENT DE FIN DE MONDE.

Les temps, les ans, les meurs, les gens,
Les bestes et tous animaulx,
Les terres, les quatre elemens,
Les complections corporaulx,
Toutes les vertus cardinaulx,
Les arbres, les fruis, les poissons,
Les prez, les blez, vins et moissons,
Et le genrre en toute nature
Diminuent et les saisons :
Toute chose se desnature [a].

Autonpne, yver, esté, printemps
Et tous les climats principaulx,
Du monde varie li temps;
Trop sont les pechiez generaulx
D'argent querir, estaz, joyaulx;
Envie, orgueil, detractions [b]
Regnent et dissolucions,
Toute couvoitise et ordure;
La fin de ce monde approuchons :
Toute chose se desnature.

La foy, la loy sont vaxillens

* *Cette Ballade se retrouve dans le ms. de la Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6221, fol. 12 d.*

a. Sort de son état naturel. — *b*. Calomnies.

Par noz pechiez et pour noz maulx ;
Met Dieux sur nous guerre et contemps,
En l'eglise, entre les royaulx [a],
Et envie, pour noz deffaulx,
Froidures, inundacions,
Pestillences, divisions,
Mortalitez, famine dure.
Mais pour ce ne nous amendons :
Toute chose se desnature.

454 d L'ENVOY

Princes, se bien considerons
Noz pechiez, les pugnicions
Que Dieux envoie a creature,
Devers lui nous amenderons,
Ou autrement tuit perirons :
Toute chose se desnature.

Variantes du ms. nouv. acq. fr. 6221 : Vers 25. noz *meffaiz*. — 32. *le* pugnicions.

a. Princes du sang royal.

CY FINENT LES BALADES.





MCCCCXCIV

Un traictié * de Geta et d'Amphitrion mis de latin en françois [1].

55 a LE CAS BRIEF DE CESTE PRESENTE HISTOIRE DE POETERIE EST COMPRINS ES .XVI. VERS ENSUIVANS CY APRÈS ET DEPUIS DECLAREZ PLUS LARGEMENT SELON SA MATERE, SI COMME CE POURRA APPÀROIR AUX LISANS.

AMPHITRION estudioit
Et l'estude des Grieux sivoit,
Et Geta lui tint compaignie :
N'i avoit plus de sa maisgnie [a].
Jupiter qui Almene ama
En son mari se transforma,
Archas aussi com Geta forme ;
Celle cuida veoir leur forme.
Geta devant des nefs s'en vient :
Archas li preuve qu'il est nient.
Dolens retourne ; s'encontra
Son seigneur et tout li compta.

* *Publié par le marquis de Queux de Saint-Hilaire* (Paris, 1872). — *Le texte latin qui a inspiré cette pièce a été publié en dernier lieu par A. de Montaiglon dans la Bibliothèque de l'École des Chartes, t. IX, p. 474-505. Nous renvoyons parfois à cette édition pour faciliter la lecture de certains passages.*

1. *Ce titre ne se trouve qu'à la table du manuscrit.*

a. Suite.

Moult dolens fu. Tantost s'armerent,
Et li dieu aussi s'en alerent.
Riens ne treuvent, tant saichent querre:
Si revint joie et failli guerre.

CI APRÈS COMMENCE
L'ACTEUR [a]
SA MATERE DE LA POETERIE ET FICTION.

Jupiter en l'amour ardoit [b]
D'Almene, qui ne s'en gardoit,
Et prisoit la prosperité
Assez plus que sa deité
D'Amphitrion cui [1] femme estoit,
Et d'estre dieu se repentoit,
En disant : « Tuit li souverain
Qui du monde sont premerain [c],
A grans et orgueilleux se tiennent
De ce que si près m'appartiennent :
Le Pere des Dieux sçay or tel
Que mendres est d'omme mortel. »

En tant qu'ainsis se demenoit,
Vit Archas, son fils, qui venoit 455 b
Que [2] ot eu de lui Grant Ourse.
A Jupiter est joie sourse [d],
Quant voit son fil a soy venent;
Si lui a dit son couvenent :
« Filz, tous suis ars de l'estincelle
De l'amour Almene la belle;
Mais point ne sent de ma chaleur,
Car riens ne scet de ma doleur.

1. qui. — 2. Qui.

a. L'auteur.— *b*. Brûlait.— *c*. Les premiers.— *d*. A jailli, *au fig.*

Ses maris a l'ostel n'est mie :
Si couvient qu'elle soit m'amie ;
Car je voulray son corps tenir
Avant que il [1] puist revenir.
Or lise bien et estudie
A Athenes philosophie :
En sa chambre estudieray,
A Almene me deduiray.
Or pense, Archas [2], de disputer,
Et je penseray d'emputer [a]
Et de prandre tout mon deport [b].
Mais je sçay qu'il est ja au port
Et apareille son retour ;
Si nous fault jouer d'un beau tour.
Chiers filz, fay tantost, si t'avance,
Et pran de Geta la samblance :
Autel d'Amphitrion feray,
Car tantost le ressembleray. »
Tant est [3] es dieux humilité [L'ACTEUR [4]]
Qu'ilz prindrent la mortalité
Et devindrent, ou bel ou let,
L'un seigneur, et l'autre varlet ;
Le fil varlet, seigneur le pere,
Si com je truis en la matere.

Renommée, qui par tout vole,
455 c Dist a Almene la parole
Et la venue son seigneur :
Ains femme n'ot joie greigneur ;
Tout li hostelz demaine joye.
Lors fist les liz parer de soye,

1. quil. — 2. achas. — 3. Tantost. — 4. *On met entre crochets les noms de personnages que le copiste a cru devoir introduire dans ce poème, comme s'il était dialogué.*

a. D'agir en sa place. — *b*. Plaisir.

Les chambres tendre de draps d'or;
De haulte liche y ot encor
Draps faiz [a] de l'istoire de Troye,
Mainte bataille et mainte proye
Des faiz d'Erculès et Jason;
Mainte arme y ot et maint blason,
Tapis d'œuvre sarrasinoise,
Instrumens qui font doulce noise,
Encens et [1] arome et fin basme,
Et doulx musch qu'elle tient en pasme [b],
Autres biens et autres richesses,
Maints joyaulx et maintes noblesses
D'Amphitrion qui fut absens.
Et la dame aussi par son sens
Au mieulx que puet se paint et pere [c],
Afin que plus belle en appere :
Ses cheveulx joint si tire a tire [d]
Que nulz n'y sçaroit que redire ;
Et ses doiz sont tous d'anneaulx plains,
Ses visaiges lavez et pains,
Si que beaulté vive par art
Qui fait foloier [e] maint musart.
Tout aultre vaint, tant est jolie;
Mais aussi se vaint de folie,
Car moult belle est, mais plus cuide estre.

Jupiter regarde son estre;
Si lui plaist plus trop que devant.
A son filz dist lors : « Vien avant:
Voy comme est belle ceste dame !
Trop mieulx vault que Juno ma fame !
455 d Mes estoilles vaint et le jour ! »

1. et *manque.*

a. Tapisseries. — *b.* Dans sa main. — *c.* Pare. — *d.* Par nattes successives. — *e.* Fait faire des folies à.

Lors, sanz faire plus de sejour, [L'Acteur]
Chascun pour fournir son emprinse,
A sa nouvelle forme prinse.
Le ciel laissent qui en ot ire,
Et la terre se print a rire,
Qui [1] ot joie de leur venue.

La renommée est [2] plus creue
Qu'Amphitrion estoit venus.
Birrea [3] se gisoit tous nus,
Et contrefaisoit l'endormi.
« Or sus, Birrea [4], mon ami, [Almene]
Vez cy mon seigneur qui revient ;
Certes a lever te couvient, »
Dist celle si hault que pouoit.
Et Birrea [4], qui bien l'ouoit,
Ne s'en voult pas trop soussier,
Ains dist : « Or la [5] laissiez crier,
Ne te puet chaloir s'elle veille ;
Tais toy et fay la sourde oreille.
Joue qui veult, qui veult labeure :
Tousjours dormiras a ceste heure.
Quelque chose que l'autre face,
Laboure a garder ceste place ;
Gis toy, et la [5] laisse troter. »
La dame le prant a haster ; [L'Acteur]
Mais il ne va n'avant n'arriere.
Quant voit que riens n'y vault priere,
Elle le prant a menacier ;
Et cilz se commence a drecier [a],
Et a vestir moult lentement.
La dame lui crie erraument :
« Va, » dist elle, « tost au rivaige,

1. Lun. — 2. est *manque*. — 3. Biorea. — 4. borrea. — 5. le.

a. Se lever.

Et si regarde le navaige [a], *456 a*
Voiles et nefs; fay moy rapport
De mon seigneur, s'il est au port,
Si comme l'en me fait acroire :
Dieux doint la nouvelle estre voire! »
Ainsis la dame devisoit,
Et Birrea a lui disoit
Entre ses dens, tout bassement :
« Hahay! com foul commandement! [Birrea]
Ains ne vi homme si amer [b]
Qui n'eust doubte de la mer.
Certes, si je vois au rivaige,
Je m'i maintendray comme saige;
Les nefs de loing regarderay
Et d'elles près n'aprocheray [1],
Car se la mer me devouroit,
Birrea plouré ne [2] seroit.
Amphitrion que diroit lors?
« Birrea fu uns ribaulx ors [c],
Qui n'estoit de nulle valeur. »
Las! que j'ay après de doleur!
Ce chemin les costez me grieve,
Car la voie m'est longue et grieve :
Mieulx amasse le sejourner [d];
Aler m'en fault sanz retourner.
Ha! chiere maistresse et amie,
Se g'i vois ou je n'i vois mie,
Amphitrion [3] ne demourra,
Ne ja pour moi ne revenrra,
S'il ne doit maintenant venir :
Tout vient quanqu'il doit advenir. »
Celle redouble sa menace

1. delle pres ne mappr. — 2. Geta tantost pl. — 3. Archas pour ce.

a. Les vaisseaux. — *b*. Audacieux. — *c*. Méprisable. — *d*. Me reposer.

Et lui commande qu'il le face.
456 b Birrea respond : « Je m'en vois, [BIRREA]
Mais je vous prie toutefois
Que vous faciez aux dieux priere
Que sains puisse tourner arriere. »
Cilz va sa voie, et celle prie
Que Jupiter ne faille mie
D'aidier li, d'estre a son mouvoir.
Et il en fist bien son devoir.

Tantost il et Archas s'assamblent; [BIRREA [1]]
Amphitrion et Geta samblent.
En l'ostel entrent erraument,
Et Jupiter joieusement
Almene s'amie salue
Qui encontre lui est venue.
Joye fist, le cuer n'ot marry,
Ains cuide ce soit son mary.
Si se commencent a baisier :
Il n'est nulz qui peust prisier
Les baisiers qui furent donnez;
Mais trop plus furent ordonnez [a]
Les baisiers a la belle dame,
Car li dieux y met corps et ame
Et l'estraint en baisant ses dens,
Li lance sa langue dedens,
Si que [2] semble a ses baisiers baux [b]
Qu'il soit uns estrange ribaux;
Mais bien semble dieu de parole.
Almene Jupiter acole,
Et dist au dieu qui joie avoit
Que aussi voulentiers le voit
Que Jupiter souverain pere :

1. *C'est* L'ACTEUR *qu'il faudrait lire.* — 2. Cil qui.

a. Eurent plus de retenue. — *b.* Ardents.

A lui meismes le compere;
L'un a l'autre maint baisier prent.
Or art Jupiter et esprent.
Lors dist a Archas [1] : « Clos la porte !
Et si boute la barre forte *456 c*
Que nulz ne se puist enz bouter
Pour chose qu'il saiche hurter,
Qui nous puist destourber ne nuire :
En no chambre alons pour deduire. »
Archas le fist sanz demourée;
Moult a bien la porte fermée.
Si se couchent en un beau lit,
Pour tout acomplir leur delit.

Birrea le chemin emprent, [L'Acteur]
Dont grant joie pas ne lui prent.
De lent piet va branlant, si loche [a];
Par le chemin regarde et cloche [b],
Et plaint le chemin pour l'aspresse [c],
Et lui repreuve sa paresse;
Car aussi que s'il feust tous las,
Disoit : « Helas [2] ! mes piez, helas !
Me touldra ceste voie dure !
Trop sui nez a male adventure !
Tourmentez suy pour pou de chose,
Quant toute autre riens se [3] repose.
Bien est maleureus et chetis
Qui femme sert, tant soit petis !
Femme veult baingnier et suer [4];
Ne lui chault de varlez tuer :
A l'un commende et l'autre appelle.
Entre deulx son cuer renouvelle

1. geta.— 2. helas birrea. — 3. se *manque*. — 4. *On lit dans le texte latin :* Femina vult sudare suos.

a. Dandine le corps. — *b*. Boite. — *c*. Dureté.

Qu'elle puist son ribault [a] tenir :
Pour ce fait son seigneur venir.
Mais pour ce que je ne le voie,
M'a bouté hors par ceste voie.
Je m'en vueil retourner arriere :
Si regarderay la maniere.
Si je la puis prandre prouvée [b],
456 d Ains ne fis si bonne journée,
Car ne m'oseroit plus rien dire,
. . . . [1] »
Birrea se met en repaire [c], [L'Acteur]
Mais encor doubte il qu'il doit faire.
La fait deliberacion
Et prand autre conclusion,
Et dist a soy penséement :
« Je ne faiz mie saigement : [Birrea]
Li couraiges croist par [2] meffais
D'aulcuns, quant se sentent meffais.
Quant reprinse [d] se sentira,
Ceste haine nourrira :
Si ne sera jamais bien faicte
Chose nulle que j'aie faicte ;
Et ses maris si la croira,
Dont telement me mescherra.
Tant faindra sur moy de meffais
Que j'en pourroie estre deffais ;
Ainsi m'ara trop deceu
Son delit que j'aray veu.
Il te fault ton chemin aler,
Il n'y a point du reculer ;
Mais ne pran pas la droicte voie,

1. *Le vers manquant est représenté dans le texte latin par les mots :* Supprimet illa timens verbera, verba, minas. — 2. car.

a. Amant. — *b*. En flagrant délit. — *c*. A retourner. — *d*. Démasquée.

Afin que Geta ne te voie
Qui telz faiz sur ton corps mettroit
Que tout le coul te briseroit.
Maudit soit il, c'ains ne fut fais
Ne mais que pour porter grant fais!
Qui chevaulx est [1], si porte somme!
Birrea vive tousjours homme! »

Amphitrion vint au rivaige; [L'ACTEUR]
Moult fut liez de son bon voyage,
Et que port congneu tenoit. 457 a
Bon amour en son pis [a] regnoit;
Lors dit a Geta : « Vien avant! [AMPHITRION]
Il t'en couvient aler devant.
Pran les livres, queur en maison;
Salue par belle raison
Almene qui grant joye ara,
Quant ma revenue sçara.
De moi est saine une partie :
Dieux doint que l'autre soit haitie [b]!
De sa santé et de sa joye
Despend et vient toute la moye. »
Geta tantost les livres trousse, [L'ACTEUR]
Devant s'en va a tout sa trousse.

Birrea va son chemin plain,
Regarde et vit Geta a plain;
Lors dist ainsi comme esperdus :
« Helas! » dist il, « je suis perdus! [BIRREA]
Onques ne vi si dure voie!
Tout m'advient quanque je doubtoie!
Las! vez a quel fardel il vient!
Mais a porter bien lui advient.

1. ait.

a. En son cœur. — b. En bon état.

Atlas [1] li grans, qui tant a force,
Ja soit ce que tout le ciel porce,
Sueroit soubz un tel fardel [2] !
Bien congnois le mauvès hardel [a],
Ja le voulra sur mon coul mettre;
Mais ja ne m'en quier entremettre.
Une caverne voy cy près ;
Je m'i tapiray, et après
Mon chemin iray. » Lors y entre.
457 b Et Geta le vit entrementre [b], [L'ACTEUR]
Qui bien le congnoit de pieça.
Trop bien notée la piece a [3],
Mais moult bien faint que rien n'en saiche.
Près de la quarriere descaiche [c],
Appuiant sur sa fourche fiere,
Et se complaint en tel maniere :
« Las ! j'ay les espaules desroutes [d], [GETA]
Et aussi ay je les rains toutes !
Ce grant fais [e] me fait trop d'angoisse ;
Li durs chemins les piez me froisse !
Birrea, se bien lui pleust,
Au devant venir me deust :
Mon fais a porter lui baillasse,
Si que trestout le traveillasse [f]. »
Et Birrea, qui bien l'ouoit, [L'ACTEUR]
De ce qu'est muciez se louoit,
Car ce lui semble proufitable.
Geta recommence sa fable, [GETA]
Et raconte moult des grans paines
Qu'il a soufertes a Athaines :
« Ne seroit jamais, » dist il, « fait,
Se raconter vouloie a fait [g]

1. Archas. — 2. fardoit. — 3. pieca.

a. Gibier de potence. — *b*. Pendant ce temps. — *c*. S'arrête. — *d*. Rompues. — *e*. Fardeau. — *f*. Je le fatiguerais. — *g*. Entièrement.

Mes maulx; bien les puis mettre en somme :
Froit long, faim, grant paine et [1] brief somme
Ai je moult souffert et euz ;
Povrement ay esté peuz [a] :
De pain secont [b] vivoit mon maistre,
Et cellui dont me faisoit paistre
Fut presque quart [c], nel vueil noier.
Mais j'en rapporte bon loier [d],
Car sophismes sçay merveilleux
Qui sont aussi tresperilleux, 457 c
Car d'omme ou femme, vueille ou non,
Puis je faire asnesse ou asnon,
Changier les piez, muer la teste,
Et prouver qu'il est une beste,
Une heure beuf, l'autre heure chievre,
Une brebis, connin ou lievre,
Un serpent ou une couleuvre;
Car logique sert de ceste œuvre,
Et fait par argumens sembler
Ce qui n'est pas et ressembler
Une chose a l'autre opposite;
Et fait de la copulative
Division estrangement
Qui forme bien son argument.
Quant je seray en ma cuisine,
J'ouverray de ceste dotrine :
L'un feray lyon et l'autre ourse,
Loup ou renart, s'aucuns me course [e] ;
Car muer feray a mon vueil
Par la decepcion de l'ueil
Et de mes argumens subtils

1. en.

a. Nourri. — b. Pain bis, où le blé n'entre que par moitié. — c. N'ayant qu'un quart de blé. — d. Récompense. — e. Me met en colère.

Les grans et devenir petis.
Logicien suy ; si feray
D'eux telz bestes que je voulray.
Birrea qui est pareceux
Feray muer en [1] asne entr'eulx :
Piez rons ara, teste cornue,
Pour esprouver a ma venue
Se j'ay riens aprins a Athenes :
Mal n'ay pas employé mes penes [2]. »
Birrea l'oit, si s'en merveille, [L'Acteur]
Qu'ains mais n'oy si grant merveille.
457 d « Voy, pour le sang que Dieu raya [a], [Birrea]
Seras tu asnes, Birrea ?
Me touldra cilz par s'escripture
Les mains que m'a donné Nature ?
Les doiz, les piez, la teste ronde ?
Est il li plus saiges [b] du monde
En si pou d'eure devenus ?
Je voy par ce tro qu'il est nus
Et qu'il porte un pesant fardel :
Faire deust un cheval morel [c]
Qui le portast, s'il feust si saiges !
Je ne croy pas touz ses langaiges :
Ja ne sçara tant arguer [d]
Qu'il te puisse faire muer ;
Ains tu [3] lui respondras en somme :
Birrea sera tousjours homme. »
Geta redist : « Encore aprins [Geta]
Que la chose qui estre a prins
Ne sçara tant de tours tourner
Qu'en neant puisse retourner :
Sa face mue et renouvelle,

1. amer un. — 2. *Les vers 331-360 sont beaucoup plus développés que le texte latin.* — 3. tu *manque*.

a. Versa. — *b*. Savant. — *c*. Noir. — *d*. Faire de raisonnements.

Toutefois tousjours demeure elle,
Sanz pouoir neant devenir
Pour chose qui puist advenir. »
Birrea dist : « Sanz finement [Birrea]
Vivera Geta, s'il ne ment. »
Geta, homs de logique mors [a], [Geta]
Dist : « Platon, Socratès sont mors :
Après eulx vivra [1] mes renoms,
.... [2]
Qu'ay je dit ? Tout naissant mourra,
Ne mort eschaper ne pourra,
Car il n'est rien que mort n'afine :
Tout chiet par mort et se decline. » *458 a*
Birrea lors a soy a [3] dit : [L'Acteur]
« Certes Geta, selon son [4] dit,
Il semble qu'il die une fable :
Or dit que tout est corrumpable,
Et n'a gueres que il disoit
Que nulle riens ne fenissoit ! »
Geta qui regarde le cerne [b] [Geta]
Et le pertuis de la caverne,
Dist qu'il ne puet plus demourer.
Mais, en partant, oit murmurer
En celle fosse et remouvoir
Chose dont veult sçavoir le voir,
Car bien y pourroit avoir proie.
Si [5] lui seroit mendre la voie,
S'il en pouoit proie porter ;
Mais chien n'a ne roix [c] pour tempter
Ce tro. Et [6] de sa fourche fiere
Dist que roix fera sanz levriere,

1. viuera. — 2. *Le vers manquant est représenté dans le texte latin par ces mots appliqués à* fama : sed et hec quoque morte peribit. — 3. a *manque*. — 4. ton. — 5. Se. — 6. et pour ce.

a. Pénétré. — *b*. L'orifice. — *c*. Filet.

Et par pierres com bon ouvrier
En gettant fera un levrier :
« Quoy que face, fuie ou demeure,
Sera lapidée sur heure
Quelque beste qui saille hors,
Ja ne sçara estre si fors;
Et se proie y a proufitable,
Je m'en feray servir a table. »
Lors de sa fourche fiert un pou
En la caverne droit au trou :
Semblant fait de bouter avant,
Et met son chaperon devant.
Adonc fut Birrea courciez, [L'Acteur]
458 b Quant onques la se fut muciez :
« Las ! » dit Birrea, « que feray ? [Birrea]
Vivre vouloie, et je morray !
J'ay trop querru [a] ma seureté :
S'ay trouvé ma maleureté.
Tousjours mais seray cy tapis,
Et entumulez [b], qui vault pis !
Las ! pour quoy ne me suy teus ?
Par moy mesme suy deceus :
J'estoye en place bien seure,
Or craim mourir par ma murmure ! »
Lors commence a getter Geta, [L'Acteur]
Onques nulz homs mieulx ne geta.
Souvent gette et point ne detrie [c];
Et Birrea merci lui crie :
« Pour Dieu, aiez pitié de my ! [Birrea]
Je suy Birrea, ton ami.
Tu n'acquerroies pas grans los
De froissier ton ami les os.
Retien tes mains, Birrea suy. »
Geta dist : « Ne le croiray huy. »

a. Cherché. — b. Enseveli. — c. Et ne s'attarde pas.

Birrea jure, et Geta nye,
Puis gette [1]. Birrea s'escrie :
« Birrea suy, laisses m'aler :
Congnoistre me puez au parler.
Ha ! je suy Birrea li tiens;
De getter tes pierres t'abstiens ;
Par ta grace me laisses vivre !
— Or met donc ta teste au delivre [a], [Geta]
Pour veoir se te congnoistray.
— Ne gette plus, et je ystrai [b]. » [Birrea] *458 c*
Cil cesse, et Birrea sault hors. [l'Acteur]
Et Geta si lui a dit lors :
« Pour quoi t'estoies tu la mis? [Geta]
Uns foulz te peust avoir malmis,
Voire de male mort tué,
Et puis t'eust chascuns hué.
Va tost aux nefs, fay maintenent,
Si apporte le remanent.
Tes chemins n'est mie parfais [c] :
Moult aras a porter grant fais,
Et se tu veulz mon tantelet [d]
Porter, ja ne m'en sera let.
— Tantelet ! las ! et qui seroit [Birrea]
Li homs qui tel fais porteroit ?
— Par Dieu, plus grant le porteras, [Geta]
Si que trestous froissiez seras :
Ce n'est cy c'uns petiz faisseaux
Au regart de ceuls des vaisseaux.
— Te semble cilz faisseaux petis ? [Birrea]
Qui telz fais porte, il est chetis.
Porte le tel qu'il t'appartient,
Car de le porter ne me tient.
— Non Dieu, autre grant voulz porter :

1. regette.

a. A découvert. — *b*. Sortirai. — *c*. Achevé. — *d*. Si petit.

Mes maistres m'en fist deporter [a],
Et dist que tu le porteroies,
Qui forz [1] pour le repos estoies;
Car ceuls qui sont fors et reffais [b]
Doivent porter les plus grans fais. »
458 d Birrea se sent fort contraindre; [Birrea]
Bien voit que riens n'y vault le faindre.
Geta dist : « Se porter ne veulx
L'autre fardel dont je me [2] deulx,
A tout le moins pran donc le mien. »
Birrea respond : « Tien le bien :
Se d'ennuy ne me puis garder,
Au moins est bon le retarder. »

Ainsin se partent par accort; [l'Acteur]
L'un va a l'ostel, l'autre au port.
Fort s'en va Geta qui a joye
Des lieux qu'il congnoist en sa voye.
Ses joyes nombre ; ce l'alege
Pour ce que son chemin abrege :
« Geta, bien te doiz resjouir;
Des or pourras de toy jouir :
Tes labours sont presque passez,
Des oiseuses [c] avras assez :
Certes grant joye te feront,
Encontre toy se leveront
Dan et Sanga et Sanonie
Et trestoute l'autre mesgnie ;
Haultement seras renommez :
Maistre Geta seray nommez.
Mon nom, sanz plus, voire son umbre,
Fera aux gens paour sanz nombre.
Moult seray grant et honourable;

1. foulz — 2. me *manque*.

a. Décharger. — *b*. Bien reposés. — *c*. Heures d'oisiveté.

En ma cuisine pardurable
Des or comme frans viveray,
Et mes varlès enseigneray.
Mais moult me merveille, par m'ame,
Que contre moy ne vient ma dame.
Et qu'est ce? Esgar! la porte est close!
Je ne vis onques mais tel chose.
Ouverte sera toutesvois 459 a
Tantost a ma premiere vois;
Voire certes, si je vouloie,
De mon petit doit l'ouvreroie.
Joyaulx porte de maint affaire,
Qui seulent bien aux femmes plaire :
Courroye, mantel, or, afiche
Et afuleure [a] belle et riche;
Beauté par atours resplendit,
Femme par atours s'esbaudit;
A homme plaist par son maintien,
Mais a lui [b] plus, si com je tien [1]. »
Lors va Geta vers les postis;
Et [2] illec fiert moult aatis [c].
Moult s'esbahist que tout repose;
Si attent a l'uis une pose.
Quant son ferir rien ne lui vault,
Si commence a crier plus hault :
« Or ça, Almene, hors yssiez! [GETA]
Vostre mari recongnoissiez!
Ouvrez moi l'uis; je suis Geta! »

Archas, qui la porte garda,
Sembloit, quoy que ce fust uns dieux,
De corps Geta et de voix mieulx.

1. *On lit dans le texte latin* : Hac placet ipsa sibi, plus placet ergo viro. — 2. Et *manque*.

a. Manteau. — *b*. A elle-même. — *c*. Pressé.

Si lui a dit de baude chiere :
« Qui que tu soies, va arriere.
Mon seigneur est pieça venus ;
En sa chambre se gist touz nus,
Et je suis Getha qui l'uis garde. »
Getha l'oit[1], entour lui regarde, [L'ACTEUR]
Grant paour ot, et se merveille
Qu'a sa voix oit[1] la voix pareille;
459 b Et dist : « J'ay oy ma parole ! [GETA]
Ce suy je qui a moy parole!
Comment donc autres homs seroit
Qu'ainsis de ma voix parleroit?
Mais logicien toutefoix
Dient c'un nom et une voix
Puent bien deux signifier :
Ne sçay si je m'y puis fier. »
Ainsi dist, puis regarde entour ; [L'ACTEUR]
Si voit tout clos comme une tour,
Et que dedenz n'a point de noise,
N'entrer n'y puet, dont moult li poise.
Tous esbahis devant la porte
Se tient Getha, qui le fais porte,
Et dist : « Je te pri tant que puis,
Qui que tu soies, œuvres l'uis.
Je sui Geta qui m'en revien. »
Li dieux respond : « Ce ne vault rien. [ARCHAS]
Geta est pieça revenus,
Et Amphitrion est tenus
De sa femme joyeusement.
Birrea revint ensement[a];
Il a ja grant piece passée,
Qu'a pou n'ot la teste cassée :
En la fosse ou il fut mussez,
Moult fut laidis[b] et menassez.

1. oy.
a. De même. — *b*. Maltraité.

Laisse les assez a lèur aise
Reposer pour leur grant mesaise,
Qu'a [1] ceuls qui portent fais grevables
Est li repos plus agreables
Qu'a ceuls qui ne sont mie las.
Nous n'avons mestier de debas. »
Geta s'oit par son nom nommer,
Mais il ne voit l'uis deffermer [a] 459 c
A son nom devant ne derriere.
Paour ot, si se trait arriere :
« Helas! » dist il, « qui m'a ce fait? [GETA]
La voix de cestui et si fait [b]
Donnent grant probabilité
Que c'est Geta en verité.
Me suis je donques forvoiez
Ou de mon chemin esgarez ?
Est Birrea ja [2] revenus?
Est il plus tost de moy venus ?
Revint il plus brief voie ? Emy!
Ce suy je qui parole a my,
Mais je ne sçay raison ne droit
Pour quoy uns soit deux orendroit;
Car c'est chose toute commune :
Toute chose qui est est une [3] [c] :
Ne suy pas uns, dont suis je nient.
Et ceste chose onques n'avient
Que ce qui est perde son estre.
Un feu [d], quant je vins en cest estre;
Or m'a cestui anienti.
Ne sçay se ma voix retenti
Par la maison, si comme en bois

1. Car. — 2. Est il ja deuant. — 3. T. c. q. est chose. *On lit dans le latin* : Omne quod est, unum est.

a. Ouvrir. — *b*. Ses actes. — *c*. Existe à l'état d'unité. — *d*. J'étais un.

Par eco se [1] fait a la fois [a];
Et pour ce d'entrer enz m'ennorte [2].
Je suy pieça dedenz la porte:
Par ma foy, je m'approcheray;
En enquerant demanderay
A cellui qui est la dedens
S'il est, ou moy, lui respondens.
Sçavoir vueil se il me ressemble
Du corps et de la voix, ensemble
Des faiz, condicions et meurs
459 d De moy qui lui faiz mes clameurs;
Car pas croire ne me couvient
Que Geta soit ou deux ou nient [3]. »
Adonc Geta forment s'efforce [L'ACTEUR]
De la porte briser a force :
Des piez frape, des poins, et puis
Crie a haulte voix : « Euvre l'uis,
Qui de voix et de corps te fais
Geta, dont forment me meffais;
Ne m'euvre sanz plus qu'a demi,
Que je puisse avancier par my [b]
Pour veoir se ce suy je ou non,
Quant tu as ma voix et mon non. »
Archas respond : « Riens n'en feray;
Ja dedenz ne te bouteray :
Tu n'yes mie de grant sçavoir,
Qui cuides Geta decevoir.
Quant enz ne puez par force entrer,
Tu le veulz par art impetrer? »
Geta lui prie doulcement,
Et Archas lui vée [c] aigrement;
Geta y met sa force toute,

1. Paresce. — 2. Et pour quoy dentrer en celle ennorte. *Ce vers et le précédent ne sont pas représentés dans le texte latin.* — 3. neant.

a. Quelquefois. — *b.* Dans l'intérieur. — *c.* Défend.

Et Archas moult fort le reboute.
Tous deux usent de leurs effors,
Mais Archas, li dieux, fut plus fors.
Adonc commencent a tencier [a]
Et li uns l'autre menacier.
Geta crie com hors du sens :
« Se n'euvres et [1] me lesses ens,
Ja verras que je pourray faire,
Ribault mauvais, de put affaire !
Je feray l'uis cheoir et fraindre ;
Et certes, quant je puis contraindre,
Laide chose m'est de prier. »
Adonc recommence a crier : 460 a
« Sus ! Almene! mal vous prouvez
Que vo mari ne recevez.
Laide chose est de son mary
Laisser a l'uis tout esmary.
Je suis Geta, qui vous demande.
Amphitrion, au moins commande
La porte ouvrir a ta mesgnie,
Que cilz ribault ci me denie. »
Archas respont : « Dieux me honnisse !
Se j'oy plus que de ta bouche isse
Chose qui me doie desplaire,
Tu sçavras que Geta scet faire.
Veulz tu donques la porte abatre ?
Dieu ! comme [2] tu te feras batre,
Voire certes escerveler !
Tais toy, si lay ton faveler [b].
Ne cuides pas que ta menace
Pour lessier la porte m'enchace :
S'a la porte faiz plus moleste [c],
Ce revenrra par mi ta teste. »

1. luis et. — 2. com.

a. Se disputer. — *b*. Ton babillage. — *c*. Offense.

Geta crient [a], laist le menacier,
Quant cellui ne puet abaissier
Par ce; mais le va esmouvant.
A prier se met com devant,
Et doulcement en bas lui prie,
Se plaire lui veult, qu'il li die
De tous ses membres la façon,
En disant : « Doulz amis, respon,
Car je sçavroye voluntiers
S'uns autres est moy tous entiers. »
Archas respond : « Bien par priere,
T'en diray toute la maniere,
Non pas pour parler haultement.
Je te di au commencement :
460 b Ne croy plus que tu Geta soyes,
Ne je ne croy que tu le doyes
Croire ensement. Qui m'aletta?
Grece. Qui suy nommé ? Geta,
Non autre. Seul suy je pour voir.
Par mon nom me quiers decevoir,
Mais ne me deceveras huy.
Or entens bien com fais je suy
De couleur, de forme et de corps.
Je sui aussi noir par dehors
Qu'Ethiops ou d'Ynde nourris;
Et de rongne [b] suy touz pourris ;
Chief herissié, cheveulx de chievre,
Et si suy couart comme un lievre;
Longue narine et petit front,
Et my œil trestuit roge sont.
J'ay plenté de cheveulx sanz nombre:
Mon menton, mes joes aombre [c],
Car moult me pandent a tous lez [d].
Long coul ay, mal suy espaulez,

a. A peur. — *b*. Gale. — *c*. Couvre. — *d*. De tous côtés.

Et la pance ay si fort tesie [a]
Qu'om dit que c'est ydropisie.
Trop prant mon estomac pasture,
Si que ne puis trouver sainture
Qui me puist celle emfleure oster,
Tant y ay aprins a bouter
De ces souppes en eaue crasse ;
Et mes costez n'ont point d'espace,
Courtes reins ay, cuisses pelues
Qui sont bien de rongnes tenues.
Souvent me couche tous sangloux [b] ;
Mes ventres va près des genoux,
Tant y met de pain et de tourte [c] ;
Et si ay grosse jambe et courte,
Et les piez si trescontrefais
Que nulz solers [d] ne m'est bien fais. 460 c
Briefment, ceuls c'une foiz me voient
Jamais veoir ne me vouldroient. »
Geta trop forment se merveille; [L'ACTEUR]
Onques mais n'ot si grant merveille
De ce qu'ainsi descrire s'oit :
« Cilz la est Geta, qui qu'il soit, »
Dist Geta; « telz suis, par mon chief.
Compains, or me di derechief
Comment deçois [1] Amphitrion,
Si que encor mieulx [2] te croiron
D'estre Geta, et que nient [3] soye. »
Archas lui respont a voix coye :
« Or oy donques mes tricheries,
Mes larrecins, mes roberies,
Pour jurer, s'ainsi le couvient,
Moy estre Geta, et toy nient.

1. descrips. *Le texte latin a* fallis. — 2. me. — 3. neant.

a. Gonflée. — *b*. Sans haleine. — *c*. Sorte de pain bis. — *d*. Chaussure.

Quoy que laiz soye, j'ai amie [1]
Qui bien dit que [2] ne me hait mie.
Et scez tu pour quoy m'aime celle?
Car se laiz suy, n'est mie belle.
Encor y a cause plus grande :
Tant est de ce mestier engrande [a]
Que semble qu'en soit enragie;
Et se veulx que le voir te die,
Bien sçay que ne suy mie amez,
Quoy que je soie amis clamez;
Mais elle aime celle besongne,
De quoy a son gré l'embesongne [b].
Se ma laideur m'est ennemie,
L'euvre me fait avoir amie,
Quant j'en puis si bien besongnier,
Car toutes aiment le congnier [c].
Ainsis une part de moy fait
460 d Que je soye amez tout a fait.
Après je deçoy le vieillart,
Et muce et emble par mon art,
Si que de celle roberie
Maintiens et faiz ma puterie;
Mes mains toutes serrure euvre,
Et despiece quanque je treuve.
Oultrageus et foul larges suy,
Car contre droit donne l'autruy :
Par mes dons celle ratalente [d]
Que mes visaiges espouente,
Car qui puet donner grant avoir,
Il puet quanqu'il lui plaist avoir.
Enten encor nouvellement

1. *Ce vers et les 17 suivants sont mieux placés dans le texte latin après le vers 726.* — 2. que *manque.*

a. Désireuse. — *b.* Je la fournis. — *c.* L'acte amoureux. — *d.* Je provoque le désir de.

Qu'a [1] Athenes, n'a pas granment,
Fis; et lors sçaras par mes fais
Que Geta pas ne contrefais.
Quant mes maistres est a l'escole,
M'amie me tient et m'acole.
Et quant contrée renouvelle,
Je quier tousjours femme nouvelle
Et de plus grant joliveté,
Dont il est a moult grant plenté.
A celle qui me plaist tout donne,
Quant a mon vouloir s'abandonne,
Quoy que soie de grant laidure,
Car amours par dons vit et dure.
Quant mes maistres dort et sommeille,
Doulcement vois qu'il ne s'esveille;
Lors admenuise [a] la boursée [b]
De la pecune qu'ay trousée;
Si est sa bourse moins tesie.
J'ay bien desservi mainte fie
D'estre en liens de fer liez,
Voire certes crucifiez; 461 a
Souvent ay batus et ferus
Esté, et m'a l'en couru sus,
Donné maint coup et main tatin [c],
Pour estre prins au larrecin.
Or entens encor autre chose,
Tele qu'a po dire ne l'ose;
Garde que nul nel puist oir,
Car il m'en couvendroit fuir:
Une huche ouvry sans froissier [d]
N'a gueres; ce que voulz laissier
Y laissay, et prins deux besans,

1. Qua a.

a. Diminue. — b. Contenu de la bourse. — c. Horion. — d. Briser.

Qui ne furent pas trop pesans.
Par une sousclave [a] l'ouvry
Qui mon malefice couvry.
De decevoir par tel maniere
Vueil les gens, c'est chose legiere;
Et si je sui si deceus
Qu'a ce soie prins ou veus,
Je nye tout, comment qu'il aille.
De moy parjurer ne me chaille;
Les dieux appelle en tesmoinage
Du meffait et de mon oultrage :
Cilz n'ose emprandre grant besongne
Qui les dieux croit trop et ressongne [b]. »
Geta entend ce que dit a; [L'ACTEUR]
Lors lui dist : « Ho! Tu es Geta! »
Mais moult s'esbahit des meffais
Que bien congnoist que il a fais,
Et bien voulsist, s'estre peust,
Que ja nulz homs ce ne sceust.
Lors dist : « Soiez moy, et nient soye! » [GETA]

Adonc se met hors de la voye.
461 b Tous liez vint, or s'en va plaingnant,
Et a lui tout seul complaignant :
« Las! » dist il, « dont puet ce venir?
Je fu hier, hui riens devenir!
Helas! Geta, qui puez tu estre?
Es hom? Nenil, quant pas n'as estre.
Car vray est, se tu homs estoies,
Autres que Geta ne seroies.
Dont puet ce nestre, et dont m'avient
Que ier [1] fu hom et or suy nient?
Je suy Platons, par adventure,

1. Quier.

a. Fausse clé. — b. Craint.

Ainsi fais par art de nature [1].
Geta ne suy pas, certes non,
Combien que Geta m'appelle on ;
Mais puis que je ne le suy mie,
Moy ainsi nommer est folie.
Geta m'apelloit on devant ;
Quel nom aray d'or en avant ?
Je n'aray point de nom, pour voir,
Car noient ne doit nom avoir.
Neant suy ! Si parle ma bouche ;
Des yeulx voy, de la main me touche ; » —
Adonc se touche de sa main, —
« Je ne croiray huy ne demain, »
Dist il, « que noient devenu
Soit ce qui puet estre tenu ;
Et ce qui fut, tousjours sera,
Ja son estre n'en lessera :
Ainsis suy, ainsis ne suy mie.
Dialectique soit honnie,
Par qui suy si anientiz !
Qui plus en scet, plus est honniz.
J'estoye [2] quant prins a l'aprandre,
Mais a ce coup me fait entendre
Que noyent suy. Des autres fait
Asnes et beufs ; moy noyent [3] fait *461 c*
Par les sophimes decevables,
A moy plus qu'a autres grevables.
Les autres mue seulement,
Mais moi fait nient [4] entierement.
Las, las a vous, logiciens !
Se tous estiez en telz liens
Comme je sui, neant seriez,
N'autrement [5] dire n'oseriez.

1. Qui fais les ars de sa n. *On lit dans le texte latin :* forsan artes me fecere Platonem. — 2. Je suy. — 3. nient. — 4. neant. — 5. Ne autrement.

Ho! mon maistre voy qui revient.
Je me merveil s'il est nient.
Comment pourroit ce advenir
Qu'il peust nient estre, et venir?
Tout[1] a changée sa maniere :
Les choses vont devant derriere.
Bien m'a logique desvoié,
Qui de mon sens m'a forvoié :
Par argumens et par fallaces [a]
Suy des haultes choses es[2] basses.
Mais bien sçaray a ceste fie
Si je suis ou je ne suis mie:
S'il me salue par mon nom,
Je suis Geta; s'il se taist, non. »
Ainsis dist, puis s'en va moult fort.

Amphitrion venoit du port; [L'ACTEUR]
Birrea derrier lui venoit
A qui li fardiaux ennuyoit :
Toutes les espaules lui froisse,
Si qu'il suoit de grant angoisse.
Quant Amphitrion vit Geta
Du quel mie ne se gueta,
Moult s'esbahit que ce puet estre :
« A! Jupiter,» dist il,« beau mestre, [AMPHITRION]
461 d Que veult Geta? Quele achoison [b]
Le fait retourner de maison?
Je doubt qu'il ne m'apport messaige
De ma honte ou de mon dommaige!
Ha! Juno, douce dame et belle,
Envoiez moy bonne nouvelle :
J'ay trop grant paour que la mort
Ne m'ait mon petit fillet mort

1. Toute. — 2. et.

a. Tromperies. — *b*. Quelle circonstance.

Ou Almene, ma femme chiere ;
Car trop vient faisant mate chiere.
Ne me vueil orendroit plus taire,
Ains vueil enquerre de l'afaire.
Geta, or [1] dy, comment vous va ?
Apportes tu ***bona nova?***
Ma femme et mon fil sont ilz vis [a] ? »
Geta dist lors : « Il m'est advis
Que Geta suy, quant cilz me nomme
Ainsi, com se feusse encor homme ;
Car noient ne puet nom avoir. »
Lors respont : « Je vous faiz sçavoir
Merveilleus cas, ains ne vi tel :
Nous sommes pieça a l'ostel
Tous deux, non pas cy vraiement ;
Et Birrea certainement
Est venus, qui garde la porte
De la chambre : la se deporte
Amphitrion avec ma dame.
Je vous di verité, par m'ame ;
Ne cuidez point que vous alourde [b] ;
Pleust a Dieu que ce fust bourde !
Certes tresbonneureux seroie
S'Amphitrion es ! Or venoie
De par toy ; si trouvay l'uis clos,
N'onques pour moy ne fut desclos.
A l'uis fery de grant maniere ; *462 a*
Geta m'en fist aler arriere,
Et prouva par bonne raison
Qu'Amphitrion est en maison ;
Et descript moy, et dit mes fais,
Si [2] qu'ainsis suy je certains fais
Qu'il est Geta sanz contredire. »

1. or *manque.* — 2. Et.

a. Vivants. — *b.* Que je vous trompe.

Birrea commence a sousrire,
Tout bas [1] disant : « Ceuls furent saige
Ains qu'ilz alassent ce voyaige ;
Or sont hors du sens retournez.
Mal les a logique attournez,
Qui ainsi forsenner les fait.
Ja ne quier comprandre tel fait,
Ne tel instrucion [2] avoir;
Mieulx est science non sçavoir
Qui asnes fait par ses paroles
Les hommes, et les choses moles
Fait dures par sa fantasie,
Et mue un tor [a] en une pie,
D'une chievre fait un cheval
Et d'une montaigne un grant val,
D'un hairon fait une couleuvre;
Cure n'ay d'aprandre son euvre.
Soit logicien qui voulra,
Car Birrea homs demourra.
A ceuls plaise leur estudie ;
Ma cuisine a moy, quoy qu'om die,
Me plaist et la gresse du pot ;
De logique ne serai sot,
Qui ainsi les gens entortille;
Telle science est trop soutille. »

Geta s'aventure raconte,
Qui nient [3] cuide estre par son compte.
Amphitrion, quant oit ce dire,
462 b Se merveille et se met en ire,
Et lui dist : « Tu yes deceus,
Qui cuides estre en nient cheus :
C'est un ribault certainement

1. las. — 2. Ne tel stature. — 3. neant.

a. Un taureau.

Qui congnoist ton fait proprement.
Or tost, » dist il, « a l'arme ! a l'arme!
Geta, prans t'espée et si t'arme !
Birrea, aux dars sanz aloingne !
Grans gaings gist en ceste besoingne! »
Ceuls qui s'efforcent de nient faire,
Lui promettent tost le contraire.
Geta s'arma premierement :
Tous deux saillent hastivement,
L'un vers l'advoultre de son lit [1],
Et li autres prant grant delit
Qu'il puist la porte estournier [2] [a]
Par bien s'espée mannier.
Birrea, en dissimulant,
Dist a lui tout seul en alant :
« J'en pensoie bien autretel :
Li ribaulx estoit a l'ostel,
Quant je m'en alay au rivaige.
Encor estoit Birrea saige,
Ce fuy mon, car je pensay voir :
N'est nulz qui me puist decevoir.
Ceuls cy n'ont en eulx c'un po sens,
Qui veulent entrer la dedens
Par leur force et par leur assault;
Dommaige recevoir leur fault.
Or pensent d'y fort bataillier,
Car ja ne m'en quier travaillier.
Perilleuse chose est bataille ;
Garder m'en vueil comment qu'il aille. »
Li sires le haste [3] et escrie : [L'Acteur] *462 c*
« Pran tes armes, ne te detrie [b].
— Cilz fais me tient d'aler avant ;

1. Lun vient li autres de son lit. *On lit dans le texte latin* : Movet hunc injuria lecti. — 2. escremier. — 3. hasta.

a. Renverser. — *b*. Ne t'attarde pas.

Je vous suivray, alez devant.
— Gette le jus, sanz plus attendre, [AMPHITRION]
Si que puissons l'advoultre [1] [a] prandre.
— Le getteray je donques jus? [BIRREA]
Ce ne me semble mie *jus*
D'adjouster dommaige au dommaige :
Cil [2] puent avoir l'advantaige,
Car ilz sont plus par adventure;
Ne sera sanz bataille dure
Li advoultres prins n'enfermez;
Telz gens vont voulentiez armez.
Alez devant, g'iray après :
Fors doivent batailler de près,
Et au derrier me metteray [3] :
Ma fonde de loing getteray,
Car trop sont li coup plus nuisant,
Quant on ne les va advisant. »

Or s'en vont lors, branlans leurs dars [L'ACTEUR]
Et menassant de toutes pars;
Jupiter requierent moult fort
Que contre lui leur doint confort.
Birrea commence a soubsrire,
Et a lui meismes print a dire :
« Dont vient cette forsennerie [b]?
Onc [4] mais ne vi tel moquerie.
Selon mon cuer, a Dieu pleust
Que li ribaulx les congneust!
Tost leur feroit tourner les dos.
462 d Se Grece eust envoyé ses os [c]
De tel gent, Troie fust encore.
Birrea, soies en memore [5] :
Tu y venrras tuit li derrains,

1. ladoubte. — 2. Sil. — 3. mettray. — 4. Onques. — 5. memoire.

a. Adultère. — *b*. Rage. — *c*. Ses armées.

Et t'enfuiras li premerains.
Riens ne puet estre plus seur
Que de fuir, qui a peur. »

Jupiter fu hors de l'ardure [L'ACTEUR]
Du feu qui trop art et pou dure,
Et baisoit atrempéement [a] ;
Si a dit : « Geta, alon m'ent :
Les nefs sont sanz garde au rivaige ; [JUPITER]
Trop y pourroie avoir dommaige ! »
Archas tantost y obey :
Vont s'en, dont le ciel s'esjoy,
Et la terre fu fort coursée [b]
De ce que les dieux l'ont lessée.

Almene desatournée [c] est,
Dont plus si grant beauté ne nest.
Les huis estoient deffermez :
Amphitrion vient tous armez.
La dame a paour quant le voit,
Qui encontre lui se levoit,
Car paour ot d'estre atrapée [d] :
« Baisiez moy, ostez vostre espée, »
Dist elle ; « vous ne devez mie
Ainsis venir vers vostre amie. »
Beau parler fait ire appaisier : [L'ACTEUR]
Acoler le va et baisier ;
L'espée est de sa main vuidée,
Tant estoit s'ire refroidée.

Geta a tout desveroullié
.... [1]

1. *On lit dans le texte latin :* Geta subit ; reserata modo stupet (h)ostia.

a. Avec modération. — *b.* Courroucée. — *c.* Sans parure. — *d.* Touchée.

463 a Du ribault querre bien se preuve.
S'a il paour qu'il ne le treuve,
Mais pour ce qu'il nel[1] treuve nient,
Plus hardis assez en devient,
Et menace com forsennez :
« Ou s'est li ribaulx destournez? [GETA]
Amphitrion, et que feras ?
Autre fois assez baiseras.
Li ribaulx avra de m'espée
Assez tost la teste coupée,
Se veoir le puis n'encontrer.
Almene, pour quoi ens entrer
Ne me lessas sanz contredire? »
Almene commença a rire,
Et dist : « Geta, la porte ouvroies
A ton vouloir, et la clouoies;
Amphitrion et moy estiemes
En no chambre, et nous delitiesmes. »
Quant Amphitrion ce oy, [L'ACTEUR]
Saichiez, mie ne s'esjoy;
Ains a laissié la baiserie
Et commencé la baterie :
Les joes que devant lechoit
Maintenant toutes detrenchoit,
Disans : « Comment pot advenir,
Quant nous ne faisiens que venir? » —
Par grant air[a] en criant hault, —
« Or voy bien que c'est un ribault.
— Non est certes, » ce dist la dame ; [ALMENE]
« Je vous vi en corps et en ame,
Ou au moins veoir vous cuidoie;
463 b Mais je ne sçay si je songoie :
Mainte foiz ay trouvé mençonge

1. ne le.

a. En grand courroux.

Mainte chose veue en mon songe.
— Songe sont ce certainement, » [Birrea]
Dist Birrea tout haultement ;
« Geta est tous sos de clergie [a] :
Laissiez ceste rioterie [b].
Oez ce que je determine :
Je m'en riray [c] en ma cuisine,
Et Amphitrion voist esbatre
Avec ma dame sanz debatre,
Si com il faisoit par avant ;
Et Geta soit homs com devant ! »

A chascun et a tous ensemble [L'Acteur]
Plut la sentence, ce me semble,
Que Birrea determina.
A tant la riote fina.

a. Avec sa science. — *b*. Dispute. — *c*. Retournerai.





MCCCCXCV

Traictié [1].

DU MAUVAIS GOUVERNEMENT DE CE ROYAUME SELON CESTE FICTION QUE L'ACTEUR ADRESCE AU LYON EN CONDESCENDANT AUX AUTRES BESTES PAR MANIERE MORALE.

Je treuve en une fiction
Que sire Noble le lion
Fut jadis si sires des bestes,
Que en [2] tous cas les trouvoit prestes
De faire son commandement,
Et vivoit on si largement
A sa court de son vray demaine,
Que tousjours la trouvissiez plaine
D'alans [a], de cerfs et de levriers,
De chevaulx et de bons coursiers,
463 c De pantheres et d'unicornes
Et de sangliers, si que leurs cornes
N'osassent lever a ce temps
Ne faire noise ne contens.
Brebis, vaches, moutons ne tors,
Chievres ne beufs, asnes ne pors,
Loups ne renars ne li tessons [b],

1. Traictié *manque*. — 2. Quen.

a. Chiens courants. — *b*. Blaireau.

Lievres, connins [a] ne herissons
Ne nulle autre commune beste
N'eust osé lever la teste
Contre le dict du souverain,
Ainçois ouvroient soir et main,
Et vivoient de leur labour
Et paioient a leur seignour
Les rentes que ilz [1] lui devoient;
Du demourant se gouvernoient [b],
De labourer avoient soing.
Se leurs sires avoit besoing
Au surplus et neccessité,
Tout le leur estoit aresté
Pour lui aidier, pour lui servir,
Et lui venoient tout offrir.
Et quant li lions d'eulx prenoit
Aucune chose oultre son droit
Par emprunt, il leur faisoit rendre,
Ne leur faisoit leurs toisons vendre
Pour bois ne pastures acquerre.
Nulz ne lui osoit mouvoir guerre,
Pour ce qu'ilz estoient si un
Entre les bestes du commun
Et les autres bestes royaulx,
Que brebiz, jumens, vaches, veaulx
Avoient tout habandonné
Au lion et leur cuer donné.
Le lion ne ceuls de sa court *463 d*
Ne leur furent ne fel ne lourt,
Orgueilleus, despiteus ne fier;
Ainçois furent vray justicier,
Car loup n'y avoit ne renart,
S'il embloit rien, qu'a male hart

1. quilz.

a. Lapins. — *b*. Se nourrissaient.

Ne fust pandus ou escorchiez;
Les autres batuz et torchiez,
Qui a aignel ou a poulain
Contre raison mettoit la main.
Justice estoit forment gardée,
Et quant on aloit en armée [a],
Nulz n'osast pillier un festu
Que l'en ne lui deist : « Que fais tu ? »
Et qui ne fust tantost pugnis.
Cerfs et sangliers furent unis
Aux levriers et aux chiens de chasse.
Qui portast adonc l'or en masse
En plain ost, n'en perdist denier ;
Larges estoit l'ost [1] et plenier,
Et les bestes qui lors s'armoient,
Tout sec leur despense paioient,
Car l'en les paioit aussis bien.
Si venoient a l'ost tuit bien
Foings, avoines, poissons et chars
En grans charrettes et en chars,
Vins, poulailles et venoisons,
Vivres et autres garnisons,
Tant que l'ost estoit bien fourny.
Marchant n'y estoit escharny [b],
Cheval destelé de charrue
Ne bestail prins par mi la rue [2];
Ainçois avoit sur les chemins
Bestes qui gardoient les vins
464 a Et les beufs marchans qui venoient;
Et lors si bien se gouvernoient
Que nulz l'armée ne doubtoit,
Mais par tout ou elle venoit
Estoit la contrée enrrichie ;

1. leur ost. — 2. larrue.

a. En expédition. — b. Bafoué.

Et quant elle estoit approchie
Des ennemis, ne doubtez pas
Que ja ne reculast d'un pas :
Moult combatoit de fier couraige,
Car l'art en sçavoit et l'usaige,
Et ses ennemis soubmettoit
Par tout l'armée ou elle estoit.
Moult conquist lors par sa prouesse
Le lyon et la lyonnesse
Pastures, bois, rivieres, pars [a],
Tant que les ours ne les lieppars
N'autre beste qui fust en terre,
Ne leur oserent mouvoir guerre :
En cellui temps moult s'entr'amerent,
Foy et amour s'entreporterent ;
Maint fort lieu fermerent [b] adonques
Et plus grans qu'ilz n'orent fait onques.
Moult estoit li pais peuplez
De bestaulx, de gains et de blez,
Et si n'estoit nulz si hardis
De bestail au temps que je dis
Estrangier [c] qui osast la courre,
Qu'om ne lui alast tost rescourre [d]
Ce qu'il voulsist prandre ou tollir,
Et qu'om ne le feist amollir [e],
Voulsist ou non, incontinent,
Fust alé sa vie finent.
Franchise y estoit maintenue ;
Nulle beste n'estoit tenue
Fors a paier de son labour *464 b*
Le demaine de son seignour ;
Et pour ce, les bestes estranges,
Dès or [1] que l'en pilloit les granges,

1. or *manque*.

a. Parcs à bestiaux. — *b*. Fortifièrent. — *c*. Étranger. — *d*. Reprendre. — *e*. Céder.

Pour vivre en paix et en seurté,
Laissoient leur nativité [a],
Et venoient soubz le lion,
Pour demourer en union
Et user leur temps en franchise.

En cellui temps fut la pourprise [b]
Du lion d'un seul fil de soye
Si fermée, que vous diroye?
Que beste ne l'osoit copper :
Lions n'ot a ce temps son per,
Car quant a son gouvernement,
Il se maintint trop saigement.
Quatre sangliers chambellans ot
Et. IIII. chiennès, plus n'en volt
Pour sa chambre et pour son service;
Et si ot en un autre office,
Qui regardoient, sur costel
Quatre grans cerfs maistres d'ostel,
Dont les deux servoient tousjours;
Es autres lieux firent leurs tours,
Deux et deux, les doubles offices.
En sa court n'estoit avarices :
L'en mangoit en vaisseaulx de bos [c]
Largement; escuelles ne pos
D'argent n'estoient en usaige,
Mais tousjours avoit grant barnaige [d]
D'estranges bestes, qui venoient.
Tousjours la court plaine trouvoient
De cerfs, de sangliers, de chevreaulx,
De levriers et [1] d'autres bestaulx
464 c Qui seulent comme royaulx vivre;
Tuit estoient illec delivre [e]

1. et *manque*.

a. Lieu de naissance. — *b*. Enclos. — *c*. Bois. — *d*. Réception. — *e*. Libres.

Et assis sanz faire dangier [a],
Sanz eulx demander au mangier :
« Dont estes vous ? Qui vous a sis [1] [b] ? »

Et si avoit un autre edits,
Que le roy toudiz tenoit sale,
Si n'avoit autre chose male
Qui du tenir le destournast ;
Et s'aucune chose donnast,
Son don estoit toudis si prest
Que celli l'avoit sanz arrest,
A qui il l'avoit ordonné :
Incontinent estoit donné
Sanz le pourchacier [c] ne attendre,
N'en failloit brief ne lettre prandre :
Sa parole faisoit estable.
Et n'avoit rien dessus sa table
Tendu ne mis, fors le planchier [d].
Ses bestes ne voult [2] escorchier :
Il les tondoit une foiz l'an,
Et vivoient de leur ahan
Franchement, en paiant leurs drois.
Il avoit deux chambres [e] ou trois,
Pour tendre selon les saisons
En aucune de ses maisons.
Ses servens eurent certains gaiges
En son hostel ; et fut si saiges
Que le nombre point n'exceda,
Mais l'ordonnance si garda
Que sur eulx, tant comme ilz vesquirent,
Autres serviteurs ne se prinrent ;
Et quant l'un estoit trespassé,

1. a assis. — 2. vouloit.

a. Difficulté. — *b*. Fait asseoir. — *c*. Réclamer. — *d*. Bois. — *e*. Tapisseries.

Son conseil estoit amassé [a]
Pour un autre mettre et avoir,
464 d Du quel l'en lui [1] faisoit sçavoir
Les meurs et les condicions.
Et tele estoit l'elections
Que sanz nulle faveur de bestes
Y estoit mis li plus honnestes,
Ly mieuldres [b], li plus couvenables.
Ainsis estoient pardurables
A court li bon toute leur vie :
Pour c'estoit la court bien servie,
Et jouissoient de leurs drois,
Car ainsis le vouloit li roys,
Li quelz faisoit, si com je pense,
En ses gens petite despense,
Pour le petit nombre qu'ilz furent.
Dont les bestes amer le durent,
Car pour leurs gaiges qu'ilz avoient,
Grans dons demander ne devoient;
Aussis ne leur donnast on point.

Or y avoit un autre point,
Car pour les bestes justicier [c]
Fist un grant parlement drecier
Le lyon tousjours resident,
Ou il n'avoit c'un president.
La ot bestes de grant renom
Qui tout faisoient en son nom,
Et dont point n'estoit reclamé [d].
De tant fut le lion amé
Que de lui et de sa maison
Souffroit la a faire raison

1. lui *manque*.

a. Assemblé. — *b*. Le meilleur. — *c*. Rendre la justice. — *d*. Fait appel.

Et corrigier sa voulenté;
Se d'aucun mal estoit tempté,
Illec en estoit raison faicte,
Fust cas d'eritaige ou de debte.
Et ainsi estoit vraysemblable
Que son regne fust pardurable,
Non fondé sur cas violent 465 a
Ne sur justice deffaillent:
Car selon raison de nature
Concordant a saincte Escripture,
Chose n'ara longue durée
Qui violemment est menée
Sanz raison et par tirannie,
Mais sera tantost espannie [a],
Dissipée et mise au neant.
Il est prouvé par maint veant,
Que [1] quant une inundacion
Vient par soudaine moccion,
Elle croist et emfle le fleuve
Violemment tant qu'il se treuve
Par les champs : aux roches estrive [b],
Quant il se voit hors de sa rive
Et fait ainsi comme une mer;
Mais quant le souleil raye [c] cler,
En trois jours est l'eaue retraicte,
Et en retournant o lui traicte
Le cours du fleuve et amenrist [d]
Et le fait assez plus petit
Qu'il n'estoit au commencement.
L'en voit aussi communement
Que chose ravie par force
Contre le ravisseur s'efforce
De retourner a sa franchise,

1. Que *manque*.

a. Passée. — *b*. Se bat contre. — *c*. Rayonne. — *d*. Diminue.

Et que terre qui est conquise
Violemment [1] par cas soudain,
S'en retourne d'uy a demain,
Quant la voulenté est contraire
Des conquis; lors seulent retraire
A leur seignourie premiere,
Et c'est assez chose legiere [a],
465 b Puis que raison n'euvre en ce fait,
Que tel conquereur soit deffait
Et qu'il soit par sa violence
Hors de desordonnel puissance
Et moins qu'il n'estoit par avant;
Et telz cas adviennent souvant.
Mais chose qui est bien acquise,
Et seignourie, quant g'i vise,
Qui est par raison gouvernée,
A tousjours moult longue durée
Et ainsis que perpetuele.
La male acquise n'est pas tele,
Qui petit ou neant profite
Selon la raison dessus dicte.
Pour ce le parlement des bestes,
Ou il ot .LX. et .X. testes
Qui droiz sçavoient et usaiges
Et du royaume les langaiges,
Fut divisez et en trois corps,
Les deux dedenz, et l'un dehors;
Et avoient trois chiefs divers,
Tous trois dessoubz un toit couvers,
Dont l'un des corps, qui fut premiers,
Conservoit des officiers
D'entour le roy les previleges;
Li second des autres colleges

1. Violentement.

a. Facile.

Seoit toudis en place ouverte,
Rendent a chascun sa desserte [a]
Selon ce qu'il estoit trouvé
Et par raison en fin prouvé;
Et le derrain corps de ces trois
Entendoit a jugier les drois,
Les grans causes et les procès
Continuelment des acès [b]
Que le second college avoit, 465 c
Qui pardessus les deux jugoit.
Mais ces trois corps n'orent c'un chief,
Et quant il y avoit cas grief,
Grans sentences et grans rappors,
Tous ces trois n'estoient c'un corps,
Qui devenoient souvent un,
En rendant le droit de chascun
Sanz faveur, sanz accession [c]
De loup, de chien ne de lyon
Ne de beste autre quel que fust;
Car pour doubte de fer ne fust,
Pour menace, argent ou avoir,
Ne feissent de mençonge voir,
Mais pugnissoient les malfais
En ceuls qui estoient meffais,
Tant que chascuns avoit raison,
Et vivoit frans en sa maison,
Sanz paour de toulte [d] ou rapine.
Et tant fut bonne leur dotrine
Et la justice qu'ilz faisoient,
Que bestes de tous lieux venoient,
Non pas subjectes du lion,
Accepter jurisdiction [1]
Pour le droit et bonne justice

1. sa j.

a. Son dû. — *b*. Différends. — *c*. Acception. — *d*. Vol.

Qui estoit illec plus propice
Qu'en terre qui fust par le monde.
Et tant comme ilz vesquirent monde
Et que ly roys tint ceste loy,
Il n'ot ne perte ne annoy,
Mais fu toute paix en son regne.
Et certes roys qui ainsis regne,
Et son royaume est pardurable.
465 d Mais aussi est il non durable,
Quant justice n'y est gardée :
Tost est sa terre desertée
Et transportée es mains d'autruy,
Si comme par escript le truy;
Car chose qui n'est raisonnable,
Ne sera ja ferme n'estable,
Mais perira soubdainement,
Se li dieux des bestes ne ment.

Encor estoit une ordonnance
Dessus le fait de la finance
Du lion, que deux tresoriers
Gardoient trestouz les deniers
Qui yssoient de son demaine,
Et un clerc qui avoit la paine
D'escripre et de payer les debtes
Qui pour acquests estoient fectes,
Pour les aumosnes et les fiefs,
Et aux vieulx serviteurs aagiés
Paioient et gaiges et rentes.
Et tant y mistrent leurs ententes
Et si loyaulment les paioyent
Que bestes qui faons n'avoient
Vandoient lors a ce tresor
Les pastures, pour avoir l'or
A certain jour et vivre en paix,
Et ne se doubtassent jamais

Qu'ilz ne fussent paiez au jour
Qui mis leur estoit sanz sejour.
Dont maint mirent leur heritaige
A ce tresor, qui par usaige
Paioit si bien a jour nommé,
Et par tout estoit renommé
Comme terre vraie et certaine,
De l'avoir sanz encourre en paine 466 a
Si brief, si bien, si voluntiers
Par le clerc ou les tresoriers
Au propre jour qu'om les devoit,
Que chascun terre y acquestoit
Qui le pouoit ou sçavoit faire.
Et s'ay encor oy retraire
Es croniques du roy [1] lyon,
Que [2] qui prenoit possession
Sur ce lieu d'argent ou de terre,
Que s'au jour ne le venoit querre,
Adonc estoit chose establie
Qu'om le laissoit sur l'establie [a],
Et illec trouvoient les bestes
Leurs finances trestoutes prestes,
Puis qu'ilz fussent enrregistrez;
Ne les failloit estre lettrez [b]
Ne avoir autre mandement.
Et disoit on communement
Que beste estoit tresbien rentée
Qui fust sur tresor assignée,
Mieulx que de prandre par sa main :
Veritez estoit la a plain
Sanz delay et sanz menterie.
Pour ce dura la seignourie
De ce lion par longue espace

1. roy *manque*. — 2. Que *manque*.

a. Rôle, bordereau. — *b*. Munis d'une lettre royale.

De temps en amour et en grace.

Et encor recite la fable,
Qui puet estre au voir acordable,
Que cilz lions que je remembre
Fist pour ses comptes une chambre,
Ou il ot .IIII. chas soubtils
Et .II. renardiaulx ententis,
Qui avoient du droit demaine
466 b Du lyon la charge et la paine,
A qui tuit cil qui recevoient
Du demaine compter venoient
Et des dons que li roys faisoit,
Et qui ce demaine gardoit,
Si bien que riens n'aloit a perte.
Justice estoit leenz ouverte,
Et les droiz de son [1] regne escrips,
Et les services des pais
Que chascuns devoit faire au roy,
Quant il chevauchoit en arroy
Pour sa guerre et pour la deffense
De son regne, et pour la despense
De son hostel vir et restraindre,
Quant par foleur estoit trop graindre [a].
Ainsi gouvernoient entr'aulx
.IIII. chas et .II. renardeaulx
Celle chambre, et a petiz gaiges,
Et la mettoit l'en des plus saiges
Bestes et des plus aguetans [b],
Qui la gouvernoient leur temps
Sanz le nombre exceder ne croistre,
Ne sanz y mettre gens de cloistre,

1. du.

a. Plus grande en trop. — *b*. Vigilants.

Fors subgiez du roy, sanz moien [a],
Afin que s'ilz mesfissent [1] rien,
Qu'ilz fussent par justice laye
Pugniz et receussent leur paye
De leur mal et de leur desroy
Par les officiers du roy,
Sanz ce que Cerès la deesse
Comme ses clercs par sa pretresse
Les feist par sa loy requerre.
Et ainsis n'estoit point de guerre
Entre les dieux et les royaulx [b];
Et par ce estoient plus loyaulx 466 c
Les officiers qui servoient,
Pour ce que de certain sçavoient
Que s'ilz avoient riens forfait,
Qu'om les pugniroit de leur fait;
Et se gardoient de forfaire,
Et furent bon en leur affaire,
Et le lion les ot plus chier,
Quant il les pouoit justicier,
Qu'il n'avoit les franchiz [c] aux dieux,
Qui souvent, et devant ses yeulx,
Firent pluseurs maulx temporelz,
Sanz en estre redarguez [d]
Ou pugniz, et pour leur tonsure
Firent a pluseurs trop d'injure.
Car aux bestes n'appartenoit
De mettre main ne n'avenoit
A beste qui fust consacrée
Aux dieux : c'estoit chose ordonnée
Que le temporel n'attemptast
Au clergié ne de fait ouvrast

1. meffisissent.

a. Sans exception. — *b*. Serviteurs du roi. — *c*. Voués. — *d*. Repris.

Contre lui par nul subtrofuge,
Mais le traictast devant son juge;
Sur paine d'excommuniment
Ne le devoit faire autrement.
Les nymphes et les dieux des boys
Estoient lors doubtez des roys,
Et des bestes que je vous dis
Enfers crains, amez paradis;
Chascuns cuidoit une [1] ame avoir.
De ces bestes je vous di voir;
Et encor en y ot d'eureuses
Qui estoient religieuses
Et prioient pour le commun.
466 d A ce temps les amoit chascun;
Aux dieux rendoient sacrifices,
Celebrans les divins offices
De leurs corps es temples qu'ilz orent;
Ceulx firent tout le mieulx qu'ilz porent,
Sainctement la se gouvernerent
Et tresbon exemple donnerent
Aux bestes laies des dieux suivre
Et de leurs propres choses vivre
Sanz riens touldre ne rapiner,
Sanz mentir, sanz adeviner [a],
Sanz vendre les estas divins [b],
Sanz despoillier les orphenins,
Sanz promouvoir beste non digne,
Sanz rebouter le bien du digne
Pour le donner a non saichant,
Sanz couvoitier sur le marchant,
Sanz baillier estat par faveur;
Car ce ne feist on a nul feur [c]
A nulle beste pour paraige

1. une *manque.*

a. Calomnier. — *b.* Bénéfices ecclésiastiques. — *c.* A aucun prix.

Ne pour grandeur de son linaige,
Pour beau parler ne pour puissance,
Se bien n'y eust et souffisance.
Et tout com Nobles le lions
Tint ces poins, ne bestes ne homs
Ne lui mut ne contens ne guerre;
Ses fourests tint, ses bois, sa terre
En si grant paix, en tel leesse
Que mestier n'avoit de fortresse [1],
Et sa terre estoit habondans
De vin, de miel et de froumens,
D'uile, de chars et de bestaulx,
D'orges, d'avoines, de mestaulx [a],
De fruiz et de tous aultres grains,
Et si estoit ses regnes crains *467 a*
Et redoubtez de ses voisins.
Les malfaicteurs furent reprins
De leurs maulx, et sanz fiction
Eurent si grant pugnicion
Que c'estoit aux autres exemple.
Les dieux, leur ministre et li temple
Furent grandement ordonnez,
Et les bons furent honourez
Par dessus tous et li vaillant,
Si que li mauvès deffaillant [b]
Pour leur grande pugnicion
Venoient a correpcion [c],
Et les bons mieuldres devenoient
Pour les grans honeurs qu'ilz avoient.
Chascune beste en sa nature
Estoit vestue a sa droiture,
Sanz l'une l'autre contrefaire;
Chascune [2] se tint a sa paire [d]

1. forteresse. — 2. Chascuns.

a. Méteil. — *b*. Fautifs. — *c*. A être blâmés. — *d*. Son conjoint.

Selon la loy, sanz advoultrer [a]
Et sanz nulle par force oultrer [b]
Ne querir par pechié de change
Le delit en la beste estrange [c].
Humbles furent, coies et simples;
Ne sceurent que ce fut d'espingles [d]
Ne d'orgueil, car humilité
Estoit en leur simplicité;
En leurs labours furent loyaulx,
Et obeirent les royaulx
Bestes en tout de leur pouoir.
Ilz habonderent de maint hoir,
Multiplians sanz nul amer [e]
Plus que la gravelle de mer,
Vivens du leur en bonne vie,
467 b Sanz avarice et sanz envie;
Car nulle beste n'avoit cure
De cerchier estrange pasture :
La sienne bien lui souffisoit,
Et charité les advisoit
De faire bien aux povres bestes,
Et fuir choses deshonnestes.

Et ainsi longuement vesquirent
Les bestes, leur roy obeirent
Et amerent parfaictement,
Et leurs seigneurs semblablement.
Chascune beste amoit le sien,
Le souverain et le moien;
Et les bestes furent amées
De leurs seigneurs et bien gardées
En raison, en justice, en loy;
L'une a l'autre portoient foy,

a. Commettre un adultère. — b. Violer. — c. Etrangère, autre que son conjoint. — d. Cadeaux galants. — e. Amertume.

Amour, honeur et reverence.
Et tant orent lors de chevance [a],
D'aise, d'oiseuse [b] et de repos
Par long temps, qu'ils devindrent molz,
Lasches, pesans, acouardis :
Le temps laissierent de jadis,
Et l'amour de leurs anciens
Cessa, et devindrent fiens [c],
Orgueilleux, pervers, dessemblables [d],
Couvoiteux, courceurs [e], remuables [f].
La truie vouloit estre chievre,
Le tesson [g] vouloit estre lievre,
Le beuf vouloit estre sangler,
La brebis vouloit ressembler
A la couleur de la panthere ;
La suer vouloit avoir son frere,
Et li peres par faulx desir
Vouloit o sa fille gesir; *467 c*
Li connins se ventoit a part
Qu'il sçavoit plus que le renart;
Li pourceaulx disoit et li vers [h]
Que plus noble [1] estoit que li cerfs,
Et se ventoit de cornes prandre :
L'un vouloit sur l'autre entreprandre
Et se coururent sus de fait.
Lors commencierent ly meffait,
Les plaiz et les rios entr'eulx;
L'un a l'autre fut desdaingneux,
Et commencierent par hair
A controuver et a trahir
L'une beste l'autre sanz faille ;
Eurent lors civile bataille,

1. nobles.

a. Argent. — *b*. Loisir. — *c*. Présomptueux. — *d*. D'humeur inégale. — *e*. Irritables. — *f*. Changeants. — *g*. Blaireau. — *h*. Verrat.

C'est a dire procès et plais
Es sieges et es grans palais.
Les renars, des causes patrons,
En firent mains povres et rons [a],
Et par leur grant subtilité
Firent droit de l'iniquité
A cellui qui plus leur donna.
Couvoitise s'abandonna
En ceuls qui durent conseillier;
Argent fist le povre exillier [b],
Perdre son droit et sa chevance;
Au riche fist avoir sentence
Et les jugemens pervertir.
Tout se voult en mal convertir,
Car les bestes du temporel
Emprindrent l'espirituel
De Jupiter, le dieu de l'air :
Le blanc gris fut muez en vair,
Et la loy de Dieu se coursa :
467 d Au temporel trop s'aoursa [c];
Avoir en vouloit congnoissance,
Et la commença la naiscence
Des debaz entr'eulx et les princes.
En mains lieux, en maintes provinces
Firent li uns de l'autre clain [d];
Religieux furent mondain,
Non religieux, mais immonde,
Et lors troublerent tout le monde;
Pour rentes, pour possessions
Furent entr'eulx dissencions,
Loys et edicts, choses contraires,
Pour leurs causes proprietaires [e],
Pour les clercs, pour les non tondus,

a. Ruinés. — *b*. Ruiner. — *c*. S'attacha. — *d*. Plainte. — *e*. Personnelles.

Et adonc furent confondus
Bestes clers ayans mariage,
Qui de marchant prindrent l'usage
De respondre : « C'est chose vraie ! »
Par devant la justice laye
Les gens des dieux firent semondre
En leur court, citer et respondre
Les bestiaulx du temporel
L'un a l'autre en cas personnel;
Quant illec vouloient venir,
Sanz tonzure, vouldrent tenir
Que la estoient responsable
Et que de droit furent prenable
De toute jurisdicion,
Sanz faire aucune excepcion;
Et les princes pour toutes bestes
Leverent adonques leurs testes,
Pour leur juridiction deffendre,
Et firent le temporel prandre
Mainte foiz des religieux;
Moult se furent contrarieux [a] *468 a*
En pluseurs cas au temps de lores :
Furent, sont et seront encores,
Car l'un a l'autre grieve et nuit
Comme le jour fait a la nuit,
Ne ne fauldra leur envahie [b]
Jusques l'un ait la seignourie,
Ce semble, dont chascuns estrive,
Pour ce que tout est hors de rive,
En plait, en haine, en discorde
Sainz raison, sanz misericorde,
Sanz foy, sanz loy, sanz charité,
Sanz devocion, sanz pité,
Sanz amour et sanz bon exemple

a. Nuisibles. — b. Lutte.

Entre les laiz et ceuls du temple,
Qui des bestes furent fondez.
Mais d'avoir sont tant habondez [a]
Puis la fondacion premiere,
Qu'ilz ont delaissié la lumiere
De penitence et de raison :
Chascun d'eulx a royal maison,
Palais, seigneurie et justice
Haulte et moienne et tout office
Plus assez que seculiers n'ont
En toutes places ou ilz sont.
Et croy qu'entr'eulx ce ne fauldra
Jusqu'a tant que li temps vendra
Que les dieux pour la povreté
Ou ilz averont tant esté,
Les ramenrront [1] a droicte voye.

Toute beste au jour d'ui desvoye,
Sanz craindre les dieux ne doubter,
Ne sanz les vices rebouter [b].
Jupiter s'en est plaint a Mars,
468 b En disant que loups et renars,
Brebis, moutons, pourceaulx et chievres,
Herissons, connins, tessons, lievres [2],
Vaches, beufs, mastins et toreaulx,
Petis chevreulx, poulains, chevreaulx
Pechent encontre sa puissance
Et ne rendent obeissance
Ne gardent loy ne sacrifice
Ne ne font nul divin office ;
Mais s'efforcent de hault saillir
Pour les dieux prandre et assaillir.
A Cerès meismes s'est [3] venus

1. ramenrra. — 2. et lieures. — 3. m. y est.

a. Riches. — b. Repousser.

Jupiter et a Saturnus,
A Glaucus, le dieu de la mer,
De tous ces oultraiges clamer,
A Yolus, le dieu des vens,
Et a tous les autres couvens [a]
Des dieux immortelz et deesses,
Et a Juno, qui les richesses
Leur a fait prendre et accepter,
Et priant, sanz nul excepter,
Qu'avec lui se vueillent aerdre [b]
Pour le monde noier et perdre
Par pluie et inundacion,
Comme au temps de Deucalion
Que les foulz geans de jadis
Vouldrent destruire paradis,
Quant les dieux tous les confondirent,
Par feu et souffre les ardirent,
En confondant la voulentez
Dont pechié les avoit temptez :
Mors furent par leur entreprinse.
Mais encores vault pis l'emprinse
De ces bestes desordonnées
Qui de mal'heure furent nées, 468 c
Que ne fist celle des geans :
« Pour ce ne soiez delayans, »
Dist Jupiter, « de les destruire,
Afin que nulle ne puist nuire
Ne faire mal doresnavant. »

Lors parla li dieux Mars devant,
Et dist qu'il destruiroit ce monde ;
Ja pour ce ne seroient monde [c]
Les pecheurs de leurs durs pechiez :
« Grant dueil seroit et grant meschiez,

a. Classes. — b. Joindre. — c. Purifiés.

Se la fourme ronde et l'espesse
De ce monde qui ja ne cesse
De tourner et faire son cours
Par ses roes, par ses decours
Pour gouverner les elemens,
Souffroit pour les aultres tourmens [1] :
Trop seroit a nous tous contraire
Et grief de nouveau monde faire,
Qui a si longuement duré
Et qui a son cours aduré [a]
En eaue, en aer, en feu [2], en terre.
Je les pugniray bien par guerre,
Et s'a bien ne sont convertis,
Par moy seront mors et occis,
Car loups, lyons, sangliers, lieppars
Feray venir de toutes pars,
Cerfs et levriers et chiens de chace,
Des quelz ilz doubteront la face,
Qui les prandront et occiront,
Et ainsi d'eulx nous vengeront.
Et puet estre, quant ce sera,
Qu'aucun d'eulx se convertira,
468 d Et les autres par ceste exemple;
Et ainsi demourront li temple
Sanz estre ne bruis ne ars. »
Et encore dist li dieux Mars :
« S'ilz ne se veulent corrigier,
L'un par l'autre feray mangier,
Ardoir l'un, ravir dessus l'autre,
L'un d'un costé et l'autre d'autre,
Et leur livreray si grant guerre
Que bouter les feray en terre
Pour la paour qu'ilz averont

1. tourment. — 2. En e. en mer en eaue.

a. Perpétué.

D'eulx meismes, et s'entrociront,
Et les coustres de leurs charrues
Avec les sochs en my les rues
Feray en glaives convertir,
S'ilz ne se veulent advertir [a]
De leurs maulx, et forgier cousteaulx,
Pour les chars d'eulx et pour leurs peaulx
Mettre a toute perdicion;
Je destruiray leur nacion
Et donrray a lignie estrange
Leurs manoirs : n'y demourra grange
Ne bestail que je ne destruise
Et que je n'arde tout et cuise;
Leur royaume transporteray
Et a autre roy le donrray,
Se [1] bestail et lui ne s'advise [b]. »

Cerès dist : « C'est bonne divise, »
Qui estoit dieuesse des blez;
« Puis que ci sommes assemblez,
Je lo bien que chascun y pense;
Jamais n'aront de moy semense,
Et s'aucune en estoit semée,
Des oiseaulx suis si bien amée
Qu'a eulx la feray concueillir, 469 a
Tant qu'ilz n'y pourront riens cueillir :
Ainsis n'aront point de moisson,
Et s'ilz ne vivent de poisson,
Il couvendra en brief termine
Qu'ilz muirent tuit de grief famine,
Sanz eulx guerrier [c] autrement. »

Yolus, qui fut dieu du vent,

1. Se le.

a. Détourner, corriger. — b. Ne se corrige. — c. Sans les tourmenter.

Et damp Vulcanus qui s'apreste
Disent qu'ilz forgeront tempeste,
Et feront tant fouldre et gresil
Qu'ilz metteront tout a essil [a]
Ce qui avra esté semé :
« Et ainsis seront affamé,
Et ne sera ne blef ne fain [b],
Et par ce periront de faim,
Et seront leurs fruiz si divers [c]
Qu'ilz leur engendreront les vers
Et les maladies es corps :
Boces [d] leur sauldront par dehors
Qu'ilz [1] clameront epidemie ;
Nature leur yert ennemie,
Car tressoubdainement mourront,
Et par leurs pechiez periront
En grant misere, en povreté
Par soubdaine mortalité,
Car ilz n'aront huile ne vin,
Froment, miel, chapon ne [2] poucin,
Herbe ne chose qui leur vaille
Ne qui soit nommée vitaille [e].
Et si leur donrrons enfant roy,
Juesne lyon, pour leur desroy
Soubzmettre [f] et vengier leur orgueil.
En lieu de joie queuldront dueil,
Vivens en paour et destresse,
. . . .
469 b Et le saige lyon fenir
Feray et du monde partir :
En lieu de doulz aront amer ! »

1. Qui. — 2. ne *manque*.

a. Détruiront tout. — *b*. Foin. — *c*. Mauvais. — *d*. Boutons de variole. — *e*. Victuaille. — *f*. Punir leur méchanceté.

Et Glaucus, li dieux de la mer,
Dist que, pour tout faire perir,
Feroit des concaves [a] issir
Ses mers, et par les champs espandre,
Et par les bois leurs bras estendre,
Et [1] par les trouz et par les plainnes
Et sur les plus haultes montaingnes,
Et sejourner quarente jours,
Tant que lions, lieppars et ours,
Chievres, brebis seront peries,
Et toutes semences pourries,
Et tout bestail gras et menu,
« Puis que ne leur est souvenu
Des biens que donnez leur avons.
Et par ce, de certain sçavons
Que toute beste perira,
Ne ja la mer ne s'en rira [b]
Jusques tout soit mort et peri.
Et li poisson seront nourri,
De leurs corps feront leurs maisons
Et leurs chars seront leurs paissons [c];
Et habiteront leurs palès ;
Par tout courront a grans eslès
Et aront par tout seignourie.
La sera la fourme perie
Des bestes perpetuelment :
Ainsis yront a dampnement,
Et ainsis serons nous venchiez
De leurs maulx et de leurs pechiez. »

Adonc dist Juno la deesse :
« Je retrairay d'eulx ma richesse

1. Et *manque*.

a. Profondeurs. — *b*. Ne se retirera. — *c*. Nourritures.

Aussi tost comme vient l'espart [a],
469 c Et si la donrray autre part
Aux bestes qui m'obeiront
Et qui a droit en useront.
Ainsi les feray mendiens,
Tant qu'il ne leur demourra riens
En garnisons de vin, de blé,
Qui ne soit ravi et emblé
Par cas ruineux et soubdain;
Lors n'y avra ne cerf ne dain
Qui ait pasture a sa despense [b].
Ainsis mourront en indigence,
Povres, chetis et maleureux,
Par l'orgueil et le pechié d'eulx;
De tous biens les despouilleray
Et a tousjours les delairay [c]
Tant qu'il ne sera plus memoire
De leur renom ne de leur gloire. »

Venus, royne de juenesse
Et d'amours, lors dist : « Trop me blesse
Le courroux que contr'eulx avez;
Car, se tout perist, vous sçavez
Que jamais beste ne naistra,
Ne cerfs ne biches ne paistra,
Vaches ne brebis let n'aront,
Et les creatures mourront
Qui du bestail furent nourries;
Et les formes seront peries
Sanz jamais jour renouveler.
S'aucuns s'ont voulu reveler [d]
Contre les dieux, ne sont pas tous;
Au moins devez estre pitous
A ceuls qui ne sont pas coupables :

a. Éclair. — *b*. En provision. — *c*. Repousserai. — *d*. Révolter.

Reservez aucunes estables
De ceulx qui vous ont advoué [a].
N'avez vous [b] du temps de Noué *469 d*
Que ly mondes fut si crueulx,
Que les dieux furent trespiteux,
Du moins quant aux oiseaulx et bestes,
Que il en fut aulcunes prestes
Et reservées dedenz l'arche,
Et que chascuns avoit sa marche
Paire a paire de tous et toutes
Dedenz la nef, n'en faictes doubtes,
Pour sauver leur forme et especes,
Afin qu'après les grans destresses
Et la mort de tous condempnez,
Bestes, oyseaulx [1] fussent remez [c]
Et leur sexe perpetuast
Sa fourme et a tousjours durast?
Faictes donc en ceste bataille
Ainsis, que li sexes ne faille
En general des animaulx,
Car ce seroit doleur et maulx,
Se tous estoient mis a mort
Pour la fausseté et le tort
Que les vieulz loups et vielles bestes
Ont faiz par pechiez deshonnestes;
Espargniez cy les innocens,
Les simples qui n'ont point de sens;
Laissez les pour le monde vivre
Et pour continuer et sivre
Chascun son espece et sa forme,
Afin que Nature reforme,
Comme elle fist au temps Noué,
Ce que vous arez desnoué

1. et o.

a. Honorés. — *b*. Ne savez-vous pas. — *c*. Survécussent.

Par jugement et par sentence
Pour le pechié et leur offence :
Dieuesse suy, si vous en prie.

— Lasse! » dist Nature, « je crie,
470 a Et me doy bien plaindre et plourer,
Quant je ne fais que labourer
Et larmier des dolens œulx,
Qu'entre [1] vous, dieuesses et dieux,
M'aviez creé la premiere,
De tous vivens tressaige ouvriere [a],
Des poissons, des bestes en terre,
Des oiseaulx de l'air, et la guerre
Vous font comme faulx et ingrade [b],
Dont je sui troublée [2] et malade,
Qui forge [c] de jour et de nuit;
Et je voy que tout ce me nuit
Qui a vie, fors que li arbre,
Li rochier, li fleuve, li marbre,
La mer, les poissons et les plantes,
Les prez, les blez, les bois, les antes [d],
Les herbes, toutes les racines
Ensuivent assez mes dotrines
Et les regles que je leur baille,
Afin que leur forme ne faille ;
Si font neis [e] les vers de la terre.
Les elemens ne me font guerre :
L'eaue, li feux, terre, li aers,
Les grans estez et ly yvers,
Lune, souleil, quatre saisons
Obeissent a mes raisons;
Automne, esté, yvers, printemps
Et le souleil qui est montens

1. Quant entre. — 2. trouble.

a. Créatrice. — b. Ingrats. — c. Qui crée. — d. Arbres fruitiers. — e. Même.

En alant par la region
De midi en septemtrion,
D'orient en occident droit,
Me servent tuit en leur endroit;
Et les .IIII. vens principaulx,
Avec tous leurs colateraulx,
Galerne [a], Soulerre [b] avec Bise 470 b
Et Plugeau [c], nul ne me desprise;
Les Zodiaques autentiques,
Les .VII. planetes erratiques,
Venus, Mars, Saturne et Mercure,
Lune, Soleil, Jupiter cure [d],
Et chascune naturelment,
D'obeir a mon sauvement [e],
Eulx conjoingnans de signe en signe;
Aucune fois ont regart digne,
En faisant leurs conjunctions
Selon les disposicions
Des signes et les concurrens,
Qui par les cercles fierent ens,
Et ont adonc bonne influence.
Aucune fois la concurrence
Des signes et les mocions
Avec les opposicions
Les font l'une a l'autre conjoindre,
La mauvaise a la bonne joindre
En tel signe que bien s'avient
Que la bonne male devient
Et la mauvaise devient bonne,
Selon ce que le signe ordonne
Et le regart de la planete,
Qui par force avec soy a trette [f]
Celle qui a luy se conjoint,

a. Vent d'ouest. — *b*. Vent d'est. — *c*. Vent (de pluie) du midi. — *d*. A soin. — *e*. A mes ordres salutaires. — *f*. A attiré.

Et a sa nature l'ajoint,
Soit bonne ou male sa nature,
Selon art et selon [1] droiture
Des cercles et du firmament,
Qui continuel mouvement
A sanz cesser et ne sejourne,
Que toudis ne voise et ne tourne
470 c Ses roes le char du souleil,
Que nous pouons veoir [2] a l'œil,
Et donne ses reflexions,
Rayens [a] en toutes regions,
En l'une plus, en l'autre moins ;
Et selon ce qu'il est plus loings,
D'orient en venant aval,
Et que son char et li cheval
Traient en midi et s'en vont
De septemtrion, ou ilz font
Moins de chaleur par les climas,
Descent es parties plus bas
De l'occident [3] ou il se couche,
Et semble que la nuit approuche
Pour les montaignes opposites :
Et lors voions nous les esclipces
Et les raiz de pluseurs estoilles.
Les mariniers a tout leurs voiles
Qui naigent [b] par la haulte mer,
Scevent bien la les noms nommer
Des estoilles, de pluseurs vens,
Et sçavoir en leurs nefs dedens
Par la mousche [c] a la trasmontaine [d]
Ou le patron la nave [e] maine.
Par la quarte [f] qu'ilz ont marine

1. selon *manque*. — 2. a veoir. — 3. Doccident.

a. Rayonnant. — *b*. Naviguent. — *c*. Aiguille aimantée. — *d*. Dans la direction de l'étoile polaire. — *e*. Bateau. — *f*. Carte.

Scet chascuns d'eulx ou il chemine,
Et quelz pas[a] doivent eschiver
Ou les autres doivent ruer ;
Et aussi scevent a quel port
Ilz doivent faire leur rapport[b]
Et descendre en toute saison
Selon naturele raison,
Par la quarte et par sa figure
Qui tous pors de mer leur figure.
Et la lune, qui est plus basse 470 d
Du souleil, a celle heure passe,
Lui absent de la region,
Et fait illuminacion
De clarté pale et obscurcie,
Car tresfroide est en sa partie ;
Et toutes voies sanz sejour
Luist le souleil et nuit et jour
En sa chaleur, en sa clarté,
Mais il est vray que l'obscurté
Des montaignes et la haultesce
Du firmament et la rondesce
Que le souleil va pourprenant[c]
Des terres, le va offuscant[1] [d],
Quant il vient aux occidentaulx,
Et lors va par autres ventaulx[e]
En une autre partie ronde,
Ou il enlumine le monde
Et ou il habite maint homme.
Car ainsis que dessoubz la pomme
L'en voit une mouche asseoir
Arrebours, puet chascun veoir
Que soubz noz piez a autres gens :

1. effusant.

a. Passages. — *b*. Transport. — *c*. Entourant. — *d*. Interceptant sa lumière. — *e*. Passages.

Ainsis li soulaulx diligens
A ses gens va, tourne et leur luit,
Lors qu'il nous semble qu'il soit nuit;
Et quant par devers nous revient,
La nuit a ceuls avoir couvient
Dont li soulaulx s'est departis.
Et adonc est il revertis [a]
En orient, car s'il luisoit
Toudis sur nous, lune n'aroit
Ainsis comme clarté aulcune,
Combien qu'il soit vray que la lune
471 a Ait encore [1] par resplendeur
Du souleil aucune lueur.
Quant aux signes especiaulx,
Li capricornes, li toreaulx,
La vierge, le mouton, l'acaire [b],
Les jumeaulx que je ne doy taire,
Les balences, l'escorpion,
Le sagitaire et le lyon
Et le signe de l'escrevice,
Par ces .XII. [2] se fait l'office
Du souleil au commencement,
Et tout le tour du firmament,
Et le gouvernement du monde.
Et sur ce chascune se fonde
Des planetes en general,
Et causent lors, soit bien, soit mal,
Au monde leurs intencions
Selon les revolucions
Et conjunctions de leurs signes,
Les uns durs, les autres benignes,
Et ont leurs regars [c] principaulx
De causer biens, de causer maulx

1. encor. — 2. *Le douzième signe,* les poissons, *manque à cette énumération.*

a. Retourné. — *b.* Le Verseau. — *c.* Influences.

Au monde et sur les [1] creatures
Selon leurs diverses natures,
Soit de bien ou malivolence,
Tant com dure leur influence.
Aucune foiz genrent [a] tempestes
Sur creatures et sur bestes,
Aucune fois planté de biens,
Et aucune fois n'en font riens;
Les uns font hardiz et appers,
Autres couars et malappers;
Les aucuns rendent gracieux,
Autres divers et ennuyeux;
Les uns font enclins de largesce, *471 b*
Li autres a honneur s'adresce;
Les aucuns sont de grant couraige,
Les uns sont foul, li autre saige;
Les aucuns plains de couvoitise,
Les autres desirent l'Eglise;
Les uns veulent armes suir,
Les autres femmes poursuir;
Les uns sont doulz et amiables,
Les autres fiers et ravissables [b];
Les uns sont enclins a sciences,
Autres ont bonnes consciences,
Autres sont murdriers et larrons;
Les uns traitres et felons
Et les autres bons et loyaulx;
Les uns veulent avoir joyaulx,
Autres veulent la mer cerchier;
Aucuns desirent chevauchier
Et ne veulent fors suir guerre,
Aucuns veulent labour de terre;
L'un paintre, l'autre charpentier,

1. leurs.

a. Engendrent. — *b*. Violents.

L'un estre veult arbalestier,
L'autre veult forgier en arain,
L'un estre clerc, l'autre escripvain,
L'un ne s'encline fors a chasse,
L'un pert le sien et l'autre amasse,
L'un suit les vices sanz vertus,
L'un est escorchiez ou pandus,
Et l'autre a la teste couppée,
Ou il muert de glaive ou d'espée,
Ou il noye par cas soubdain,
Ou il se tue de sa main;
Ly uns est a chanter enclin,
Ly autres a faire hutin;
471 c Ly uns a jouer d'instrumens
Et de pluseurs esbatemens,
Li autres ne veult riens que joie,
Et les pluseurs veulent monnoie.
Et ainsi sont par les planettes
Es corps humains ces choses fectes,
Selon leurs disposicions;
Si ont [1] leurs inclinacions
Naturelment celles et ceaulx
Qui par les corps celestiaulx
Sont a ces choses disposé,
A ce qui leur est composé
Et donné en corps dessus dis
Plus assez, et sont ententis
A bien [2] suir l'inflacion [a]
De celle constellacion
Trop plus que de nulle autre chose;
Mais Tholomées [3] nous oppose
Que, combien que mortalitez,
Tempestes et [4] sterilitez,

1. Sont. — 2. bien *manque*. — 3. tholome. — 4. et *manque*.

a. Influence.

Guerres et de biens habundance
Viennent ainsis par l'influence
Du ciel qui tout comprant en somme,
Dit et moustre que le saige homme,
Par son sens et par sa clergie [a],
Qui sçara l'art d'astronomie
Et qui tent jusques la ses voiles,
Dominera sur [1] les estoilles,
Et donques et par consequence
Puet resister a l'influence
Qu'elles ont, avec adjousté
Sa franche et noble voulenté
Qu'entre vous, dieux, avez donnée
A toute creature née *471 d*
Avec la loy que vous donnastes,
En la quele vous ordonnastes,
Qui feroit chose meritoire
Qu'il seroit avec vous en gloire,
Et que s'il faisoit le contraire,
Qu'il le faurroit aux enfers traire.
Donc ne se puet nul excuser
Que, s'il veult de franchise user,
Et il se sent mal entechié [b],
Qu'il ne puist bien a son pechié
Resister, et faire le bien ;
Car aultrement ne vauldroit rien
Franc vouloir, qui sauve ou qui dampne,
Tout homme absoult ou le condempne
Selon ce qu'il en veult ouvrer :
Et ainsis se puet recouvrer
Tout homme et laissier sa folie,
Supposé que l'astronomie
Le jugast de tous villains cas.

1. sur *manque*.

a. Science. — *b*. Mal prédisposé.

N'y resista fort Ypocras,
Qui par les corps fut entechiez
De tous les .VII. mortelz pechiez?
Mais quant il vit la seignourie
Et le jugement de sa vie
Si [1] desertable [a] par le cours [b],
Par franc vouloir se fist secours,
Ja soit ce qu'il y fust enclins :
De ces sept ne pot estre prins,
Vertueusement resista
Encontr'eulx, et se desista
De l'influence qu'il avoit,
Pour ce que ces vices sçavoit
472 a Et aussi pour doubte de paine.
Et certes creature humaine,
Non clerc, qui a entendement
Naturel, puet semblablement,
Quant il sent ses condicions,
Bien [2] resister aux mocions
Mauvaises qui lui sont données,
Par les corps celestiaulx nées;
Car se larron est, doit entendre
Qu'om le fera par la loy pandre;
Se murdrier est, trainez sera;
S'il est traitres, il perira;
S'il veult avoir femme d'autrui,
L'en fera homicide [3] en lui;
Et ainsis de tous autres vices
Sera [4] pugny li las, ly nices,
Et sera s'ame en grant balance [c],
Se il n'a en lui repentence,
Et finera avant ses jours.
Riens ne vault des vices sejours

1. Si *manque*. — 2. Bien *manque*. — 3. homicides. — 4. Seras.

a. Gâté. — *b*. Marche des planètes. — *c*. Péril.

En homme qui a franc vouloir.
A paine qu'en ne doit doloir
Sa mort, quant il n'a resisté
Et que de soy n'a eu pité.
N'as tu veu par la loy escripte
Que Pharaon, le roy d'Egipte,
Songa des bestes qui paissoient,
Et que les maigres perissoient
En la bonne et grasse pasture?
N'as tu veu en celle escripture
Son songe sur les .vii. espis,
Et comment il estoit despis
De ce que ceuls qui esponnoient [a]
Les songes pas ne lui sçavoient 472 b
Les [1] exposer ne terminer,
Fors seulement adeviner [b]?
Quant son bouteillier qui lors yere [c]
Lui compta toute la maniere
Comment Joseph, en la prinson,
De lui et de son compaignon
Le pannetier leur exposa
Leur songe et onques n'y musa.
Et virent en conclusion
Vraie son exposition,
« Car li pannetiers fut pandus
Dedenz tiers jours et moy rendus
Sain et sauf par toy en m'office, »
Si comme Joseph le propice
Dist a chascun. Et termina
Ainsis la chose et deffina,
Car il ert [2] homme de droiture [3];
Les grasses bestes nourreture
En ce lieu pouoient trover.

1. Les *manque*. — 2. est. — 3. *Il semble qu'il y a ici une lacune.*

a. Expliquaient. — *b*. Conjecturer. — *c*. Était.

N'as tu Joseph ouy louer
Qui donna l'exposicion
Des songes au roy Pharaon
Des .vii. années habondans,
Que pluseurs mourroient dedans
Les autres années brehaingnes [a],
Que nulz blez ne croistroit es plaines
Par .vii. ans ensuivans après ?
Et pour ce fut Pharaon près
De lui ordonner souverain
D'Egipte, et lors mist sur le grain
Des .vii. années tresfertiles
Gens si saiges et si [1] habiles,
472 c Pour les batre et mettre es greniers:
Des froumens fist prandre le tiers,
Tant qu'il en amassa grant somme
Qui puis ot mestier a maint homme [b],
Et quant les .vii. années vindrent
Ou nulles moissons ne se prindrent,
Ceuls d'Egipte orent a plenté
Vivres pour leur necessité;
Par les .vii. années faillans,
Les autres furent mendians,
Qui par regle pas ne vesquirent,
Et fameilleus [c] entr'eulx perirent,
Mourans de faim en brief termine,
Et encores pour la famine
Venoient aux Egipciens
Querre blef, apporter leurs biens
Et leur argent pour vie avoir.
Ainsis Joseph par son sçavoir
Et par sa franche voulenté

1. si *manque*.

a. Stériles. — *b*. Dont depuis eurent besoin maintes gens. — c. Affamés.

Fist de la famine plenté [a],
En resistant a l'influence
Du ciel et a la pestilence
Que les corps avoient causée
De famine desordonnée
Par l'ordonnance des planettes.
Et ainsis puent estre fectes
Toutes choses par franc vouloir,
Ce fait Tholomées sçavoir
En son livre de l'Amageste
A tous ceuls qui ont saine teste
Pour concevoir et pour entendre
Ce qu'om doit sçavoir et comprandre :
Par Joseph, le sauveur d'Egipte,
Est ceste chose assez descripte.
D'autre part, quant il est yvers, *472 d*
Se li homs aloit descouvers
Et nuz a l'air, il periroit,
Car la froidure le tueroit;
Mais qui bien [1] se fourre de peaulx
Contre les corps celestiaulx
Bien se cueuvre et se chaufe fort
Et des chaux foyers fait son fort,
Et boit bons vins et gracieux,
Tant que l'air qui est perilleux
Ne lui puet nuire ne grever;
Et par ce puet fort resister
Aussi bien a tout autre vice,
S'il n'est trop coquart [b] et trop nice,
Comme il fait a celle froidure,
Car sens est par dessus nature.
Et se franc vouloir n'avoit lieu,
La cause de tout, c'est un dieu,

1. bien *manque.*

a. Abondance. — *b.* Fou.

Ne seroit pas guerredonnant,
Ne mal ne merite donnant :
Autant vauldroit mal com le bien ;
Mais vous sçavez qu'il n'en est rien,
Car s'a homme estoit destiné
Estre mauvais et encliné
A tout mal, et fust necessaire
Par le ciel, il ne pourroit faire
Autre chose : si s'en suivroit,
Puis qu'autre faire ne pourroit,
Et par sa constellacion,
Qu'il n'eust nulle pugnicion
De son mal ; et s'autre estoit bons,
Saiges, loyaulx, discrez, prodoms
Et a toutes vertus enclins
Par les corps dont il seroit prins
473 a Et le ciel qui tel eur [a] lui donne
Tant qu'il ne meffist a personne,
Mais fist tout bien sanz mal sçavoir,
Quel merite devroit avoir ?
Certes nul, qu'il ne pourroit faire
Fors que bien et par necessaire.
Ainsis maulx ne seroit pugnis
Ne biens ne seroit remeris [b] !
Et nous avons par loy escripte
Qu'a chascun selon sa merite
Bien et mal retribuera
Li juges qui tout jugera ;
Ne ce n'est pas neccessité
D'ensuir la perversité
Des influences aux planettes
Par les raisons dessus retrettes,
Aux queles chascuns par vouloir
Puet resister et [1] main et soir ;

1. et *manque*.
a. Destinée. — *b*. Récompensé.

Et leur effect n'est pas credible [a],
Car en trop de cas est faillible.
Ceste science que je nomme
Ne puet rien contre [1] vouloir d'omme
Par neccessité n'autrement,
Puis qu'il a vray entendement
Et qu'il veult a ce resister
Qui le puet et nuire et grever ;
Car li dieux qui fist creature,
L'ordonna par dessus nature
Et mist entre l'ame et le corps
Ce franc vouloir que je recors,
Qui est cause de sauvement
En la fin ou de dampnement,
Selon ce qu'om en a usé
Bien ou mal. Qui a abusé
De ce moien, soit femme ou homme, *473 b*
Chetis et dolereus le nomme
Quant au corps et a l'esperit ;
Car li las corps souvent perit
Avant ses jours, muert et define,
Quant sa voulenté est encline
A deliz et a faire excès.
Adonc lui viennent les acès
Des fievres tierces ou quartaines,
Cotidiannes, les migraines,
Fievre lente ou une ephumere [b],
Perilleuse, chaude et amere,
Doleur es costez ou es rains,
Ou gravelle qui est uns rains [c]
De langour mortel, incurable,
Quant elle a esté trop durable

1. contraire.

a. Croyable. — *b*. Fièvre quotidienne. — *c*. Branche, *au fig.* espèce.

Et qu'elle est ja trop enfossée [a]
Et de trop longtemps enossée [b]
Es gens qui ont eage moien.
Et scez tu dont vient ce loien [c] ?
De .IIII. causes vient gravelle :
Se [1] homme ou femme l'a en elle,
Et generacion d'eulx sault,
Tenez naturelment qu'il fault
Qu'en ce soit genrré [d] leur semblable.
Et l'autre cause raisonnable
Est qu'a pluseurs par grant traveil
Vient ce mal, pas ne m'en merveil,
Car en traveil trop excessif
Vient un acès penetratif,
Qui descent es reins et es costes
Des humeurs et choses resoltes
Par grant froit, par trop grant chaleur :
Et lors se fait une doleur
473 c Et un amas en lieu certain ;
Et quant le dit lieu est trop plain,
Si empesche [e] moult les conduis.
La tierce cause est que hom duis [f]
A grans viandes et grans vins,
Qui est ou juges ou divins [g],
Qui se remplist et tousjours siet,
Et qui pou souvent va a piet,
Comme clers lisans en chaiere,
Juges qui en ont la maniere [h]
Et qui se veulent ingerer
A plus manger que digerer
Ne puelent, la replection,

1. Ca.

a. Entrée profondément. — *b*. Pénétrée. — *c*. Lien, ce qui tient, *au fig*. — *d*. Engendré. — *e*. Embarrasse, bouche. — *f*. Adonné. — *g*. Ecclésiastique. — *h*. L'habitude.

Qui n'a pas sa purgacion,
Descent aux costez et [1] s'aert,
Et du vin, soit vinans [a] ou vert,
Se forme et crée une vimpierre [b],
Dont gravelle se fait et pierre.
La quarte cause, dont je fine,
Est de trop retenir l'urine ;
Et lors en cette retenue
Concrée pierre en sa venue,
Car la gravelle qui n'ist lors,
Pour ce que saillir ne puet hors,
Demeure et le conduit estoupe ;
Et n'y a lors costez ne croupe,
Petit ventrail [c] ne la vessie,
Qui d'angoisse ne se soussie,
Car l'eaue ne puet hors issir ;
Si fault adonques moult soufrir
A ceuls qui ont tel maladie,
Et des gravelles, quoy qu'om die,
C'est la [2] quarte et la derreniere
A plus perilleuse maniere,
Et qui est moins remediable 473 d
Quant a medicine et curable.
Et quant est des curacions,
Des jours et des elections
Et quel remede on y puet mettre,
Phisique s'en doit entremettre,
Ne ce je ne vueil pas traictier :
Quiere la qui en a mestier,
Car les hommes qui sont sains fait,
Nez et procreez par mon fait
Des personnes fortes et saines,

1. et *manque*. — 2. la *manque*.

a. Corsé. — *b*. Dépôt tannique. — *c*. Partie inférieure du ventre.

Qui ont bon corps, os, ners et vaines,
Et qui ont franche voulenté,
Ne fussent ja entalenté [a],
S'il [1] ne leur pleust, de faire excès,
Et par ce n'eussent [2] nul acès
Fievreulx, gravelle, boce, goute [3]
Et vesquissent sanz nulle doubte
Et sanz doleur leur certain temps,
Qui po puet passer .LX. ans,
En bon estat, au mieulx venir.
Mais chascun se veult maintenir
A l'usaige de beste [4] brute
Qui tousjours paist, mangue et brute [b]
Les arbres et les arbresseaulx :
Aussis en y a maint de ceaulx
Qui gourmandent [c], boivent, manguent
Sanz faim, sanz soif; ainsi se tuent,
Et veulent vivre pour mangier,
Non manger pour vie allongier;
Et ainsi s'en vont a leur fin
Par trop mangier et boire vin,
Et ceuls sont cause de leur mort.
Et quant ilz voient qu'ilz ont tort,
474 a Adonc mandent les medicins,
Qui les vuident comme poucins
Par sirops et par leurs cristeres,
Et par autres choses ameres
Leur font purgier leur violence [d].
Si leur devient plate la pance,
Lors sont foible [5] et chetis et las,
Et ne font que crier helas
Pour les angoisses des chaleurs,

1. Silz. — 2. neurent. — 3. ne goute. — 4. bestes. — 5. foibles.

a. Désireux. — *b*. Broute. — *c*. Se livrent à la gourmandise. — *d*. Excès.

Pour le chief, pour les grans doleurs
Qu'ilz ont es dos et es eschines ;
Et certes teles medicines
Qu'ilz prannent par necessité
Et pour leur superfluité
Purgier, les corps leur affoiblient :
Voir est c'un petit les deslient
De la matere superflue,
Mais avec la bonne humeur flue [a]
Le serve [b] et le nourrissement.
Comme il soit que .iiii. element
Soient avec .iiii. saisons,
Aussis .iiii. complexions [c]
Sont en un corps encorporées,
Et toutes choses composées,
Arbres, fruis, oiseaulx et jumens [d],
Du moien des .iiii. elemens,
Et ont complexions semblables,
Dont les medicines curables,
Qui sont mises en humain corps,
Couvient qu'elles soient alors
Remises [1] en quelque partie
Du corps, et qu'il en affoiblie,
Comme nulz, tant ait cler engin,
Ne se puist trouver vray sanguin,
Colerique ou merencolique, *474 b*
Ne aussi pour vray fleumatique,
Mais ces .iiii. en tous corps humains,
De l'une plus, de l'autre mains [2],
Habondent en toute saison.
Mais cilz qui tient selon raison
Plus de l'une d'autre ne face,

1. Du corps. — 2. moins.

a. Coule. — *b*. La réserve. — *c*. Tempéraments. — *d*. Bêtes de somme.

Est souvent jugié en sa face
Au regart des saiges du monde
De celle de quoy plus habonde,
Et se plus est sanguin trouvez,
Il sera adonc appellez
Sanguins ; ainsis selon les drois
Pouez sentir des autres trois,
Combien que toutes participent,
Et par ces raisons se dissipent
Les complexions en un corps
Par medicine, et mettent hors
Bonne et mauvaise humeur par force ;
Si n'y demeure fors l'escorce,
Car adonc nuist trop violence.
Ne voit on par experience,
Quant la queue [a] du vin est vuide,
Que les courreurs [b] ont leur estuide,
Pour leurs megis [c] et peaulx courrer [d],
De venir les queues raser [e],
Pour la vimpierre [1] avoir et prandre ?
Par dedens font leur hoyau tendre
Aux douves fraper et ferir,
Dont l'en voit mainte foiz perir
Les douves par les trouz qu'ilz font,
Et que mainte queue s'enfont [f]
Qui ne sera jamais si saine :
Aussis est il chose certaine
474c Que, quant les boyaulx sont raclez
Et par medicine sarclez,
Que jamais ne seront si sains ;
Et puis après les corps humains
Chéent legierement a terre.

1. vinpie ; *cf.* *v.* 1387.

a. Barrique. — *b.* Corroyeurs. — *c.* Peaux mégissées. — *d.* Corroyer. — *e.* Racler. — *f.* Est défoncée.

Comme s'ose homs faire tel guerre ?
Et s'il n'estoit medicinez,
Il seroit tantost definez,
Quant par excès est si remplis :
Et pour ce que trop muert envis [a],
Se fait purgier sanz garison [b]
Pour allongier une saison,
Deux ou trois ans, sa povre vie
Qu'il a pour oultraige envahie
Et menée a fin oultrageuse.
Beste brute est trop plus songneuse
De soy garder et son espesse :
Quant plus ne veult paistre, si lesse
Le mangier et fait tresgrant pose ;
Aux bois ou aux champs se [1] repose
Et ne mangera ja sanz faim,
Ne tant comme elle ait ventre plain.
N'a li chevaulx une maniere,
Que se beu a a la riviere
Une fois et de puis y passe,
Il ne tournera ja sa face
A l'eaue ne n'en buvera,
Mais tout le contraire fera ?
Li homs a sa complexion,
Contre les termes de raison,
Boit et mangue et se court seure [c],
Tant que son corps gaste et deveure,
Qu'il peust garder main et soir,
S'il voulsist, par son franc vouloir ;
Et certes plus grieve et empesche *474 d*
Son povre corps que telz mès pesche,
Que se il combatoit un jour
Naturel, sanz avoir sejour,

1. se *manque*.

a. Malgré soi. — *b*. Précaution. — *c*. Se fait mal.

Et des plaies eust cinq ou six :
Le trop mangier lui feroit pis,
Et seroit moins tart revenus
A la santé et mis dessus
Que il ne seroit par bataille.
Et certes chose n'est qui vaille
A garder le corps en santé
Autant que fait sobrieté.
Et pour ce la chevalerie
Ancienne tint ceste vie
De sobrieté tout son temps :
S'en furent meilleurs combatens,
Et eurent les sens plus habiles
Que les gourmendeurs par les viles ;
Car cilz qui a ventre trop plain,
Ne puet avoir tresseure main:
Pesans est lors et endormis
Et moult tost a son dessoubs mis.
Et, se de nuit est trop replets,
En son lit sont mains [1] detours fects :
Dormir ne puet ne reposer,
Ne se fait fors que retourner,
Estre chault, songier divers songes,
Causer [a] fantosmes et [2] mensonges,
Au matin avoir male bouche,
Et si tost comme il se descouche [b],
De son chief si [3] forment lui deult
Qu'il semble la teste d'un beuf,
Tant li est griefs, lours et pesans;
Ainsis se destruit li dolens.
475 a Phisique n'a de sa droiture
Que elle puist contre nature
Faire vivre en perpetuel ;

1. maint. — 2. et *manque*. — 3. qui.

a. Se faire naître. — *b*. Se lève.

Mais bien puet le fait actuel
D'omme charrier et conduire
Et par bonne dotrine duire
De le mener de long chemin
Jusqu'a sa derreniere fin
En bon estat et en santé,
Qu'elle conserve en grant plenté
A ceuls qui sain sont et qui usent
Des regles, et qui n'en abusent,
Que medicine scet donner
Pour l'aage conduire et mener
Jusques a la fin dessus ditte.
Item elle aide et si profitte
Aux chetis corps nez de chetis,
Aux defaillans [a], aux maladis,
Conceuz en [1] ventre maternal
De chetif homme paternal,
Pouacre [b], bossu, contrefait,
Fievreux, langoreux ou deffait,
Qui povrement furent nourris
Ou [2] ventre aux meres et laidis
Par aulcune corrupcion :
Ceuls par la disposicion
Naturele ressembler doivent
A celle et ceuls qui les [3] conçoivent,
Qui furent chetis et enferme [c].
Et a telz gens, je vous aferme,
Nuisent maintes choses mondaines
Plus qu'aux personnes qui sont saines ;
Si leur fault les phisiciens
Qui les tiennent en leurs liens, *475 b*
Car sanz eulx ne pourroient vivre.
Et si com on tient en mon livre,

1. de — 2. Du. — 3. le.

a. Faibles. — *b*. Goutteux. — *c*. De mauvaise santé.

Je, qui suis nommée Nature,
Puis faire toute creature
Quant au corps; mais l'entendement
N'est pas de mon commendement,
C'est a dire que l'esperit
Par le quel le corps sent et vit,
Voit et oit, va, euvre et parole,
Ne se fait pas en mon escole,
Ains le fait cil qui tout crea
Perpetuel et ne faulra
Jamais, car la vertu est tele
De toute ame espirituele
Que Dieux par sa benignité
Met en nostre fragilité,
Que la [1] semence corrumpable,
D'originel pechié coupable,
Par conjunction vil et orde
D'omme et femme est mise en son ordre,
Tant que concepcion est faicte;
Et quant la forme est bien complette,
A certain temps par moy commis,
Li roys, li Dieux de paradis,
Qui conçut, met lors et inspire
Son esperit et le respire [a],
Tant que le corps a adonc vie.
Car aussi comme une navie
Sanz ceuls qui la doivent mener
Ne pourroit son corps gouverner,
Neant plus ne pourroit le corps
Humain, que je faiz aler hors,
Vie ne sentement avoir
Sanz l'esperit, je vous di voir,
475 c Ains seroit comme une charongne.

1. Qui auec la.

a. L'insuffle.

Car si tost que l'esprit [1] s'eslongne
Du corps humain et qu'il ist hors,
Il demeure la comme mors ;
Mais tant comme il a esperit,
La vertu du corps ne perit,
Ains demeure l'entendement,
Dont vient tout le gouvernement
Au corps, c'est l'ame intellective,
Perpetuel, saige et soubtive,
C'est le franc arbitre de l'omme,
C'est celle qui congnoist en somme
Le bien et le mal qui puet estre,
C'est celle qui se [2] puet repestre
De la gloire de paradis,
C'est celle qui congnoist par dis,
Par sens, par loy, par escripture
De Dieu la justice et droiture
Qui tousjours dure et pas ne fine,
Faicte en la pensée divine,
Non pas de matere charnele,
Mais de pure espirituele,
Non visible visiblement,
Sentens en soy sensiblement,
Sanz char, sanz os, mal ou merite,
Selon ce qu'elle suspedite [a]
Son corps ou rent obeissance
A bien ou mal, et sanz doubtance
Selon ce jugée sera
Qu'avec lui deservi ara.
Ne l'esperit ne fait sa sorte [b]
Nulle foiz avec chose morte,
Mais quant par excès perpetrez
Li povres corps est desertez [c],

1. esperit. — 2. se *manque*.

a. Dompte, domine. — *b*. Compagnie. — *c*. Détruit.

475 d Ou que il fault par cas soubdain
Qu'il devie [a], ou par cas villain
Contre la loy soit prins ou mors,
Ou que la bonne humeur est hors
Par vieillesce qui luy court seure,
Et que le sang plus n'y demeure
Et n'a plus nul nourrissement,
L'ame sault hors l'entendement :
Invisiblement se depart
Sanz moy, la n'ay je nulle part,
Et a lors ou paine ou merite,
Selon la raison dessus dicte,
Celle ame que Dieux ordonna
Et au corps que je fis donna,
Le quel, cette ame departie,
Le corps est charongne pourrie,
Viande pour les vers de terre.
De la le fis, et la va querre,
Pour le pechié originel
Et aussi du fait actueil,
Sa corrumpable pourreture;
Car rien n'est fait de moy, Nature,
Qui ne faille [b] quelque saison
Selon naturele raison,
Et qui a sa fin ne se haste,
Qui ne muire et qui ne se gaste
Par viellesce ou par accident
En orient n'en occident,
En septemtrion n'en midi.
Et encor a Dieux establi
Par edict et loy pardurable
Que rien qui naist ne soit estable,
Homme, femme, beste n'oisel,
Poisson, buisson ne arbrissel,

a. Qu'il meure. — b. Tombe.

Herbe, plante n'autre racine, 476 a
Qu'a certain temps ne cesse et fine ;
Et pour garder la forme mieulx
Après le finement des vieulx,
Et que tout se renouvelast
Et l'espece continuast
En homme, en femme et es bestaulx,
Es poissons et es animaulx
Et en chascun selon son genre
Par loy naturel, sanz mesprandre,
M'ordonna Dieux sa chamberiere,
Et de ce me fist droicte ouvriere
Pour le monde continuer.
Pour ce que Mort, qui tout tuer
Veult en la fin, est ennemie
De moy et d'umaine lignie,
Si couvient toudis que je forge
Soutivement dedenz ma forge ;
Et en forgent fis un edict
Quant a homme, ou je mis delit [a],
Car se [1] ne fust, je me creing tant
Que s'un pou n'alast delectant
En forgant, et quant je le forme,
Qu'il ne laissast du tout sa forme,
Tant est pesans et pareceux.
Et par ma foy, je voy qu'homs seulx,
Que Dieux fist premiers a s'ymaige,
Me fait plus de mal et de raige,
Et plus mes regles contrarie
Et oultrageusement varie
Contre moy que bestes ne font
Qui raisonnable raison n'ont
Fors que naturel sentement,

1. ce.

a. Plaisir.

Et gardent mon commandement
476 b Mieulx que homs, beste raisonnable,
Qui tant fut a Dieu agreable
Qu'il prinst de son serf la semblance
Et lui bailla par excellence
Entendement et ame vive,
Qui comme ingrat forment estrive [a]
Contre son Sauveur et son Dieu,
Et se muet de son propre lieu,
C'est de la pensée divine
Et de la joye qui ne fine,
Pour avoir choses terriennes,
Transitoires et non pas siennes,
Par les quelles il pert souvent
Paradis; et son ame vent
Aux ennemis, aux infernaulx,
Ou elle est tous temps pour ses maulx.
Trois tresgrandes prerogatives
A li corps, nobles et soubtives,
Que nulle chose ou monde n'a :
La forme que Dieux lui donna,
Different de toute autre forme;
Et l'ame, qui le corps enforme [1],
Est prerogative seconde,
Espirituel, nette et monde,
Vivens en pardurableté,
Qui n'a fors en corps d'omme esté,
Ou [2] le corps pour l'ame moienne [b];
Le tiers point, que Dieux lui moienne [c],
A soubmis soubz les piez de l'omme,
Si com [3] l'escripture renomme,
Le ciel, l'air, les quatre elemens,

1. c. ne forme. — 2. Au quel. — 3. comme.

a. Combat. — *b.* A quoi le corps participe par l'âme. — *c.* Procure.

Brebis, beufs, les oiseulx volens,
Tout bestail domesche [a] et sauvaige,
Et si lui a donné [1] l'usaige
Des poissons de douce eaue et mer, *476 c*
Tant l'a cilz Dieux voulu amer ;
Ensurquetout [b] lui a soubzmis
Par sa loy ses droiz ennemis,
Les .VII. mortelz pechiez ensemble,
Aux quelz par franc vouloir, ce semble,
Par l'ame et par l'entendement
Il puet resister plainement,
Sans [2] redoubter, par les fuir
Et les sainctes vertus suir.
Or est puissans, or est habiles
Sur bestes et sur volatiles,
Sur poissons et sur toute chose,
Ne rien n'est qui contrecter l'ose [c],
Ne beste a qui paour ne face
Quant elle regarde sa face
Faicte a la divine samblance ;
Et l'esperit de sapience
Est avec lui qui tousjours dure :
Ainsis est noble creature
Formée a l'ymage de Dieu,
Qui ou ciel doit querir son lieu,
A qui beste n'est afferent,
Et qui est de lui different
En .II. poins, en .III. ou en quatre,
Que je vueil dire pour esbatre.
Beste brute a .IIII. piez va,
Mais ame perpetuel n'a,
Fors seulement par son sang vit :

1. lui donna. — 2. Les.

a. Domestique. — *b*. Ce qui est plus que tout. — *c*. Ose lui résister.

S'elle muert, si fait l'esperit
Aussi tost comme fait le corps,
Et encore assez me recors
Que n'a en son corps corporel
Fors que sentement naturel,
476 d Sanz raison ferme ne sensible.
Et si a la teste visible,
Longue et cornue, vers la terre
Regardans pour pasture querre,
Desirans le parfont du ventre
Estre saoul de ce qui y entre
Et des pastures qu'elle quiert;
Naturelment ce lui affiert
Et ne desire autre substance.
Mais trop est grant la difference
De la fourme et l'estat de l'omme
A la beste que je vous nomme;
Car l'omme est levez [1] en estent [a]
Sur ses .II. piez, et son chief tent,
Sa veue avec sa teste ronde,
Dont il est clamé meneur [2] monde,
Vers le ciel en toute saison,
En moustrant par ceste raison
Qu'il [3] doit aux biens celestiaulx
Tirer, et non aux bestiaulx,
Comme font les bestes de terre;
Car raisonnablement doit querre
Les biens ou il doit avoir [4] part,
C'est du ciel ou il a regart,
Et tenir que ne sont pas siennes
Les povres choses terriennes,
Es quelles son corps finera,
Mais l'ame qui tousjours durra

1. esleuez. — 2. anneur. — 3. Qui. — 4. autre.

a. Debout.

Et en la fin selon la foy
Reprandra [1] le corps avec soy
Au grant jugement du grant juge
Qui toute creature juge,
Pour avoir merite ou tourment :
Selon le droit consentement,
477 a Bien ou mal qu'ensemble aront fait
Ame et corps, seront li meffait
Ou li bien fait jugié ensemble,
Et ara chascuns, ce me semble,
Ce que il [2] avra deservi.
Et se le corps a bien servi,
Avec l'ame compains sera
De gloire, qui ja ne faulra ;
S'il a mal fait, par le contraire,
Lui faulra paine et tourment traire
O l'ame pardurablement,
Pour le mauvais consentement
Que l'ame o le corps fait avra.
Et puis donc que l'omme durra
Sanz mourir puis la mort premiere,
Que cendre le fault estre arriere
Pour le pechié originel,
Et pourrir le corps corporel
Pour le delict, la penitence
S'ensuit par ceste demoustrance
Seulement ; mais pour les pechiez
Ou biens, s'il en fut entechiez
A son vivent avecques l'ame,
Sera reprins dessoubz sa lame [a],
Et ressourdra [b] en propre corps
Au jugement que je recors,
Sanz moy, par divine ordonnance,

1. Reprandre. — 2. quil.

a. Pierre tombale. — *b*. Ressuscitera.

Pour recevoir la consequence
De ses maulx ou de ses merites,
Selon les raisons dessus dictes,
Vivens en pardurableté
A dampnement ou sauveté.
Dont doit querir sanz moy, Nature,
Le royaulme qui tousjours dure,
477 *b* Et non la terre, com les bestes
Qui inclinent a luy leurs testes,
Pour vivre sanz plus selon moy,
Que point n'ont de divine loy.
Ne aussis puis qu'homs est nourris,
Qu'il est mors ou qu'il est pourris,
Je ne me mesle du surplus :
Il est de mon pouoir exclus,
Je ne le puis ressusciter,
Mais je puis bien renouveller,
Ains qu'il muire, sanz fiction,
Par droit de generacion,
Enfans, fieulx, niepces et nepveux,
Qui succederont après eulx.
Et ses enfans, quant grans seront,
Autre ligne et enfans feront,
Si que, se je pers par vieillesse
Aulcuns, les autres par jeunesse
Et les aultres reformeray,
Et perpetuer les feray,
Et les bestes semblablement;
Et des oyseaulx pareillement
Feray continuer l'espesse,
Afin que leur sexes [1] ne cesse,
Ainsis que Dieux le m'ordonna,
Qui ceste regle me donna,
La quelle tiennent mieux les bestes,

1. leurs exces.

Sanz enclinemens deshonnestes,
Que pluseurs des hommes qui sont,
Qui vers moy souvent se meffont
Et me delaissent tout a plain
Pour vilz pechiez, dont je me plain,
Qui ne font a ramentevoir
Et vont plus pour delit avoir
Que pour generacion croistre, 477 c
Tant ceuls du secle com du cloistre.
Mainte femme y a qui pour honte,
Dont je ne vueil faire grant compte
A present, après leur delit
Occient en leur propre lit
Ce que conçupt en leurs corps ont.
Qu'ai je dit? Mais encor pis font,
Que en [1] leurs propres corps occient,
Et pluseurs autres s'estudient
Par faulse delectacion
De faire en eulx polucion
Et leur semence espandre en terre.
Nulz ne me fait fors li homs guerre,
Qui tend a sa forme perir
Chascun jour, et faire mourir
Son espece par cas semblables
Et par autres innumerables,
Hideux, horribles, griefs et lays,
Que pour l'orreur a dire lays,
Dont Dieux et le ciel s'abhomine,
Et la terre pour leur couvine [a]
Se hontoie, et son fruit ne porte
Ou tel laidure se transporte :
L'air en obscurcist, l'eaue en trouble
Et toute nature se trouble

1. Quen.

a. Manière d'être.

De ces griefs pechiez et horribles,
Qui sont de droit inconcessibles [1]
Par loy divine et temporele.
Et certes beste naturele
Plus m'obeist et plus me doubte
Que homs ne fait, je n'en faiz doubte,
Car chascune beste l'année
En certain temps est ordonnée,
477 d Non pas pour delectacion,
A faire generacion
Et a sa femelle assambler
Pour faon qui puist ressembler
A eulx en leur fourme et pareil :
En ce mettent [2] leur appareil [a]
Seulement, non pour delicter
. . . .
Tousjours que leurs sexes ne faille,
Et cest entendement leur baille
Je tous temps, que chascune beste
Garde trop bien teste pour teste.
Aussis font poissons et oiseaulx,
Cerfs et sangliers, dains et chevreaulx,
Que de puis qu'empraintes [b] seront
Leurs femelles, ne tourneront
A elles pour delict avoir,
Car je leur faiz assez sçavoir
Que puis qu'elles ont retenu [c]
Une fois et fruict detenu,
Que sur celle detencion
Ne puet autre concepcion
La femelle du mascle faire,
Et par ce point seroit forfaire
Contre moy et semence perdre :

1. incencissibles. — 2. mettoit.

a. Accouplement. — *b*. Pleines. — *c*. Ont conçu.

Pour ce ne s'i veulent aerdre
Jusqu'a tant qu'elle a fait son fruit.
S'appert que delict ne deduit
Ne quierent les bestes sauvaiges
Fors que les naturelz usaiges
Pour leur forme representer,
Sanz moy contre raison tempter.
Les oiseaulx ou printemps de may
S'apparissent [a] et font leur glay [b]
Chascuns, et selon ce qu'il est,
A pondre et [1] a couver sont prest *478 a*
Et a esclorre leurs poucins,
A celle fin que leurs essins [c]
Leur forme puist continuer
Après leur mort sanz immuer.
Les poissons, les vers de la terre
Font leur droit, et chascun d'eulx erre [d]
Ainsi comme faire le doit,
Et si me semble que l'en voit
La terre, qui sur tout est ferme,
Ou temps d'esté faire son germe
D'erbes, de fueilles et de flours
Paintes de diverses coulours,
Et l'umeur qui, pour la froidure
De l'iver, a fait nourreture
En la terre qui estoit chaude,
Sent la chaleur et devient baude [e],
Et le fust et toute l'escorce [2]
De saillir et monter s'efforce,
Car c'est l'ame vegetative
Qui a l'arbre est delectative,
Et par la vertu du souleil

1. et *manque*. — 2. Et tout le f. et lescorce.

a. S'accouplent. — *b*. Plaisir amoureux. — *c*. Leur progéniture. — *d*. Se conduit. — *e*. *Au fig*. Frémit d'amour.

Et par [1] l'umeur fait paroir œil [a]
Et en l'arbrissel [2] maint bouton ;
Lors fait fueille, flour et fruit bon,
Par sa doulçour le vivifie
Et la chaleur ou il se fie
Donne le gros et la meurté [b],
C'est assavoir le temps d'esté ;
Et automne, commis et duis [c]
A despoillier, requeult les fruis,
Les vins, les aultres garnisons,
Et les fait garder es maisons
Pour vivre ou temps des grans yvers,
478 b Que les vermines, bestes, vers [3]
Et les humeurs mucent [d] en terre,
Pour froit fuir et chaleur querre.
Et ainsis chascuns en sa regle,
Fors que seulz homs, ne se desregle :
L'un arbre mort, l'autre sault sus
Par planter [4] ou autre vertus ;
L'un giette arriere et l'autre avant ;
Et ainsis est il de tout plant :
L'un muert, l'autre vient, l'un decline.
En tout plant, en toute racine,
Quant l'un a sa vertu perie,
A l'autre est forme reperie [e] ;
Riens ne puet durer en estat
Que mort ne face mourir plat [f]
Des choses qui sont par moy fectes ;
De moy ne sont œuvres retrectes
Qu'il ne faille par mort fenir
Et a fin concluant fenir,
De la meneur a la plus grande.

1. par *manque*. — 2. abrissel. — 3. et vers. — 4. plourer.

a. Bourgeon. — *b*. Maturité. — *c*. Enseigné. — *d*. Se cachent. — *e*. Renouvelée. — *f*. Complètement.

Mais qui est qui raison me rende
Des mers et des poissons des fleuves?
Car se tu es homs, souvent treuves
Par aulcunes infections
De l'air et par corrupcions,
Hommes, femmes, bestes, jumens,
Oiseaulx [1], sangliers, ou par tourmens
De tempestes aux champs perir,
Ou par grant famine mourir,
Ou par mortalité commune,
Car soubz le souleil et la lune
Viennent souvent et en mains lieux
Ces choses que l'en voit aux œulx,
Et treuve on les sauvages bestes
Mortes de faim ou de tempestes, *478 c*
De corrupcions ou malages [a];
Et encor est telz li usaiges
Que hommes, bestes ne oiseaulx,
Damoiselles ne damoiseaulx,
Ne nulle autre chose qui vive,
Tant soit ferme, tant soit subtive [b],
En l'air, en feu et en la terre,
Ne puelent longue vie acquerre
Qu'il ne leur faille le chemin
Prandre de mort et de la fin,
Ja soit ce que naturelment
Quierent bien renouvellement
Aulcunes, mais riens ne leur vault,
Car en la fin mourir les fault.
Et puis de chascun [2] animal,
De cerf, de sanglier, de cheval,
De connin, de pourcel, de chievre,
De mouton, de buef et de lievre,

1. Doiseaulx. — 2. tout.

a. Maladies. — *b*. De peu de consistance.

Et des oiseaulx de quoy l'en vit
Et que chascuns prant et ravit
Pour son nourrissement avoir,
Je faiz par mes regles sçavoir
Que li plus juene et li plus tendre
Sont [1] pour user meilleur a prandre
Que les vieux, qui sont secs et durs
Et ne sont pas bons ne si purs
A user pour nourrissement
Comme li juene vraiement.
Et [2] de l'eaue tout le contraire
Vous moustreray par exemplaire,
Car en Saine, en Marne ou en Oise,
Et qui ne m'en croira s'i voise,
Et es autres fleuves semblables,
478 d Verrez que [3] plus est proufitables
Et plus proufite li poissons
Aux mangeurs en toutes saisons
Qui est grans, vieulx, parcreuz [a], gros,
Que li jeunes au maigre dos;
Mieulx nourrit et est moins visqueux
Que li petit, ce scevent queux,
Et quant plus vit, et tant mieulx vault;
Et la vielle beste deffault,
Qui est dure et qui ne vault rien,
Et qui ne puet lors faire bien.
Et d'autre part trop me merveille
Que ce poisson qui tant traveille
Et noe [b] selon son plaisir
En l'eaue, dont il a desir,
Vit tant comme l'element dure
De l'eaue ou il prant nourreture;
Et plus vit, et meilleur se fait,

1. Soit. — 2. E. — 3. qui.

a. Ayant atteint son plein développement. — b. Nage.

N'il n'a en soy eage parfait
Ne temps prefix comme les bestes
Ou les oyseaulx, ne les tempestes
Ne les grievent se trop pou non,
Ne je n'ay pas ouy renon
En eaue, en mer n'en autre fleuve
Que la mortalité se treuve
Des poissons en nulle maniere
Comme on fait de cerfs en bruiere,
Des brebis, de vaches, de tors,
De cormarans ou de butors
Et d'autres semblables oyseaulx,
Ne que les corps celestiaulx
Gettent sur eulx leur influence
Ne corrupcion qui s'avance
Sur poissons pour yceulx infere [a]
Es fleuves ne pour eulx meffere 479 a
Jusqu'a destruction de mort;
Mais tousjours sont haitiez et fort,
Vivens comme perpetuez,
S'ilz ne sont prins, mors ou tuez
Par engins, laz ou ameçons,
Par griefs [b] ou autres souspeçons
Et forces [c] de fer ou de fust.
Car se par telz forces ne fust,
L'en ne preist ja la balaine ;
Mais quant on la fiert, elle saine,
Et pour l'eaue entrant en la plaie
Elle apesantist et s'esmaie [d]
Et quiert les pors et le rivaige,
Afin que son mal assouaige [e];
Et ce qu'ele [1] a été sousprinse

1. quel.

a. Infecter. — *b*. Crochets. — *c*. Cisailles. — *d*. S'effraie. — *e*. Adoucisse.

. . . .
Et qu'elle arrive adonc a port :
Autrement n'aroit ja la mort.
Aultres poissons voit on hurter
Et sur la riviere floter
Par accident souvente fois,
Mais de mort naturel n'en vois
Nul mourir. Dont vient ceste loy?
Je ne le sçay, fors que je croy
Que l'eaue est l'element premier,
Le plus pur et, sanz empirier,
Ou l'esperit Dieux portez fu,
Quant il n'estoit ne ciel ne fu,
Terre ne air, que il crea
Et l'un de l'autre divisa,
Et assigna lieu a chascun;
Car adonc estoit au commun,
En [1] une masse amoncelée
Qui chaos estoit appellée,
479 b L'estat de la creacion [2]
Tout en une confusion.
Et encor voy que les sivans
Pescheurs la mer [a] sont plus vivans,
Et ceuls qui [3] les doulz fleuves sivent :
En cultivent l'eaue, plus vivent,
Se par grief accident ne muerent,
Que ceuls qui les terres labeurent,
Les bois, les champs et les montaignes,
Les grans valées et les plaingnes,
Et font grant generacion,
Et ont bon foye et bon poumon,
Bonne couleur, bon appetit,
Et mainent petit a petit

1. Et en. — 2. cofacion. — 3. que.

a. Pêcheurs adonnés à la mer.

Leur eage jusques au droit cours
Naturel, sanz autre secours
Fors de l'eau [1] qui santé leur donne.
Aux flums ne chault s'il pluet ou tonne,
Que courant n'est pas [2] corrumpable;
Et par ce est assez vray semblable
A touz nobles entendemens
Que c'est l'un des quatre elemens
Plus sain, plus net et qui plus dure
Sanz corrupcion, sanz ordure,
Et qui plus fait perpetuer
Ses poissons, si non par tuer
Ou les blecier par cas soubdain,
Ou les prandre a fil ou a l'ain [a],
A laz, a roisel [b] ou a sainne [c].
Et pour ce cel element aime,
Qui fait, ce semble, tant qu'il dure
Perpetuer sa nourreture,
Ce que nul des autres ne fait.
Or me vueille souldre [d] ce fait
Et moustrer comment ce puet estre *479 c*
Qui vouldra, et donc ce puet nestre,
Et je l'orray tresvoluntiers.
Car je ne sçay pas les sentiers
Plainement pour ces cas espondre [e]
Ne pour en prestement respondre,
Car en ce voy experience,
Qui est maistresse de science,
Qui m'aprent ce que je recite.
Mais neantmoins trop sui afflicte [f],
Jupiter, doulz dieux et doulx roys,
Quant je voy que pour les desroys

1. eaue. — 2. pas *manque.*

a. Hameçon. — *b.* Filet. — *c.* Senne. — *d.* Résoudre. — *e.* Expliquer. — *f.* Désolée.

Des bestes qui vous ont courcé,
Estes sur ceuls si aourcé [a],
Les autres dieux et les dieuesses,
Que j'aperçoy les grans destresses
Qu'ilz aront, s'ilz ne s'advertissent
Et briefment ne [1] se convertissent
A vous, dieux, dieuesses [2] aussi,
De vous venir crier merci
Et delaissier la male voie
En la quelle chascun desvoie.
Et ja soit ce qu'en [3] ma complainte
Me soie a vous de l'omme plainte,
Et que je vous aie moustré
Les griefs faiz dont je l'ay oultré [b]
Et dont il œuvre contre my,
Comme ingrat et comme ennemy
Qui a entendement et ame
Et qui tant me fait de diffame,
Et que plus le doie hair
Que beste brute, mon air [c]
Moustrer sur lui et sur son sexe,
Je, qui suis a son corps annexe
479 d Pour pité de creacion,
Tant [4] soit ce abhominacion
De reciter les grans meffais
Qu'il a pieça contre moy fais,
Toute voie pour la fureur,
Pour la paine et pour la doleur
De la perdicion mondaine,
Soit vostre grant justice plaine
De pité et misericorde;
Muez en paix vostre discorde,
Pardonnez au povre chetif

1. et — 2. et dieuesses — 3. que. — 4. Tout.

a. Excité. — b. Convaincu. — c. Colère.

Sa rebellion, son estrif [a],
Et par plus fort raison aux bestes
Qui n'ont nul sens acquis es testes
Fors naturel, et qui ensuivent
Ce que mes regles leur escripvent
Et ne me troublent se po non;
Vueillez donner vostre pardon
Tant qu'ilz ne chéent en grant ire.
Et [1] souviengne vous de Nynive,
Qui par Jonas a voix oye
Fut dit de Dieu que subvertie
Seroit, murs, gens, princes et tours,
Après dedenz .xl. jours
Que fut dicte celle parole,
Dont Saincte Escripture parole,
Toute seroit diluviée [b]
Et la gent perdue et noiée.
Ainsis fut dit et recité,
Et quant les gens de la cité
Entendirent la pestilence,
La destruction, la meschence
Qui devoit sur eulx survenir [2],
Et comment il failloit finir
Leur grant cité tresancienne, 480 a
Pour leur vie cotidienne
Plaine d'orreurs et de pechiez
Dont ilz estoient entechiez,
En eulx prindrent contricion
Et larmes de devocion;
Crians mercy churent a terre,
Dieu commencierent a requerre,
En dessirant leurs vestemens,
Estenduz sur les pavemens;

1. Et *manque*. — 2. venir.

a. Sa résistance. — *b*. Inondée.

Sur leurs chiefs la cendre espandirent
Et d'abis de sacs se vestirent
En grant signe d'umilité ;
Et li [1] princes de la cité,
Orgueilleus devant, le sac print
Humblement et humbles devint,
Et aux piez Dieu s'umilia,
En oroison son cuer lia
Chascuns, et par .xl. jours
Demenerent jeunes et plours,
Et tant vers Dieu s'umilierent
Que leurs cuers a lui ralierent,
Et pour leur grant contricion
Leur remist [a] la subvercion
D'ire par Jonas le prophete,
Qui de Dieu devoit estre fecte,
Et leur fut si misericors
Qu'il sauva la ville et leurs corps,
Et espargna a la cité
Par sa grace et douce pité,
Et mua ainsis sa sentence.
En ce aiez vostre advertence [b],
Vous, dieux de l'air qui tout pouez,
Et au fort [c], se vous ne voulez
480 b Tout sauver, reservez du mains
Ceuls qui seront plus qu'autre sains
Des iniquitez et des maulx,
Des quelz vous les tenez pour saulx [d],
Et que tout ne soit pas destruit ;
Car s'ainsis l'estoient trestuit
Et les formes des corps peries
Des bestes et des voleries [e],

1. les.

a. Leur fit grâce de. — *b*. Attention. — *c*. Et après tout. — *d*. Saufs, exemptés. — *e*. Oiseaux.

Doulz Jupiter, vous sçavez bien
Que jamais ne feroie rien,
Et ainsis seroit vostre ancelle [a]
Perie, sanz la coulpe d'elle,
Et seroit le monde inutile. »

Jupiter dist lors : « Chiere fille,
Saige, plaisant, subtile et belle,
Qui toute forme renouvelle,
Qui faictes les estez plaisans,
Qui faictes venir les doulz ans,
Qui formez de maintes couleurs
Les arbres, les prez et les fleurs,
Et qui faictes a voz enclumes
Aux oyseaulx si diverses plumes
Et de couleurs si tresestranges
Que vous avez toutes louanges,
N'il n'est paintre, tant soit subtil,
Qui sceust la flour d'un courtil
A droit seulement contrefaire
Ainsis que vous le sçavez faire
Naturelment, dame Nature:
Il vont près de la pourtraiture
Et la font comme sophistique [b],
Mais nul ne puet vostre pratique
Faire a droit, ne ce n'est raison,
En sale, en chambre n'en maison,
En drap brodé n'en haulte liche, *480 c*
Car tout ne se vault une chiche [c]
Au regart de ce que vous faictes;
Trop sont bien vos œuvres pourtraictes
Et coulourées vivement
Et faictes si parfaictement

a. Servante. — *b*. Contrefaite. — *c*. Un pois chiche.

Que nulz amender [a] n'y sçaroit.
Ou est cilz qui contreferoit
A droit la pel de la panthere?
Qui feroit mieulx de pere ou mere
Homme et femme? Je ne le sçay.
Qui contreferoit papegay [b]
Ne aultre chose qui ait vie
Et qui va, je ne le sçay mie,
Aussi bien comme fait l'avez?
Impossible est, vous le sçavez;
Vos œuvres sont incomparables,
Naturelment en tous parables [c],
Bestes, oiseaulx, serpens, poissons,
Bois, jardins, prez, arbres, buissons,
En tous fruis, en flours, en racines,
En poissons [d] et en medicines,
En toutes couleurs, en odours.
Ou firmament, es nuiz, es jours,
Avez pouoir et ordonnance
Justement comme une balance,
Et faictes tout et selon droit,
Si que ja chose ne perdroit
Sa fourme, se contre droiture
Ne changoit sa propre nature,
Comme l'asne fait en jument
Et le cheval semblablement,
Quant il se veult joindre a l'anesse.
Adonques la forme se blesse,
480 d Qui des deulx parens [1] la forme a,
Pour ce que chascuns difforma
Sa nature en son nonsemblable;
S'en ont une forme dampnable.
Pour le pechié mule ne porte,

1. parens *manque*.

a. Mieux réussir. — *b*. Perroquet. — *c*. Visibles. — *d*. Breuvages.

Et le mulet par nule[1] porte[a]
Naturele gendrer ne puet.
Nature ainsis pugnir les veult
De ce pechié qu'ilz ont commis :
Par ce sont a grant[2] honte mis
Et reprouchiez de creature
Et encor hais de Nature :
C'estes vous fille gracieuse,
Qui ne haiez fors gent oiseuse
Et qui par pechié alechant
Vous vont ainsi contrefaisant ;
Et les bestes mesmes s'enclinent
A degenerer, et ne finent
D'entrechangier par foul delit
De l'une en l'autre, et leur droit lit
Laissent pour l'estrange cerchier !
Si ne les devez avoir chier
Ne prier d'absolucion,
De grace ou de remission,
Car de repentir n'y a point
Quant a ceulx, c'est ce qui me point ;
Ainçois perseverent toudis
En leurs maulx, tant que paradis
Et enfer, et les dieux de mer
Se sont[3] d'eulx tous venus clamer ;
Ly airs contr'eulx vengence crie,
Et li feux pour leur bougrerie[b]
Demande leurs corps pour ardoir ;
La terre ne fait que doloir
L'abhominacion d'iceulx ; *481 a*
La mer, Notus, li vens pluyeux,
Yolus[4], tenebreux et hayes[5],
Veulent yssir de leurs concaves

1. mule. — 2. grant *manque*. — 3. font. — 4. Colus. — 5. haires.

a. Ouverture. — *b*. Sodomie.

Pour tout destruire et tout noier.
Fille, ne vous doit ennoier
S'ilz sont destruiz et confundus,
Car li cielz seroit corrumpus
Et les dieux et deesses mors,
Qui ne destruiroit tous leurs corps,
Car un mauvais un mauvais gendre [a],
Il ne le vous fault pas aprendre,
Pouacre [1] [b] un homme pouacreux,
Et un racheux [c] gendre un tigneux ;
Et puis que par vous sçavez bien
Que nulz d'iceulx ne valent rien,
S'ensuit en generacion,
Et par ceste conclusion
Qui n'est pas vraie necessaire,
Que nulz d'eulx ne doie bien faire ;
Si les vauldroit mieulx extirper
De ce monde et vie copper,
Tant que nous en fussions delivre,
Que les laissier en telz maux vivre
Que trop souvent nous font sentir ;
Et neant est d'eulx repentir.
L'en leur avoit tout pardonné
Du temps que le juste Noé
Fist l'arche ou il mist ses enfans,
Que li diluges fut si grans
Que .ix. coutes [d] de hault avoit
Sur la montaigne qui estoit
En Armenie a ce temps la :
La plus grant haulteur du monde a,
481 b Ce dist Rabanes [2] en la glose,
Ou il parle [3] de ceste chose.
Et encor furent reservées

1. Un p. — 2. rabattes. — 3. parole.

a. Engendre. — *b*. Goutteux. — *c*. Galeux. — *d*. Coudées.

En l'arche de maintes contrées
Beste et oysel de chascun genre,
Pour sauver leur forme et repranrre
Leur sexe, afin qu'ilz ne fausissent[1] [a]
Et que de tous poins ne perissent;
Mais après leur quarante jours
Que le diluge ot prins son cours
Et que l'arche vit descouverte
La montaigne haute et apperte,
Mist hors pour sçavoir la besongne
Noé le corbaut, qui vergongne [b]
Fist tantost, car il s'arresta
A la charongne qu'il trouva
Et ne lui souvint des biens fais
Qu'entre nous dieux li eusmes fais
De le sauver par nostre grace;
Sur la charongne print sa place
Et n'entendit qu'a lui saouler,
Ne cure n'ot de ravoler [c]
Pour notifier dedans l'arche
Comment la terre se descarche [d],
Et que les eaues s'en retournent,
Qui plus es hauls lieux ne sejournent,
Mais s'en vont a leurs propres lieux
Selon la voulenté des dieux
Qui au monde sont appaisiez.
Dame Nature, or vous taisiez
D'or en avant d'en faire exemple,
Car au monde ne larray temple,
Ville, chastel, fort n'ediffice
Que je n'arde tout ou bruice [e],
Homme, femme, beste n'oisel. 481 c

1. faisissent.

a. Vinssent à manquer. — *b*. Chose honteuse. — *c*. Retourner en volant. — *d*. Dégage. — *e*. Détruise par le feu.

Cuidez vous donc qu'il nous soit bel,
Quant de celle arche que vous dictes
Les reservasmes frans et quittes
En entencion de bien faire,
Et ilz ont fait tout le contraire?
Car de puis qu'ilz issirent hors,
Se sont appliquez aux tresors,
Aux couvoitises, aux envies,
Aux pechiez, aux mauvaises vies
Aux dissolucions mondaines
Et aux tyrannies villaines
De pis en pis en descendent
Jusques a ce temps de present
Que pires sont plus c'onques mais,
Comme ingrades, faulx et mauvais,
Et font pis qu'ilz ne firent onques;
Et puis qu'ainsis est, je di donques
Que ce seroit trop grant meschief
De leur pardonner de rechief,
Car qui a pechier s'accoustume
Une foiz, legierement tume [a]
La seconde, la tierce et quarte,
Ce nous dit la divine quarte [b],
Es pechiez qui sont ors et vilz,
Ou tout animal est ravis.
Et les dieux de ce que je cause [c]
Et de leurs maulx seroient cause,
Qui ne doivent nulz maulx causer;
Et les porroit [1] l'en accuser
Qu'ilz fussent a eulx comsaichables [d]
De leurs forfaitures dampnables,
Qui doivent estre droituriers

1. pouoit.

a. Tombe. — b. L'Écriture sainte. — c. Dénonce. — d. Complices.

Et qui renderont les loyers 481 d
De bien et mal a tous vivens,
Selon les dessertes des gens.
Et encor fut ce mal ouvré,
Quant onques au temps de Noé
On reserva a nul la vie,
Car de ceuls la vient toute envie
Et les maulx qui sont au jour d'ui :
Mieulx vaulsist qu'il ne fust nullui,
Et qu'ilz feussent dès lors peris
Que perdre corps et esperis
A present, en perseverent
Es pechiez ou chascun se rent;
Car chascun met en abandon,
En esperance de pardon,
S'ame, son corps, son sens, son bien :
Trop sont faiz de povre merien [a];
Mais a la reservacion
De la grant inundacion
Et du diluge dessus dit,
Cuidoit l'en que li esperit
Reservé par divine grace
Deussent [1] en bien tourner leur face
Et repeupler de bonnes mours
Le monde, en vertus et honnours,
Selon leur franche volunté,
Dont ilz sont tuit destalenté.
Et pour ce vault mieulx tout deperdre [b]
Que les laissier vivre et aerdre
Aux grans pechiez ou ilz sont duis.
Et quant a Ninive, je truis
Par ces diz qu'ilz se repentirent
De leurs pechiez et advertirent [c],

1. Deffent.

a. Matière. — *b*. Détruire. — *c*. Firent attention.

Et crierent aux dieux mercy.
482 a Mais ainsi ne font pas ceuls cy,
Qui n'ont fors que perceverence
En tout mal et sanz repentence;
Et comment doit l'en pardonner
Aux pecheurs et pardon donner,
Qui aux aultres riens ne pardonnent
Et qui aux pechiez s'abandonnent,
Sanz confesser, sanz advertir,
Sanz bien faire, sanz repentir,
Sanz jeuner, sanz penance faire,
Sanz contrire, sanz satifaire [1] [a]?
Certes nenil, bien le sçavez.
Pour ce d'eulx taire vous devez,
Sanz prier de misericorde,
Ne que nulz d'eulx aux dieux s'accorde;
Ainçois soit chascuns pour son vice
Condempnez et pour sa malice,
Et extirpez par mort cruele
De ceste vie temporele,
Selon loy et selon droiture.
Or encor seroit bon, Nature,
Que vous cessissiez vostre forge [b]
D'or en avant, et que tel orge,
C'est a dire bestes et gens
Et la semence des vivens
Qui tant est mauvaise et despite,
Que vous voulez que l'en respite,
Fust de tous poins par vous copée
Et comme fausse herbe extirpée,
Sanz naistre et sans jamais venir,
Pour tout sexe [c] faire fenir
Après la mort de ceuls qui vivent,

1. satifier.

a. Expier. — b. Création. — c. Espèce, génération.

Qui encontre[1] leur loy estrivent[2],
Si comme dessus l'avez dit
Tressaigement en vostre dit, 482 b
Et que c'est chose raisonnable
Que chascuns gendre son semblable.
Donques s'ensuit il par voz diz
Que les faulx, desloiaux, maudiz
Qui vivent, autelz gendreroient
Comme ilz sont, et com plus seroient,
Tant pis vauldroit a tout le monde.
Or vous tenez desormais monde,
Et laissiez les dieux couvenir
De les touz destruire et pugnir. »
Lors dist Nature : « Je me tais. »

Adonc s'en vont en un palais
Les dieux des[3] bois et des montaignes,
Les dieux de l'air, les dieux des plaignes,
Les dieux des vens et de la mer,
Et autres que ne vueil nommer,
Et les deesses ensement,
Pour adviser par quel tourment
Ilz feront le monde fenir,
Sanz jamais beste revenir.
La ot il moult d'opinions ;
Mais la final conclusions
Fut de tous, que mal fait seroit
Qui tout le monde destruiroit
A un coup et po de vengence
De ceuls qui par treslongue instance
Ont pechié en perseverent,
Et qu'il estoit mieulx advenent
Qu'ilz fussent longuement pugnis
Et par divers tourmens honnis

1. Qui contre. — 2. escripuent. — 3. de.

Qu'a un seul cop sanz souffrir fort
Passassent si legiere mort
En un moment, et que la paine
482 c Qui leur seroit dure et villaine
Et par long temps vauldroit trop mieulx.
Et ad ce s'accordent les dieux,
Pour veoir encor s'en seuffrent
Ilz [1] feront leur penser offrent
A repentir, aux dieux prier
Et leurs meffaiz plaindre et crier,
Pour eulx appaisier et leur ire.
Et lors print Jupiter a dire :
« Je loe et conseille sanz faille
Que Mars qui est dieu de bataille
Commence le fait de sa guerre
A toute rien vivent en terre;
Moy, après les dieux renommez
Qui devant ont esté nommez,
Les deesses ainsis feront
A leur terre et les pugniront,
Et chascuns en sa qualité
Fera sa possibilité
Tant que tout soit peri et mort. »

Touz demourent [2] en cest acort.
Les dieux et dieuesses se partent
A ces moz; d'illec se departent
Invisiblement par la nue.
Bien ont leur parole tenue :
Chascuns va en sa region
Des dieux faire sa mension [a],
Pour pourveoir quant temps sera
Comment le monde pugnira.

1. Et. — 2. demourerent.

a. Sa demeure.

Mais sur touz fut en grant pensée
Li dieux Mars par quel destinée
Il pourroit mieulx semer contens[a]
Entre les bestes de ce temps;
Et pour mieulx esmouvoir sa guerre, *482 d*
Envoya la cornaille querre
Le chahuant et le corbaut
Et le renart, qui est trop baut[b],
Chascun a un jour singulier,
Pour parler en particulier
Tant que l'un de l'autre ne sçot
Ne de sa venue nul mot.
Moult les flata, moult[1] les blandi,
Et[2] ses familiers les rendi,
Chascun a part, par sa promesse,
Car Mars fut plains de grant largesse:
Moult promist a chascun a part.
Mais premiers parla a Renart,
Qui venoit des marches d'Espagne.
Nez ne fut pas en Alemaigne,
Mais vers Pampelune en ces vaulx
Et es marches de Roncevaulx;
Moult estoit beaux et acointables,
Saiges, parliers et decevables[c],
Subtils a bestes decepvoir
Et grans malices concevoir,
Faintis[d] en faiz qu'il avoit chier
Pour les autres bestes trichier,
Alans et retournans maint pas,
Et traitres en pluseurs cas
Estoit souvent, qu'il estrangloit
Lyevres et connins engouloit[e]

1. et moult. — 2. Et *manque*.

a. Disputes. — *b*. Hardi. — *c*. Trompeur. — *d*. Dissimulé. — *e*. Avalait.

En cheminant o eulx en paix,
Et ne s'en gardassent jamais
Pour la douceur de son visaige,
Tant enqueroit en tapinaige [a]
Et sçavoit les estas des cours,
Et souvent faisoit a rebours
De ceuls qu'il faingnoit estre amis
483 a De ce qu'il leur avoit promis;
Et n'y avoit loup ne lieppart
Qui souvent ne fust de Renart
Pincez par nuit en traison,
Ou de plain jour en sa maison,
Ou deceuz par quelque voie.
Et s'il advenoit toute voie
Qu'il en fust d'aucun accusé,
Tantost s'en estoit excusé
Par beau parler, par janglerie [b],
Car tant sçavoit de menterie
Et tant juroit parfaictement
Qu'il se departoit franchement
Sanz paine de ses accuseurs :
Tenir les faisoit pour ruseurs,
Et ainsis demouroit en grace.
Mais il semoit en toute place
Plaiz, riotes, dissencions,
Guerres et accusacions,
Sanz menaces, sanz deffiance,
Ne nulz n'avoit en lui fiance,
Qui en la fin, si com je truis,
N'en fust gastez, desers, destruis
Et mis a toute pouvreté.
Et quant il avoit deserté [c]
Aucune grant beste loyal,
Adonc queroit, le desloial,

a. En dissimulant. — b. Belles phrases. — c. Causé la perte de.

Contrueve[1] pour autre destruire :
Ses œuvres sçavoit si conduire,
Et fait encor de jour en jour,
Que beste ne sceust trouver tour
Pour resister a son malice.
Bien sçavoit la voye en Galice,
Car maint pelerin avoit mort *483 b*
Par poison et donné la mort,
Et maint autre en agait[a] tué,
Sanz riens avoir restitué ;
Il sçavoit par tout le chemin,
Et parloit françois et latin,
Et aloit par mainte contrée.
Lors lui fut la chose moustrée
Comment dieux Mars vouloit confondre
Les roiaumes, perir et fondre
Les pais, bestes et fourests[2],
Et que pour ce fut Renart prests,
Que la subtilité moustrast
Entre les plus grans, et semast
Guerres, dissencions, haines
Traisons, contens, ataines[b],
Murmures et commocions,
Forjurées[3] rebellions
Du plus petit jusqu'au plus grant,
Et qu'il en devoit estre engrant[c]
Comme sa proprieté fust,
Et qu'ainsis faire le deust,
Et qu'en son malice et barat,
En guerre, en plait et en debat
Gisoit son gaing et non sa perte :
Au derrain[d] aroit sa desserte ;

1. Contre. — 2. les b. les f. — 3. Et f.

a. Embuscade. — *b*. Querelles. — *c*. Désireux. — *d*. En fin de compte.

Et quant li dieux lui commandoit
Ce faire, joie avoir devoit
D'obeir et de soy haster
De tout esmouvoir et gaster.
Et Renart, qui toudis[1] l'œil cligne,
S'agenoille, et assez s'encligne
Aux diz de Mars, dieu de bataille,
En disant : « Combien que po vaille,
483 c Vray Dieu ! et que ne saiche pas
Mouvoir partout guerre et debas,
Toute voie, pour obeir
Et pour faire vostre plaisir,
G'y entendray moult[2] voulentiers,
Car c'est mes naturelz mestiers.
Mais je vous suppli humblement
Que me donnez entendement,
Force et pouoir de ce parfaire
Que j'ay par vo comment[a] a faire,
En tel maniere et en tel guise
Que, quant j'aray la chose emprinse,
Vous la vueillez mener a fin,
Et que pour noise ne hutin
Que j'en prangne, je ne perisse;
Et je feray le mieulx l'office
Et vo commant que je pourray.
Congié prans. — Je le te donrray.
Va t'en, demeure en ferme foy ;
Je seray tousjours avec toy. »

Atant se departi Renars,
Et en après fist li dieux Mars
A part la cornille appeller,

1. toudis *manque*. — 2. moult *manque*.

a. Ordre.

Et de mot a mot reveler
Lui voult ce que Renart ot dit,
Et lui descouvri son edict,
En disant : « Tu tiens tes escoles [a]
De dire et [1] reporter paroles
Aux dieux immortelz de lassus [b]
Et aux grans princes de çajus :
N'alas tu a Phebus noncier
Comment par toy espeluchier [c]
Tu veis les Cycropiennes [2]
Dessus les forests yndiennes
Le coffre desclorre et ouvrir, 483 d
Tant que ne repeurent [3] couvrir
La double forme dens [4] enclose,
Par la quelle sceus la chose
Et l'advoultire [d] Coronis?
A Phebus qui en fut honis
L'alas descouvrir en volant,
Ainsis comme il aloit harpant.
Va aussis et vole partout :
A ton bec seme par le bout
Toute riote [e] et tout ennuy ;
Mens assez, n'espargne nulluy,
. . . .
Et plus seras de moy chierie,
Et si avras vivre et vitaillie
Par commencer guerre et bataille.
Or t'en va, fay bien la besongne. »
Lors print congié ; adonc s'eslongne,
L'air va des elles acolant,
Et s'en va droit au bois volant,
Car les diz du dieu lui sont bel.

1. et de. — 2. cyropiennes. — 3. repouoient. — 4. ens.

a. Tu es dressée. — *b*. De là-haut. — *c*. En t'épluchant. — *d*. Adultère. — *e*. Dispute.

Après fut mandé le corbel
Du dieu Mars, qui lors lui conseille
Comment il veult qu'il pence et veille,
Afin que riote et contens
Soit par lui semé en tous temps,
Rumeurs, dissencions et guerres,
Par tous pais, par toutes terres,
« Car lors aras tu a mangier
Par les corps mors, et sanz dangier,
Des bestes que je vueil destruire
Pour leur pechié et seulent nuire
A toy et a ceuls de ta ligne :
J'ay trouvé leur forme maligne,
Courroucé m'ont et touz les dieux,
484 a Dont perdre leur feray les yeulx
Et destruiray trestout leur sexe
Et tout ce qui leur est annexe.
Or te haste et esploite fort;
Et je seray en ton effort. »
Atant le corbaut s'en parti,
Qui a trichier est trop hardi.

Ce fait, manda le chahuant,
Qui va de nuit si fort huant,
Li dieux Mars, qui son fait exploicte,
Et aussi manda la suette [a]
Qui ne va fors par nuit obscure,
Et qui n'a de la clarté cure
Du souleil ne aussi du jour,
Ou quel [b] elle fait son sejour
Es lieux obscurs et tenebreux;
Et leurs cris est laiz et hideux,
Car ilz sont selon leur usaige
De mort et de peril messaige.

a. Chouette. — *b*. Pendant lequel.

Lors leur dist : « Vous yrez de nuit
A toute beste qui me nuit
Braire et crier le grief tourment
Qui leur vendra prouchainement;
Enformez les par nuit en songe
De tout barat et de mensonge,
De paour, de guerre et de mort,
Et en faictes si vostre effort
Que je me puisse appercevoir
Qu'aiez bien fait vostre devoir
De ce fait que je vous recarche [a]
Et dont je vous baille la carche;
Et je seray en ce faisant
O vous contre tout meffaisant,
Et vous garderay de perir. »
Lors respondirent sur mourir 484 b
Qu'ilz explecteront fort son fait
Contre ceuls qui lui ont meffait;
Et s'en partent a son congié
En volant; n'ont guieres songié
Pour Aurora qui commençoit
A luire, car li jours venoit :
Si n'oserent plus sejourner
Pour la paour de l'adjourner.

Ly renars, qui tant est soubtils,
Estudiens et ententis
A tout barat et tricherie,
Pensa tresgrant baraterie :
Pour guerre faire et esmouvoir
Se partit pour trouver un hoir
Et mettre grant dissencion
Entre damp Noble le lyon,
Roy des bestes de Gaule nées

a. Donne en charge.

Et de pluseurs autres contrées,
Et le lieppart, qui estoit grans
Sire de l'Isle des Geans
Ou il failloit passer la mer.
Ly renars qui faingnoit l'amer [a]
Et n'ouvroit fors que par boidie [b],
S'en ala faingnans qu'il mendie,
Et fist tant que la mer passa ;
Et puis au lieppart s'adressa
En le saluant humblement.
Et le lieppart benignement
Le reçupt et lui fist grant joye;
Et puis lui enquist de sa voye
Dont il vient et qui le menoit
En ses marches ou il venoit.
Et Renart lui respondi lors:
484 c « Doulz sires, il n'est nulz tresors,
Avoir, seignourie, puissance,
Force, beauté ne corpulance,
Ce sçay je bien quant est de mi,
Qui puist valoir un vray ami;
Et je vueil et doy le vostre estre,
Car mi parent et mi ancestre,
Mon aieul, mon pere et li mien
Ont esté, si comme je tien
Et sçay, nourris a vostre court;
Et pour ce que je sçay du hourt [c]
Les droiz, coustumes et usaiges
Des pais et les mariages
Qui ont des royaux esté faiz,
Dont vous avez esté attraiz [d],
C'est de *leo* de part de parde [1] [e],

1. Cest deler de part et de p.

a. Faisait semblant d'aimer. — *b*. Tromperie. — *c*. Je connais de l'intrigue. — *d*. Issu. — *e*. Descendant du lion par une parde (panthère).

Est bien raison que je regarde
Qu'envers vous ne soie entechié
De ce faulx et mauvais pechié
Que l'en reprouche en toute estude,
Et qui est dit ingratitude,
C'est a dire mal pour bien rendre.
Et pour ce ay voulu entreprandre,
Qu'om ne m'en puisse renommer [a],
De venir vers vous deça mer
Pour vous dire et moustrer comment
Le lyon a son dampnement
Vous toult de Gaule la pasture,
Qui vous appartient par droiture,
Car de *leo* estes espart [b]
Le plus prochain : pour ce lepart
Estes vous de parde appellez :
Ly plus proismes estes du lez
A succeder de par vo mere
A celle terre non amere *484 d*
Qui Gaule est long temps a nommée;
Et pour vous court la renommée
Commune d'estre plus prouchain,
Comme vray nepveu et [1] certain
Du lion, mon seigneur de Gaule,
Que le lion qui de l'espaule
Maisnée [c] et senestre est venu ;
Et puis que telz estes tenu,
Et qu'il n'est que cousin germain,
Je vous ose bien dire a plain
Que faillis serez [2] recreans,
Se vous n'estes a ce beans [d] :
Ne soiez foulz ne esbahis,

1. et *manque*. — 2. serez et.

a. Accuser. — *b*. Sorti. — *c*. Cadette. — *d*. Ne vous mettez pas à cette poursuite.

Car chascun doit pour son pais,
Son heritaige et pour sa terre,
Qui par paix ne l'a, mouvoir guerre.
Faictes donc sommer le lion ;
Moustrez par declaracion
Vostre droit, querez que vous face
Droit et raison sanz nulle grace
En sa court, et, s'il le refuse,
Vous direz que de droit abuse.
Les dieux avecques [1] vous seront,
Se droit avez, et vous feront
Au derrenier avoir raison.
Ne perdez pas vostre saison,
Mais a vostre fait entendez ;
Au lyon destruire tendez,
Et ceste chose soit secrette,
Car mieulx me vauldroit estre en Crethe,
Au Phar, au Caire ou a Damas
Ou en Inde, au grant Saint Thomas,
Que le lion peust percevoir
485 a Que je vous eusse dit le voir
De ceste chose qui vous touche.
Onques ne vola de ma bouche
Fors a vous, que paine ay emprinse
De passer mer et la Tamise
En doubte et peril de noier,
Pour vostre courage avoier
A garder ce qui doit vostre estre.
Et ce vous di je comme a prestre,
Car sçay bien, s'il est revelé
Au lyon, que je sui alé [a],
Mat et peri de mort honteuse ;
Et si est la chose doubteuse [b]

1. auec.

a. Je suis perdu. — *b*. A craindre.

Que le lyon ne face prandre
Ma lignie, mourir et pandre,
Escorchier, bouillir ou ardoir,
S'il puet ce fait apparcevoir.
Si veez le pril[1] et la doubte
Es quelz pour vostre amour me boute...
. . . . ».

CY MOURUT L'ACTEUR, ET POUR CE DEMOURA LA FICTION CY DESSUS IMPARFAICTE.

1. peril.

MCCCCXCVI

D'UN NOTABLE ENSEIGNEMENT * POUR CONTINUER SANTÉ EN CORPS D'OMME.

485 b POUR vostre santé maintenir,
Vueillez ceste regle tenir :
Buvez vin soutil, rouge et cler,
Et le faictes d'eaue temprer
De courant riviere ou fontaine,
Non marcageuse [a], clere et saine,
Sobrement et sanz exceder.
De boire vous vueillez garder
Ypocras, claré et garnache [b],
Gros vin vermeil trouble, qui saiche [c]
La fumée de la doleur
Au chief et fait au cuer ardeur,
Es costez et en la vessie,
Et es reins gendre [d] maladie
Souvent de pierre ou de gravelle.
Et pour plus vivre et garder d'elle,
De [1] choux, de [2] pois, de [3] gros potaige
Ne mangez ne de viez frommaige;

* *Cette pièce, publiée par Crapelet, page 163, se retrouve dans le ms. de la Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6221, fol. 32 d.*

Variantes du ms. nouv. acq. fr. 6221 : Vers 13. *Et.* — 17. Choux pois ne gros p.

1. De *manque.* — 2. de *manque.* — 3. ne.

a. Non de marais. — *b.* Hydromel, vin sucré et vin de grenache. — *c.* Attire. — *d.* Engendre.

Viel lart[1], chars, beufs, vache ne chievre,
Pourceaulx privez visqueux[a] ne lievre,
Biches, cerfs ne telz animaulx,
Fortes sausses, oingnons et aulx,
Civez aguz, poivre ne graigne[b]
N'usez[2], car trop font mal et paine;
Ne mangez d'annette[c] ne d'oe
Ne de nul autre oisel qui noe,
De gros et vielz poissons visqueux
De douce eaue; eschuez[d] ceulx
De mer qui ont bestiaulx noms,
Chiens de mer, marsouins, saumons,
Congres, tourboz et leurs semblables,
Qui sanz escailles sont nuisables;
Chars salées, quelque friture
Ne donnez a vostre nature.
Pain de froment a tout la flour[e], *485 c*
Bien cuit, d'une nuit et d'un jour,
Qui sante un petit son levain
Ou le sel, user soir et main,
L'escaille du dit pain ostée,
Se gravelle vous est notée.
Gardez vous de replection
De viande et de pocion,
Et de traveil après mangier,
Car nature en seufre dangier[f].
Chastaignes, pommes, nefles, poires,
Blanches prunes, grosses ou noires,
Ne mangiez ne semblables fruis,
Car ilz nusent et crus et cuis.
Exercitez vous au matin,

Variantes : Vers 19. *Viellars.* — 24. *Ne* usez.

1. Viellars. — 2. Ne usez.

a. A la chair molle. — *b.* Épices odorantes. — *c.* Cane. — *d.* Évitez. — *e.* Fleur de farine. — *f.* Dommage.

Se l'air est cler et enterin [a],
Et soit voz mouvemens trempez,
Par les champs, es boys et es prez.
Et se le temps n'est de saison,
Prenez l'esbat en vo maison
Ou autre part en lieux plaisans.
Vivez tousjours liez et joyans;
Gardez vous en yver de froit;
Vestez vous et fourrez a droit
De robe et de bon garnement;
Et si vous couchiez molement,
En vous faisant si bien couvrir
Que le vent ne puisse courir
Ne demourer en vostre chambre;
Faictes bon feu; d'encens et d'ambre,
De [1] genevre faictes fumée
Par l'air gros en vo [2] cheminée.
Et en esté tout le contraire
Pour le souleil vous couvient faire :
485 d Avoir haulte chambre et joieuse,
Le may [b] et herbe gracieuse,
L'eaue rose a vous refreschir,
Lit de coton pour vous gesir;
Pou couvrir, garder des cincelles [3] [c];
Et si devez toudis voz selles
Evacuer, quant l'apetit
Vous vient [4], tant y faciez petit.
Robe de fin drap ou de soye
Legiere avoir et sanz courroye,
Double [d] de cendal [e], qui l'ara,
Ou d'autre, qui mieulx ne pourra;

Variantes : Vers 65. Ou *de.* — 68. *vo* couuient. — 73. *crucelles.*

1. Ou de. — 2. vostre. — 3. crucelles. — 4. Vous faciez.

a. Pur. — *b.* Branchages verts. — *c.* Cousins (insectes). — *d.* Vêtement de dessus. — *e.* Taffetas.

Eaue de chiches [a] bien souvent
User, car je vous ay couvent
Que profitable est a tout homme ;
Et s'après disner vous prand somme,
Incontinent dormir ralez;
Avant, un pou vous esbatez,
Et tout pour la replection
Qui engendre indigestion,
Reume, fleume et maint autre mal;
Et s'aler vous fault a cheval,
Chevauchiez a la matinée
Assez fort, mais puis la disnée,
Devez chevauchier doucement.
Gardez vous especialment
De faire l'euvre naturele
Trop souvent, car elle est mortele.
D'autres viandes, exceptées
Celles qui sont dessus touchées,
Dont les autres gens ont usaige,
Pouez user sanz vo dommaige,
Comme de cerfs jeunes faons [1],
De cabriz, faisans et moutons;
De poucins, perdriz, teurterelles, *486 a*
Connins, plouviers, de poules vieilles,
Vuidecoqs [b], semblables oyseaulx,
Et aucune foiz chars de veaulx
Qui aient plus d'un moys passé,
Qui soient gras et entassé,
Nourriz de let de bonne mere,
De poissons ou l'escaille pere [c],
Comme brochez, bresmes et perches;
Dars [d] et roces [e] pour mangier cerches,

Variantes : Vers 101. jeunes *moutons.* — 112. et *manque.*

1. jeunes moutons.

a. Pois chiches. — *b.* Bécasses. — *c.* Se montre. — *d.* Vendoises sortes de carpes). — *e.* Gardons.

Car ceuls ne quierent pas le fons
De l'eaue, si en sont plus bons,
Combien que touz soient visqueux :
Carpes, barbeaux sont lymonneux ;
Tanches, anguilles et bourrées
Sont ou fons de l'eaue boutées,
Perilleuses pour leur venin ;
Crevices que on cuit en vin
Mangue en [1] pour leur dure escaille ;
Et combien que pou tout ce vaille,
Du poisson de mer pran les soles,
Plaiz [a], rogez, a briés paroles
Et touz autres qui ont escame [b] ;
La queue et la teste en entame
Et de touz telz poissons nouans,
Car ces deux sont plus remuans
Et moins visqueux, queue et la teste ;
Du pourcel, qui est orde beste,
Les oreilles, queue et le groing
Et les piez, qui de mouvoir soing
Ont tousjours, pour leur mouvement
Se manguent communement ;
Le demourant est deffendu
Pour le porc qui est corrumpu.
486 b Cannelle, gingembre et safran
Pour ces sausses communes pran ;
Use de verjus pour vinaigre ;
Mangu char entre gras et maigre :
Use du maigre par dedens,
Car la gresse pourrist les dens
Et si fait trasce qui fistule [c] ;

Variantes : Vers 120. *Escreviches quon.* — 124. a *briefs.* — 129. la *manque.* — 134. *Sy.*

1. len.

a. Plies. — *b.* Écaille. — *c.* Une fente qui forme fistule.

Use souvent, pour ta nature,
De persil, bettes et bourraches,
Violiers [a]; et vueil que tu saiches
Que le cresson pour les porées [b]
Est le meilleur; use porées [c]
Qui soient faictes au persil,
Pour ce qu'il est de pierre essil [d]
Et qu'il descombre les conduis.
Et si te pri tant com je puis
Que toutes choses laxatives
Et qui seront asperatives [e]
Vueillez user communement :
Si en vivras plus longuement.
Le lait, le maton [f] et la craime
Redoubte qui sa [1] santé aime,
Et le burre en grant quantité,
Qui plus ont nuit que profité
A chascun en sa maladie;
Pour ce fault que je le te die
Que d'en user te garderas
Si chier que ta santé aras.
Et certes, qui user vouldroit
D'un bon mès faire le pourroit
Et en eslongeroit sa vie,
Car deux choses sont en partie
A toute nature contraire
C'est assavoir : a table faire
Trop long disner et divers mès, *486 c*
Dont l'on [2] ne deust user jamès,
Car nature a au digerer

Variantes : Vers 148. *user* p. — 162. fault *il* que *jel.* — 167. *alongeroit.* — 172. *on* ne.

1. sa *manque.* — 2. lun.

a. Giroflées. — *b.* Sauces. — *c.* Plats de légumes. — *d.* Destruction. — *e.* Apéritives. — *f.* Lait caillé en grumeaux.

Trop de mal, ce puet l'en prouver,
Par la diversité d'iceulx :
Si grievent plus c'un mès tous seulx,
Et si en siet on plus aux tables,
Quant on sent telz mès delectables;
Si ne puet viande descendre
Lors pour sa digestion prendre
N'aler au fons de l'estomac.
Mains sont mort d'emplire leur sac,
Qui eussent duré longuement,
S'ilz eussent vescu sobrement;
Mais pluseurs veulent abregier
Leur vie et vivre pour mangier,
Comme les glouz et les chetis
Qui ne scevent leurs appetis
Ne que font les chiens ou les leux.
Mais il [1] y en a moult de ceulx
Qui pou manguent pour plus vivre :
Des phisiciens sont delivre,
Car ilz n'ont fievre ne accès,
Pour ce qu'ilz ne font nul excès.
Ceuls mainent leur eage a droit temps
Qui sont d'ainsi vivre contens;
Saiges est cilz qui y resgarde
Et qui de faire excès se garde.
Si vous pri, tuit y resgardons,
Et d'excès faire nous gardons;
Retenons petit a petit,
Sanz trop mangier, nostre appetit,
Tant que nous aions un lieu vuit,
Sanz trop emplire le conduit
486 d Pour aspirer et respirer.
Et s'on sent son corps empirer,

Variantes : Vers 174. *on* pr. — 176. Sy *griefve.* — 197. *Saige.*

1. il *manque.*

Aler fault aux praticiens,
Qui soient bons phisiciens,
Pour seignier ou pour vantouser
Ou pour medicine donner.
Quant est du dormir, je conseille
Qu'omme nul, qui dorme ou qui veille,
Ne couche le ventre dessus
Ne dorme, car pluseurs deçus
En ont esté, sont et seront,
Qui de ce ne se garderont.
Dormez premier au costé destre,
Et puis après sur le senestre;
Souppez pou et legierement :
S'en dormirez plus doulcement
Et avrez mieulx voz esperis.
Maintes gens ont esté peris
Et suffoquez par trop soupper,
Par trop boire et par trop laper
D'ypocras, de viande et vin.
Si faiz a ma diette [a] fin.

Variantes : Vers 212. *Que* home. — 221. mieulx *manque*. — 222. *en* ont.

a. Régime.

MCCCCXCVII

Rondeau *.

DU DON DE MONSEIGNEUR D'ORLIENS.

SUPPLIE vostre serf Eustace
Qu'il ait vostre don de cent frans.

A Poulain dictes qu'il le [1] face,
Supplie vostre serf Eustace.

Moustrez bien [2] en ce vostre grace,
Car, pour le besoing qui est grans,
Supplie vostre serf Eustace
Qu'il ait vostre don de cent frans.

* *Ce Rondeau se retrouve dans le ms. de la Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6221, fol. 33 a.*

Variantes du ms. nouv. acq. fr. 6221 : Vers 5. bien *manque.*

1. se — 2. bien *manque.*



TABLES



TABLE

DES

MATIÈRES DU HUITIÈME VOLUME

Lettres.

Ballades.

Pièces diverses.

1. *Ce titre ainsi abrégé ne se trouve qu'à la table du manuscrit.*



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

REFRAINS DES BALLADES CONTENUES DANS CE HUITIÈME VOLUME

A

B

C

D

O

P

Q

R

S

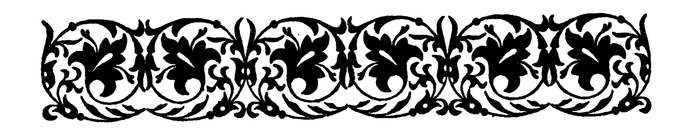
T

U

V

Sottes Ballades.





TABLE

DES PREMIERS VERS DE DIFFÉRENTES PIÈCES CONTENUES DANS CE HUITIÈME VOLUME

Lettres.

Rondeaux.

Dits.

Dictiés.

Traités.



